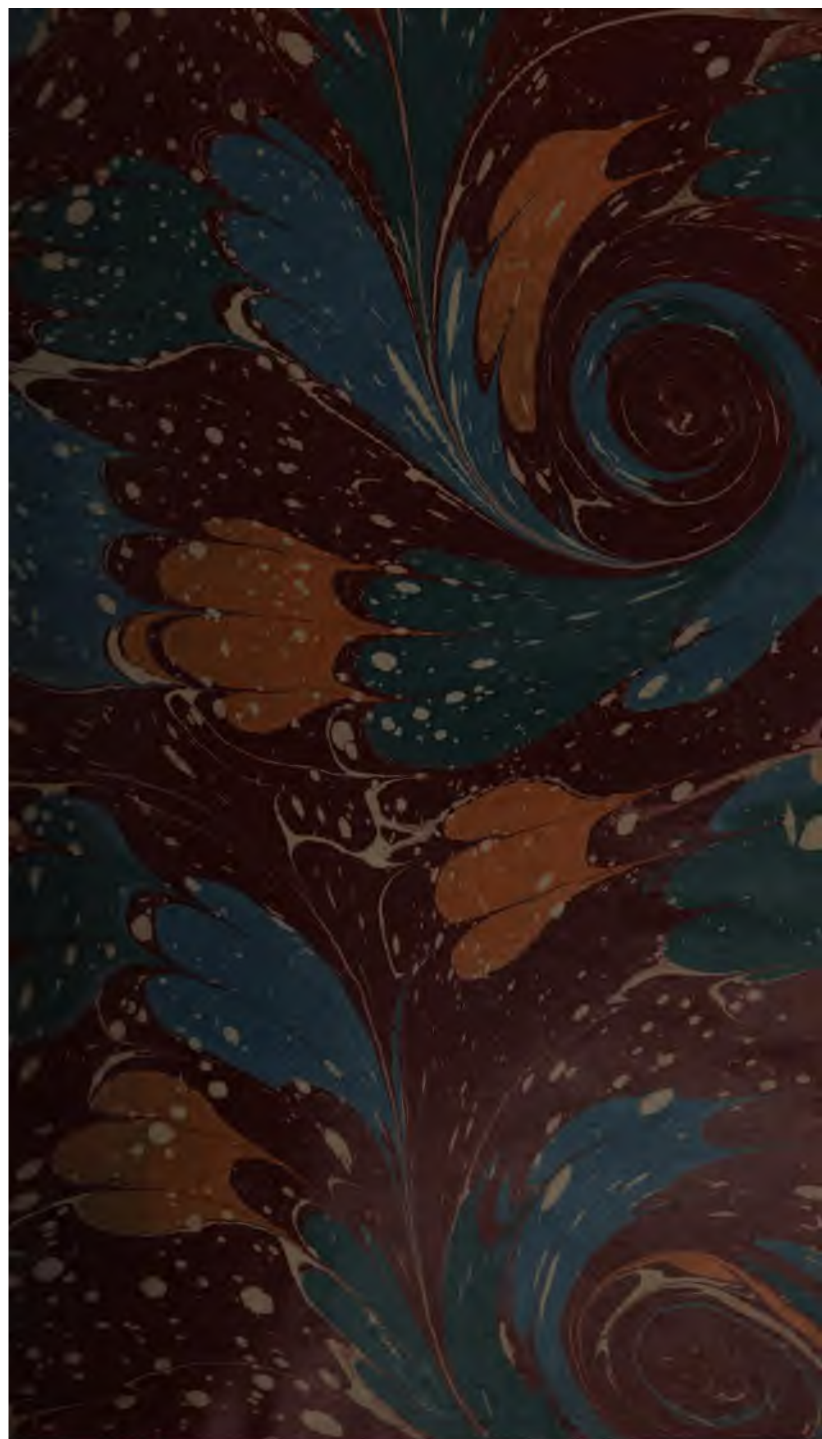




LES ESSAIS
de Montaigne

LES ESSAIS
de Montaigne

LES ESSAIS

de

Montaigne

Accompagnés d'une Notice sur sa vie & ses ouvrages, d'une Étude bibliographique, de Variantes, de Notes, de Tables & d'un Glossaire,

Par

E. COURBET & CH. ROYER.

Tome troisième.



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

31, PASSAGE CHOISEUL, 31

M. DCCC. LXXV.



LIVRE SECOND.

(SVITE)

De la gloire.

CHAPITRE XVI.



IL y a le nom & la chose : le nom, c'est vne voix qui remerque & signifie la chose : le nom, ce n'est pas vne partie de la chose, ny de la substance : c'est vne piece estrangere ioincte à la chose, & hors d'elle. Dieu qui est en soy toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroistre au dedans : mais son nom se peut augmenter & accroistre, par la benediction & loüange, que nous donnons à ses ouurages exterieurs. Laquelle loüange, puis que nous ne la pouuons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut auoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom,

qui est la piece hors de luy, la plus voisine. Voylà comment c'est à Dieu seul, à qui gloire & honneur appartient. Et n'est rien si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous : car estans indigens & necessiteux au dedans, nostre essence estant imparfaicte, & ayant continuellement besoing d'amelioration, c'est là, à quoy nous nous deuons trauailler. Nous sommes tous creux & vuides : ce n'est pas de vent & de voix que nous auons à nous remplir : il nous faut de la substance plus solide à nous reparer. Vn homme affamé seroit bien simple de chercher à se pouruoir plustost d'vn beau vestement, que d'vn bon repas : il faut courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus.* Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, & telles parties essentieles : les ornemens externes se chercheront apres que nous auronsproueu aux choses necessaires. La theologie traicte amplement & plus pertinemment ce subiect, mais ie n'y suis guere versé. Chrysippus & Diogenes ont esté les premiers autheurs & les plus fermes du mespris de la gloire. Et entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en auoit point de plus dangereuse, ny plus à fuir, que celle qui nous vient de l'approbation d'autruy. De vray l'experience nous en fait sentir plusieurs trahisons bien dommageables. Il n'est chose qui empoisonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meschans gaignent plus aiséement credit autour d'eux : ny maquerelage si propre & si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paistre & entretenir de leurs loüanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Vlysses, est de cette nature :

Deça vers nous, deça, ô trefloüable Vlyffe,
Et le plus grand honneur dont la Grece fleuriffe.

Ces philofophes là difoient, que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'vn homme d'entendement eftendift feulement le doigt pour l'acquerir :

Gloria quantalibet quid erit, fi gloria tantùm eft?

Ie dis pour elle feule : car elle tire fouuent à fa fuite plufieurs commoditez, pour lefquelles elle fe peut rendre defirable : elle nous acquiert de la bienvueillance : elle nous rend moins expofez aux iniures & offences d'autruy, & chofes femblables. C'eftoit auffi des principaux dogmes d'Epicurus : car ce precepte de fa fecte, CACHE TA VIE, qui deffend aux hommes de s'empefcher des charges & negotiations publiques, prefuppofe auffi neceffairement qu'on mefprife la gloire : qui eft vne approbation que le monde fait des actions que nous mettons en euidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher, & de n'auoir foing que de nous, & qui ne veut pas que nous foyons connus d'autruy, il veut encores moins que nous en foyons honorez & glorifiez. Auffi confeille il à Idomeneus, de ne regler aucunement fes actions, par l'opinion ou reputation commune : fi ce n'eft pour éuiter les autres incommoditez accidentales, que le mefpris des hommes luy pourroit apporter. Ces difcours là font infiniment vrais, à mon aduis, & raifonnables. Mais nous fommes, ie ne fçay comment, doubles en nous mefmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas : & ne nous pouuons deffaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourant : elles font grandes & dignes d'vn tel philofophe :

mais ſi ont elles quelque merque de la recommendation de ſon nom, & de cette humeur qu'il auoit deſcriée par ſes preceptes. Voicy vne lettre qu'il dicta vn peu auant ſon dernier ſouſpir.

EPICVRVS A HERMACHVS SALVT.

Ce pendant que ie paſſois l'heureux, & celuy-là meſmes le dernier iour de ma vie, i'eſcriuois cecy, accompaigné toutesfois de telle douleur en la veſſie & aux inteſtins, qu'il ne peut rien eſtre adiouſté à ſa grandeur. Mais elle eſtoit compenſée par le plaiſir qu'apportoit à mon ame la ſouuenance de mes inuentions & de mes diſcours. Or toy comme requiert l'affection que tu as eu dés ton enfance enuers moy, & la philoſophie, embraſſe la protection des enfans de Metrodorus.

Voila ſa lettre. Et ce qui me fait interpreter que ce plaiſir qu'il dit ſentir en ſon ame, de ſes inuentions, regarde aucunement la reputation qu'il en eſperoit acquerir apres ſa mort, c'eſt l'ordonnance de ſon teſtament, par lequel il veut que Aminomachus & Timocrates ſes heritiers, fourniſſent pour la celebration de ſon iour natal tous les mois de Ianuier, les frais que Hermachus ordonneroit : & auſſi pour la deſpence qui ſe feroit le vingtieſme iour de chaſque lune, au traittement des philoſophes ſes familiers, qui s'aſſembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus. Carneades a eſté chef de l'opinion contraire : & a maintenu que la gloire eſtoit pour elle meſme deſirable, tout ainſi que nous embraſſons nos poſthumes pour eux meſmes, n'en ayans aucune cognoiſſance ny iouyſſance. Cette opinion n'a pas failly d'eſtre plus communement ſuyuie, comme

ſont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Ariſtote luy donne le premier rang entre les biens externes : Euite, comme deux extremes vicieux, l'immoderation, & à la rechercher, & à la fuyr. Ie croy que ſi nous auions les liures que Cicero auoit eſcrit ſur ce ſubiect, il nous en conteroit de belles : car cet homme là fut ſi forcené de cette paſſion, que s'il euſt oſé, il fuſt, ce croiſ-ie, volontiers tombé en l'excez où tomberent d'autres, que la vertu meſme n'eſtoit deſirable, que pour l'honneur qui ſe tenoit touſiours à ſa ſuitte :

Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus.

Qui eſt vn' opinion ſi fauce, que ie ſuis dépit qu'elle ait iamais peu entrer en l'entendement d'homme, qui euſt cet honneur de porter le nom de philoſophe. Si cela eſtoit vray, il ne faudroit eſtre vertueux qu'en public : & les operations de l'ame, où eſt le vray ſiege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, ſinon autant qu'elles deburoient venir à la cognoiſſance d'autruy. N'y va il donc que de faillir finement & ſubtilement? Si tu ſçais, dit Carneades, vn ſerpent caché en ce lieu, auquel ſans y penſer, ſe va ſeoir celuy, de la mort duquel tu eſperes profit : tu fais meſchamment, ſi tu ne l'en aduertis : & d'autant plus que ton action ne doibt eſtre cognuë que de toy. Si nous ne prenons de nous meſmes la loy de bien faire : ſi l'impunité nous eſt iuſtice, à combien de ſortes de meſchancetez auons nous tous les iours à nous abandonner? Ce que S. Peduceus fit, de rendre fidelement cela que C. Plotius auoit commis à ſa ſeule ſcience, de

ſes richeſſes, & ce que i'en ay faict ſouuent de meſme, ie ne le trouue pas tant loüable, comme ie trouueroy execrable, que nous y euſſions failly. Et trouue bon & vtile à ramenteuoir en noz iours, l'exemple de P. Sextilius Ruffus, que Cicero accuſe pour auoir recueilly vne heredité contre ſa conſcience : non ſeulement, non contre les loix, mais par les loix meſmes. Et M. Craſſus, & Q. Hortenſius, leſquels à cauſe de leur authorité & puiſſance, ayants eſté pour certaines quotitez appellez par vn eſtranger à la ſucceſſion d'vn teſtament faux, à fin que par ce moyen il y eſtabliſt ſa part : ſe contenterent de n'eſtre participants de la faucetê, & ne refuſerent d'en tirer du fruit : aſſez couuerts, s'ils ſe tenoient à l'abry des accuſations, & des teſmoins, & des loix. *Meminerint Deum ſe habere teſtem, id eſt, vt ego arbitror, mentem ſuam.* La vertu eſt choſe bien vaine & friuole, ſi elle tire ſa recommendation de la gloire. Pour neant entreprendrions nous de luy faire tenir ſon rang à part, & la déioindrions de la Fortune : car qu'eſt-il plus fortuite que la reputation ? *Profectò fortuna in omni re dominatur : ea res cunctas ex libidine magis quàm ex vero celebrat obſcurátque.* De faire que les actions ſoyent cognues & veuës, c'eſt le pur ouurage de la Fortune. C'eſt le ſort qui nous applique la gloire, ſelon ſa temerité. Ie l'ay veuë fort ſouuent marcher auant le merite : & ſouuent outrepaſſer le merite d'vne longue meſure. Celuy qui premier s'aduiſa de la reſſemblance de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il ne vouloit. Ce ſont choſes excellemment vaines. Elle va auſſi quelque fois deuant ſon corps : & quelque fois l'excede de beaucoup en longueur. Ceux qui apprennent à la nobleſſe de ne chercher en la vaillance que l'honneur : *quaſi non ſit honeſtum*

quod nobilitatum non ſit : que gaignent-ils par là, que de les inſtruire de ne ſe hazarder iamais, ſi on ne les voit, & de prendre bien garde, s'il y a des teſmoins, qui puiſſent rapporter nouuelles de leur valeur, là où il ſe preſente mille occaſions de bien faire, ſans qu'on en puiſſe eſtre remerqué? Combien de belles actions particulieres s'enſeueliſſent dans la foule d'vne bataille? Quiconque s'amuſe à contreroller autruy pendant vne telle meſlée, il n'y eſt guere embeſoigné : & produit contre ſoy meſmes le teſmoignage qu'il rend des deportemens de ſes compaignons. *Vera & ſapiens animi magnitudo, honeſtum illud quod maximè naturam ſequitur, in factis poſitum, non in gloria, iudicat.* Toute la gloire, que ie pretens de ma vie, c'eſt de l'auoir veſcue tranquille. Tranquille non ſelon Metrodorus, ou Arceſilas, ou Ariſtippus, mais ſelon moy. Puiſque la philoſophie n'a ſçeu trouuer aucune voye pour la tranquillité, qui fuſt bonne en commun, que chacun la cherche en ſon particulier. A qui doiuent Cæſar & Alexandre cette grandeur infinie de leur renommée, qu'à la Fortune? Combien d'hommes a elle eſteint, ſur le commencement de leur progrés, deſquels nous n'auons aucune cognoiſſance, qui y apportoient meſme courage que le leur, ſi le malheur de leur ſort ne les euſt arreſtez tout court, ſur la naiſſance meſme de leurs entreprinſes? Au trauers de tant & ſi extremes dangers il ne me ſouuient point auoir leu que Cæſar ait eſté iamais bleſſé. Mille ſont morts de moindres perils, que le moindre de ceux qu'il franchit. Infinies belles actions ſe doiuent perdre ſans teſmoignage, auant qu'il en vienne vne à profit. On n'eſt pas touſiours ſur le haut d'vne breſche, ou à la teſte d'vne armée, à la veuë de ſon general, comme ſur vn eſchaffaut. On eſt ſurpris entre la haye & le

foſſé : il faut tenter fortune contre vn poullailler : il faut dénicher quatre chetifs harquebuſiers d'vne grange : il faut ſeul s'eſcarter de la trouppe & entreprendre ſeul, ſelon la neceſſité qui s'offre. Et ſi on prend garde, on trouuera, à mon aduis, qu'il aduient par experience, que les moins eſclattantes occaſions ſont les plus dangereuſes : & qu'aux guerres, qui ſe ſont paſſées de noſtre temps, il s'eſt perdu plus de gens de bien, aux occaſions legeres & peu importantes, & à la conteſtation de quelque bicoque, qu'és lieux dignes & honnorables. Qui tient ſa mort pour mal employée, ſi ce n'eſt en occaſion ſignalée : au lieu d'illuſtrer ſa mort, il obſcurcit volontiers ſa vie : laiſſant eſchapper ce pendant pluſieurs iuſtes occaſions de ſe hazarder. Et toutes les iuſtes ſont illuſtres aſſez : ſa conſcience les trompettant ſuffiſamment à chacun. *Gloria noſtra eſt, teſtimonium conſcientiæ noſtræ.* Qui n'eſt homme de bien que par ce qu'on le ſçaura, & par ce qu'on l'en eſtimera mieux, apres l'auoir ſçeu, qui ne veut bien faire qu'en condition que ſa vertu vienne à la cognoiſſance des hommes, celuy-là n'eſt pas perſonne de qui on puiſſe tirer beaucoup de ſeruice.

Credo ch'el reſto di quel verno, coſe
Faceſſe degne di tener ne conto,
Ma fur ſin'à quel tempo ſi naſcoſe,
Che non è colpa mia s'hor'non le conto,
Perche Orlando a far'opre virtuoſe
Piu ch'à narrar le poi ſempre era pronto,
Ne mai fu alcun'de li ſuoi fatti eſpreſſo,
Senon quando hebbe i teſtimonij appreſſo.

Il faut aller à la guerre pour ſon deuoir, & en attendre cette recompenſe, qui ne peut faillir à toutes belles

actions, pour occultes qu'elles ſoyent, non pas meſmes aux vertueuſes penſées : c'eſt le contentement qu'vne conſcience bien reglée reçoit en ſoy, de bien faire. Il faut eſtre vaillant pour ſoy-meſmes, & pour l'auantage que c'eſt d'auoir ſon courage logé en vne aſſiette ferme & aſſeurée, contre les aſſauts de la Fortune.

Virtus repulſæ neſcia ſordidæ,
Intaminatis fulget honoribus :
Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.

Ce n'eſt pas pour la montre, que noſtre ame doit iouër ſon rolle, c'eſt chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les noſtres : là elle nous couure de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte meſme : elle nous aſſeure là, de la perte de nos enfans, de nos amis, & de nos fortunes : & quand l'opportunité s'y preſente, elle nous conduit auſſi aux hazards de la guerre. *Non emolumento aliquo, ſed ipſius honeſtatis decore.* Ce profit eſt bien plus grand, & bien plus digne d'eſtre ſouhaité & eſperé, que l'honneur & la gloire, qui n'eſt autre choſe qu'vn fauorable iugement qu'on fait de nous. Il faut trier de toute vne nation, vne douzaine d'hommes, pour iuger d'vn arpent de terre, & le iugement de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere, & la plus importante qui ſoit, nous la remettons à la voix de la commune & de la tourbe, mere d'ignorance, d'iniuſtice, & d'inconſtance. Eſt-ce raiſon de faire dependre la vie d'vn ſage, du iugement des fols? *An quidquam ſtultius, quàm quos ſingulos contemnas, eos aliquid putare eſſe vniuerſos?* Quiconque viſe à leur plaire, il n'a iamais faict, c'eſt vne bute qui n'a ny forme ny priſe. *Nil tam inæſtimable eſt,*

quàm animi multitudinis. Demetrius disoit plaisamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recette, de celle qui luy sortoit par en haut, que de celle qui luy sortoit par en bas. Celuy la dit encore plus : *Ego hoc iudico, si quando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id à multitudine laudetur.* Null' art, nulle soupplesse d'esprit pourroit conduire nos pas à la suitte d'vn guide si desuoyé & si desreglé. En cette confusion venteuse de bruits de rapports & opinions vulgaires, qui nous poussent, il ne se peut establir aucune route qui vaille. Ne nous proposons point vne fin si flotante & volage : allons constamment apres la raison : que l'approbation publique nous suyue par là, si elle veut : & comme elle despend toute de la Fortune, nous n'auons point loy de l'esperer plustost par autre voye que par celle là. Quand pour sa droiture ie ne suyurois le droit chemin, ie le suyurois pour auoir trouué par experience, qu'au bout du compte, c'est communement le plus heureux, & le plus vtile. *Dedit hoc prouidentia hominibus munus, vt honesta magis iuuarent.* Le marinier ancien disoit ainsin à Neptune, en vne grande tempeste : O Dieu tu me sauueras si tu veux, si tu veux tu me perdras : mais si tiendray-ie tousiours droit mon timon. I'ay veu de mon temps mill'hommes soupples, mestis, ambigus, & que nul ne doubtoit plus prudens mondains que moy, se perdre où ie me suis sauué :

Risi successu posse carere dolos.

Paul Æmyle allant en sa glorieuse expedition de Macedoine, aduertit sur tout le peuple à Rome, de contenir leur langue de ses actions, pendant son absence. Que la licence des iugements, est vn grand

deſtourbier aux grands affaires! D'autant que chacun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voix communes, contraires & iniurieuſes : qui ayma mieux laiſſer deſmembrer ſon authorité aux vaines fantaſies des hommes, que faire moins bien ſa charge, auec fauorable reputation, & populaire conſentement. Il y a ie ne ſçay quelle douceur naturelle à ſe ſentir louër, mais nous luy preſtons trop de beaucoup.

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra eſt,
Sed recti finémque extremúmque eſſe recuſo
Euge tuum & bellè.

Ie ne me ſoucie pas tant, quel ie ſois chez autruy, comme ie me ſoucie quel ie ſois en moy-meſme. Ie veux eſtre riche par moy, non par emprunt. Les eſtrangers ne voyent que les euenemens & apparences externes : chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebure & d'effroy. Ils ne voyent pas mon cœur, ils ne voyent que mes contenances. On a raiſon de deſcrier l'hypocriſie, qui ſe trouue en la guerre : car qu'eſt il plus aiſé à vn homme practic, que de gauchir aux dangers, & de contrefaire le mauuais, ayant le cœur plein de molleſſe? Il y a tant de moyens d'éuiter les occaſions de ſe hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, auant que de nous engager à vn dangereux pas : & lors meſme, nous y trouuant empétrez, nous ſçaurons bien pour ce coup, couurir noſtre ieu d'vn bon viſage, & d'vne parolle aſſeurée, quoy que l'ame nous tremble au dedans. Et qui auroit l'vſage de l'anneau Platonique, rendant inuiſible celuy qui le portoit au doigt, ſi on luy donnoit le tour vers le plat de la main : aſſez de gents ſouuent ſe cacheroyent, où il ſe faut preſenter le plus : & ſe repen-

tiroyent d'eſtre placez en lieu ſi honorable, auquel la neceſſité les rend aſſeurez.

Falſus honor iuuat, & mendax infamia terret
Quem niſi mendoſum & mendacem?

Voyla comment tous ces iugemens qui ſe font des apparences externes, ſont merueilleuſement incertains & douteux : & n'eſt aucun ſi aſſeuré teſmoing, comme chacun à ſoy-meſme. En celles là combien auons nous de goujats, compaignons de noſtre gloire? Celuy qui ſe tient ferme dans vne tranchée deſcouuerte, que fait il en cela, que ne facent deuant luy cinquante pauures pionniers, qui luy ouurent le pas, & le couurent de leurs corps, pour cinq ſols de paye par iour?

non quicquid turbida Roma
Eleuet, accedas, examénque improbum in illa
Caſtiges trutina, nec te quæſiueris extrà.

Nous appellons aggrandir noſtre nom, l'eſtendre & ſemer en pluſieurs bouches : nous voulons qu'il y ſoit receu en bonne part, & que cette ſienne accroiſſance luy vienne à profit : voyla ce qu'il y peut auoir de plus excuſable en ce deſſein. Mais l'exces de cette maladie en va iuſques là, que pluſieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce ſoit. Trogus Pompeius dit de Heroſtratus, & Titus Liuius de Manlius Capitolinus, qu'ils eſtoyent plus deſireux de grande, que de bonne reputation. Ce vice eſt ordinaire. Nous nous ſoignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle : & nous eſt aſſez que noſtre nom coure par la bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure. Il ſemble que l'eſtre conneu, ce ſoit aucunement auoir ſa vie & ſa durée

en la garde d'autruy. Moy, ie tiens que ie ne ſuis que chez moy, & de cette autre mienne vie qui loge en la cognoiſſance de mes amis, à la conſiderer nuë, & ſimplement en ſoy, ie ſçay bien que ie n'en ſens fruict ny iouyſſance, que par la vanité d'vne opinion fantaſtique. Et quand ie ſeray mort, ie m'en reſentiray encores beaucoup moins. Et ſi perdray tout net, l'vſage des vrayes vtilitez, qui accidentalement la ſuyuent par fois : ie n'auray plus de priſe par où ſaiſir la reputation : ny par où elle puiſſe me toucher ny arriuer à moy. Car de m'attendre que mon nom la reçoiue : premierement ie n'ay point de nom qui ſoit aſſez mien : de deux que i'ay, l'vn eſt commun à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y a vne famille à Paris & à Montpelier, qui ſe ſurnomme Montaigne : vne autre en Bretaigne, & en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuement d'vne ſeule ſyllabe, meſlera noz fuſées, de façon que i'auray part à leur gloire, & eux à l'aduenture à ma honte. Et ſi, les miens ſe ſont autresfois ſurnommez Eyquem, ſurnom qui touche encore vne maiſon cogneuë en Angleterre. Quant à mon autre nom, il eſt, à quiconque aura enuie de le prendre. Ainſi i'honoreray peut eſtre, vn crocheteur en ma place. Et puis quand i'aurois vne merque particuliere pour moy, que peut elle merquer quand ie n'y ſuis plus? peut elle deſigner & fauorir l'inanité?

nunc leuior cippus non imprimit oſſa.
Laudat poſteritas, nunc non è manibus illis,
Nunc non è tumulo fortunatáque fauilla
Naſcuntur violæ?

Mais de cecy i'en ay parlé ailleurs. Au demeurant en toute vne bataille où dix mill'hommes ſont ſtropiez

ou tuez, il n'en eſt pas quinze dequoy lon parle. Il faut que ce ſoit quelque grandeur bien eminente, ou quelque conſequence d'importance, que la Fortune y ait iointe, qui face valoir vn'action priuée, non d'vn harquebuzier ſeulement, mais d'vn Capitaine : car de tuer vn homme, ou deux, ou dix, de ſe preſenter courageuſement à la mort, c'eſt à la verité quelque choſe à chacun de nous, car il y va de tout : mais pour le monde, ce ſont choſes ſi ordinaires, il s'en voit tant tous les iours, & en faut tant de pareilles pour produire vn effect notable, que nous n'en pouuons attendre aucune particuliere recommendation.

caſus multis hic cognitus, ac iam
Tritus, & è medio fortunæ ductus aceruo.

De tant de miliaſſes de vaillans hommes qui ſont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent, qui ſoyent venus à noſtre cognoiſſance. La memoire non des chefs ſeulement, mais des battailles & victoires eſt enſeuelie. Les fortunes de plus de la moitié du monde, à faute de regiſtre, ne bougent de leur place, & s'eſuanoüiſſent ſans durée. Si i'auois en ma poſſeſſion les euenemens incognus, i'en penſerois tresfacilement ſupplanter les cognus, en toute eſpece d'exemples. Quoy, que des Romains meſmes, & des Grecs, parmy tant d'eſcriuains & de teſmoings, & tant de rares & nobles exploicts, il en eſt venu ſi peu iuſques à nous?

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Ce ſera beaucoup ſi d'icy à cent ans on ſe ſouuient en gros, que de noſtre temps il y a eu des guerres ciuiles en France. Les Lacedemoniens ſacrifioient aux

Muses entrans en battaille, afin que leurs gestes fussent bien & dignement escris, estimants que ce fust vne faueur diuine, & non commune, que les belles actions trouuassent des tesmoings qui leur sçeussent donner vie & memoire. Pensons nous qu'à chasque harquebusade qui nous touche, & à chasque hazard que nous courons, il y ait soudain vn greffier qui l'enrolle? & cent greffiers outre cela le pourront escrire, desquels les commentaires ne dureront que trois iours, & ne viendront à la veuë de personne. Nous n'auons pas la milliesme partie des escrits anciens; c'est la Fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, selon sa faueur : & ce que nous en auons, il nous est loisible de doubter, si c'est le pire, n'ayans pas veu le demeurant. On ne fait pas des histoires de choses de si peu : il faut auoir esté chef à conquerir vn Empire, ou vn Royaume, il faut auoir gaigné cinquante deux battailles assignées, tousiours plus foible en nombre, comme Cæsar. Dix mille bons compagnons & plusieurs grands Capitaines, moururent à sa suitte, vaillamment & courageusement, desquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfans vesquirent :

quos fama obscura recondit.

De ceux mesme, que nous voyons bien faire, trois mois, ou trois ans apres qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent iamais esté. Quiconque considerera auec iuste mesure & proportion, de quelles gens & de quels faits, la gloire se maintient en la memoire des liures, il trouuera qu'il y a de nostre siecle, fort peu d'actions, & fort peu de personnes, qui y puissent pretendre nul droict. Com-

bien auons nous veu d'hommes vertueux, furuiure à leur propre reputation, qui ont veu & fouffert efteindre en leur prefence, l'honneur & la gloire tref-iuftement acquife en leurs ieunes ans? Et pour trois ans de cette vie fantaftique & imaginaire, allons nous perdant noftre vraye vie & effentielle, & nous engager à vne mort perpetuelle? Les fages fe propofent vne plus belle & plus iufte fin, à vne fi importante entreprife. *Rectè facti, feciffe merces eft : Officij fructus, ipfum officium eft.* Il feroit à l'aduanture excufable à vn peintre ou autre artifan, ou encores à vn rhetoricien ou grammairien, de fe trauailler pour acquerir nom, par fes ouurages : mais les actions de la vertu, elles font trop nobles d'elles mefmes, pour rechercher autre loyer, que de leur propre valeur : & notamment pour la chercher en la vanité des iugemens humains. Si toute-fois cette fauce opinion fert au public à contenir les hommes en leur deuoir : fi le peuple en eft efueillé à la vertu : fi les Princes font touchez, de voir le monde benir la memoire de Traian, & abominer celle de Neron : fi cela les efmeut; de voir le nom de ce grand pendart, autresfois fi effroyable & fi redoubté, maudit & outragé fi librement par le premier efcolier qui l'entreprend : qu'elle accroiffe hardiment, & qu'on la nourriffe entre nous le plus qu'on pourra. Et Platon employant toutes chofes à rendre fes citoyens vertueux, leur confeille auffi, de ne mefprifer la bonne eftimation des peuples. Et dit, que par quelque diuine infpiration il aduient, que les mefchans mefmes fçauent fouuent tant de parole, que d'opinion, iuftement diftinguer les bons des mauuais. Ce perfonnage & fon pedagogue font merueilleux, & hardis ouuriers à faire ioindre les operations & reuelations diuines

tout par tout où faut l'humaine force. Et pour cette cause peut estre, l'appelloit Timon en l'iniuriant, le grand forgeur de miracles. *Vt traijci poetæ confugiunt ad Deum, cùm explicare argumenti exitum non possunt.* Puis que les hommes par leur insuffisance ne se peuuent assez payer d'vne bonne monnoye, qu'on y employe encore la fauce. Ce moyen a esté practiqué par tous les legislateurs : & n'est police, où il n'y ait quelque meslange, ou de vanité ceremonieuse, ou d'opinion mensongere, qui serue de bride à tenir le peuple en office. C'est pour cela que la plusspart ont leurs origines & commencemens fabuleux, & enrichis de mysteres supernaturels. C'est cela, qui a donné credit aux religions bastardes, & les a faictes fauorir aux gens d'entendement. Et pour cela, que Numa & Sertorius, pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les paissoyent de cette sottise, l'vn que la nymphe Egeria, l'autre que sa biche blanche, luy apportoit de la part des Dieux, tous les conseils qu'il prenoit. Et l'authorité que Numa donna à ses loix soubs tiltre du patronage de cette Deesse, Zoroastre legislateur des Bactrians & des Perses, la donna aux siennes, soubs le nom du Dieu Oromazis : Trismegiste des Ægyptiens, de Mercure : Zamolxis des Scythes, de Vesta : Charondas des Chalcides, de Saturne : Minos des Candiots, de Iuppiter : Lycurgus des Lacedemoniens, d'Apollo : Dracon & Solon des Atheniens, de Minerue. Et toute police a vn Dieu à sa teste : faucement les autres : veritablement celle, que Moïse dressa au peuple de Iudée sorty d'Ægypte. La religion des Bedoins, comme dit le sire de Iouinuille, portoit entre autres choses, que l'ame de celuy d'entre eux qui mouroit pour son Prince, s'en alloit en vn autre corps plus heureux, plus beau & plus fort que

le premier : au moyen dequoy ils en hazardoyent beaucoup plus volontiers leur vie;

In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignauum est rediture parcere vitæ.

Voyla vne creance tresſalutaire, toute vaine qu'elle ſoit. Chaſque nation a pluſieurs tels exemples chez ſoy : mais ce ſubject meriteroit vn diſcours à part. Pour dire encore vn mot ſur mon premier propos : ie ne conſeille non plus aux Dames, d'appeller honneur, leur deuoir, *vt enim conſuetudo loquitur, id ſolum dicitur honeſtum, quod eſt populari fama glorioſum :* leur deuoir eſt le marc : leur honneur n'eſt que l'eſcorce. Ny ne leur conſeille de nous donner cette excuſe en payement de leur refus : car ie preſuppoſe, que leurs intentions, leur deſir, & leur volonté, qui ſont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroiſt rien au dehors, ſoyent encore plus reglées que les effects.

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit.

L'offence & enuers Dieu, & en la conſcience, feroit auſſi grande de le deſirer que de l'effectuer. Et puis ce ſont actions d'elles meſmes cachées & occultes, il feroit bien-ayſé qu'elles en deſrobaſſent quelqu'vne à la cognoiſſance d'autruy, d'où l'honneur depend, ſi elles n'auoyent autre reſpect à leur deuoir, & à l'affection qu'elles portent à la chaſteté, pour elle meſme. Toute perſonne d'honneur choiſit de perdre plus toſt ſon honneur, que de perdre ſa conſcience.



De la preſumption.

CHAPITRE XVII.



L y a vne autre ſorte de gloire, qui eſt vne trop bonne opinion, que nous conceuons de noſtre valeur. C'eſt vn' affection inconſiderée, dequoy nous nous cheriſſons, qui nous repreſente à nous meſmes, autres que nous ne ſommes. Comme la paſſion amoureuſe preſte des beautez, & des graces, au ſubject qu'elle embraſſe, & fait que ceux qui en ſont eſpris, trouuent d'vn iugement trouble & alteré, ce qu'ils ayment, autre & plus parfaict qu'il n'eſt. Ie ne veux pas, que de peur de faillir de ce coſté là, vn homme ſe meſcognoiſſe pourtant, ny qu'il penſe eſtre moins que ce qu'il eſt : le iugement doit tout par tout maintenir ſon droit. C'eſt raiſon qu'il voye en ce ſubject comme ailleurs, ce que la verité luy preſente. Si c'eſt Cæſar, qu'il ſe treuue hardiment le plus grand Capitaine du monde. Nous ne ſommes que ceremonie, la ceremonie nous emporte, & laiſſons la ſubſtance des choſes : nous nous tenons aux branches & abandonnons le tronc & le corps. Nous auons appris aux Dames de rougir, oyants ſeulement nommer, ce qu'elles ne craignent

aucunement à faire : nous n'ofons appeller à droict noz membres, & ne craignons pas de les employer à toute forte de defbauche. La ceremonie nous deffend d'exprimer par parolles les chofes licites & naturelles, & nous l'en croyons : la raifon nous deffend de n'en faire point d'illicites & mauuaifes, & perfonne ne l'en croit. Ie me trouue icy empeftré és loix de la ceremonie : car elle ne permet, ny qu'on parle bien de foy, ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons là pour ce coup. Ceux de qui la Fortune,bonne ou mauuaife qu'on la doiue appeller, a faict paffer la vie en quelque eminent degré, ils peuuent par leurs actions publiques tefmoigner quels ils font. Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, & de qui perfonne ne parlera, fi eux mefmes n'en parlent, ils font excufables, s'ils prennent la hardieffe de parler d'eux, mefmes enuers ceux qui ont intereft de les cognoiftre ; à l'exemple de Lucilius :

Ille velut fidis arcana fodalibus olim
Credebat libris, neque fi malè cefferat, vfquam
Decurrens alio, neque fi benè : quo fit, vt omnis
Votiua pateat veluti defcripta tabella
Vita fenis.

Celuy la commettoit à fon papier fes actions & fes penfées, & s'y peignoit tel qu'il fe fentoit eftre. *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit.* Il me fouuient donc, que dés ma plus tendre enfance, on remerquoit en moy ie ne fçay quel port de corps, & des geftes tefmoignants quelque vaine & fotte fierté. I'en veux dire premierement cecy, qu'il n'eft pas inconuenient d'auoir des conditions & des propenfions, fi propres & fi incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les fentir & reco-

gnoiſtre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, ſans noſtre ſçeu & conſentement. C'eſtoit vne affetterie conſente de ſa beauté, qui faiſoit vn peu pancher la teſte d'Alexandre ſur vn coſté, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras : Iulius Cæſar ſe grattoit la teſte d'vn doigt, qui eſt la contenance d'vn homme remply de penſemens penibles : & Cicero, ce me ſemble, auoit accouſtumé de rincer le nez, qui ſignifie vn naturel mocqueur. Tels mouuemens peuuent arriuer imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoy ie ne parle point. Comme les ſalutations, & reuerences, par où on acquiert le plus ſouuent à tort, l'honneur d'eſtre bien humble & courtois : on peut eſtre humble de gloire. Ie ſuis aſſez prodigue de bonnettades, notamment en eſté, & n'en reçois iamais ſans reuenche, de quelque qualité d'hommes que ce ſoit, s'il n'eſt à mes gages. Ie deſiraſſe d'aucuns Princes que ie cognois, qu'ils en fuſſent plus eſpargnans & iuſtes diſpenſateurs ; car ainſin indiſcretement eſpanduës, elles ne portent plus de coup : ſi elles ſont ſans eſgard ; elles ſont ſans effect. Entre les contenances deſreglées, n'oublions pas la morgue de l'Empereur Conſtantius, qui en publicq tenoit touſiours la teſte droicte, ſans la contourner ou flechir ny çà ny là, non pas ſeulement pour regarder ceux qui le ſaluoient à coſté, ayant le corps planté immobile, ſans ſe laiſſer aller au branſle de ſon coche, ſans oſer ny cracher, ny ſe moucher, ny eſſuyer le viſage deuant les gens. Ie ne ſçay ſi ces geſtes qu'on remerquoit en moy, eſtoient de cette premiere condition, & ſi à la verité i'auoy quelque occulte propenſion à ce vice ; comme il peut bien eſtre : & ne puis pas reſpondre des branſles du corps. Mais quant aux

branſles de l'ame, ie veux icy confeſſer ce que i'en ſens. Il y a deux parties en cette gloire : ſçauoir eſt, de s'eſtimer trop, & n'eſtimer pas aſſez autruy. Quant à l'vne, il me ſemble premierement, ces conſiderations deuoir eſtre miſes en compte. Ie me ſens preſſé d'vne erreur d'ame, qui me deſplaiſt, & comme inique, & encore plus comme importune. I'eſſaye à la corriger : mais l'arracher ie ne puis. C'eſt, que ie diminue du iuſte prix des choſes, que ie poſſede : & hauſſe le prix aux choſes, d'autant qu'elles ſont eſtrangeres, abſentes, & non miennes. Cette humeur s'eſpand bien loing. Comme la prerogatiue de l'authorité fait, que les maris regardent les femmes propres d'vn vicieux deſdein, & pluſieurs peres leurs enfants : ainſi fay-ie : & entre deux pareils ouurages, poiſeroy touſiours contre le mien. Non tant que la ialouſie de mon auancement & amendement trouble mon iugement, & m'empeſche de me ſatisfaire, comme que, d'elle meſme la maiſtriſe engendre meſpris de ce qu'on tient & regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flattent, & les langues. Et m'apperçoy que le Latin me pippe par la faueur de ſa dignité, au delà de ce qui luy appartient, comme aux enfants & au vulgaire. L'œconomie, la maiſon, le cheual de mon voiſin, en egale valeur, vault mieux que le mien, de ce qu'il n'eſt pas mien. Dauantage, que ie ſuis tres-ignorant en mon faiƈt : i'admire l'aſſeurance & promeſſe, que chacun a de ſoy : là où il n'eſt quaſi rien que ie ſçache ſçauoir, ny que i'oſe me reſpondre pouuoir faire. Ie n'ay point mes moyens en propoſition & par eſtat : & n'en ſuis inſtruit qu'apres l'effeƈt : autant doubteux de ma force que d'vne autre force. D'où il aduient, ſi ie rencontre louablement en vne beſongne, que ie le donne plus à ma fortune, qu'à

mon induſtrie : d'autant que ie les deſſeigne toutes au hazard & en crainte. Pareillement i'ay en general cecy, que de toutes les opinions que l'ancienneté a euës de l'homme en gros, celles que i'embraſſe plus volontiers, & auſquelles ie m'attache le plus, ce ſont celles qui nous meſpriſent, auiliſſent, & aneantiſſent le plus. La philoſophie ne me ſemble iamais auoir ſi beau ieu, que quand elle combat noſtre prèſomption & vanité; quand elle recognoiſt de bonne foy ſon irreſolution, ſa foibleſſe, & ſon ignorance. Il me ſemble que la mere nourrice des plus fauſſes opinions, & publiques & particulieres, c'eſt la trop bonne opinion que l'homme a de ſoy. Ces gens qui ſe perchent à cheuauchons ſur l'epicycle de Mercure, qui voient ſi auant dans le ciel, ils m'arrachent les dents : car en l'eſtude que ie fay, duquel le ſubjeƈt, c'eſt l'homme, trouuant vne ſi extreme varieté de iugemens, vn ſi profond labyrinthe de difficultez les vnes ſur les autres, tant de diuerſité & incertitude, en l'eſchole meſme de la ſapience : vous pouuez penſer, puis que ces gens là n'ont peu ſe reſoudre de la cognoiſſance d'eux meſmes, & de leur propre condition, qui eſt continuellement preſente à leurs yeux, qui eſt dans eux; puis qu'ils ne ſçauent comment branſle ce qu'eux meſmes font branſler, ny comment nous peindre & deſchiffrer les reſſorts qu'ils tiennent & manient eux meſmes, comment ie les croirois de la cauſe du flux & reflux de la riuiere du Nil. La curioſité de cognoiſtre les choſes, a eſté donnée aux hommes pour fleau, dit la ſainƈte Eſcriture. Mais pour venir à mon particulier, il eſt bien difficile, ce me ſemble, qu'aucun autre s'eſtime moins, voire qu'aucun autre m'eſtime moins, que ce que ie m'eſtime. Ie me tien de la commune ſorte, ſauf en

ce que ie m'en tiens : coulpable des deffectuositez plus basses & populaires : mais non desaduoüées, non excusées. Et ne me prise seulement que de ce que ie sçay mon prix. S'il y a de la gloire, elle est infuse en moy superficiellement, par la trahison de ma complexion : & n'a point de corps, qui comparoisse à la veuë de mon iugement. I'en suis arrosé, mais non pas teint. Car à la verité, quant aux effects de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est iamais party de moy chose qui me contentast. Et l'approbation d'autruy ne me paye pas. I'ay le iugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit. Ie me sens flotter & fleschir de foiblesse. Ie n'ay rien du mien, dequoy satisfaire mon iugement : i'ay la veue assez claire & reglée, mais à l'ouurer elle se trouble : comme i'essaye plus euidemment en la poësie. Ie l'ayme infiniment ; ie me cognois assez aux ouurages d'autruy : mais ie fay à la verité l'enfant quand i'y veux mettre la main ; ie ne me puis souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la poësie.

mediocribus esse poetis
Non dij, non homines, non concessere columnæ.

Pleust à Dieu que cette sentence se trouuast au front des boutiques de tous noz imprimeurs, pour en deffendre l'entrée à tant de versificateurs.

verùm
Nil securius est malo poeta.

Que n'auons nous de tels peuples ? Dionysius le pere n'estimoit rien tant de soy, que sa poësie. A la saison des jeux Olympiques, auec des chariots surpassant tous autres en magnificence, il enuoya aussi des poëtes

& des muſiciens, pour preſenter ſes vers, auec des tentes & pauillons dorez & tapiſſez royalement. Quand on vint à mettre ſes vers en auant, la faueur & excellence de la prononciation attira ſur le commencement l'attention du peuple. Mais quand par apres il vint à poiſer l'ineptie de l'ouurage, il entra premierement en meſpris : & continuant d'aigrir ſon iugement, il ſe ietta tantoſt en furie, & courut abbattre & deſchirer par deſpit tous ces pauillons. Et ce que ces chariots ne feirent non plus, rien qui vaille en la courſe, & que la nauire, qui rapportoit ſes gents, faillit la Sicile, & fut par la tempeſte pouſſée & fracaſſée contre la coſte de Tarante : il tint pour certain que c'eſtoit l'ire des Dieux irritez comme luy, contre ce mauuais poëme : & les mariniers meſmes, eſchappez du naufrage, alloient ſecondant l'opinion de ce peuple : à laquelle, l'oracle qui predit ſa mort, ſembla auſſi aucunement ſoubſcrire. Il portoit, que Dionyſius ſeroit pres de ſa fin, quand il auroit vaincu ceux qui vaudroyent mieux que luy. Ce qu'il interpreta des Carthaginois, qui le ſurpaſſoyent en puiſſance. Et ayant affaire à eux, gauchiſſoit ſouuent la victoire, & la temperoit, pour n'encourir le ſens de cette prediction. Mais il l'entendoit mal : car le Dieu marquoit le temps de l'aduantage, que par faueur & iniuſtice il gaigna à Athenes ſur les poëtes tragiques, meilleurs que luy : ayant faict iouer à l'enuy la ſienne, intitulée les Leneïens. Soudain apres laquelle victoire, il treſpaſſa : & en partie pour l'exceſſiue ioye, qu'il en conceut. Ce que ie treuue excuſable du mien, ce n'eſt pas de ſoy, & à la verité : mais c'eſt à la comparaiſon d'autres choſes pires, auſquelles ie voy qu'on donne credit. Ie ſuis enuieux du bon-heur de ceux, qui ſe ſçauent reſiouyr & grati-

fier en leur besongne; car c'est vn moyen aysé de se donner du plaisir, puis qu'on le tire de soy-mesmes. Specialement s'il y a vn peu de fermeté en leur opiniastrise. Ie sçay vn poëte, à qui fort & foible, en foulle & en chambre, & le ciel & la terre, crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé. Tousiours recommence, tousiours reconsulte : & tousiours persiste, d'autant plus ahurté en son aduis, qu'il touche à luy seul, de le maintenir. Mes ouurages, il s'en faut tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que ie les retaste, autant de fois ie m'en despite.

Cùm relego, scripsisse pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci, iudice, digna lini.

I'ay tousiours vne idée en l'ame, qui me presente vne meilleure forme, que celle que i'ay mis en besongne, mais ie ne la puis saisir ny exploicter. Et cette idée mesme n'est que du moyen estage. I'argumente par là, que les productions de ces riches & grandes ames du temps passé, sont bien loing au delà de l'extreme estenduë de mon imagination & souhaict. Leurs escris ne me satisfont pas seulement & me remplissent, mais ils m'estonnent & transissent d'admiration. Ie iuge leur beauté, ie la voy, sinon iusques au bout, au moins si auant qu'il m'est impossible d'y aspirer. Quoy que i'entreprenne, ie doibs vn sacrifice aux Graces, comme dit Plutarque de quelqu'vn, pour practiquer leur faueur.

si quid enim placet,
Si quid dulce hominum sensibus influit,
Debentur lepidis omnia Gratiis.

Elles m'abandonnent par tout. Tout eſt groſſier chez moy, il y a faute de poliſſure & de beauté. Ie ne ſçay faire valoir les choſes pour le plus que ce qu'elles valent. Ma façon n'ayde rien à la matiere. Voyla pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de priſe, & qui luyſe d'elle meſme. Quand i'en ſaiſi des populaires & plus gayes, c'eſt pour me ſuiure, moy, qui n'aime point vne ſageſſe ceremonieuſe & triſte, comme fait le monde : & pour m'egayer, non pour egayer mon ſtile, qui les veut pluſtoſt graues & ſeueres. Aumoins ſi ie doy nommer ſtile, vn parler informe & ſans regle : vn iargon populaire, & vn proceder ſans definition, ſans partition, ſans concluſion, trouble, à la façon de celuy d'Amafanius & de Rabirius. Ie ne ſçay ny plaire, ny reſiouyr, ny chatouiller. Le meilleur compte du monde ſe ſeche entre mes mains, & ſe ternit. Ie ne ſçay parler qu'en bon eſcient. Et ſuis du tout deſnué de cette facilité, que ie voy en pluſieurs de mes compagnons, d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute vne trouppe, ou amuſer ſans ſe laſſer, l'oreille d'vn Prince, de toute ſorte de propos ; la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de ſçauoir employer la premiere venue, & l'accommoder à l'humeur & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les Princes n'ayment guere les diſcours fermes, ny moy à faire des comptes. Les raiſons premieres & plus aiſées, qui ſont communément les mieux prinſes, ie ne ſçay pas les employer. Mauuais preſcheur de commune. De toute matiere ie dy volontiers les plus extremes choſes, que i'en ſçay. Cicero eſtime, qu'és traictez de la philoſophie, le plus difficile membre ſoit l'exorde. S'il eſt ainſi, ie me prens à la concluſion ſagement. Si faut-il ſçauoir relaſcher la corde à

toute ſorte de tons : & le plus aigu eſt celuy qui vient le moins ſouuent en ieu. Il y a pour le moins autant de perfection à releuer vne choſe vuide, qu'à en ſouſtenir vne poiſante. Tantoſt il faut ſuperficiellement manier les choſes, tantoſt les profonder. Ie ſçay bien que la plus part des hommes ſe tiennent en ce bas eſtage, pour ne conceuoir les choſes que par cette premiere eſcorſe. Mais ie ſçay auſſi que les plus grands maiſtres, & Xenophon & Platon, on les void ſouuent ſe relaſcher à cette baſſe façon, & populaire, de dire & traitter les choſes, la ſouſtenans des graces qui ne leur manquent iamais. Au demeurant mon langage n'a rien de facile & fluide : il eſt aſpre, ayant ſes diſpoſitions libres & deſreglées. Et me plaiſt ainſi; ſinon par mon iugement, par mon inclination. Mais ie ſens bien que par fois ie m'y laiſſe trop aller, & qu'à force de vouloir euiter l'art & l'affection, i'y retombe d'vne autre part;

breuis eſſe laboro,
Obſcurus fio.

Platon dit, que le long ou le court, ne ſont proprietez qui oſtent ny qui donnent prix au langage. Quand i'entreprendrois de ſuiure cet autre ſtile æquable, vny & ordonné, ie n'y ſçaurois aduenir. Et encore que les coupures & cadences de Saluſte reuiennent plus à mon humeur, ſi eſt-ce que ie treuue Cæſar & plus grand, & moins aiſé à repreſenter. Et ſi mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, ie ne laiſſe pas d'eſtimer dauantage celuy de Plutarque. Comme à taire, à dire auſſi, ie ſuy tout ſimplement ma forme naturelle. D'où c'eſt à l'aduanture que ie puis plus, à parler qu'à eſcrire.

Le mouuement & action animent les parolles, notamment à ceux qui se remuent brusquement, comme ie fay, & qui s'eschauffent. Le port, le visage, la voix, la robbe, l'assiette, peuuent donner quelque prix aux choses, qui d'elles mesmes n'en ont guere, comme le babil. Messala se pleint en Tacitus de quelques accoustremens estroits de son temps, & de la façon des bancs où les orateurs auoient à parler, qui affoiblissoient leur eloquence. Mon langage François est alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu. Ie ne vis iamais homme des contrées de deçà, qui ne sentist bien euidemment son ramage, & qui ne blessast les oreilles qui sont pures Françoises. Si n'est-ce pas pour estre fort entendu en mon Perigourdin : car ie n'en ay non plus d'vsage que de l'Allemand; & ne m'en chault gueres. C'est vn langage, comme sont autour de moy d'vne bande & d'autre, le Poitteuin, Xaintongeois, Angoulemoisin, Lymosin, Auuergnat, brode, trainant, esfoiré. Il y a bien au dessus de nous, vers les montagnes, vn Gascon, que ie treuue singulierement beau, sec, bref, signifiant, & à la verité vn langage masle & militaire, plus qu'aucun autre, que i'entende : autant nerueux, & puissant, & pertinent, comme le François est gracieux, delicat, & abondant. Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, i'ay perdu par des-accoustumance, la promptitude de m'en pouuoir seruir à parler : ouï, & à escrire, en quoy autrefois ie me faisoy appeller maistre Iean. Voylla combien peu ie vaux de ce costé là. La beauté est vne piece de grande recommendation au commerce des hommes. C'est le premier moyen de conciliation des vns aux autres; & n'est homme si barbare & si rechigné, qui ne se sente aucunement frappé de sa douceur. Le corps a

vne grand'part à noſtre eſtre, il y tient vn grand rang : ainſi ſa ſtructure & compoſition ſont de bien iuſte conſideration. Ceux qui veulent deſprendre noz deux pieces principales, & les ſequeſtrer l'vne de l'autre, ils ont tort. Au rebours, il les faut r'accoupler & reioindre. Il faut ordonner à l'ame, non de ſe tirer à quartier, de s'entretenir à part, de meſpriſer & abandonner le corps (auſſi ne le ſçauroit elle faire que par quelque ſingerie contrefaicte) mais de ſe r'allier à luy, de l'embraſſer, le cherir, luy aſſiſter, le contreroller, le conſeiller, le redreſſer, & ramener quand il fouruoye; l'eſpouſer en ſomme, & luy ſeruir de mary : à ce que leurs effects ne paroiſſent pas diuers & contraires, ains accordans & vniformes. Les Chreſtiens ont vne particuliere inſtruction de cette liaiſon, car ils ſçauent, que la iuſtice diuine embraſſe cette ſocieté & ioincture du corps & de l'ame, iuſques à rendre le corps capable des recompenſes eternelles : & que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier il reçoiue le chaſtiement. ou le loyer, ſelon ſes demerites. La ſecte Peripatetique, de toutes ſectes la plus ſociable, attribue à la ſageſſe ce ſeul ſoing, de pouruoir & procurer en commun, le bien de ces deux parties aſſociées : & montre les autres ſectes, pour ne s'eſtre aſſez attachées à la conſideration de ce meſlange, s'eſtre partializées, cette-cy pour le corps, cette autre pour l'ame, d'vne pareille erreur : & auoir eſcarté leur ſubject, qui eſt l'homme; & leur guide, qu'ils aduouent en general eſtre Nature. La premiere diſtinction, qui aye eſté entre les hommes, & la premiere conſideration, qui donna les præeminences aux vns ſur les autres, il eſt vray-ſemblable que ce fut l'aduantage de la beauté.

agros diuisere atque dedere
Pro facie cuiusque & viribus ingenióque :
Nam facies multum valuit, virésque vigebant.

Or ie suis d'vne taille vn peu au dessoubs de la moyenne. Ce deffaut n'a pas seulement de la laideur, mais encore de l'incommodité : à ceux mesmement, qui ont des commandements & des charges : car l'authorité que donne vne belle presence & majesté corporelle, en est à dire. C. Marius ne receuoit pas volontiers des soldats, qui n'eussent six pieds de haulteur. Le Courtisan a bien raison de vouloir pour ce Gentilhomme qu'il dresse, vne taille commune, plustost que toute autre : & de refuser pour luy, toute estrangeté, qui le face montrer au doigt. Mais de choisir, s'il faut à cette mediocrité, qu'il soit plustost au deçà, qu'au delà d'icelle, ie ne le ferois pas, à vn homme militaire. Les petits hommes, dit Aristote, sont bien iolis, mais non pas beaux : & se cognoist en la grandeur, la grande ame, comme la beauté, en vn grand corps & hault. Les Æthiopes & les Indiens, dit-il, elisants leurs Roys & Magistrats, auoyent esgard à la beauté & procerité des personnes. Ils auoient raison : car il y a du respect pour ceux qui le suiuent, & pour l'ennemy de l'effroy, de voir à la teste d'vne trouppe, marcher vn chef de belle & riche taille :

Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice suprà est.

Nostre grand Roy diuin & celeste, duquel toutes les circonstances doiuent estre remerquées auec soing, religion & reuerence, n'a pas refusé la recommandation corporelle, *speciosus forma præ filiis hominum.* Et Platon auec la temperance & la fortitude, desire la

beauté aux conseruateurs de sa republique. C'est vn grand despit qu'on s'addresse à vous parmy voz gens, pour vous demander où est Monsieur : & que vous n'ayez que le reste de la bonnetade, qu'on fait à vostre barbier ou à vostre secretaire. Comme il aduint au pauure Philopœmen : estant arriué le premier de sa trouppe en vn logis, où on l'attendoit, son hostesse, qui ne le cognoissoit pas, & le voyoit d'assez mauuaise mine, l'employa d'aller vn peu aider à ses femmes à puiser de l'eau, ou attiser du feu, pour le seruice de Philopœmen. Les Gentils-hommes de sa suitte estans arriuez, & l'ayants surpris embesongné à cette belle vacation, car il n'auoit pas failly d'obeïr au commandement qu'on luy auoit faict, luy demanderent ce qu'il faisoit-là : Ie paie, leur respondit-il, la peine de ma laideur. Les autres beautez, sont pour les femmes : la beauté de la taille, est la seule beauté des hommes. Où est la petitesse, ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse de l'oreille, & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'espesseur bien vnie d'vne barbe brune à escorce de chataigne, ny le poil releué, ny la iuste proportion de teste, ny la fraischeur du teint, ny l'air du visage aggreable, ny vn corps sans senteur, ny la iuste proportion de membres, peuuent faire vn bel homme. I'ay au demeurant, la taille forte & ramassée, le visage, non pas gras, mais plein, la complexion entre le iovial & le melancholique, moyennement sanguine & chaude,

Vnde rigent setis mihi crura, & pectora villis :

la santé, forte & allegre, iusques bien auant en mon

aage, rarement troublée par les maladies. I'eftois tel, car ie ne me confidere pas à cette heure, que ie fuis engagé dans les auenues de la vieilleffe, ayant pieça franchy les quarante ans.

minutatim vires & robur adultum
Frangit, & in partem peiorem liquitur ætas.

Ce que ie feray doresnauant, ce ne fera plus qu'vn demy eftre : ce ne fera plus moy. Ie m'efchappe tous les iours, & me defrobbe à moy :

Singula de nobis anni prædantur euntes.

D'addreffe & de difpofition, ie n'en ay point eu; & fi fuis fils d'vn pere difpoft, & d'vne allegreffe qui luy dura iufques à fon extreme vieilleffe. Il ne trouua guere homme de fa condition, qui s'egalaft à luy en tout exercice de corps : comme ie n'en ay trouué guere aucun, qui ne me furmontaft; fauf au courir, en quoy i'eftoy des mediocres. De la mufique, ny pour la voix, que i'y ay tres-inepte, ny pour les inftrumens, on ne m'y a iamais fçeu rien apprendre. A la danfe, à la paulme, à la lucte, ie n'y ay peu acquerir qu'vne bien fort legere & vulgaire fuffifance : à nager, à efcrimer, à voltiger, & à faulter, nulle du tout. Les mains, ie les ay fi gourdes, que ie ne fçay pas efcrire feulement pour moy; de façon, que ce que i'ay barbouillé, i'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le demefler, & ne ly guere mieux. Ie me fens poifer aux efcoutans : autrement bon clerc. Ie ne fçay pas clorre à droit vne lettre, ny ne fçeuz iamais tailler plume, ny trancher à table, qui vaille, ny equipper vn cheual de fon harnois, ny porter à poinct vn oyfeau, & le lafcher :

ny parler aux chiens, aux oyſeaux, aux cheuaux. Mes conditions corporelles ſont en ſomme treſbien accordantes à celles de l'ame, il n'y a rien d'allegre : il y a ſeulement vne vigueur pleine & ferme. Ie dure bien à la peine, mais i'y dure, ſi ie m'y porte moymeſme, & autant que mon deſir m'y conduit :

Molliter auſterum ſtudio fallente laborem.

Autrement, ſi ie n'y ſuis alleché par quelque plaiſir, & ſi i'ay autre guide que ma pure & libre volonté, ie n'y vauls rien. Car i'en ſuis là, que ſauf la ſanté & la vie, il n'eſt choſe pourquoy ie vueille ronger mes ongles, & que ie vueill' acheter au prix du tourment d'eſprit, & de la contrainte :

tanti mihi non ſit opaci
Omnis arena Tagi, quódque in mare voluitur aurum.

Extremement oiſif, extremement libre, & par nature & par art. Ie preſteroy auſſi volontiers mon ſang, que mon ſoing. I'ay vne ame libre & toute ſienne, accouſtumée à ſe conduire à ſa mode. N'ayant eu iuſques à cett' heure ny commandant ny maiſtre forcé, i'ay marché auſſi auant, & le pas qu'il m'a pleu. Cela m'a amolli & rendu inutile au ſeruice d'autruy, & ne m'a faict bon qu'à moy. Et pour moy, il n'a eſté beſoin de forcer ce naturel poiſant, pareſſeux & fay-neant. Car m'eſtant trouué en tel degré de fortune dés ma naiſſance, que i'ay eu occaſion de m'y arreſter : (vne occaſion pourtant, que mille autres de ma cognoiſſance euſſent prinſe, pour planche pluſtoſt, à ſe paſſer à la queſte, à l'agitation & inquietude) ie n'ay rien cherché, & n'ay auſſi rien pris :

Non agimur tumidis ventis Aquilone ſecundo,

Non tamen aduersis ætatem ducimus austris :
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis vsque priores.

Ie n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter. Qui est toutesfois vn reglement d'ame, à le bien prendre, esgalement difficile en toute sorte de condition, & que par vsage, nous voyons se trouuer plus facilement encores en la disette qu'en l'abondance. D'autant, à l'aduanture, que selon le cours de noz autres passions, la faim des richesses est plus aiguisée par leur vsage, que par leur besoin : & la vertu de la moderation, plus rare, que celle de la patience. Et n'ay eu besoin que de iouyr doucement des biens que Dieu par sa liberalité m'auoit mis entre mains. Ie n'ay gousté aucune sorte de trauail ennuieux. Ie n'ay eu guere en maniement que mes affaires : ou, si i'en ay eu, ç'a esté en condition de les manier à mon heure & à ma façon : commis par gents, qui s'en fioyent à moy, & qui ne me pressoyent pas, & me cognoissoyent. Car encore tirent les experts, quelque seruice d'vn cheual restif & poussif. Mon enfance mesme a esté conduicte d'vne façon molle & libre, & lors mesme exempte de subjection rigoureuse. Tout cela m'a donné vne complexion delicate & incapable de sollicitude ; iusques là, que i'ayme qu'on me cache mes pertes, & les desordres qui me touchent. Au chapitre de mes mises, ie loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir & entretenir :

hæc nempe supersunt,
Quæ dominum fallunt, quæ prosint furibus.

I'ayme à ne sçauoir pas le compte de ce que i'ay, pour sentir moins exactement ma perte. Ie prie ceux

qui viuent auec moy, où l'affection leur manque, & les bons effects, de me pipper & payer de bonnes apparances. A faute d'auoir assez de fermeté, pour souffrir l'importunité des accidens contraires, ausquels nous sommes subjects, & pour ne me pouuoir tenir tendu à regler & ordonner les affaires, ie nourris autant que ie puis en moy cett' opinion : m'abandonnant du tout à la Fortune, de prendre toutes choses au pis; & ce pis là, me resoudre à le porter doucement & patiemment. C'est à cela seul, que ie trauaille, & le but auquel i'achemine tous mes discours. A vn danger, ie ne songe pas tant comment i'en eschapperay, que combien peu il importe que i'en eschappe. Quand i'y demeurerois, que seroit ce? Ne pouuant regler les euenemens, ie me regle moy-mesme : & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquent à moy. Ie n'ay guere d'art pour sçauoir gauchir la Fortune, & luy eschapper, ou la forcer; & pour dresser & conduire par prudence les choses à mon poinct. I'ay encore moins de tolerance, pour supporter le soing aspre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible assiete pour moy, c'est estre suspens és choses qui pressent, & agité entre la crainte & l'esperance. Le deliberer, voire és choses plus legeres, m'importune. Et sens mon esprit plus empesché à souffrir le bransle, & les secousses diuerses du doute, & de la consultation, qu'à se rassoir & resoudre à quelque party que ce soit, apres que la chance est liurée. Peu de passions m'ont troublé le sommeil, mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, i'en euite volontiers les costez pendants & glissans, & me iette dans le battu, le plus boüeux, & enfondrant, d'où ie ne puisse aller plus bas, & y cherche seurté. Aussi i'ayme les malheurs

tous purs, qui ne m'exercent & tracaſſent plus, apres l'incertitude de leur rabillage: & qui du premier ſaut me pouſſent droictement en la ſouffrance.

dubia plus torquent mala.

Aux euenemens, ie me porte virilement, en la conduicte puerilement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiebure que le coup. Le ieu ne vaut pas la chandelle. L'auaritieux a plus mauuais conte de ſa paſſion, que n'a le pauure : & le ialoux, que le cocu. Et y a moins de mal ſouuent, à perdre ſa vigne, qu'à la plaider. La plus baſſe marche, eſt la plus ferme : c'eſt le ſiege de la conſtance. Vous n'y auez beſoing que de vous. Elle ſe fonde là, & appuye toute en ſoy. Cet exemple, d'vn Gentilhomme que pluſieurs ont cogneu, a il pas quelque air philoſophique ? Il ſe marya bien auant en l'aage, ayant paſſé en bon compaignon ſa ieuneſſe, grand diſeur, grand gaudiſſeur. Se ſouuenant combien la matiere de cornardiſe luy auoit donné dequoy parler & ſe moquer des autres : pour ſe mettre à couuert, il eſpouſa vne femme, qu'il print au lieu, où chacun en trouue pour ſon argent, & dreſſa auec elle ſes alliances : Bon iour putain, bon iour cocu : & n'eſt choſe dequoy plus ſouuent & ouuertement, il entretinſt chez luy les ſuruenans, que de ce ſien deſſein : par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs, & eſmouſſoit la poincte de ce reproche. Quant à l'ambition, qui eſt voiſine de la preſumption, ou fille pluſtoſt, il euſt fallu pour m'aduancer, que la Fortune me fuſt venu querir par le poing : car de me mettre en peine pour vn' eſperance incertaine, & me ſoubmettre à toutes les difficultez, qui accompaignent ceux qui cherchent à ſe pouſſer

en credit, ſur le commencement de leur progrez, ne l'euſſe ſçeu faire,

ſpem pretio non emo.

Ie m'attache à ce que ie voy, & que ie tiens, & m'eſlongne guere du port :

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.

Et puis on arriue peu à ces auancements, qu' hazardant premierement le ſien. Et ie ſuis d'adu que ſi ce qu'on a, ſuffit à maintenir la condition laquelle on eſt nay, & dreſſé, c'eſt folie d'en laſcl la priſe, ſur l'incertitude de l'augmenter. Celuy qui la Fortune refuſe dequoy planter ſon pie & eſtablir vn eſtre tranquille & repoſé, il eſt pard nable s'il iette au hazard ce qu'il a, puis qu'ai comme ainſi la neceſſité l'enuoye à la queſte.

Capienda rebus in malis præceps via eſt.

Et i'excuſe pluſtoſt vn cabdet, de mettre ſa legiti au vent, que celuy à qui l'honneur de la maiſon en charge, qu'on ne peut point voir neceſſiteux q ſa faute. I'ay bien trouué le chemin plus co & plus aiſé, auec le conſeil de mes bons amis temps paſſé, de me défaire de ce deſir, & de tenir coy :

Cui ſit conditio dulcis, ſine puluere palmæ.

Iugeant auſſi bien ſainement, de mes forces, qu'el n'eſtoient pas capables de grandes choſes. Et ſouuenant de ce mot du feu Chancelier Oliui

que les François semblent des guenons, qui vont grimpant contremont vn arbre, de branche en branche, & ne cessent d'aller, iusques à ce qu'elles soyent arriuées à la plus haute branche : & y montrent le cul, quand elles y sont.

Turpe est quòd nequeas capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu.

Les qualitez mesmes qui sont en moy non reprochables, ie les trouuois inutiles en ce siecle. La facilité de mes mœurs, on l'eust nommée lascheté & foiblesse : la foy & la conscience s'y feussent trouuées scrupuleuses & superstitieuses : la franchise & la liberté, importune, inconsiderée & temeraire. A quelque chose sert le mal'heur. Il fait bon naistre en vn siecle fort depraué : car par comparaison d'autruy, vous estes estimé vertueux à bon marché. Qui n'est que parricide en nos iours & sacrilege, il est homme de bien & d'honneur :

Nunc si depositum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides, & Thuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna.

Et ne fut iamais temps & lieu, où il y eust pour les Princes loyer plus certain & plus grand, proposé à la bonté, & à la iustice. Le premier qui s'auisera de se pousser en faueur, & en credit par cette voye là, ie suis bien deçeu si à bon compte il ne deuance ses compaignons. La force, la violence, peuuent quelque chose : mais non pas tousiours tout. Les marchans, les iuges de village, les artisans, nous les voyons aller à pair de vaillance & science mili-

taire, auec la nobleſſe. Ils rendent des combats honorables & publiques & priuez : ils battent, ils defendent villes en noz guerres preſentes. Vn Prince eſtouffe ſa recommendation emmy cette preſſe. Qu'il reluiſe d'humanité, de verité, de loyauté, de temperance, & ſur tout de iuſtice : marques rares, incognuës & exilées. C'eſt la ſeule volonté des peuples dequoy il peut faire ſes affaires : & nulles autres qualitez ne peuuent attirer leur volonté comme celles là : leur eſtants les plus vtiles. *Nihil eſt tam populàre quàm bonitas.* Par cette proportion ie me fuſſe trouué grand & rare : comme ie me trouue pygmée & populaire, à la proportion d'aucuns ſiecles paſſez : auſquels il eſtoit vulgaire, ſi d'autres plus fortes qualitez n'y concurroient, de veoir vn homme moderé en ſes vengeances, mol au reſſentiment des offences, religieux en l'obſeruance de ſa parolle : ny double ny ſoupple, ny accommodant ſa foy à la volonté d'autruy & aux occaſions. Pluſtoſt lairroisie rompre le col aux affaires, que de plier ma foy pour leur ſeruice. Car quant à cette nouuelle vertu de faintiſe & diſſimulation, qui eſt à cett' heure ſi fort en credit, ie la hay capitalement : & de tous les vices, ie n'en trouue aucun qui teſmoigne tant de laſcheté & baſſeſſe de cœur. C'eſt vn' humeur coüarde & ſeruile de s'aller deſguiſer & cacher ſous vn maſque, & de n'oſer ſe faire veoir tel qu'on eſt. Par là nos hommes ſe dreſſent à la perfidie. Eſtans duicts à produire des parolles fauces, ils ne font pas conſcience d'y manquer. Vn cœur genereux ne doit point deſmentir ſes penſées : il ſe veut faire voir iuſques au dedans : tout y eſt bon, ou aumoins, tout y eſt humain. Ariſtote eſtime office de magnanimité, hayr & aymer à deſcouuert : iuger, parler

auec toute franchise : & au prix de la verité, ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'autruy. Apollonius disoit que c'estoit aux serfs de mentir, & aux libres de dire verité. C'est la premiere & fondamentale partie de la vertu. Il la faut aymer pour elle mesme. Celuy qui dit vray, par ce qu'il y est d'ailleurs obligé, & par ce qu'il sert : & qui ne craind point à dire mensonge, quand il n'importe à personne, il n'est pas veritable suffisamment. Mon ame de sa complexion refuit la menterie, & haït mesme à la penser. I'ay vn' interne vergongne & vn remors piquant, si par fois elle m'eschappe, comme par fois elle m'eschappe, les occasions me surprenans & agitans impremeditement. Il ne faut pas tousiours dire tout, car ce seroit sottise. Mais ce qu'on dit, il faut qu'il soit tel qu'on le pense : autrement, c'est meschanceté. Ie ne sçay quelle commodité ils attendent de se faindre & contrefaire sans cesse : si ce n'est, de n'en estre pas creus, lors mesmes qu'ils disent verité. Cela peut tromper vne fois ou deux les hommes : mais de faire profession de se tenir couuert : & se vanter, comme ont faict aucuns de nos Princes, qu'ils ietteroient leur chemise au feu, si elle estoit participante de leurs vrayes intentions, qui est vn mot de l'ancien Metellus Macedonicus : & qui ne sçait se faindre, ne sçait pas regner : c'est tenir aduertis ceux qui ont à les praticquer, que ce n'est que piperie & mensonge qu'ils disent. *Quo quis versutior & callidior est, hoc inuisior & suspectior, detracta opinione probitatis.* Ce seroit vne grande simplesse à qui se lairroit amuser ny au visage ny aux parolles de celuy, qui fait estat d'estre tousiours autre au dehors, qu'il n'est au dedans : comme faisoit Tibere. Et ne sçay quelle part telles gens

peuuent auoir au commerce des hommes, ne produisans rien qui soit receu pour comptant. Qui est desloyal enuers la verité, l'est aussi enuers le mensonge. Ceux qui de nostre temps ont consideré en l'establissement du deuoir d'vn Prince, le bien de ses affaires seulement : & l'ont preferé au soing de sa foy & conscience, diroyent quelque chose à vn Prince, de qui la Fortune auroit rengé à tel poinct les affaires, que pour tout iamais il les peust establir par vn seul manquement & faute à sa parole. Mais il n'en va pas ainsin. On rechet souuent en pareil marché : on fait plus d'vne paix, plus d'vn traitté en sa vie. Le gain, qui les conuie à la premiere desloyauté, & quasi tousiours il s'en presente, comme à toutes autres meschancetez : les sacrileges, les meurtres, les rebellions, les trahisons, s'entreprennent pour quelque espece de fruit : mais ce premier gain apporte infinis dommages suyuants : iettant ce Prince hors de tout commerce, & de tout moyen de negotiation par l'exemple de cette infidelité. Solyman de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'obseruance des promesses & paches, lors que de mon enfance, il fit descendre son armée à Otrante, ayant sçeu que Mercurin de Gratinare, & les habitants de Castro, estoyent detenus prisonniers, apres auoir rendu la place, contre ce qui auoit esté capitulé par ses gents auec eux, manda qu'on les relaschast : & qu'ayant en main d'autres grandes entreprises en cette contrée là, cette desloyauté, quoy qu'elle eust apparence d'vtilité presente, luy apporteroit pour l'aduenir, vn descri & vne deffiance d'infini preiudice. Or de moy i'ayme mieux estre importun & indiscret, que flateur & dissimulé. I'aduoüe qu'il se peut mesler

quelque poincte de fierté, & d'opiniaſtreté, à ſe tenir ainſin entier & ouuert comme ie ſuis ſans conſideration d'autruy. Et me ſemble que ie deuiens vn peu plus libre, où il le faudroit moins eſtre : & que ie m'eſchauffe par l'oppoſition du reſpect. Il peut eſtre auſſi, que ie me laiſſe aller apres ma nature à faute d'art. Preſentant aux grands cette meſme licence de langue, & de contenance que i'apporte de ma maiſon : ie ſens combien elle decline vers l'indiſcretion & inciuilité. Mais outre ce que ie ſuis ainſi faict, ie n'ay pas l'eſprit aſſez ſouple pour gauchir à vne prompte demande, & pour en eſchapper par quelque deſtour : ny pour feindre vne verité, ny aſſez de memoire pour la retenir ainſi feinte : ny certes aſſez d'aſſeurance pour la maintenir : & fais le braue par foibleſſe. Parquoy ie m'abandonne à la nayfueté, & à touſiours dire ce que ie penſe, & par complexion, & par deſſein : laiſſant à la Fortune d'en conduire l'euenement. Ariſtippus diſoit le principal fruit, qu'il euſt tiré de la philoſophie, eſtre, qu'il parloit librement & ouuertement à chacun. C'eſt vn outil de merueilleux ſeruice, que la memoire, & ſans lequel le iugement fait bien à peine ſon office : elle me manque du tout. Ce qu'on me veut propoſer, il faut que ce ſoit à parcelles : car de reſpondre à vn propos, où il y euſt pluſieurs diuers chefs, il n'eſt pas en ma puiſſance. Ie ne ſçaurois receuoir vne charge ſans tablettes. Et quand i'ay vn propos de conſequence à tenir, s'il eſt de longue haleine, ie ſuis reduit à cette vile & miſerable neceſſité, d'apprendre par cœur mot à mot ce que i'ay à dire : autrement ie n'auroy ny façon, ny aſſeurance, eſtant en crainte que ma memoire vinſt à me faire vn mauuais tour. Mais ce moyen m'eſt

non moins difficile. Pour apprendre trois vers, il m'y faut trois heures. Et puis en vn propre ouurage la liberté & authorité de remuer l'ordre, de changer vn mot, variant ſans ceſſe la matiere, la rend plus malaiſée à arreſter en la memoire de ſon autheur. Or plus ie m'en defie, plus elle ſe trouble : elle me ſert mieux par rencontre, il faut que ie la ſolicite nonchalamment : car ſi ie la preſſe, elle s'eſtonne : & depuis qu'ell' a commencé à chanceler, plus ie la ſonde, plus elle s'empeſtre & embarraſſe : elle me ſert à ſon heure, non pas à la mienne. Cecy que ie ſens en la memoire, ie le ſens en pluſieurs autres parties. Ie fuis le commandement, l'obligation, & la contrainte. Ce que ie fais ayſément & naturellement, ſi ie m'ordonne de le faire, par vne expreſſe & preſcrite ordonnance, ie ne ſçay plus le faire. Au corps meſme, les membres qui ont quelque liberté & iuriſdiction plus particuliere ſur eux, me refuſent par fois leur obeyſſance, quand ie les deſtine & attache à certain poinct & heure de ſeruice neceſſaire. Cette preordonnance contraincte & tyrannique les rebute : ils ſe croupiſſent d'effroy ou de deſpit, & ſe tranſiſſent. Autresfois eſtant en lieu, où c'eſt diſcourtoiſie barbareſque, de ne reſpondre à ceux qui vous conuient à boire : quoy qu'on m'y traitaſt auec toute liberté, i'eſſaiay de faire le bon compaignon, en faueur des Dames qui eſtoyent de la partie, ſelon l'vſage du pays. Mais il y eut du plaiſir : car cette menaſſe & preparation, d'auoir à m'efforcer outre ma couſtume, & mon naturel, m'eſtoupa de maniere le goſier, que ie ne ſçeuz aualler vne ſeule goute : & fus priué de boire, pour le beſoing meſme de mon repas. Ie me trouuay ſaoul & deſalteré, par tant de breuuage que mon imagi-

nation auoit preoccupé. Cet effaict eſt plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puiſſante : mais il eſt pourtant naturel : & n'eſt aucun qui ne s'en reſſente aucunement. On offroit à vn excellent archer condamné à la mort, de luy ſauuer la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuue de ſon art : il refuſa de s'en eſſayer, craignant que la trop grande contention de ſa volonté, luy fiſt fouruoyer la main, & qu'au lieu de ſauuer ſa vie, il perdiſt encore la reputation qu'il auoit acquiſe au tirer de l'arc. Vn homme qui penſe ailleurs, ne faudra point, à vn pouſſe pres, de refaire touſiours vn meſme nombre & meſure de pas, au lieu où il ſe promene : mais s'il y eſt auec attention de les meſurer & compter, il trouuera que ce qu'il faiſoit par nature & par hazard, il ne le fera pas ſi exactement par deſſein. Ma librairie, qui eſt des belles entre les librairies de village, eſt aſſiſe à vn coin de ma maiſon : s'il me tombe en fantaſie choſe que i'y vueille aller chercher ou eſcrire, de peur qu'elle ne m'eſchappe en trauerſant ſeulement ma cour, il faut que ie la donne en garde à quelqu'autre. Si ie m'enhardis en parlant, à me deſtourner tant ſoit peu, de mon fil, ie ne faux iamais de le perdre : qui fait que ie me tiens en mes diſcours, contrainct, ſec, & reſſerré. Les gens, qui me ſeruent, il faut que ie les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur pays : car il m'eſt treſ-malaiſé de retenir des noms. Ie diray bien qu'il a trois ſyllabes, que le ſon en eſt rude, qu'il commence ou termine par telle lettre. Et ſi ie durois à viure long temps, ie ne croy pas que ie n'oubliaſſe mon nom propre, comme ont faict d'autres. Meſſala Coruinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire. Ce qu'on dit auſſi de

George Trapezonce. Et pour mon intereſt, ie rumine ſouuent, quelle vie c'eſtoit que la leur : & ſi ſans cette piece, il me reſtera aſſez pour me ſouſtenir auec quelque aiſance. Et y regardant de pres, ie crains que ce defaut, s'il eſt parfaict, perde toutes les functions de l'ame.

Plenus rimarum ſum, hac atque illac perfluo.

Il m'eſt aduenu plus d'vne fois, d'oublier le mot que i'auois trois heures au parauant donné ou receu d'vn autre : & d'oublier où i'auoy caché ma bourſe, quoy qu'en die Cicero. Ie m'ayde à perdre, ce que ie ſerre particulierement. *Memoria certè non modò philoſophiam, ſed omnis vitæ vſum, omnéſque artes, vnà maximè continet.* C'eſt le receptacle & l'eſtuy de la ſcience, que la memoire : l'ayant ſi deffaillante ie n'ay pas fort à me plaindre, ſi ie ne ſçay guere. Ie ſçay en general le nom des arts, & ce dequoy ils traictent, mais rien au delà. Ie feuillete les liures, ie ne les eſtudie pas. Ce qui m'en demeure, c'eſt choſe que ie ne reconnoy plus eſtre d'autruy. C'eſt cela ſeulement, dequoy mon iugement a faict ſon profit : les diſcours & les imaginations, dequoy il s'eſt imbu. L'autheur, le lieu, les mots, & autres circonſtances, ie les oublie incontinent. Et ſuis ſi excellent en l'oubliance, que mes eſcripts meſmes & compoſitions, ie ne les oublie pas moins que le reſte. On m'allegue tous les coups à moy-meſme, ſans que ie le ſente. Qui voudroit ſçauoir d'où ſont les vers & exemples, que i'ay icy entaſſez, me mettroit en peine de le luy dire : & ſi ne les ay mendiez qu'és portes cognuës & fameuſes : ne me contentant pas qu'ils fuſſent riches, s'ils ne venoient encore de

main riche & honorable : l'authorité y concurre quant & la raiſon. Ce n'eſt pas grande merueille ſi mon liure ſuit la fortune des autres liures : & ſi ma memoire deſempare ce que i'eſcry, comme ce que ie ly : & ce que ie donne, comme ce que ie reçoy. Outre le deffaut de la memoire, i'en ay d'autres, qui aydent beaucoup à mon ignorance. I'ay l'eſprit tardif, & mouſſe, le moindre nuage luy arreſte ſa poincte : en façon que, pour exemple, ie ne luy propoſay iamais enigme ſi aiſé, qu'il ſçeuſt deſuelopper. Il n'eſt ſi vaine ſubtilité qui ne m'empeſche. Aux ieux, où l'eſprit a ſa part, des échets, des cartes, des dames, & autres, ie n'y comprens que les plus groſſiers traicts. L'apprehenſion, ie l'ay lente & embrouïllée : mais ce qu'elle tient vne fois, elle le tient bien, & l'embraſſe bien vniuerſellement, eſtroitement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. I'ay la veuë longue, ſaine & entiere, mais qui ſe laſſe aiſéement au trauail, & ſe charge. A cette occaſion ie ne puis auoir long commerce auec les liures, que par le moyen du ſeruice d'autruy. Le ieune Pline inſtruira ceux qui ne l'ont eſſayé, combien ce retardement eſt important à ceux qui s'adonnent à cette occupation. Il n'eſt point ame ſi chetiſue & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere : il n'y en a point de ſi enſeuelie, qui ne face vne ſaillie par quelque bout. Et comment il aduienne qu'vne ame aueugle & endormie à toutes autres choſes, ſe trouue viſue, claire, & excellente, à certain particulier effect, il s'en faut enquerir aux maiſtres. Mais les belles ames, ce ſont les ames vniuerſelles, ouuertes, & preſtes à tout : ſi non inſtruites, au moins inſtruiſables. Ce que ie dy pour accuſer la mienne. Car ſoit par foibleſſe ou noncha-

lance (& de mettre à nonchaloir ce qui eſt à nos pieds, ce que nous auons entremains, ce qui regarde de plus pres l'vſage de la vie, c'eſt choſe bien eſlongnée de mon dogme) il n'en eſt point vne ſi inepte & ſi ignorante que la mienne, de pluſieurs telles choſes vulgaires, & qui ne ſe peuuent ſans honte ignorer. Il faut que i'en conte quelques exemples. Ie ſuis né & nourry aux champs, & parmy le labourage : i'ay des affaires, & du meſnage en main, depuis que ceux qui me deuançoient en la poſſeſſion des biens que ie iouys, m'ont quitté leur place. Or ie ne ſçay conter ny à get, ny à plume : la pluſpart de nos monnoyes ie ne les connoy pas : ny ne ſçay la difference de l'vn grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, ſi elle n'eſt par trop apparente: ny à peine celle d'entre les choux & les laictues de mon iardin. Ie n'entens pas ſeulement les noms des premiers outils du meſnage, ny les plus groſſiers principes de l'agriculture, & que les enfans ſçauent: moins aux arts mechaniques, en la trafique, & en la cognoiſſance des marchandiſes, diuerſité & nature des fruicts, de vins, de viandes : ny à dreſſer vn oiſeau, ny à medeciner vn cheual, ou vn chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y a pas vn mois qu'on me ſurprint ignorant dequoy le leuain ſeruoit à faire du pain; & que c'eſtoit que faire cuuer du vin. On coniectura anciennement à Athenes, vne aptitude à la mathematique, en celuy à qui on voyoit ingenieuſement agencer & fagotter vne charge de broſſailles. Vrayement on tireroit de moy vne bien contraire concluſion : car qu'on me donne tout l'appreſt d'vne cuiſine, me voila à la faim. Par ces traits de ma confeſſion, on en peut imaginer d'autres à mes deſpens. Mais quel que ie

me face cognoiſtre, pourueu que ie me face cognoiſtre tel que ie ſuis, ie fay mon effect. Et ſi ne m'excuſe pas, d'oſer mettre par eſcrit des propos ſi bas & friuoles que ceux-cy. La baſſeſſe du ſuiet m'y contrainct. Qu'on accuſe ſi on veut mon proiect, mais mon progrez, non. Tant y a que ſans l'aduertiſſement d'autruy, ie voy aſſez le peu que tout cecy vaut & poiſe, & la folie de mon deſſein. C'eſt prou que mon iugement ne ſe deffere point, duquel ce ſont icy les eſſais.

Naſutus ſis vſque licet, ſis denique naſus,
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas :
Et poſſis ipſum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipſe ego quàm dixi : quid dentem dente iuuabit
Rodere? carne opus eſt, ſi ſatur eſſe velis.
Ne perdas operam, qui ſe mirantur, in illos
Virus habe, nos hæc nouimus eſſe nihil.

Ie ne ſuis pas obligé à ne dire point de ſottiſes, pourueu que ie ne me trompe pas à les cognoiſtre. Et de faillir à mon eſcient, cela m'eſt ſi ordinaire, que ie ne faux guere d'autre façon, ie ne faux guere fortuitement. C'eſt peu de choſe de preſter à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que ie ne me puis pas deffendre d'y preſter ordinairement les vitieuſes. Ie vis vn iour à Barleduc, qu'on preſentoit au Roy François ſecond, pour la recommandation de la memoire de René Roy de Sicile, vn pourtraict qu'il auoit luy-meſmes fait de ſoy. Pourquoy n'eſt-il loiſible de meſme à vn chacun, de ſe peindre de la plume, comme il ſe peignoit d'vn creon ? Ie ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice, bien mal propre à produire en

public. C'eſt l'irreſolution : defaut treſ-incommode à la negociation des affaires du monde. Ie ne ſçay pas prendre party és entreprinſes doubteuſes :

Ne ſi, ne no, nel cor mi ſuona intero.

Ie ſçay bien ſouſtenir vne opinion, mais non pas la choiſir. Par ce qu'és choſes humaines, à quelque bande qu'on panche, il ſe preſente force apparences, qui nous y confirment : & le philoſophe Chryſippus diſoit, qu'il ne vouloit apprendre de Zenon & Cleanthez ſes maiſtres, que les dogmes ſimplement : car quant aux preuues & raiſons, il en fourniroit aſſez de luy meſme. De quelque coſté que ie me tourne, ie me fournis touſiours aſſez de cauſe & de vray-ſemblance pour m'y maintenir. Ainſi i'arreſte chez moy le doubte, & la liberté de choiſir, iuſques à ce que l'occaſion me preſſe. Et lors, à confeſſer la verité, ie iette le plus ſouuent la plume au vent, comme on dit, & m'abandonne à la mercy de la Fortune. Vne bien legere inclination & circonſtance m'emporte.

Dum in dubio eſt animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.

L'incertitude de mon iugement, eſt ſi également balancée en la pluſpart des occurrences, que ie compromettrois volontiers à la deciſion du ſort & des dets. Et remarque auec grande conſideration de noſtre foibleſſe humaine, les exemples que l'hiſtoire diuine meſme nous a laiſſé de cet vſage, de remettre à la Fortune & au hazard, la determination des eſlections és choſes doubteuſes : *Sors cecidit ſuper Matthiam.* La raiſon humaine eſt vn glaiue double

& dangereux. Et en la main mesme de Socrates son plus intime & plus familier amy : voyez à quants de bouts c'est vn baston. Ainsi, ie ne suis propre qu'à suyure, & me laisse aysément emporter à la foule. Ie ne me fie pas assez en mes forces, pour entreprendre de commander, ny guider. Ie suis bien ayse de trouuer mes pas trassez par les autres. S'il faut courre le hazard d'vn choix incertain, i'ayme mieux que ce soit soubs tel, qui s'asseure plus de ses opinions, & les espouse plus, que ie ne fay les miennes, ausquelles ie trouue le fondement & le plant glissant. Et si ne suis pas trop facile pourtant au change, d'autant que i'apperçois aux opinions contraires vne pareille foiblesse. *Ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur, & lubrica.* Notamment aux affaires politiques, il y a vn beau champ ouuert au bransle & à la contestation.

Iusta pari premitur veluti cum pondere libra,
Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa.

Les discours de Machiauel, pour exemple, estoient assez solides pour le subiect, si y a-il eu grand'aisance à les combattre : & ceux qui l'ont faict, n'ont pas laissé moins de facilité à combatre les leurs. Il s'y trouueroit tousiours à vn tel argument, dequoy y fournir responces, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de debats, que nostre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faueur des procez :

Cædimur, & totidem plagis consumimus hostem :

les raisons n'y ayant guere autre fondement que l'experience, & la diuersité des euenemens humains,

nous prefentant infinis exemples à toutes fortes de formes. Vn fçauant perfonnage de noftre temps, dit qu'en nos almanacs, où ils difent chaud, qui voudra dire froid, & au lieu de fec, humide : & mettre toufiours le rebours de ce qu'ils pronoftiquent, s'il deuoit entrer en gageure de l'euenement de l'vn ou l'autre, qu'il ne fe foucieroit pas quel party il prinft, fauf és chofes où il n'y peut efcheoir incertitude : comme de promettre à Noël des chaleurs extremes, & à la fainct Iean, des rigueurs de l'hyuer. I'en penfe de mefmes de ces difcours politiques : à quelque rolle qu'on vous mette, vous auez auffi beau ieu que voftre compagnon, pourueu que vous ne veniez à choquer les principes trop groffiers & apparens. Et pourtant, felon mon humeur, és affaires publiques, il n'eft aucun fi mauuais train, pourueu qu'il aye de l'aage & de la conftance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuement. Nos mœurs font extremement corrompuës, & panchent d'vne merueilleufe inclination vers l'empirement : de nos loix & vfances, il y en a plufieurs barbares & monftrueufes : toutesfois pour la difficulté de nous mettre en meilleur eftat, & le danger de ce croullement, fi ie pouuoy planter vne cheuille à noftre rouë, & l'arrefter en ce poinct, ie le ferois de bon cœur.

nunquam adeo fœdis adeóque pudendis
Vtimur exemplis, vt non peiora fuperfint.

Le pis que ie trouue en noftre eftat, c'eft l'inftabilité : & que nos loix, non plus que nos veftemens, ne peuuent prendre aucune forme arreftée. Il eft bien ayfé d'accufer d'imperfection vne police : car toutes chofes mortelles en font pleines : il eft bien

ayſé d'engendrer à vn peuple le meſpris de ſes anciennes obſeruances : iamais homme n'entreprint cela, qui n'en vinſt à bout : mais d'y reſtablir vn meilleur eſtat en la place de celuy qu'on a ruiné, à cecy pluſieurs ſe ſont morfondus, de ceux qui l'auoient entreprins. Ie fay peu de part à ma prudence, de ma conduitte : ie me laiſſe volontiers mener à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande, mieux que ceux qui commandent, ſans ſe tourmenter des cauſes : qui ſe laiſſe mollement rouller apres le roullement celeſte. L'obeyſſance n'eſt iamais pure ny tranquille en celuy, qui raiſonne & qui plaide. Somme pour reuenir à moy, ce ſeul, par où ie m'eſtime quelque choſe, c'eſt ce, en quoy iamais homme ne s'eſtima deffaillant : ma recommendation eſt vulgaire, commune, & populaire : car qui a iamais cuidé auoir faute de ſens ? Ce ſeroit vne propoſition qui impliqueroit en ſoy de la contradiction. C'eſt vne maladie, qui n'eſt iamais où elle ſe voit : elle eſt bien tenace & forte, mais laquelle pourtant, le premier rayon de la veuë du patient, perce & diſſipe : comme le regard du ſoleil vn brouïllas opaque. S'accuſer, ce ſeroit s'excuſer en ce ſubiect là : & ſe condamner, ce ſeroit s'abſoudre. Il ne fut iamais crocheteur ny femmelette, qui ne penſaſt auoir aſſez de ſens pour ſa prouiſion. Nous recognoiſſons ayſément és autres, l'aduantage du courage, de la force corporelle, de l'experience, de la diſpoſition, de la beauté : mais l'aduantage du iugement; nous ne le cedons à perſonne. Et les raiſons qui partent du ſimple diſcours naturel en autruy, il nous ſemble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce coſté là, que nous ne les ayons trouuees. La ſcience, le ſtile, & telles parties,

que nous voyons és ouurages estrangers, nous touchons bien aysément si elles surpassent les nostres : mais les simples productions de l'entendement, chacun pense qu'il estoit en luy de les rencontrer toutes pareilles, & en apperçoit malaisement le poids & la difficulté, si ce n'est, & à peine, en vne extreme & incomparable distance. Et qui verroit bien à clair la hauteur d'vn iugement estranger, il y arriueroit & y porteroit le sien. Ainsi, c'est vne sorte d'exercitation, de laquelle on doit esperer fort peu de recommandation & de loüange, & vne maniere de composition, de peu de nom. Et puis, pour qui escriuez vous? Les sçauants, à qui appartient la iurisdiction liuresque, ne cognoissent autre prix que de la doctrine; & n'aduoüent autre proceder en noz esprits, que celuy de l'erudition, & de l'art. Si vous auez prins l'vn des Scipions pour l'autre, que vous reste il à dire, qui vaille? Qui ignore Aristote, selon eux, s'ignore quand & quand soy-mesme. Les ames grossieres & populaires ne voyent pas la grace d'vn discours delié. Or ces deux especes occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames reglées & fortes d'elles mesmes, est si rare, que iustement elle n'a ny nom, ny rang entre nous : c'est à demy temps perdu, d'aspirer, & de s'efforcer à luy plaire. On dit communément que le plus iuste partage que Nature nous aye fait de graces, c'est celuy du sens : car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué, n'est-ce pas raison? qui verroit au delà, il verroit au delà de sa veuë. Ie pense auoir les opinions bonnes & saines, mais qui n'en croit autant des siennes? L'vne des meilleures preuues que i'en aye, c'est le peu d'estime que ie fay de moy. car si elles n'eussent esté

bien asseurées, elles se fussent aisément laissé piper à l'affection que ie me porte, singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy, & qui ne l'espands gueres hors de là. Tout ce que les autres en distribuent à vne infinie multitude d'amis, & de cognoissans, à leur gloire, à leur grandeur, ie le rapporte tout au repos de mon esprit, & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours :

mihi nempe valere & viuere doctus.

Or mes opinions, ie les trouue infiniement hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray c'est aussi vn subiect, auquel i'exerce mon iugement autant qu'à nul autre. Le monde regarde tousiours vis à vis : moy, ie replie ma veuë au dedans, ie la plante, ie l'amuse là. Chacun regarde deuant soy, moy ie regarde dedans moy. Ie n'ay affaire qu'à moy, ie me considere sans cesse, ie me contrerolle, ie me gouste. Les autres vont tousiours ailleurs, s'ils y pensent bien : ils vont tousiours auant,

nemo in sese tentat descendere :

moy, ie me roulle en moy-mesme. Cette capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cett'humeur libre de n'assubiectir aysément ma creance, ie la dois principalement à moy : car les plus fermes imaginations que i'aye, & generalles, sont celles qui par maniere de dire, nasquirent auec moy : elles sont naturelles, & toutes miennes. Ie les produisis crues & simples, d'vne production hardie & forte, mais vn peu trouble & imparfaicte : depuis ie les ay

eſtablies & fortifiées par l'authorité d'autruy, & par les ſains exemples des anciens, auſquels ie me ſuis rencontré conforme en iugement. Ceux-là m'en ont aſſeuré de la prinſe, & m'en ont donné la iouyſſance & poſſeſſion plus claire. La recommandation que chacun cherche, de viuacité & promptitude d'eſprit, ie la pretends du reglement, d'vne action eſclatante & ſignalée, ou de quelque particuliere ſuffiſance : ie la pretends de l'ordre, correſpondance, & tranquillité d'opinions & de mœurs. *Omnino ſi quidquam eſt decorum, nihil eſt profectò magis quàm æquabilitas vniuerſæ vitæ, tum ſingularum actionum : quam conſeruare non poſſis, ſi aliorum naturam imitans, omittas tuam.* Voyla donq iuſques où ie me ſens coulpable de cette premiere partie, que ie diſois eſtre au vice de la preſomption. Pour la ſeconde, qui conſiſte à n'eſtimer point aſſez autruy, ie ne ſçay ſi ie m'en puis ſi bien excuſer : car quoy qu'il me couſte, ie delibere de dire ce qui en eſt. A l'aduenture que le commerce continuel que i'ay auec les humeurs anciennes, & l'idée de ces riches ames du temps paſſé, me dégouſte, & d'autruy, & de moy-meſme : ou bien qu'à la verité nous viuons en vn ſiecle qui ne produict les choſes que bien mediocres. Tant y a que ie ne connoy rien digne de grande admiration. Auſſi ne connoy-ie guere d'hommes, auec telle priuauté, qu'il faut pour en pouuoir iuger : & ceux auſquels ma condition me meſle plus ordinairement, ſont pour la pluſpart, gens qui ont peu de ſoing de la culture de l'ame, & auſquels on ne propoſe pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillance. Ce que ie voy de beau en autruy, ie le louë & l'eſtime tres-volontiers. Voire i'enrichis ſouuent

ſur ce que i'en penſe, & me permets de mentir iuſques là. Car ie ne ſçay point inuenter vn ſubiect faux. Ie teſmoigne volontiers de mes amis, par ce que i'y trouue de loüable. Et d'vn pied de valeur, i'en fay volontiers vn pied & demy. Mais de leur preſter les qualitez qui n'y ſont pas, ie ne puis : ny les defendre ouuertement des imperfections qu'ils ont. Voyre à mes ennemis, ie rends nettement ce que ie dois de teſmoignage d'honneur. Mon affection ſe change, mon iugement non. Et ne confons point ma querelle auec autres circonſtances qui n'en ſont pas. Et ſuis tant ialoux de la liberté de mon iugement, que mal-ayſéement la puis-ie quitter pour paſſion que ce ſoit. Ie me fay plus d'iniure en mentant, que ie n'en fay à celuy, de qui ie mens. On remarque cette loüable & genereuſe couſtume de la nation Perſienne, qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, & à qui ils faiſoyent la guerre à outrance, honorablement & equitablement autant que portoit le merite de leur vertu. Ie connoy des hommes aſſez, qui ont diuerſes parties belles : qui l'eſprit, qui le cœur, qui l'adreſſe, qui la conſcience, qui le langage, qui vne ſcience, qui vn'autre : mais de grand homme en general, & ayant tant de belles pieces enſemble, ou vne, en tel degré d'excellence, qu'on le doiue admirer, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps paſſé, ma fortune ne m'en a faict voir nul. Et le plus grand que i'aye conneu au vif, ie di des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'eſtoit Eſtienne de la Boitie : c'eſtoit vrayement vn' ame pleine, & qui montroit vn beau viſage à tout ſens : vn' ame à la vieille marque : & qui euſt produit de grands effects, ſi ſa fortune l'euſt voulu : ayant beaucoup adiouſté à ce riche naturel, par

ſcience & eſtude. Mais ie ne ſçay comment il aduient, & ſi aduient ſans doubte, qu'il ſe trouue autant de vanité & de foibleſſe d'entendement, en ceux qui font profeſſion d'auoir plus de ſuffiſance, qui ſe meſlent de vacations lettrées, & de charges qui deſpendent des liures, qu'en nulle autre ſorte de gens. Ou bien par ce que lon requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuſer en eux les fautes communes : ou bien que l'opinion du ſçauoir leur donne plus de hardieſſe de ſe produire, & de ſe deſcouurir trop auant, par où ils ſe perdent, & ſe trahiſſent. Comme vn artiſan teſmoigne bien mieux ſa beſtiſe, en vne riche matiere, qu'il ait entre mains, s'il l'acommode & meſle ſottement, & contre les regles de ſon ouurage, qu'en vne matiere vile : & s'offence lon plus du defaut, en vne ſtatue d'or, qu'en celle qui eſt de plaſtre. Ceux cy en font autant, lors qu'ils mettent en auant des choſes qui d'elles meſmes, & en leur lieu, ſeroyent bonnes : car ils s'en ſeruent ſans diſcretion, faiſans honneur à leur memoire, aux deſpens de leur entendement : & faiſans honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian, & à ſainct Hieroſme, pour ſe rendre eux ridicules. Ie retombe volontiers ſur ce diſcours de l'ineptie de noſtre inſtitution. Elle a eu pour ſa fin, de nous faire, non bons & ſages, mais ſçauans : elle y eſt arriuée. Elle ne nous a pas appris de ſuyure & embraſſer la vertu & la prudence : mais elle nous en a imprimé la deriuation & l'etymologie. Nous ſçauons decliner vertu, ſi nous ne ſçauons l'aymer. Si nous ne ſçauons que c'eſt que prudence par effect, & par experience, nous le ſçauons par iargon & par cœur. De nos voiſins, nous ne nous contentons pas d'en ſçauoir la

race, les parentelles, & les alliances, nous les voulons auoir pour amis, & dreſſer auec eux quelque conuerſation & intelligence : elle nous a appris les definitions, les diuiſions, & partitions de la vertu, comme des ſurnoms & branches d'vne genealogie, ſans auoir autre ſoing de dreſſer entre nous & elle, quelque pratique de familiarité, & priuée accointance. Elle nous a choiſi pour noſtre apprentiſſage, non les liures qui ont les opinions plus ſaines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin : & parmy ſes beaux mots, nous a fait couler en la fantaſie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne inſtitution, elle change le iugement & les mœurs : comme il aduint à Polemon : ce ieune homme Grec deſbauché, qui eſtant allé ouïr par rencontre, vne leçon de Xenocrates, ne remerqua pas ſeulement l'eloquence & la ſuffiſance du lecteur, & n'en rapporta pas ſeulement en la maiſon, la ſcience de quelque belle matiere : mais vn fruit plus apparent & plus ſolide : qui fut, le ſoudain changement & amendement de ſa premiere vie. Qui a iamais ſenti vn tel effect de noſtre diſcipline ?

faciáſne quod olim
Mutatus Polemon, ponas inſignia morbi,
Faſciolas, cubital, focalia, potus vt ille
Dicitur ex collo furtim carpſiſſe coronas,
Poſtquam eſt impranſi correptus voce magiſtri?

La moins dedeignable condition de gents, me ſemble eſtre, celle qui par ſimpleſſe tient le dernier rang : & nous offrir vn commerce plus reglé. Les mœurs & les propos des payſans, ie les trouue communement plus ordonnez ſelon la preſcription de la.

vraye philosophie, que ne sont ceux de noz philosophes. *Plus sapit vulgus, quia tantum, quantum opus est, sapit.* Les plus notables hommes que i'aye iugé, par les apparences externes, car pour les iuger à ma mode, il les faudroit esclairer de plus pres, c'ont esté, pour le faict de la guerre, & suffisance militaire, le Duc de Guyse, qui mourut à Orleans, & le feu Mareschal Strozzi. Pour gens suffisans, & de vertu non commune, Oliuier, & l'Hospital Chanceliers de France. Il me semble aussi de la poësie qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle. Nous auons abondance de bons artisans de ce mestier-là, Aurat, Beze, Buchanan, l'Hospital, Mont-doré, Turnebus. Quant aux François, ie pense qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle sera iamais : & aux parties, en quoy Ronsart & du Bellay excellent, ie ne les treuue gueres esloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus sçauoit plus, & sçauoit mieux ce qu'il sçauoit, qu'homme qui fust de son siecle, ny loing au delà. Les vies du Duc d'Albe dernier mort, & de nostre Connestable de Mommorancy, ont esté des vies nobles, & qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune. Mais la beauté, & la gloire de la mort de cettuy-cy, à la veuë de Paris, & de son Roy; pour leur seruice contre ses plus proches; à la teste d'vne armée victorieuse par sa conduitte; & d'vn coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on la loge entre les remerquables euenemens de mon temps. Comme aussi, la constante bonté, douceur de mœurs, & facilité consciencieuse de Monsieur de la Nouë, en vne telle iniustice de parts armées, vraye eschole de trahison, d'inhumanité, & de brigandage, où tousiours il s'est nourry, grand homme de guerre,

& tres-experimenté. I'ay pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'esperance que i'ay de Marie de Gournay le Iars ma fille d'alliance : & certes aymée de moy beaucoup plus que paternellement, & enueloppée en ma retraitte & solitude, comme l'vne des meilleures parties de mon propre estre. Ie ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque iour capable des plus belles choses, & entre autres de la perfection de cette tressaincte amitié, où nous ne lisons point que son sexe ait peu monter encores : la sincerité & la solidité de ses mœurs, y sont desia bastantes, son affection vers moy plus que sur-abondante : & telle en somme qu'il n'y a rien à souhaiter, sinon que l'apprehension qu'elle a de ma fin, par les cinquante & cinq ans ausquels elle m'a rencontré, la trauaillast moins cruellement. Le iugement qu'elle fit des premiers Essays, & femme, & en ce siecle, & si ieune, & seule en son quartier, & la vehemence fameuse dont elle m'ayma & me desira long temps sur la seule estime qu'elle en print de moy, auant m'auoir veu, c'est vn accident de tres-digne consideration. Les autres vertus ont eu peu, ou point de mise en cet aage : mais la vaillance, elle est deuenue populaire par noz guerres ciuiles : & en cette partie, il se trouue parmy nous, des ames fermes, iusques à la perfection, & en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire. Voila tout ce que i'ay cognu, iusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.



Du desmentir.

CHAPITRE XVIII.



OIRE mais, on me dira, que ce desſein de ſe ſeruir de ſoy, pour ſubject à eſcrire, ſeroit excuſable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroyent donné quelque deſir de leur cognoiſſance. Il eſt certain, ie l'aduoüe, & ſçay bien que pour voir vn homme de la commune façon, à peine qu'vn artiſan leue les yeux de ſa beſongne : là où pour voir vn perſonnage grand & ſignalé, arriuer en vne ville, les ouuroirs & les boutiques s'abandonnent. Il meſſiet à tout autre de ſe faire cognoiſtre, qu'à celuy qui a dequoy ſe faire imiter; & duquel la vie & les opinions peuuent ſeruir de patron. Cæſar & Xenophon ont eu dequoy fonder & fermir leur narration, en la grandeur de leurs faicts, comme en vne baze iuſte & ſolide. Ainſi ſont à ſouhaiter les papiers iournaux du grand Alexandre, les Commentaires qu'Auguſte, Caton, Sylla, Brutus, & autres auoyent laiſſé de leurs geſtes. De telles gens, on ayme & eſtudie les figures, en cuyure meſmes & en pierre. Cette remontrance eſt tres-vraye; mais elle ne me touche que bien peu.

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus.
Non vbiuis, corámve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitent sunt multi, quique lauantes.

Ie ne dresse pas icy vne statue à planter au carrefour d'vne ville, ou dans vne eglise, ou place publique :

Non equidem hoc studeo bullatis vt mihi nugis
Pagina turgescat :
Secreti loquimur.

C'est pour le coin d'vne librairie, & pour en amuser vn voisin, vn parent, vn amy qui aura plaisir à me racointer & repratiquer en cett' image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y auoir trouué le subject digne & riche; moy au rebours, pour l'auoir trouué si sterile & si maigre, qu'il n'y peut eschoir soupçon d'ostentation. Ie iuge volontiers des actions d'autruy : des miennes, ie donne peu à iuger, à cause de leur nihilité. Ie ne trouue pas tant de bien en moy, que ie ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'vn, qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes parolles, & les fortunes de mes ancestres, combien i'y serois attentif. Vrayement cela partiroit d'vne mauuaise nature, d'auoir à mespris les portraits mesmes de noz amis & predecesseurs, la forme de leurs vestements, & de leurs armes. I'en conserue l'escriture, le seing & vne espée peculiere : & n'ay point chassé de mon cabinet, des longues gaules, que mon pere portoit ordinairement en la main. *Paterna vestis & annulus, tanto charior est posteris, quanto erga parentes maior affectus.* Si toutesfois ma posterité est d'autre

appetit, i'auray bien dequoy me reuencher : car ils ne ſçauroyent faire moins de comte de moy, que i'en feray d'eux en ce temps là. Tout le commerce que i'ay en cecy auec le publicq, c'eſt que i'emprunte les vtils de ſon eſcriture, plus ſoudaine & plus aiſée. En recompenſe, i'empeſcheray peut eſtre, que quelque coin de beurre ne ſe fonde au marché.

Ne toga cordyllis, ne penula deſit oliuis,
Et laxas ſcombris ſæpe dabo tunicas.

Et quand perſonne ne me lira, ay-ie perdu mon temps, de m'eſtre entretenu tant d'heures oiſiues, à penſements ſi vtiles & aggreables? Moulant ſur moy cette figure, il m'a fallu ſi ſouuent me teſtonner & compoſer, pour m'extraire, que le patron s'en eſt fermy, & aucunement formé ſoy-meſme. Me peignant pour autruy, ie me ſuis peint en moy, de couleurs plus nettes, que n'eſtoyent les miennes premieres. Ie n'ay pas plus faict mon liure, que mon liure m'a faict. Liure conſubſtantiel à ſon autheur : d'vne occupation propre : membre de ma vie : non d'vne occupation & fin, tierce & eſtrangere, comme tous autres liures. Ay-ie perdu mon temps, de m'eſtre rendu compte de moy, ſi continuellement; ſi curieuſement? Car ceux qui ſe repaſſent par fantaſie ſeulement, & par langue, quelque heure, ne s'examinent pas ſi primement, ny ne ſe penetrent, comme celuy, qui en fait ſon eſtude, ſon ouurage, & ſon meſtier : qui s'engage à vn regiſtre de durée, de toute ſa foy, de toute ſa force. Les plus delicieux plaiſirs, ſi ſe digerent ils au dedans : fuyent à laiſſer trace de ſoy : & fuyent la veuë, non ſeulement du peuple, mais d'vn autre. Combien de fois

m'a cette besongne diuerty de cogitations ennuieuses? & doiuent estre comptées pour ennuyeuses toutes les friuoles. Nature nous a estrenez d'vne large faculté à nous entretenir à part : & nous y appelle souuent, pour nous apprendre, que nous nous deuons en partie à la societé, mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de renger ma fantasie, à resuer mesme, par quelque ordre & proiect, & la garder de se perdre & extrauaguer au vent, il n'est que de donner corps, & mettre en registre, tant de menues pensées, qui se presentent à elle. I'escoutte à mes resueries, par ce que i'ay à les enroller. Quantes-fois, estant marry de quelque action, que la ciuilité & la raison me prohiboient de reprendre à descouuert, m'en suis-ie icy desgorgé, non sans dessein de publique instruction! Et si ces verges poëtiques :

Zon sus l'œil, zon sur le groin,
Zon sur le dos du Sagoin,

s'impriment encore mieux en papier, qu'en la chair viue. Quoy si ie preste vn peu plus attentiuement l'oreille aux liures, depuis que ie guette, si i'en pourray friponner quelque chose dequoy esmailler ou estayer le mien? Ie n'ay aucunement estudié pour faire vn liure : mais i'ay aucunement estudié, pour ce que ie l'auoy faict : si c'est aucunement estudier, qu'effleurer & pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost vn autheur, tantost vn autre : nullement pour former mes opinions : ouï, pour les assister, pieça formées, seconder & seruir. Mais à qui croirons nous parlant de soy, en vne saison si gastée? veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire parlants d'autruy, où il y a moins

d'intereſt à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'eſt le banniſſement de la verité; car comme diſoit Pindare, l'eſtre veritable, eſt le commencement d'vne grande vertu, & le premier article que Platon demande au gouuerneur de ſa republique. Noſtre verité de maintenant, ce n'eſt pas ce qui eſt, mais ce qui ſe perſuade à autruy : comme nous appellons monnoye, non celle qui eſt loyalle ſeulement, mais la fauce auſſi, qui a miſe. Noſtre nation eſt de long temps reprochée de ce vice. Car Saluianus Maſſilienſis, qui eſtoit du temps de l'Empereur Valentinian, dit qu'aux François le mentir & ſe pariurer n'eſt pas vice, mais vne façon de parler. Qui voudroit encherir ſur ce teſmoignage, il pourroit dire que ce leur eſt à preſent vertu. On s'y forme, on s'y façonne, comme à vn exercice d'honneur : car la diſſimulation eſt des plus notables qualitez de ce ſiecle. Ainſi i'ay ſouuent conſideré d'où pouuoit naiſtre cette couſtume, que nous obſeruons ſi religieuſement, de nous ſentir plus aigrement offencez du reproche de ce vice, qui nous eſt ſi ordinaire, que de nul autre : & que ce ſoit l'extreme iniure qu'on nous puiſſe faire de parolle, que de nous reprocher la menſonge. Sur cela, ie treuue qu'il eſt naturel, de ſe deffendre le plus, des deffaux, dequoy nous ſommes le plus entachez. Il ſemble qu'en nous reſſentans de l'accuſation, & nous en eſmouuans, nous nous deſchargeons aucunement de la coulpe : ſi nous l'auons par effect, aumoins nous la condamnons par apparence. Seroit-ce pas auſſi, que ce reproche ſemble enuelopper la couardiſe & laſcheté de cœur ? En eſt-il de plus expreſſe, que ſe deſdire de ſa parolle ? quoy ſe deſdire de ſa propre ſcience ? C'eſt vn vilain vice,

que le mentir; & qu'vn ancien peint bien honteusement, quand il dit, que c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'est pas possible d'en representer plus richement l'horreur, la vilité, & le desreglement. Car que peut on imaginer plus vilain, que d'estre couart à l'endroit des hommes, & braue à l'endroit de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parolle, celuy qui la fauce, trahit la societé publique. C'est le seul vtil, par le moyen duquel se communiquent noz volontez & noz pensées : c'est le truchement de nostre ame : s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoissons plus. S'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce, & dissoult toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouuelles Indes (on n'a que faire d'en remerquer les noms, ils ne sont plus; car iusques à l'entier abolissement des noms, & ancienne cognoissance des lieux, s'est estendue la desolation de cette conqueste, d'vn merueilleux exemple, & inouy) offroyent à leurs Dieux, du sang humain, mais non autre, que tiré de leur langue, & oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouye que prononcée. Ce bon compagnon de Grece disoit, que les enfans s'amusent par les osselets, les hommes par les parolles. Quant aux diuers vsages de noz desmentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont reçeu, ie remets à vne autre-fois d'en dire ce que i'en sçay; & apprendray cependant, si ie puis, en quel temps print commencement cette coustume, de si exactement poiser & mesurer les parolles, & d'y attacher nostre honneur : car il est aisé à iuger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains

& les Grecs. Et m'a femblé fouuent nouueau & eftrange, de les voir fe dementir & s'iniurier, fans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur deuoir, prenoient quelque autre voye que les noftres. On appelle Cæfar, tantoft voleur, tantoft yurongue à fa barbe. Nous voyons la liberté des inuectiues, qu'ils font les vns contre les autres; ie dy les plus grands chefs de guerre, de l'vne & l'autre nation, où les parolles fe reuenchent feulement par les parolles, & ne fe tirent à autre confequence.





De la liberté de conscience.

CHAPITRE XIX.



IL eſt ordinaire, de voir les bonnes intentions, ſi elles ſont conduites ſans moderation, pouſſer les hommes à des effects treſ-vitieux. En ce deſbat, par lequel la France eſt à preſent agitée de guerres ciuiles, le meilleur & le plus ſain party, eſt ſans doubte celuy, qui maintien & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutesfois, qui le ſuyuent (car ie ne parle point de ceux, qui s'en ſeruent de pretexte, pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur auarice, ou ſuiure la faueur des Princes: mais de ceux qui le font par vray zele enuers leur religion, & ſaincte affection, à maintenir la paix & l'eſtat de leur patrie) de ceux-cy, dis-ie, il s'en voit pluſieurs, que la paſſion pouſſe hors les bornes de la raiſon, & leur faict par fois prendre des conſeils iniuſtes, violents, & encore temeraires. Il eſt certain, qu'en ces premiers temps, que noſtre religion commença de gaigner authorité auec les loix, le zele en arma pluſieurs contre toute ſorte de liures payens; dequoy les gens de lettre ſouf-

frent vne merueilleufe perte. I'eftime que ce defordre ait plus porté de nuyfance aux lettres, que tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en eft vn bon tefmoing : car quoy que l'Empereur Tacitus fon parent, en euft peuplé par ordonnances expreffes toutes les librairies du monde : toutes-fois vn feul exemplaire entier n'a peu efchapper la curieufe recherche de ceux qui defiroyent l'abolir, pour cinq ou fix vaines claufes, contraires à noftre creance. Ils ont auffi eu cecy, de prefter aifément des louanges fauces, à tous les Empereurs, qui faifoyent pour nous, & condamner vniuerfellement toutes les actions de ceux, qui nous eftoyent aduerfaires, comme il eft aifé à voir en l'Empereur Iulian, furnommé l'Apoftat. C'eftoit à la verité vn tref-grand homme & rare; comme celuy, qui auoit fon ame viuement tainte des difcours de la philofophie, aufquels il faifoit profeffion de regler toutes fes actions : & de vray il n'eft aucune forte de vertu, dequoy il n'ait laiffé de tref-notables exemples. En chafteté, de laquelle le cours de fa vie donne bien clair tefmoignage, on lit de luy vn pareil traict, à celuy d'Alexandre & de Scipion, que de plufieurs trefbelles captiues, il n'en voulut pas feulement voir vne, eftant en la fleur de fon aage : car il fut tué par les Parthes aagé de trente vn an feulement. Quant à la iuftice, il prenoit luy-mefme la peine d'ouyr les parties : & encore que par curiofité il s'informaft à ceux qui fe prefentoient à luy, de quelle religion ils eftoient : toutes-fois l'inimitié qu'il portoit à la noftre, ne donnoit aucun contrepoix à la balance. Il fit luy mefme plufieurs bonnes loix, & retrancha vne grande partie des fubfides & impofitions, que leuoyent fes predeceffeurs. Nous auons deux bons

historiens tesmoings oculaires de ses actions : l'vn desquels, Marcellinus, reprend aigrement en diuers lieux de son histoire, cette sienne ordonnance, par laquelle il deffendit l'escole, & interdit l'enseigner à tous les rhetoriciens & grammairiens Chrestiens, & dit, qu'il souhaiteroit cette sienne action estre enseuelie soubs le silence. Il est vray-semblable, s'il eust faict quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eust pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre à la verité, mais non pourtant cruel ennemy. Car noz gens mesmes recitent de luy cette histoire, que se promenant vn iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris Euesque du lieu, osa bien l'appeller meschant, traistre à Christ, & qu'il n'en fit autre chose, sauf luy respondre : Va miserable, pleure la perte de tes yeux : à quoy l'Euesque encore repliqua : Ie rends graces à Iesus Christ, de m'auoir osté la veuë, pour ne voir ton visage impudent : affectant en cela, disent-ils, vne patience philosophique. Tant y a que ce faict là, ne se peut pas bien rapporter aux cruautez qu'on le dit auoir exercées contre nous. Il estoit, dit Eutropius mon autre tesmoing, ennemy de la Chrestienté, mais sans toucher au sang. Et pour reuenir à sa iustice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs, dequoy il vsa au commencement de son empire, contre ceux qui auoyent suiuy le party de Constantius son predecesseur. Quant à sa sobrieté, il viuoit tousiours vn viure soldatesque : & se nourrissoit en pleine paix, comme celuy qui se preparoit & accoustumoit à l'austerité de la guerre. La vigilance estoit telle en luy, qu'il departoit la nuict à trois ou à quatre parties, dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil : le reste, il

l'employoit à visiter luy mesme en personne, l'estat de son armée & ses gardes, ou à estudier : car entre autres siennes rares qualitez, il estoit tres-excellent en toute sorte de literature. On dit d'Alexandre le grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast de ses pensemens, & de ses estudes, il faisoit mettre vn bassin ioignant son lict, & tenoit l'vne de ses mains au dehors, auec vne boulette de cuiure : affin que le dormir le surprenant, & relaschant les prises de ses doigts, cette boullette par le bruit de sa cheutte dans le bassin, le reueillast. Cettuy-cy auoit l'ame si tendue à ce qu'il vouloit, & si peu empeschée de fumées, par sa singuliere abstinence, qu'il se passoit bien de cet artifice. Quant à la suffisance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'vn grand Capitaine : aussi fut-il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre : & la pluspart, auec nous, en France contre les Allemans & Francons. Nous n'auons guere memoire d'homme, qui ait veu plus de hazards, ny qui ait plus souuent faict preuue de sa personne. Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas : car il fut frappé d'vn traict, & essaya de l'arracher, & l'eust fait, sans ce que le traict estant tranchant, il se couppa & affoiblit la main. Il demandoit incessamment qu'on le repportast en ce mesme estat, en la meslée, pour y encourager ses soldats; lesquels contesterent cette battaille sans luy, trescourageusement, iusques à ce que la nuict separa les armées. Il deuoit à la philosophie, vn singulier mespris, en quoy il auoit sa vie, & les choses humaines. Il auoit ferme creance de l'eternité des ames. En matiere de religion, il estoit vicieux par tout; on l'a surnommé l'Apostat, pour auoir abandonné la

noſtre : toutesfois cette opinion me ſemble plus vray-ſemblable, qu'il ne l'auoit iamais euë à cœur, mais que pour l'obeïſſance des loix il s'eſtoit feint iuſques à ce qu'il tinſt l'empire en ſa main. Il fut ſi ſuperſtitieux en la ſienne, que ceux meſmes qui en eſtoyent de ſon temps, s'en mocquoient : & diſoit-on, s'il euſt gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il euſt fait tarir la race des bœufs au monde, pour ſatisfaire à ſes ſacrifices. Il eſtoit auſſi embabouyné de la ſcience diuinatrice, & donnoit authorité à toute façon de prognoſtics. Il dit entre autres choſes, en mourant, qu'il ſçauoit bon gré aux Dieux & les remercioit, dequoy ils ne l'auoyent pas voulu tuer par ſurpriſe, l'ayant de long temps aduerty du lieu & heure de ſa fin, ny d'vne mort molle ou laſche, mieux conuenable aux perſonnes oyſiues & delicates, ny languiſſante, longue & douloureuſe : & qu'ils l'auoyent trouué digne de mourir de cette noble façon, ſur le cours de ſes victoires, & en la fleur de ſa gloire. Il auoit eu vne pareille viſion à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menaſſa en Gaule, & depuis ſe repreſenta à luy en Perſe, ſur le point de ſa mort. Ce langage qu'on luy fait tenir, quand il ſe ſentit frappé : Tu as veincu, Nazareen : ou, comme d'autres, Contente toy, Nazareen; à peine euſt il eſté oublié, s'il euſt eſté creu par mes teſmoings : qui eſtants preſens en l'armée ont remarqué iuſques aux moindres mouuements & parolles de ſa fin : non plus que certains autres miracles, qu'on y attache. Et pour venir au propos de mon theme : il couuoit, dit Marcellinus, de long temps en ſon cœur, le paganiſme; mais par ce que toute ſon armée eſtoit de Chreſtiens, il ne l'oſoit deſcouurir. En fin, quand il

ſe vit aſſez fort pour oſer publier ſa volonté, il fit ouurir les temples des Dieux, & s'eſſaya par tous moyens de mettre ſus l'idolatrie. Pour paruenir à ſon effect, ayant rencontré en Conſtantinople, le peuple deſcouſu, auec les prelats de l'Egliſe Chreſtienne diuiſez, les ayant faict venir à luy au palais, les admoneſta inſtamment d'aſſoupir ces diſſentions ciuiles, & que chacun ſans empeſchement & ſans crainte ſeruiſt à la religion. Ce qu'il ſollicitoit auec grand ſoing, pour l'eſperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la diuiſion, & empeſcheroit le peuple de ſe reünir, & de ſe fortifier par conſequent, contre luy, par leur concorde, & vnanime intelligence : ayant eſſayé par la cruauté d'aucuns Chreſtiens, qu'il n'y a point de beſte au monde tant à craindre à l'homme, que l'homme. Voyla ſes mots à peu pres : en quoy cela eſt digne de conſideration, que l'Empereur Iulian ſe ſert pour attiſer le trouble de la diſſention ciuile, de cette meſme recepte de liberté de conſcience, que noz Roys viennent d'employer pour l'eſtaindre. On peut dire d'vn coſté, que de laſcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt eſpandre & ſemer la diuiſion, c'eſt preſter quaſi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coërction des loix, qui bride & empeſche ſa courſe. Mais d'autre coſté, on diroit auſſi, que de laſcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt les amollir & relaſcher par la facilité, & par l'aiſance, & que c'eſt eſmouſſer l'eguillon qui s'affine par la rareté, la nouuelleté, & la difficulté. Et ſi croy mieux, pour l'honneur de la deuotion de noz Roys; c'eſt, que n'ayans peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait ſemblant de vouloir ce qu'ils pouuoient.



Nous ne gouſtons rien de pur.

CHAPITRE XX.



A foibleſſe de noſtre condition, fait que les choſes en leur ſimplicité & pureté naturelle ne puiſſent pas tomber en noſtre vſage. Les elemens que nous iouyſſons, ſont alterez : & les metaux de meſme, & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere, pour l'accommoder à noſtre ſeruice. Ny la vertu ainſi ſimple, qu'Ariſton & Pyrrho, & encore les Stoiciens faiſoient fin de la vie, n'y a peu ſeruir ſans compoſition : ny la volupté Cyrenaique & Ariſtippique. Des plaiſirs, & biens que nous auons, il n'en eſt aucun exempt de quelque meſlange de mal & d'incommodité :

medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus angat.

Noſtre extreme volupté a quelque air de gemiſſement, & de plainte. Diriez vous pas qu'elle ſe meurt d'angoiſſe? Voire quand nous en forgeons l'image en ſon excellence, nous la fardons d'epithetes & qualitez maladiſues, & douloureuſes : lan-

gueur, molleſſe, foibleſſe, deffaillance, *morbidezza,* grand teſmoignage de leur conſanguinité, & conſubſtantialité. La profonde ioye a plus de ſeuerité, que de gayeté. L'extreme & plein contentement, plus de raſſis que d'enioué. *Ipſa felicitas, ſe niſi temperat, premit.* L'aiſe nous maſche. C'eſt ce que dit vn verſet Grec ancien, de tel ſens : Les Dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent : c'eſt à dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfaict, & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le trauail & le plaiſir, tres-diſſemblables de nature, s'aſſocient pourtant de ie ne ſçay quelle ioincture naturelle. Socrates dit, que quelque Dieu eſſaya de mettre en maſſe, & confondre la douleur & la volupté : mais, que n'en pouuant ſortir, il s'aduiſa de les accouppler au moins par la queuë. Metrodorus diſoit qu'en la triſteſſe, il y a quelque alliage de plaiſir. Ie ne ſçay s'il vouloit dire autre choſe ; mais moy, i'imagine bien, qu'il y a du deſſein, du conſentement, & de la complaiſance, à ſe nourrir en la melancholie. Ie dis outre l'ambition, qui s'y peut encore meſler : il y a quelque ombre de friandiſe & delicateſſe, qui nous rit & qui nous flatte, au giron meſme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment ?

eſt quædam flere voluptas.

Et dit vn Attalus en Seneque, que la memoire de noz amis perdus nous aggrée comme l'amer au vin trop vieil :

Miniſter veteris puer falerni
Ingere mi calices amariores :

& comme des pommes doucement aigres. Nature

nous descouure cette confusion. Les peintres tiennent, que les mouuemens & plis du visage, qui seruent au pleurer, seruent aussi au rire. De vray, auant que l'vn ou l'autre soyent acheuez d'exprimer, regardez à la conduitte de la peinture, vous estes en doubte, vers lequel c'est qu'on va. Et l'extremité du rire se mesle aux larmes. *Nullum sine auctoramento malum est.* Quand i'imagine l'homme assiegé de commoditez desirables : mettons le cas, que touts ses membres fussent saisis pour tousiours, d'vn plaisir pareil à celuy de la generation en son poinct plus excessif : ie le sens fondre soubs la charge de son aise : & le voy du tout incapable de porter vne si pure, si constante volupté, & si vniuerselle. De vray il fuit, quand il y est, & se haste naturellement d'en eschapper, comme d'vn pas, où il ne se peut fermir, où il craind d'enfondrer. Quand ie me confesse à moy religieusement, ie trouue que la meilleure bonté que i'aye, a quelque teinture vicieuse. Et crains que Platon en sa plus nette vertu (moy qui en suis autant sincere & loyal estimateur, & des vertus de semblable marque, qu'autre puisse estre) s'il y eust escouté de pres (& il y escoutoit de pres) il y eust senty quelque ton gauche, de mixtion humaine : mais ton obscur, & sensible seulement à soy. L'homme en tout & par tout, n'est que rappiessement & bigarrure. Les loix mesmes de la iustice, ne peuuent subsister sans quelque meslange d'iniustice. Et dit Platon, que ceux-là entreprennent de couper la teste de Hydra, qui pretendent oster des loix toutes incommoditez & inconueniens. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos vtilitate publica rependitur,* dit Tacitus. Il est pareillement

vray, que pour l'vſage de la vie, & ſeruice du commerce public, il y peut auoir de l'excez en la pureté & perſpicacité de noz eſprits. Cette clarté penetrante, a trop de ſubtilité & de curioſité. Il les faut appeſantir & eſmouſſer, pour les rendre plus obeiſſans à l'exemple & à la pratique; & les eſpeſſir & obſcurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuſe & terreſtre. Pourtant ſe trouuent les eſprits communs & moins tendus, plus propres & plus heureux à conduire affaires. Et les opinions de la philoſophie eſleuées & exquiſes, ſe trouuent ineptes à l'exercice. Cette pointue viuacité d'ame, & cette volubilité ſoupple & inquiete, trouble nos negotiations. Il faut manier les entrepriſes humaines, plus groſſierement & ſuperficiellement; & en laiſſer bonne & grande part, pour les droits de la Fortune. Il n'eſt pas beſoin d'eſclairer les affaires ſi profondement & ſi ſubtilement. On s'y perd, à la conſideration de tant de luſtres contraires & formes diuerſes, *volutantibus res inter ſe pugnantes, obtorpuerant animi*. C'eſt ce que les anciens diſent de Simonides : par ce que ſon imagination luy preſentoit ſur la demande que luy auoit faict le Roy Hieron, pour à laquelle ſatisfaire il auoit eu pluſieurs iours de penſement, diuerſes conſiderations, aiguës & ſubtiles : doubtant laquelle eſtoit la plus vray-ſemblable, il deſeſpera du tout de la verité. Qui en recherche & embraſſe toutes les circonſtances, & conſequences, il empeſche ſon eſlection. Vn engin moyen, conduit eſgallement, & ſuffit aux executions, de grand, & de petit poix. Regardez que les meilleurs meſnagers, ſont ceux qui nous ſçauent moins dire comme ils le ſont; & que ces ſuffiſans conteurs, n'y font le plus ſouuent rien qui

vaille. Ie sçay vn grand diseur, & tresexcellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien piteusement, couler par ses mains, cent mille liures de rente. I'en sçay vn autre, qui dit, qu'il consulte mieux qu'homme de son conseil, & n'est point au monde vne plus belle montre d'ame, & de suffisance, toutesfois aux effects, ses seruiteurs trouuent, qu'il est tout autre; ie dy sans mettre le malheur en conte.





Contre la faineantise.

CHAPITRE XXI.



'EMPEREVR Vespasien estant malade de la maladie, dont il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'Empire : & dans son lict mesme, despeschoit sans cesse plusieurs affaires de consequence : & son medecin l'en tançant, comme de chose nuisible à sa santé : Il faut, disoit-il, qu'vn Empereur meure debout. Voila vn beau mot, à mon gré, & digne d'vn grand Prince. Adrian l'Empereur s'en seruit depuis à ce mesme propos : & le deuroit on souuent ramenteuoir aux Roys, pour leur faire sentir, que cette grande charge, qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'est pas vne charge oisiue; & qu'il n'est rien qui puisse si iustement desgouster vn subject, de se mettre en peine & en hazard pour le seruice de son Prince, que de le voir appoltronny cependant luy-mesme, à des occupations lasches & vaines : & d'auoir soing de sa conseruation, le voyant si nonchalant de la nostre. Quand quelqu'vn voudra maintenir, qu'il vaut mieux que le Prince conduise ses guerres par autre que par soy : la For-

tune luy fournira aſſez d'exemples de ceux, à qui leurs lieutenans ont mis à chef des grandes entrepriſes : & de ceux encore deſquels la preſence y euſt eſté plus nuiſible, qu'vtile. Mais nul Prince vertueux & courageux pourra ſouffrir, qu'on l'entretienne de ſi honteuſes inſtructions. Soubs couleur de conſeruer ſa teſte, comme la ſtatue d'vn ſainct, à la bonne fortune de ſon eſtat, ils le degradent de ſon office, qui eſt tout en action militaire, & l'en declarent incapable. I'en ſçay vn, qui aymeroit bien mieux eſtre battu, que de dormir, pendant qu'on ſe battroit pour luy : & qui ne vid iamais ſans ialouſie, ſes gents meſmes, faire quelque choſe de grand en ſon abſence. Et Selym premier diſoit auec raiſon, ce me ſemble, que les victoires, qui ſe gaignent ſans le maiſtre, ne ſont pas completes. De tant plus volontiers euſt-il dit, que ce maiſtre deuroit rougir de honte, d'y pretendre part pour ſon nom, n'y ayant embeſongné que ſa voix & ſa penſée. Ny cela meſme, veu qu'en telle beſongne, les aduis & commandemens, qui apportent l'honneur, ſont ceux-là ſeulement, qui ſe donnent ſur le champ, & au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce ſon office de pied ferme. Les Princes de la race Hottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chauldement embraſſé cette opinion. Et Baiazet ſecond auec ſon filz, qui s'en deſpartirent, s'amuſants aux ſciences & autres occupations caſanieres, donnerent auſſi de bien grands ſoufflets à leur Empire : & celuy qui regne à preſent, Ammurath troiſieſme, à leur exemple, commence aſſez bien de s'en trouuer de meſme. Fuſt-ce pas le Roy d'Angleterre, Edouard troiſieſme, qui dit de noſtre Roy Charles cinquieſme, ce mot ? Il n'y eut onques

Roy, qui moins s'armast, & si n'y eut onques Roy, qui tant me donnast à faire. Il auoit raison de le trouuer estrange, comme vn effect du sort, plus que de la raison. Et cherchent autre adherent, que moy, ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes conquerants, les Roys de Castille & de Portugal, de ce qu'à douze cents lieuës de leur oisiue demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'vne & d'autre part : desquelles c'est à sçauoir, s'ils auroyent seulement le courage d'aller iouyr en presence. L'Empereur Iulian disoit encore plus, qu'vn philosophe & vn galant homme, ne deuoient pas seulement respirer : c'est à dire, ne donner aux necessitez corporelles, que ce qu'on ne leur peut refuser; tenant tousiours l'ame & le corps embesongnez à choses belles, grandes & vertueuses. Il auoit honte si en public on le voyoit cracher ou suer (ce qu'on dit aussi de la ieunesse Lacedemonienne, & Xenophon de la Persienne) par ce qu'il estimoit que l'exercice, le trauail continuel, & la sobrieté, deuoient auoir cuit & asseché toutes ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne ioindra pas mal en cet endroict, que les anciens Romains maintenoient leur ieunesse droite : ils n'apprenoient, dit-il, rien à leurs enfans, qu'ils deussent apprendre assis. C'est vne genereuse enuie, de vouloir mourir mesme vtilement & virilement : mais l'effect n'en gist pas tant en nostre bonne resolution, qu'en nostre bonne fortune. Mille ont proposé de vaincre, ou de mourir en combattant, qui ont failli à l'vn & à l'autre : les blesseures, les prisons, leur trauersant ce dessein, & leur prestant vne vie forcée. Il y a des maladies, qui atterrent iusques à noz desirs, & nostre cognoissance. Fortune ne

deuoit pas feconder la vanité des legions Romaines, qui s'obligerent par ferment, de mourir ou de vaincre. *Victor, Marce Fabi, reuertar ex acie : Si fallo, Iouem patrem Gradiuúmque Martem aliósque iratos inuoco Deos.* Les Portugais difent, qu'en certain endroit de leur conquefte des Indes ils rencontrerent des foldats, qui s'eftoyent condamnez auec horribles execrations, de n'entrer en aucune compofition, que de fe faire tuer, ou demeurer victorieux : & pour marque de ce vœu, portoyent la tefte & la barbe rafe. Nous auons beau nous hazarder & obftiner. Il femble que les coups fuyent ceux, qui s'y prefentent trop alaigrement : & n'arriuent volontiers à qui s'y prefente trop volontiers, & corrompt leur fin. Tel ne pouuant obtenir de perdre fa vie, par les forces aduerfaires, apres auoir tout effayé, a efté contraint, pour fournir à fa refolution, d'en r'apporter l'honneur, ou de n'en rapporter pas la vie : fe donner foy mefme la mort, en la chaleur propre du combat. Il en eft d'autres exemples. Mais en voicy vn. Philiftus, chef de l'armée de mer du ieune Dionyfius contre les Syracufains, leur prefenta la battaille, qui fut afprement conteftée, les forces eftants pareilles. En icelle il eut du meilleur au commencement, par fa prouëffe. Mais les Syracufains fe rengeans autour de fa galere, pour l'inueftir, ayant faict grands faicts d'armes de fa perfonne, pour fe desuelopper, n'y efperant plus de reffource, s'ofta de fa main la vie, qu'il auoit fi liberalement abandonnée, & fruftratoirement, aux mains ennemies. Moley Moluch, Roy de Fais, qui vient de gaigner contre Sebaftian Roy de Portugal, cette iournée, fameufe par la mort de trois Roys, & par la tranfmiffion de cette grande couronne, à celle de Ca-

ſtille : ſe trouua grieuement malade dés lors que les Portugalois entrerent à main armée en ſon eſtat; & alla touſiours depuis en empirant vers la mort, & la preuoyant. Iamais homme ne ſe ſeruit de ſoy plus vigoureuſement, & brauement. Il ſe trouua foible, pour ſouſtenir la pompe ceremonieuſe de l'entrée de ſon camp, qui eſt ſelon leur mode, pleine de magnificence, & chargée de tout plein d'action : & reſigna cet honneur à ſon frere. Mais ce fut auſſi le ſeul office de Capitaine qu'il reſigna : touts les autres neceſſaires & vtiles, il les feit tres-glorieuſement & exactement. Tenant ſon corps couché : mais ſon entendement, & ſon courage, debout & ferme, iuſques au dernier ſouſpir : & aucunement audelà. Il pouuoit miner ſes ennemis, indiſcretement aduancez en ſes terres : & luy poiſa merueilleuſement, qu'à faute d'vn peu de vie, & pour n'auoir qui ſubſtituer à la conduitte de cette guerre, & affaires d'vn eſtat troublé, il euſt à chercher la victoire ſanglante & hazardeuſe, en ayant vne autre pure & nette entre ſes mains. Toutesfois il meſnagea miraculeuſement la durée de ſa maladie, à faire conſumer ſon ennemy, & l'attirer loing de ſon armée de mer, & des places maritimes qu'il auoit en la coſte d'Affrique : iuſques au dernier iour de ſa vie, lequel par deſſein, il employa & reſerua à cette grande iournée. Il dreſſa ſa battaille en rond, aſſiegeant de toutes pars l'oſt des Portugais; lequel rond venant à ſe courber & ſerrer, les empeſcha non ſeulement au conflict, qui fut tres aſpre par la valeur de ce ieune Roy aſſaillant, veu qu'ils auoient à montrer viſage à tous ſens : mais auſſi les empeſcha à la fuitte apres leur routte. Et trouuants toutes les iſſues ſaiſies, & cloſes; furent contraints de ſe

reietter à eux mesmes : *coaceruantùrque non solùm cæde, sed etiam fuga,* & s'amonceller les vns sur les autres, fournissants aux vaincueurs vne tres-meurtriere victoire, & tres-entiere. Mourant, il se feit porter & tracasser où le besoing l'appelloit : & coulant le long des files, enhortoit ses Capitaines & soldats, les vns apres les autres. Mais vn coing de sa battaille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir, qu'il ne montast à cheual l'espée au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gents l'arrestants, qui par la bride, qui par sa robbe, & par ses estriers. Cet effort acheua d'accabler ce peu de vie, qui luy restoit. On le recoucha. Luy se resuscitant comme en sursaut de cette pasmoison, toute autre faculté luy deffaillant; pour aduertir qu'on teust sa mort (qui estoit le plus necessaire commandement, qu'il eust lors à faire, affin de n'engendrer quelque desespoir aux siens, par cette nouuelle) expira, tenant le doigt contre sa bouche close : signe ordinaire de faire silence. Qui vescut oncques si long temps, & si auant en la mort? qui mourut oncques si debout? L'extreme degré de traitter courageusement la mort, & le plus naturel, c'est la veoir, non seulement sans estonnement, mais sans soucy : continuant libre le train de la vie, iusques dedans elle. Comme Caton, qui s'amusoit à estudier & à dormir, en ayant vne violente & sanglante, presente en son cœur, & la tenant en sa main.





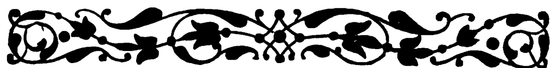
Des Postes.

CHAPITRE XXII.



E n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre à gens de ma taille, ferme & courte: mais i'en quitte le mestier : il nous essaye trop, pour y durer long temps. Ie lisois à cette heure, que le Roy Cyrus, pour receuoir plus facilement nouuelles de tous les costez de son Empire, qui estoit d'vne fort grande estenduë, fit regarder combien vn cheual pouuoit faire de chemin en vn iour, tout d'vne traicte, & à cette distance il establit des hommes, qui auoient charge de tenir des cheuaux prests, pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy. Et disent aucuns, que cette vistesse d'aller, reuient à la mesure du vol des gruës. Cæsar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haste de porter vn aduertissement à Pompeius, s'achemina vers luy iour & nuict, changeant de cheuaux, pour faire diligence. Et luy mesme, à ce que dit Suetone, faisoit cent mille par iour, sur vn coche de louage. Mais c'estoit vn furieux courrier : car où les riuieres luy tranchoient son chemin, il les franchissoit à nage : & ne se destourna iamais pour querir vn pont, ou

vn gué. Tiberius Nero allant voir ſon frere Druſus, malade en Allemaigne, fit deux cens mille, en vingt quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Liue, *per diſpoſitos equos propè incredibili celeritate ab Amphiſſa tertio die Pellam peruenit :* & appert à veoir le lieu, que c'eſtoient poſtes aſſiſes, non freſchement ordonnées pour cette courſe. L'inuention de Cecinna à renuoyer des nouuelles à ceux de ſa maiſon, auoit bien plus de promptitude : il emporta quand & ſoy des arondelles, & les relaſchoit vers leurs nids, quand il vouloit r'enuoyer de ſes nouuelles, en les teignant de marque de couleur propre à ſignifier ce qu'il vouloit, ſelon qu'il auoit concerté auec les ſiens. Au theatre à Rome, les maiſtres de famille, auoient des pigeons dans leur ſein, auſquels ils attachoyent des lettres, quand ils vouloient mander quelque choſe à leurs gens au logis : & eſtoient dreſſez à en rapporter reſponſe. D. Brutus en vſa aſſiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au Peru, ils couroyent ſur les hommes, qui les chargeoient ſur les eſpaules à tout des portoires, par telle agilité, que tout en courant, les premiers porteurs reiettoyent aux ſeconds leur charge, ſans arreſter vn pas. I'entends que les Valachi, courriers du grand Seigneur, font des extremes diligences : d'autant qu'ils ont loy de deſmonter le premier paſſant qu'ils trouuent en leur chemin, en luy donnant leur cheual recreu. Pour ſe garder de laſſer, ils ſe ſerrent à trauers le corps bien eſtroittement, d'vne bande large comme font aſſez d'autres. Ie n'ay trouué nul ſeiour à cet vſage.



Des mauuais moyens employez à bonne fin.

CHAPITRE XXIII.



IL se trouue vne merueilleuse relation & correspondance, en cette vniuerselle police des ouurages de Nature : qui montre bien qu'elle n'est ny fortuite ny conduite par diuers maistres. Les maladies & conditions de nos corps, se voyent aussi aux estats & polices : les royaumes, les republiques naissent, fleurissent & fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes subiects à vne repletion d'humeurs inutile & nuysible, soit de bonnes humeurs, (car cela mesme les medecins le craignent : & par ce qu'il n'y a rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop allegre & vigoureuse, il nous la faut essimer & rabatre par art, de peur que nostre nature ne se pouuant rassoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne se recule en arriere en desordre & trop à coup : ils ordonnent pour cela aux atletes les purgations & les saignées, pour leur soustraire cette superabondance de santé) soit repletion de mauuaises humeurs, qui est l'ordinaire cause des maladies. De semblable repletion se

voyent les eſtats ſouuent malades : & a lon accouſtumé d'vſer de diuerſes ſortes de purgation. Tantoſt on donne congé à vne grande multitude de familles, pour en deſcharger le païs, leſquelles vônt chercher ailleurs où s'accommoder aux deſpens d'autruy. De cette façon nos anciens Francons partis du fons d'Alemaigne, vindrent ſe ſaiſir de la Gaule, & en deſchaſſer les premiers habitans : ainſi ſe forgea cette infinie marée d'hommes, qui s'eſcoula en Italie ſoubs Brennus & autres : ainſi les Gots & Vuandales : comme auſſi les peuples qui poſſedent à preſent la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large : & à peine eſt il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent ſenty l'effect d'vn tel remuement. Les Romains baſtiſſoient par ce moyen leurs colonies : car ſentans leur ville ſe groſſir outre meſure, ils la deſchargeoient du peuple moins neceſſaire, & l'enuoyoient habiter & cultiuer les terres par eux conquiſes. Par fois auſſi ils ont à eſcient nourry des guerres auec aucuns leurs ennemis, non ſeulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oyſiueté mere de corruption, ne leur apportaſt quelque pire inconuenient :

Et patimur longæ pacis mala, ſæuior armis
Luxuria incumbit.

Mais auſſi pour ſeruir de ſaignée à leur Republique, & eſuanter vn peu la chaleur trop vehemente de leur ieuneſſe : eſcourter & eſclaircir le branchage de ce tige abondant en trop de gaillardiſe : à cet effect ſe ſont ils autrefois ſeruis de la guerre contre les Carthaginois. Au traité de Bretigny, Edoüard troi-

ſieſme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en cette paix generalle, qu'il fit auec noſtre Roy, le different du Duché de Bretaigne, affin qu'il euſt où ſe deſcharger, de ſes hommes de guerre, & que cette foulle d'Anglois, dequoy il s'eſtoit ſeruy aux affaires de deça, ne ſe reiettaſt en Angleterre. Ce fut l'vne des raiſons, pourquoy noſtre Roy Philippe conſentit d'enuoyer Iean ſon fils à la guerre d'outremer : à fin d'emmener quand & luy vn grand nombre de ieuneſſe bouïllante, qui eſtoit en ſa gendarmerie. Il y en a pluſieurs en ce temps, qui diſcourent de pareille façon, ſouhaitans que cette eſmotion chaleureuſe, qui eſt parmy nous, ſe peuſt deriuer à quelque guerre voiſine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour cette heure noſtre corps, ſi on ne les eſcoulle ailleurs, maintiennent noſtre fiebure touſiours en force, & apportent en fin noſtre entiere ruine. Et de vray, vne guerre eſtrangere eſt vn mal bien plus doux que la ciuile : mais ie ne croy pas que Dieu fauoriſaſt vne ſi iniuſte entrepriſe, d'offencer & quereler autruy pour noſtre commodité.

Nil mihi tam valdè placeat Rhamnuſia virgo,
Quòd temerè inuitis ſuſcipiatur heris.

Toutesfois la foibleſſe de noſtre condition, nous pouſſe ſouuent à cette neceſſité, de nous ſeruir de mauuais moyens pour vne bonne fin. Lycurgus, le plus vertueux & parfaict legiſlateur qui fut onques, inuenta cette treſ-iniuſte façon, pour inſtruire ſon peuple à la temperance, de faire enyurer par force les Elotes, qui eſtoyent leurs ſerfs : à fin qu'en les voyant ainſi perdus & enſeuelis dans le vin, les

Spartiates prinſent en horreur le deſbordement de ce vice. Ceux là auoyent encore plus de tort, qui permettoyent anciennement que les criminels, à quelque ſorte de mort qu'ils fuſſent condamnez, fuſſent deſchirez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en eſtablir plus de certitude en leur art : car s'il ſe faut deſbaucher, on eſt plus excuſable, le faiſant pour la ſanté de l'ame, que pour celle du corps : comme les Romains dreſſoient le peuple à la vaillance & au meſpris des dangers, & de la mort, par ces furieux ſpectacles de gladiateurs & eſcrimeurs à outrance, qui ſe combattoient, détailloient, & entretuoyent en leur preſence :

Quid veſani aliud ſibi vult ars impia ludi,
Quid mortes iuuenum, quid ſanguine paſta voluptas?

Et dura cet vſage iuſques à Theodoſius l'Empereur.

Arripe dilatam tua dux in tempora famam,
Quòdque patris ſupereſt ſucceſſor laudis habeto,
Nullus in vrbe cadat, cuius ſit pœna voluptas,
Iam ſolis contenta feris infamis arena,
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

C'eſtoit à la verité vn merueilleux exemple, & de treſ-grand fruict, pour l'inſtitution du peuple, de voir tous les iours en ſa preſence, cent, deux cents, voire mille coupples d'hommes armez les vns contre les autres, ſe hacher en pieces, auec vne ſi extreme fermeté de courage, qu'on ne leur viſt laſcher vne parolle de foibleſſe ou commiſeration, iamais tourner le dos, ny faire ſeulement vn mouuement laſche, pour

gauchir au coup de leur aduerſaire : ains tendre le col à ſon eſpee, & ſe preſenter au coup. Il eſt aduenu à pluſieurs d'entre eux, eſtans bleſſez à mort de force playes, d'enuoyer demander au peuple, s'il eſtoit content de leur deuoir, auant que ſe coucher pour rendre l'eſprit ſur la place. Il ne falloit pas ſeulement qu'ils combattiſſent & mouruſſent conſtamment, mais encore allegrement : en maniere qu'on les hurloit & maudiſſoit, ſi on les voyoit eſtriuer à receuoir la mort. Les filles meſmes les incitoient :

conſurgit ad ictus,
Et quoties victor ferrum iugulo inſerit, illa
Delitias ait eſſe ſuas, pectúſque iacentis
Virgo modeſta iubet conuerſo pollice rumpi.

Les premiers Romains employoyent à cet exemple les criminels. Mais depuis on y employa des ſerfs innocens, & des libres meſmes, qui ſe vendoyent pour cet effect : iuſques à des Senateurs & Cheualiers Romains : & encores des femmes :

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenæ,
Atque hoſtem ſibi quiſque parat cùm bella quieſcunt.
Hos inter fremitus nouóſque luſus,
Stat ſexus rudis inſciúſque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

Ce que ie trouuerois fort eſtrange & incroyable, ſi nous n'eſtions accouſtumez de voir tous les iours en nos guerres, pluſieurs miliaſſes d'hommes eſtrangers, engageants pour de l'argent leur ſang & leur vie, à des querelles, où ils n'ont aucun intereſt.



De la grandeur Romaine.

CHAPITRE XXIIII.



E ne veux dire qu'vn mot de cet argument infiny, pour montrer la ſimpleſſe de ceux, qui apparient à celle là, les chetiues grandeurs de ce temps. Au ſeptieſme liure des epiſtres familieres de Cicero (& que les grammairiens en oſtent ce ſurnom, de familieres, s'ils veulent, car à la verité il n'y eſt pas fort à propos : & ceux qui au lieu de familieres y ont ſubſtitué *ad familiares*, peuuent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Cæſar, qu'il y auoit vn volume de lettres de luy *ad familiares*) il y en a vne, qui s'adreſſe à Cæſar eſtant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui eſtoyent ſur la fin d'vn' autre lettre, que Cæſar luy auoit eſcrit : Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, ie le feray Roy de Gaule, & ſi tu veux, que i'aduance quelque autre de tes amis, enuoye le moy. Il n'eſtoit pas nouueau à vn ſimple citoyen Romain, comme eſtoit lors Cæſar, de diſpoſer des Royaumes, car il oſta bien au Roy Deiotarus le ſien, pour le donner à vn Gentil-homme de

la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui escriuent sa vie enregistrent plusieurs Royaumes par luy vendus : & Suetone dit qu'il tira pour vn coup, du Roy Ptolomæus, trois millions six cens mill' escus, qui fut bien pres de luy vendre le sien.

Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.

Marcus Antonius disoit que la grandeur du peuple Romain ne se montroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en auoit il quelque siecle auant Antonius, osté vn entre autres, d'authorité si merueilleuse, qu'en toute son histoire, ie ne sçache marque, qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Ægypte, & estoit apres à conquerir Cypre, & autres demeurants de cet empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriua à luy de la part du Senat : & d'abordée, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le Roy les ayant leuës, & dict, qu'il en delibereroit : Popilius circonscrit la place où il estoit auec sa baguette, en luy disant : Ren moy responce, que ie puisse rapporter au Senat, auant que tu partes de ce cercle. Antiochus estonné de la rudesse d'vn si pressant commandement, apres y auoir vn peu songé : Ie feray, dit-il, ce que le Senat me commande. Lors le salüa Popilius, comme amy du peuple Romain. Auoir renoncé à vne si grande Monarchie, & cours d'vne si fortunée prosperité, par l'impression de trois traits d'escriture! Il eut vrayement raison, comme il fit, d'enuoyer depuis dire au Senat par ses ambassadeurs, qu'il auoit receu leur ordonnance, de mesme respect, que si elle fust venuë des Dieux immortels.

Tous les Royaumes qu'Auguste gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceux qui les auoyent perdus, ou en fit present à des estrangers. Et sur ce propos Tacitus parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par vn merueilleux traict cette infinie puissance. Les Romains, dit-il, auoyent accoustumé de toute ancienneté, de laisser les Roys, qu'ils auoyent surmontez, en la possession de leurs Royaumes, soubs leur authorité : à ce qu'ils eussent des Roys mesmes, vtils de la seruitude : *Vt haberent instrumenta seruitutis & reges.* Il est vray-semblable, que Solyman, à qui nous auons veu faire liberalité du Royaume d'Hongrie, & autres estats, regardoit plus à cette consideration, qu'à celle qu'il auoit accoustumé d'alleguer; Qu'il estoit saoul & chargé, de tant de Monarchies & de domination, que sa vertu, ou celle de ses ancestres, luy auoyent acquis.





De ne contrefaire le malade.

CHAPITRE XXV.



L y a vn epigramme en Martial qui eſt des bons, car il y en a chez luy de toutes ſortes : où il recite plaiſamment l'hiſtoire de Cælius, qui pour fuir à faire la cour à quelques grans à Rome, ſe trouuer à leur leuer, les aſſiſter & les ſuyure, fit la mine d'auoir la goute : & pour rendre ſon excuſe plus vray-ſemblable, ſe faiſoit oindre les iambes, les auoit enueloppees, & contre-faiſoit entierement le port & la contenance d'vn homme gouteux. En fin la Fortune luy fit ce plaiſir de l'en rendre tout à faict.

Tantum cura poteſt & ars doloris,
Deſiit fingere Cælius podagram.

I'ay veu en quelque lieu d'Appian, ce me ſemble, vne pareille hiſtoire, d'vn qui voulant eſchapper aux proſcriptions des triumvirs de Rome, pour ſe deſrober de la cognoiſſance de ceux qui le pourſuyuoient, ſe tenant caché & traueſti, y adiouſta encore cette inuention, de contre-faire le borgne : quand il vint à recouurer vn peu plus de liberté, & qu'il voulut

deffaire l'emplatre qu'il auoit long temps porté ſur ſon œil, il trouua que ſa veuë eſtoit effectuellement perdue ſoubs ce maſque. Il eſt poſſible que l'action de la veuë s'eſtoit hebetée, pour auoir eſté ſi long temps ſans exercice, & que la force viſiue s'eſtoit toute reietée en l'autre œil. Car nous ſentons euidemment que l'œil que nous tenons couuert, r'enuoye à ſon compaignon quelque partie de ſon effect: en maniere que celuy qui reſte, s'en groſſit & s'en enfle. Comme auſſi l'oiſiueté, auec la chaleur des liaiſons & des medicamens, auoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial. Liſant chez Froiſſard, le vœu d'vne troupe de ieunes Gentils-hommes Anglois, de porter l'œil gauche bandé, iuſques à ce qu'ils euſſent paſſé en France, & exploité quelque faict d'armes ſur nous: ie me ſuis ſouuent chatouïllé de ce penſement, qu'il leur euſt pris, comme à ces autres, & qu'ils ſe fuſſent trouuez tous éborgnez au reuoir des maiſtreſſes, pour leſquelles ils auoyent faict l'entrepriſe. Les meres ont raiſon de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres defauts de la perſonne : car outre ce que le corps ainſi tendre en peut receuoir vn mauuais ply, ie ne ſçay comment il ſemble que la Fortune ſe ioüe à nous prendre au mot : & i'ay ouy reciter pluſieurs exemples de gens deuenus malades ayant deſſigné de feindre l'eſtre. De tout temps i'ay apprins de charger ma main & à cheual & à pied, d'vne baguette ou d'vn baſton : iuſques à y chercher de l'elegance, & m'en ſeiourner, d'vne contenance affettée. Pluſieurs m'ont menacé, que Fortune tourneroit vn iour cette mignardiſe en neceſſité. Ie me fonde ſur ce que ie ſeroy le premier goutteux de ma

race. Mais alongeons ce chapitre & le bigarrons d'vne autre piece, à propos de la cecité. Pline dit d'vn, qui ſongeant eſtre aueugle en dormant, ſe le trouua l'endemain, ſans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien ayder à cela, comme i'ay dit ailleurs, & ſemble que Pline ſoit de cet aduis : mais il eſt plus vray-ſemblable, que les mouuemens que le corps ſentoit au dedans, deſquels les medecins trouueront, s'ils veulent, la cauſe, qui luy oſtoient la veuë, furent occaſion du ſonge. Adiouſtons encore vn' hiſtoire voiſine de ce propos, que Seneque recite en l'vne de ſes lettres : Tu ſçais, dit-il, eſcriuant à Lucilius, que Harpaſté la folle de ma femme, eſt demeurée chez moy pour charge hereditaire : car de mon gouſt ie ſuis ennemy de ces monſtres, & ſi i'ay enuie de rire d'vn fol, il ne me le faut chercher guere loing, ie ris de moy-meſme. Cette folle, a ſubitement perdu la veuë. Ie te recite choſe eſtrange, mais veritable : elle ne ſent point qu'elle ſoit aueugle, & preſſe inceſſamment ſon gouuerneur de l'emmener, par ce qu'elle dit que ma maiſon eſt obſcure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire, qu'il aduient à chacun de nous : nul ne cognoiſt eſtre auare, nul conuoiteux. Encore les aueugles demandent vn guide, nous nous fouruoions de nous meſmes. Ie ne ſuis pas ambitieux, diſons nous, mais à Rome on ne peut viure autrement : ie ne ſuis pas ſumptueux, mais la ville requiert vne grande deſpence : ce n'eſt pas ma faute, ſi ie ſuis cholere, ſi ie n'ay encore eſtabli aucun train aſſeuré de vie, c'eſt la faute de la ieuneſſe. Ne cherchons pas hors de nous noſtre mal, il eſt chez nous : il eſt planté en nos entrailles. Et cela meſme, que nous ne ſentons pas eſtre malades, nous rend la

guerifon plus malaifée. Si nous ne commençons de bonne heure à nous penfer, quand aurons nous pourueu à tant de playes & à tant de maux? Si auons nous vne tref-douce medecine, que la philofophie : car des autres, on n'en fent le plaifir, qu'apres la guerifon, cette cy plaift & guerit enfemble. Voyla ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos : mais il y a du profit au change.





Des pouces.

CHAPITRE XXVI.



Tacitus recite que parmy certains Roys barbares, pour faire vne obligation asseurée, leur maniere estoit de ioindre estroictement leurs mains droictes l'vne à l'autre, & s'entrelasser les pouces : & quand à force de les presser le sang en estoit monté au bout, ils les bleſſoient de quelque legere pointe, & puis se les entreſuçoient. Les medecins disent, que les pouces sont les maistres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de *pollere*. Les Grecs l'appellent ἀντίχειρ, comme qui diroit vne autre main. Et il semble que par fois les Latins les prennent aussi en ce sens, de main entiere :

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata surgit.

C'eſtoit à Rome vne ſignification de faueur, de comprimer & baiſſer les pouces :

Fautor vtroque tuum laudabit pollice ludum :

& de desfaueur de les hausser & contourner au dehors :

conuerso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

Les Romains dispensoient de la guerre, ceux qui estoient blessez au pouce, comme s'ils n'auoient plus la prise des armes assez ferme. Auguste confisqua les biens à vn Cheualier Romain, qui auoit par malice couppé les pouces à deux siens ieunes enfans, pour les excuser d'aller aux armees : & auant luy, le Senat du temps de la guerre Italique, auoit condamné Caius Vatienus à prison perpetuelle, & luy auoit confisqué tous ses biens, pour s'estre à escient couppé le pouce de la main gauche, pour s'exempter de ce voyage. Quelqu'vn, dont il ne me souuient point, ayant gaigné vne bataille nauale, fit coupper les pouces à ses ennemis vaincus pour leur oster le moyen de combatre & de tirer la rame. Les Atheniens les firent coupper aux Æginetes, pour leur oster la preference en l'art de marine. En Lacedemone le maistre chastioit les enfans en leur mordant le pouce.





Coüardise mere de la cruauté.

CHAPITRE XXVII.



'AY souuent ouy dire, que la coüardise est mere de la cruauté: & si ay par experience apperçeu, que cette aigreur, & aspreté de courage malitieux & inhumain, s'accompaigne coustumierement de mollesse feminine. I'en ay veu des plus cruels, subiets à pleurer aisément, & pour des causes friuoles. Alexandre tyran de Pheres, ne pouuoit souffrir d'ouyr au theatre le ieu des tragedies, de peur que ses cytoyens ne le vissent gemir aux malheurs d'Hecuba, & d'Andromache, luy qui sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les iours. Seroit-ce foiblesse d'ame qui les rendist ainsi ployables à toutes extremitez? La vaillance, de qui c'est l'effect de s'exercer seulement contre la resistence,

Nec nisi bellantis gaudet ceruice iuuenci,

s'arreste à voir l'ennemy à sa mercy. Mais la pusillanimité, pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayant peu se mesler à ce premier rolle, prend

pour sa part le second, du massacre & du sang. Les meurtres des victoires, s'exercent ordinairement par le peuple, & par les officiers du bagage. Et ce qui fait voir tant de cruautez inouies aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, & se gendarme, à s'ensanglanter iusques aux coudes, & deschiqueter vn corps à ses pieds, n'ayant ressentiment d'autre vaillance.

Et lupus & turpes instant morientibus vrsi,
Et quæcunque minor nobilitate fera est.

Comme les chiens coüards, qui deschirent en la maison, & mordent les peaux des bestes sauuages, qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. Qu'est-ce qui faict en ce temps, nos querelles toutes mortelles? & que là où nos peres auoyent quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier : & ne se parle d'arriuée que de tuer? Qu'est-ce, si ce n'est coüardise? Chacun sent bien, qu'il y a plus de brauerie & desdain, à battre son ennemy, qu'à l'acheuer, & de le faire bouquer, que de le faire mourir. D'auantage que l'appetit de vengeance s'en assouuit & contente mieux : car elle ne vise qu'à donner ressentiment de soy. Voyla pourquoy, nous n'attaquons pas vne beste, ou vne pierre, quand elle nous blesse, d'autant qu'elles sont incapables de sentir nostre reuenche. Et de tuer vn homme, c'est le mettre à l'abry de nostre offence. Et tout ainsi comme Bias crioit à vn meschant homme, Ie sçay que tost ou tard tu en seras puny, mais ie crains que ie ne le voye pas : & plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que Lyciscus eut de la trahison contre eux commise, venoit en saison, qu'il

n'y auoit perſonne de reſte, de ceux qui en auoient eſté intereſſez, & auſquels deuoit toucher le plaiſir de cette penitence. Tout ainſin eſt à plaindre la vengeance, quand celuy enuers lequel elle s'employe, pert le moyen de la ſouffrir. Car comme le vengeur y veut voir, pour en tirer du plaiſir, il faut que celuy ſur lequel il ſe venge, y voye auſſi, pour en receuoir du deſplaiſir, & de la repentance. Il s'en repentira, diſons nous. Et pour luy auoir donné d'vne piſtolade en la teſte, eſtimons nous qu'il s'en repente? Au rebours, ſi nous nous en prenons garde, nous trouuerons qu'il nous fait la mouë en tombant. Il ne nous en ſçait pas ſeulement mauuais gré, c'eſt bien loing de s'en repentir. Et luy preſtons le plus fauorable de touts les offices de la vie, qui eſt de le faire mourir promptement & inſenſiblement. Nous ſommes à conniller, à trotter, & à fuir les officiers de la iuſtice, qui nous ſuyuent : & luy eſt en repos. Le tuer, eſt bon pour euiter l'offence à venir, non pour venger celle qui eſt faicte. C'eſt vne action plus de crainte, que de brauerie : de precaution, que de courage : de defenſe, que d'entreprinſe. Il eſt apparent que nous quittons par là, & la vraye fin de la vengeance, & le ſoing de noſtre reputation. Nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'vne pareille. Ce n'eſt pas contre luy, c'eſt pour toy, que tu t'en deffais. Au Royaume de Narſingue cet expedient nous demoureroit inutile. Là, non ſeulement les gents de guerre, mais auſſi les artiſans, demeſlent leurs querelles à coups d'eſpée. Le Roy ne refuſe point le camp à qui ſe veut battre : & aſſiſte, quand ce ſont perſonnes de qualité : eſtrenant le victorieux d'vne chaiſne d'or : mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend

enuie, peut venir aux armes auec celuy qui la porte. Et pour s'estre desfaict d'vn combat, il en a plusieurs sur les bras. Si nous pensions par vertu estre tousiours maistres de nostre ennemy, & le gourmander à nostre poste, nous serions bien marris qu'il nous eschappast, comme il faict en mourant. Nous voulons vaincre plus seurement qu'honorablement. Et cherchons plus la fin, que la gloire, en nostre querelle. Asinius Pollio, pour vn honneste homme moins excusable, representa vne erreur pareille : qui ayant escript des inuectiues contre Plancus, attendoit qu'il fust mort, pour les publier. C'estoit faire la figue à vn aueugle & dire des pouïlles à vn sourd, & offenser vn homme sans sentiment plustost que d'encourir le hazard de son ressentiment. Aussi disoit on pour luy, que ce n'estoit qu'aux lutins de luitter les morts. Celuy qui attend à veoir trespasser l'autheur, duquel il veut combattre les escrits, que dit-il, sinon qu'il est foible & noisif? On disoit à Aristote, que quelqu'vn auoit mesdit de luy : Qu'il face plus, dit-il, qu'il me fouëtte, pourueu que ie n'y soy pas. Nos peres se contentoyent de reuencher vne iniure par vn démenti, vn démenti par vn coup, & ainsi par ordre. Ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur aduersaire, viuant, & outragé. Nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'auiourdhuy, porte elle pas de poursuyure à mort, aussi bien celuy que nous auons offencé, que celuy qui nous a offencez? C'est aussi vne espece de lascheté, qui a introduit en nos combats singuliers, cet vsage, de nous accompaigner de seconds, & tiers, & quarts. C'estoit anciennement des duels, ce sont à cette heure rencontres, & batailles. La solitude

faisoit peur aux premiers qui l'inuenterent : *Quum in se cuique minimum fiduciæ esset.* Car naturellement quelque compagnie que ce soit, apporte confort, & soulagement au danger. On se seruoit anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fist desordre & desloyauté, & pour tesmoigner de la fortune du combat. Mais depuis qu'on a pris ce train, qu'ils s'engagent eux mesmes, quiconque y est conuié, ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribue, que ce soit faute ou d'affection, ou de cœur. Outre l'iniustice d'vne telle action, & vilenie, d'engager à la protection de vostre honneur, autre valeur & force que la vostre, ie trouue du desaduantage à vn homme de bien, & qui pleinement se fie de soy, d'aller mesler sa fortune, à celle d'vn second : chacun court assez de hazard pour soy, sans le courir encore pour vn autre : & a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu, pour la deffence de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car s'il n'a esté expressement marchandé au contraire, des quatre, c'est vne partie liée. Si vostre second est à terre, vous en auez deux sus les bras, auec raison. Et de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement : comme de charger bien armé, vn homme qui n'a qu'vn tronçon d'espée ; ou tout sain, vn homme qui est desia fort blessé. Mais si ce sont auantages, que vous ayez gaigné en combatant, vous vous en pouuez seruir sans reproche. La disparité & inegalité ne se poise & considere, que de l'estat en quoy se commence la meslée : du reste prenez vous en à la Fortune. Et quand vous en aurez tout seul, trois sur vous, vos deux compaignons s'estant laissez tuer, on ne vous fait non plus de tort, que ie ferois

à la guerre, de donner vn coup d'espee à l'ennemy, que ie verrois attaché à l'vn des nostres, de pareil auantage. La nature de la societé porte, où il y a trouppe contre trouppe (comme où nostre Duc d'Orleans, deffia le Roy d'Angleterre Henry, cent contre cent, trois cents contre autant, comme les Argiens contre les Lacedemoniens : trois à trois, comme les Horatiens contre les Curiatiens) que la multitude de chasque part, n'est considerée que pour vn homme seul. Par tout où il y a compagnie, le hazard y est confus & meslé. I'ay interest domestique à ce discours. Car mon frere sieur de Matecoulom, fut conuié à Rome, à seconder vn Gentil-homme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit deffendeur, & appellé par vn autre. En ce combat, il se trouua de fortune auoir en teste, vn qui luy estoit plus voisin & plus cogneu (ie voudrois qu'on me fist raison de ces loix d'honneur, qui vont si souuent choquant & troublant celles de la raison). Apres s'estre desfaict de son homme, voyant les deux maistres de la querelle, en pieds encores, & entiers, il alla descharger son compaignon. Que pouuoit il moins ? deuoit-il se tenir coy, & regarder deffaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celuy pour la deffence duquel, il estoit là venu ? Ce qu'il auoit faict iusques alors, ne seruoit rien à la besongne : la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouuez, & certes deuez faire à vostre ennemy, quand vous l'auez reduict en mauuais termes, & à quelque grand desaduantage, ie ne vois pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'autruy, où vous n'estes que suiuant, où la dispute n'est pas vostre. Il ne pouuoit estre ny iuste, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté. Aussi fut-il deliuré des pri-

ſons d'Italie, par vne bien ſoudaine & ſolemne recommandation de noſtre Roy. Indiſcrette nation. Nous ne nous contentons pas de faire ſçauoir nos vices, & folies, au monde, par reputation : nous allons aux nations eſtrangeres, pour les leur faire voir en preſence. Mettez trois François aux deſerts de Lybie, ils ne feront pas vn mois enſemble, ſans ſe harceler & eſgratigner. Vous diriez que cette peregrination, eſt vne partie dreſſée, pour donner aux eſtrangers le plaiſir de nos tragedies : & le plus ſouuent à tels, qui s'eſiouyſſent de nos maux, & qui s'en moquent. Nous allons apprendre en Italie à eſcrimer : & l'exerçons aux deſpends de nos vies, auant que de le ſçauoir. Si faudroit-il ſuyuant l'ordre de la diſcipline, mettre la theorique auant la practique. Nous trahiſſons noſtre apprentiſſage :

Primitiæ iuuenum miſeræ, belliquę futuri
Dura rudimenta.

Ie ſçay bien que c'eſt vn art vtile à ſa fin (au duel des deux Princes, couſins germains, en Heſpaigne, le plus vieil, dit Tite Liue, par l'addreſſe des armes & par ruſe, ſurmonta facilement les forces eſtourdies du plus ieune) & comme i'ay cognu par experience, duquel la cognoiſſance a groſſi le cœur à aucuns, outre leur meſure naturelle. Mais ce n'eſt pas proprement vertu, puis qu'elle tire ſon appuy de l'addreſſe, & qu'elle prend autre fondement que de ſoy-meſme. L'honneur des combats conſiſte en la ialouſie du courage, non de la ſcience. Et pourtant ay-ie veu quelqu'vn de mes amis, renommé pour grand maiſtre en cet exercice, choiſir en ſes querelles, des armes, qui luy oſtaſſent le moyen de

cet aduantage : & lesquelles dépendoient entierement de la Fortune, & de l'asseurance : à fin qu'on n'attribuast sa victoire, plustost à son escrime, qu'à sa valeur. Et en mon enfance, la noblesse fuyoit la reputation de bon escrimeur comme iniurieuse : & se desroboit pour l'apprendre, comme mestier de subtilité, desrogeant à la vraye & naïfue vertu.

Non schiuar, non parar, non ritirarsi,
Voglion costor, ne qui destrezza ha parte,
Non danno i colpi finti hor pieni, hor scarsi,
Toglie l'ira e il furor l'vso de l'arte,
Odi le spade horribilmente vrtarsi
A mezzo il ferro, il pie d'orma non parte,
Sempre è il pie fermo, è la man sempre in moto,
Ne scende taglio in van ne punta à voto.

Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers, estoyent l'exercice de nos peres. Cet autre exercice, est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'vne fin priuée : qui nous apprend à nous entreruyner, contre les loix & la iustice : & qui en toute façon, produict tousiours des effects dommageables. Il est bien plus digne & mieux seant, de s'exercer en choses qui asseurent, non qui offencent nostre police : qui regardent la publique seurté & la gloire commune. Publius Rutilius Consus fut le premier, qui instruisit le soldat, à manier ses armes par adresse & science, qui conioignit l'art à la vertu : non pour l'vsage de querelle priuée, ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. Escrime populaire & ciuile. Et outre l'exemple de Cæsar, qui ordonna aux siens de tirer principalement au visage des gensdarmes de Pompeius en la bataille de Pharsale : mille autres chefs de guerre

ſe ſont ainſin aduiſez, d'inuenter nouuelle forme d'armes, nouuelle forme de frapper & de ſe couurir, ſelon le beſoing de l'affaire preſent. Mais tout ainſi que Philopœmen condamna la luſte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice, eſtoient diuers à ceux, qui appartiennent à la diſcipline militaire, à laquelle ſeule il eſtimoit les gens d'honneur, ſe deuoir amuſer : il me ſemble auſſi, que cette adreſſe à quoy on façonne ſes membres, ces deſtours & mouuements, à quoy on dreſſe la ieuneſſe, en cette nouuelle eſchole, ſont non ſeulement inutiles, mais contraires pluſtoſt, & dommageables à l'vſage du combat militaire. Auſſi y employent communement noz gents, des armes particulieres, & peculierement deſtinées à cet vſage. Et i'ay veu, qu'on ne trouuoit guere bon, qu'vn Gentil-homme, conuié à l'eſpée & au poignard, s'offriſt en equipage de gendarme. Ny qu'vn autre offriſt d'y aller auec ſa cape, au lieu du poignard. Il eſt digne de conſideration, que Lachez, en Platon, parlant d'vn apprentiſſage de manier les armes, conforme au noſtre, dit n'auoir iamais de cette eſchole veu ſortir nul grand homme de guerre, & nommément des maiſtres d'icelle. Quant à ceux là, noſtre experience en dit bien autant. Du reſte, aumoins pouuons nous tenir que ce ſont ſuffiſances de nulle relation & correſpondance. Et en l'inſtitution des enfants de ſa police, Platon interdit les arts de mener les poings, introduittes par Amycus & Epeius : & de luſter, par Antæus & Cecyo : par ce qu'elles ont autre but, que de rendre la ieuneſſe apte au ſeruice bellique, & n'y conferent point. Mais ie m'en vois vn peu bien à gauche de mon theme. L'Empereur Maurice, eſtant aduerty

par ſonges, & pluſieurs prognoſtiques, qu'vn Phocas, ſoldat pour lors incognu, le deuoit tuer : demandoit à ſon gendre Philippus, qui eſtoit ce Phocas, ſa nature, ſes conditions & ſes mœurs : & comme entre autres choſes Philippus luy dict, qu'il eſtoit laſche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par là, qu'il eſtoit doncq meurtrier & cruel. Qui rend les tyrans ſi ſanguinaires ? c'eſt le ſoing de leur ſeurté, & que leur laſche cœur, ne leur fournit d'autres moyens de s'aſſeurer, qu'en exterminant ceux qui les peuuent offencer, iuſques aux femmes, de peur d'vne eſgratigneure.

Cuncta ferit dum cuncta timet.

Les premieres cruautez s'exercent pour elles meſmes. de là s'engendre la crainte d'vne iuſte reuanche, qui produict apres vne enfileure de nouuelles cruautez, pour les eſtouffer les vnes par les autres. Philippus Roy de Macedoine, celuy qui euſt tant de fuſées à demeſler auec le peuple Romain, agité de l'horreur des meurtres commis par ſon ordonnance : ne ſe pouuant reſoudre contre tant de familles, en diuers temps offenſées : print party de ſe ſaiſir de touts les enfants de ceux qu'il auoit faict tuer, pour de iour en iour les perdre l'vn apres l'autre, & ainſin eſtablir ſon repos. Les belles matieres ſieſent bien en quelque place qu'on les ſeme. Moy, qui ay plus de ſoin du poids & vtilité des diſcours, que de leur ordre & ſuite, ne doy pas craindre de loger icy vn peu à l'eſcart, vne tres-belle hiſtoire. Quand elles ſont ſi riches de leur propre beauté, & ſe peuuent ſeules trop ſouſtenir, ie me contente du bout d'vn poil, pour les ioindre à mon propos. Entre les autres

condamnez par Philippus, auoit esté vn Herodicus, Prince des Thessaliens. Apres luy, il auoit encore depuis faict mourir ses deux gendres, laissants chacun vn fils bien petit. Theoxena & Archo estoyent les deux vefues. Theoxena ne peut estre induicte à se remarier, en estant fort poursuyuie. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Æniens, & en eut nombre d'enfants, qu'elle laissa tous en bas aage. Theoxena, espoinçonnée d'vne charité maternelle enuers ses nepueux, pour les auoir en sa conduitte & protection, espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'edict du Roy. Cette courageuse mere, se deffiant & de la cruauté de Philippus, & de la licence de ses satellites enuers cette belle & tendre ieunesse, osa dire, qu'elle les tueroit plustost de ses mains, que de les rendre. Poris effrayé de cette protestation, luy promet de les desrober, & emporter à Athenes, en la garde d'aucuns siens hostes fidelles. Ils prennent occasion d'vne feste annuelle, qui se celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas, & s'y en vont. Ayans assisté le iour aux ceremonies & banquet publique, la nuict ils s'escoulent en vn vaisseau preparé, pour gaigner païs par mer. Le vent leur fut contraire : & se trouuans l'endemain à la veuë de la terre, d'où ils auoyent desmaré, furent suyuis par les gardes des ports. Au ioindre, Poris s'embesoignant à haster les mariniers pour la fuitte, Theoxena forcenée d'amour & de vengeance, se reiettant à sa premiere proposition, fait apprest d'armes & de poison, & les presentant à leur veuë : Or sus mes enfants, la mort est meshuy le seul moyen de vostre defense & liberté, & sera matiere aux Dieux de leur saincte iustice : ces espées traictes, ces couppes pleines vous en ouurent l'entrée. Courage.

Et toy mon fils, qui es plus grand, empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Ayants d'vn costé cette vigoureuse conseillere, les ennemis de l'autre, à leur gorge, ils coururent de furie chacun à ce qui luy fut le plus à main. Et demy morts furent iettez en la mer. Theoxena fiere d'auoir si glorieusement pourueu à la seureté de tous ses enfants; accollant chaudement son mary : Suyuons ces garçons, mon amy, & iouyssons de mesme sepulture auec eux. Et se tenants ainsin embrassez, se precipiterent : de maniere que le vaisseau fut ramené à bord, vuide de ses maistres. Les tyrans pour faire tous les deux ensemble, & tuer, & faire sentir leur colere, ils ont employé toute leur suffisance, à trouuer moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas si viste, qu'ils n'ayent loisir de sauourer leur vengeance. Là dessus ils sont en grand peine : car si les tourmens sont violents, ils sont cours : s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré : les voyla à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité; & ie ne sçay si sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie. Tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté. Nostre iustice ne peut esperer, que celuy que la crainte de mourir & d'estre decapité, ou pendu, ne gardera de faillir; en soit empesché, par l'imagination d'vn feu languissant, ou des tenailles, ou de la roue. Et ie ne sçay cependant, si nous les iettons au desespoir. Car en quel estat peut estre l'ame d'vn homme, attendant vingt-quatre heures la mort, brisé sur vne rouë, ou à la vieille façon cloué à vne croix? Iosephe recite, que pendant les guerres des Romains en Iudée, passant où lon auoit cru-

cifié quelques Iuifs, trois iours y auoit, il recogneut trois de ses amis, & obtint de les oster de là; les deux moururent, dit-il, l'autre vescut encore depuis. Chalcondyle homme de foy, aux memoires qu'il a laissé des choses aduenues de son temps, & pres de luy, recite pour extreme supplice, celuy que l'Empereur Mechmed pratiquoit souuent, de faire trancher les hommes en deux parts, par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'vn seul coup de simeterre : d'où il arriuoit, qu'ils mourussent comme de deux morts à la fois : & voyoit-on, dit-il, l'vne & l'autre part pleine de vie, se demener long temps apres pressée de tourment. Ie n'estime pas, qu'il y eust grand'souffrance en ce mouuement. Les supplices plus hideux à voir, ne sont pas tousiours les plus forts à souffrir. Et trouue plus atroce ce que d'autres historiens en recitent contre des Seigneurs Epirotes, qu'il les feit escorcher par le menu, d'vne dispensation si malicieusement ordonnée, que leur vie dura quinze iours à cette angoisse. Et ces deux autres. Crœsus ayant faict prendre vn Gentilhomme fauori de Pantaleon son frere, le mena en la boutique d'vn foullon, où il le feit gratter & carder, à coups de cardes & peignes de ce mestier, iusques à ce qu'il en mourut. George Sechel chef de ces paysans de Polongne, qui soubs tiltre de la Croysade, firent tant de maux, deffaict en battaille par le Vayuode de Transsiluanie, & prins, fut trois iours attaché nud sur vn cheualet; exposé à toutes les manieres de tourmens que chacun pouuoit apporter contre luy : pendant lequel temps on fit ieusner plusieurs autres prisonniers. En fin, luy viuant & voyant, on abbreuua de son sang Lucat son cher frere, & pour le salut duquel seul il prioit, tirant

ſur ſoy toute l'enuie de leurs meffaits : & fit on paiſtre vingt de ſes plus fauoris Capitaines, deſchirans à belles dents ſa chair, & en engloutiſſants les morceaux. Le reſte du corps, & parties du dedans, luy expiré, furent miſes bouillir, qu'on fit manger à d'autres de ſa ſuitte.





Toutes choses ont leur saison.

CHAPITRE XXVIII.



EVX qui apparient Caton le Censeur, au ieune Caton meurtrier de soy-mesme, apparient deux belles natures & de formes voisines. Le premier exploitta la sienne à plus de visages, & precelle en exploits militaires, & en vtilité de ses vacations publiques. Mais la vertu du ieune, outre ce que c'est blaspheme de luy en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deschargeroit d'enuie & d'ambition, celle du Censeur, ayant osé chocquer l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence, de bien loing plus grand que luy, & que tout autre homme de son siecle? Ce qu'on dit entre autres choses de luy, qu'en son extreme vieillesse, il se mit à apprendre la langue Grecque, d'vn ardant appetit, comme pour assouuir vne longue soif, ne me semble pas luy estre fort honnorable. C'est proprement ce que nous disons, retomber en enfantillage. Toutes choses ont leur saison, les bonnes & tout. Et ie puis dire mon patenostre hors de propos. Comme on defera T. Quintius Flaminius, de ce qu'estant gene-

ral d'armée, on l'auoit veu à quartier ſur l'heure du conflict, s'amuſant à prier Dieu, en vne battaille, qu'il gaigna.

Imponit finem ſapiens & rebus honeſtis.

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'empreſſer aux leçons de ſon eſcole : Quand ſçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore ? Et Philopœmen, à ceux qui hault-louoyent le Roy Ptolomæus, de ce qu'il durciſſoit ſa perſonne tous les iours à l'exercice des armes : Ce n'eſt, dit-il, pas choſe louable à vn Roy de ſon aage, de s'y exercer, il les deuoit hormais reellement employer. Le ieune doit faire ſes appreſts, le vieil en iouïr, diſent les ſages. Et le plus grand vice qu'ils remerquent en nous, c'eſt que noz deſirs raieuniſſent ſans ceſſe. Nous recommençons touſiours à viure. Noſtre eſtude & noſtre enuie deuroyent quelque fois ſentir la vieilleſſe. Nous auons le pied à la foſſe, & noz appetis & pourſuites ne ſont que naiſtre.

Tu ſecanda marmora
Locas ſub ipſum funus, & ſepulcri
Immemor, ſtruis domos.

Le plus long de mes deſſeins n'a pas vn an d'eſtenduë : ie ne penſe deſormais qu'à finir : me deffay de toutes nouuelles eſperances & entrepriſes : prens mon dernier congé de tous les lieux, que ie laiſſe : & me depoſſede tous les iours de ce que i'ay. *Olim iam nec perit quicquam mihi, nec acquiritur, plus ſupereſt viatici, quàm viæ.*

Vixi, & quem dederat curſum fortuna peregi.

C'eſt en fin tout le ſoulagement que ie trouue en ma vieilleſſe, qu'elle amortiſt en moy pluſieurs deſirs & ſoings, dequoy la vie eſt inquietée. Le ſoing du cours du monde, le ſoing des richeſſes, de la grandeur, de la ſcience, de la ſanté, de moy. Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il luy faut apprendre à ſe taire pour iamais. On peut continuer à tout temps l'eſtude, non pas l'eſcholage. La ſotte choſe, qu'vn vieillard abecedaire !

Diuerſos diuerſa iuuant, non omnibus annis
Omnia conueniunt.

S'il faut eſtudier, eſtudions vn eſtude ſortable à noſtre condition : afin que nous puiſſions reſpondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces eſtudes en ſa decrepitude : A m'en partir meilleur, & plus à mon aiſe, reſpondit-il. Tel eſtude fut celuy du ieune Caton, ſentant ſa fin prochaine, qui ſe rencontra au diſcours de Platon, de l'eternité de l'ame. Non, comme il faut croire, qu'il ne fuſt de long temps garny de toute ſorte de munition pour vn tel deſlogement. D'aſſeurance, de volonté ferme, & d'inſtruction, il en auoit plus que Platon n'en a en ſes eſcrits. Sa ſcience & ſon courage eſtoient pour ce regard, au deſſus de la philoſophie. Il print cette occupation, non pour le ſeruice de ſa mort, mais comme celuy qui n'interrompit pas ſeulement ſon ſommeil, en l'importance d'vne telle deliberation, il continua auſſi ſans choix & ſans changement, ſes eſtudes, auec les autres actions accouſtumées de ſa vie. La nuict, qu'il vint d'eſtre refuſé de la Preture, il la paſſa à iouer. Celle en laquelle il deuoit mourir, il la paſſa à lire. La perte ou de la vie, ou de l'office, tout luy fut vn.



De la vertu.

CHAPITRE XXIX.



E trouue par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutées & ſaillies de l'ame, ou vne reſolue & conſtante habitude : & voy bien qu'il n'eſt rien que nous ne puiſſions, voire iuſques à ſurpaſſer la diuinité meſme, dit quelqu'vn, d'autant que c'eſt plus, de ſe rendre impaſſible de ſoy, que d'eſtre tel, de ſa condition originelle : & iuſques à pouuoir ioindre à l'imbecillité de l'homme, vne reſolution & aſſeurance de Dieu. Mais c'eſt par ſecouſſe. Et és vies de ces heros du temps paſſé, il y a quelque fois des traits miraculeux, & qui ſemblent de bien loing ſurpaſſer noz forces naturelles : mais ce ſont traits à la verité : & eſt dur à croire, que de ces conditions ainſin eſleuées, on en puiſſe teindre & abbreuuer l'ame, en maniere, qu'elles luy deuiennent ordinaires, & comme naturelles. Il nous eſchoit à nous meſmes, qui ne ſommes qu'auortons d'hommes, d'eſlancer par fois noſtre ame, eſueillée par les diſcours, ou exemples d'autruy, bien loing au delà de ſon ordinaire. Mais c'eſt vne eſpece de paſſion,

qui la pouſſe & agite, & qui la rauit aucunement hors de ſoy : car ce tourbillon franchi, nous voyons, que ſans y penſer elle ſe deſbande & relaſche d'elle meſme, ſinon iuſques à la derniere touche ; au moins iuſques à n'eſtre plus celle-là : de façon que lors, à toute occaſion, pour vn oyſeau perdu, ou vn verre caſſé, nous nous laiſſons eſmouuoir à peu pres comme l'vn du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation, & la conſtance, i'eſtime que toutes choſes ſoient faiſables par vn homme bien manque & deffaillant en gros. A cette cauſe diſent les ſages, il faut pour iuger bien à poinct d'vn homme, principalement contreroller ſes actions communes, & le ſurprendre en ſon à tous les iours. Pyrrho, celuy qui baſtit de l'ignorance vne ſi plaiſante ſcience, eſſaya, comme tous les autres vrayement philoſophes, de faire reſpondre ſa vie à ſa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foibleſſe du iugement humain, eſtre ſi extreme, que de ne pouuoir prendre party ou inclination : & le vouloit ſuſpendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choſes, comme indifferentes, on conte qu'il ſe maintenoit touſiours de meſme façon, & viſage : s'il auoit commencé vn propos, il ne laiſſoit pas de l'acheuer, quand celuy à qui il parloit s'en fuſt allé : s'il alloit, il ne rompoit ſon chemin pour empeſchement qui ſe preſentaſt, conſerué des precipices, du heurt des charrettes, & autres accidens par ſes amis. Car de craindre ou euiter quelque choſe, c'euſt eſté choquer ſes propoſitions, qui oſtoient au ſens meſmes, toute eſlection & certitude. Quelquefois il ſouffrit d'eſtre inciſé & cauteriſé, d'vne telle conſtance, qu'on ne luy en veit pas ſeulement ſiller les yeux. C'eſt quelque choſe de ramener l'ame à ces

imaginations, c'eſt plus d'y ioindre les effects, toutesfois il n'eſt pas impoſſible : mais de les ioindre auec telle perſeuerance & conſtance, que d'en eſtablir ſon train ordinaire, certes en ces entreprinſes ſi eſloignées de l'vſage commun, il eſt quaſi incroyable qu'on le puiſſe. Voyla pourquoy comme il fuſt quelquefois rencontré en ſa maiſon, tançant bien aſprement auecques ſa ſœur, & luy eſtant reproché de faillir en cela à ſon indifferance : Quoy ? dit-il, faut-il qu'encore cette femmelette ſerue de teſmoignage à mes regles ? Vn'autre fois, qu'on le veit ſe deffendre d'vn chien : Il eſt, dit-il, tres-difficile de deſpouiller entierement l'homme : & ſe faut mettre en deuoir, & efforcer de combattre les choſes, premierement par les effects ; mais au pis aller par la raiſon & par les diſcours. Il y a enuiron ſept ou huict ans, qu'à deux lieuës d'icy, vn homme de village, qui eſt encore viuant, ayant la teſte de long temps rompue par la ialouſie de ſa femme, reuenant vn iour de la beſongne, & elle le bien-veignant de ſes crialleries accouſtumées, entra en telle furie, que ſur le champ à tout la ſerpe qu'il tenoit encore en ſes mains, s'eſtant moiſſonné tout net les pieces qui la mettoyent en fieure, les luy ietta au nez. Et il ſe dit, qu'vn ieune Gentil-homme des noſtres, amoureux & gaillard, ayant par ſa perſeuerance amolli en fin le cœur d'vne belle maiſtreſſe, deſeſperé, de ce que ſur le point de la charge, il s'eſtoit trouué mol luy meſmes & deffailly, & que,

non viriliter
Iners ſenile penis extulerat caput,

il s'en priua ſoudain reuenu au logis, & l'enuoya, cruelle & ſanglante victime pour la purgation de

ſon offence. Si c'euſt eſté par diſcours & religion, comme les preſtres de Cibele, que ne dirions nous d'vne ſi hautaine entrepriſe? Depuis peu de iours à Bragerac à cinq lieuës de ma maiſon, contremont la riuiere de Dordoigne, vne femme, ayant eſté tourmentée & battue le ſoir auant, de ſon mary chagrin & faſcheux de ſa complexion, delibera d'eſchapper à ſa rudeſſe au prix de ſa vie, & s'eſtant à ſon leuer accointée de ſes voiſines comme de couſtume, leur laiſſa couler quelque mot de recommendation de ſes affaires, prit vne ſienne ſœur par la main, la mena auec elle ſur le pont, & apres auoir pris congé d'elle, comme par maniere de ieu, ſans montrer autre changement ou alteration, ſe precipita du hault en bas, en la riuiere, où elle ſe perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'eſt que ce conſeil meurit vne nuict entiere dans ſa teſte. C'eſt bien autre choſe, des femmes Indiennes : car eſtant leur couſtume aux maris d'auoir pluſieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de ſe tuer apres ſon mary, chacune par le deſſein de toute ſa vie, viſe à gaigner ce poinct, & cet aduantage ſur ſes compagnes : & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardent autre recompence que d'eſtre preferées à la compagnie de ſa mort.

vbi mortifero iacta eſt fax vltima lecto,
Vxorum fuſis ſtat pia turba comis :
Et certamen habent lethi, quæ viua ſequatur
Coniugium, pudor eſt non licuiſſe mori :
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponúntque ſuis ora peruſta viris.

Vn homme eſcrit encore en noz iours, auoir veu en ces nations Orientales, cette couſtume en credit,

que non ſeulement les femmes s'enterrent apres leurs maris, mais auſſi les eſclaues, deſquelles il a eu iouïſſance. Ce qui ſe faict en cette maniere. Le mary eſtant treſpaſſé, la vefue peut, ſi elle veut, mais peu le veulent, demander deux ou trois mois d'eſpace à diſpoſer de ſes affaires. Le iour venu elle monte à cheual, parée comme à nopces : & d'vne contenance gaye, va, dit elle, dormir auec ſon eſpoux, tenant en ſa main gauche vn miroüer, vne fleſche en l'autre. S'eſtant ainſi promenée en pompe, accompagnée de ſes amis & parents, & de grand peuple, en feſte, elle eſt tantoſt rendue au lieu public, deſtiné à tels ſpectacles. C'eſt vne grande place, au milieu de laquelle il y a vne foſſe pleine de bois : & ioignant icelle, vn lieu releué de quatre ou cinq marches : ſur lequel elle eſt conduitte, & ſeruie d'vn magnifique repas. Apres lequel, elle ſe met à baller & à chanter : & ordonne, quand bon luy ſemble, qu'on allume le feu. Cela faict, elle deſcent, & prenant par la main le plus proche des parents de ſon mary, ils vont enſemble à la riuiere voiſine, où elle ſe deſpouille toute nue, & diſtribue ſes ioyaux & veſtements à ſes amis, & ſe va plongeant en l'eau, comme pour y lauer ſes pechez. Sortant de là, elle s'enveloppe d'vn linge iaune de quatorze braſſes de long, & donnant de rechef la main à ce parent de ſon mary, s'en reuont ſur la motte, où elle parle au peuple, & recommande ſes enfans, ſi elle en a. Entre la foſſe & la motte, on tire volontiers vn rideau, pour leur oſter la veuë de cette fournaiſe ardente : ce qu'aucunes deffendent, pour teſmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, vne femme luy preſente vn vaſe plein d'huile à s'oindre la teſte & tout le corps, lequel elle iette

dedans le feu, quand elle en a faict : & en l'instant s'y lance elle mesme. Sur l'heure, le peuple renuerse sur elle quantité de busches, pour l'empescher de languir : & se change toute leur ioye en deuil & tristesse. Si ce sont personnes de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la vefue à genoux deuant luy, l'embrassant estroittement : & se tient en ce poinct, pendant qu'on bastit au tour d'eux, vn mur, qui venant à se hausser iusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'vn des siens par le derriere prenant sa teste, luy tort le col : & rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain monté & clos, où ils demeurent enseuelis. En ce mesme païs, il y auoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophistes : car non par la contrainte d'autruy, non par l'impetuosité d'vn'humeur soudaine : mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils auoyent attaint certain aage, ou qu'ils se voyoient menassez par quelque maladie, de se faire dresser vn bucher, & au dessus, vn lict bien paré, & apres auoir festoyé ioyeusement leurs amis & cognoissans, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vist mouuoir, ny pieds ny mains : & ainsi mourut l'vn d'eux, Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le Grand. Et n'estoit estimé entre eux, ny sainct ny bien heureux, qui ne s'estoit ainsi tué : enuoyant son ame purgée & purifiée par le feu, apres auoir consommé tout ce qu'il y auoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui fait le miracle. Parmy noz autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslée : & pour attacher les choses aduenir & nostre volonté mesmes,

à certaine & ineuitable neceſſité, on eſt encore ſur cet argument, du temps paſſé : Puis que Dieu preuoit toutes choſes deuoir ainſin aduenir, comme il fait, ſans doubte : il faut donc qu'elles aduiennent ainſin. A quoy noz maiſtres reſpondent, que le voir que quelque choſe aduienne, comme nous faiſons, & Dieu de meſmes (car tout luy eſtant preſent, il voit pluſtoſt qu'il ne preuoit) ce n'eſt pas la forcer d'aduenir : voire nous voyons, à cauſe que les choſes aduiennent, & les choſes n'aduiennent pas, à cauſe que nous voyons. L'aduenement fait la ſcience, non la ſcience l'aduenement. Ce que nous voyons aduenir, aduient : mais il pouuoit autrement aduenir : & Dieu, au regiſtre des cauſes des aduenements qu'il a en ſa preſcience, y a auſſi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui deſpendent de la liberté qu'il a donné à noſtre arbitrage, & ſçait que nous faudrons, par ce que nous aurons voulu faillir. Or i'ay veu aſſez de gens encourager leurs troupes de cette neceſſité fatale : car ſi noſtre heure eſt attachée à certain point, ny les harquebuſades ennemies, ny noſtre hardieſſe, ny noſtre fuite & couardiſe, ne la peuuent auancer ou reculer. Cela eſt beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera : & s'il eſt ainſi, qu'vne forte & viue creance, tire apres ſoy les actions de meſme, certes cette foy, dequoy nous rempliſſons tant la bouche, eſt merueilleuſement legere en noz ſiecles : ſinon que le meſpris qu'elle a des œuures, luy face deſdaigner leur compagnie. Tant y a, qu'à ce meſme propos, le ſire de Ioinuille teſmoing croyable autant que tout autre, nous racomte des Bedoins, nation meſlée aux Sarraſins, auſquels le Roy ſainct Louys eut affaire en la terre ſaincte, qu'ils croyoient ſi fermement en leur reli-

gion les iours d'vn chacun estre de toute eternité prefix & contez, d'vne preordonnance ineuitable, qu'ils alloyent à la guerre nudz, sauf vn glaiue à la turquesque, & le corps seulement couuert d'vn linge blanc : & pour leur plus extreme maudisson, quand ils se courroussoient aux leurs, ils auoyent tousiours en la bouche : Maudit sois tu, comme celuy, qui s'arme de peur de la mort. Voyla bien autre preuue de creance, & de foy, que la nostre. Et de ce rang est aussi celle que donnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres. Estans en quelque controuerse de science, ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de son party : & en estoyent des-ia les apprests tous faicts, & la chose iustement sur le poinct de l'execution, quand elle fut interrompue par vn accident improuueu. Vn ieune Seigneur Turc, ayant faict vn signalé fait d'armes de sa personne, à la veuë des deux battailles, d'Amurath & de l'Huniade, prestes à se donner : enquis par Amurath, qui l'auoit en si grande ieunesse & inexperience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veu) remply d'vne si genereuse vigueur de courage : respondit, qu'il auoit eu pour souuerain precepteur de vaillance, vn lieure. Quelque iour estant à la chasse, dit-il, ie descouury vn lieure en forme : & encore que i'eusse deux excellents leuriers à mon costé : si me sembla-il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieux y employer encore mon arc : car il me faisoit fort beau ieu. Ie commençay à descocher mes flesches : & iusques à quarante, qu'il y en auoit en ma trousse : non sans l'assener seulement, mais sans l'esueiller. Apres tout, ie descoupplay mes leuriers apres, qui n'y

peurent non plus. I'apprins par là, qu'il auoit esté couuert par sa destinée : & que, ny les traits, ny les glaiues ne portent, que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ny d'auancer. Ce compte doit seruir, à nous faire veoir en passant, combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Vn personnage grand d'ans, de nom, de dignité, & de doctrine, se vantoit à moy d'auoir esté porté à certaine mutation tres-importante de sa foy, par vne incitation estrangere, aussi bizarre : & au reste si mal concluante, que ie la trouuoy plus forte au reuers. Luy l'appelloit miracle : & moy aussi, à diuers sens. Leurs historiens disent, que la persuasion, estant populairement semée entre les Turcs de la fatale & imployable prescription de leurs iours, ayde apparemment à les asseurer aux dangers. Et ie cognois vn grand Prince, qui en fait heureusement son proffit : soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse, à se hazarder extraordinairement : pourueu que Fortune ne se lasse trop tost, de luy faire espaule. Il n'est point aduenu de nostre memoire, vn plus admirable effect de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du Prince d'Orenge. C'est merueille, comment on peut eschauffer le second, qui l'executa, à vne entreprinse, en laquelle il estoit si mal aduenu à son compagnon, y ayant apporté tout ce qu'il pouuoit. Et sur cette trace, & de mesmes armes, aller entreprendre vn Seigneur, armé d'vne si fraiche instruction de deffiance, puissant de suitte d'amis, & de force corporelle, en sa sale, parmy ses gardes, en vne ville toute à sa deuotion. Certes il y employa vne main bien determinée, & vn courage esmeu d'vne vigoreuse passion. Vn poignard est plus seur, pour asse-

ner, mais d'autant qu'il a besoing de plus de mouuement, & de vigueur de bras, que n'a vn pistolet, son coup est plus subject à estre gauchy, ou troublé. Que celuy là, ne courust à vne mort certaine, ie n'y fay pas grand doubte : car les esperances, dequoy on eust sçeu l'amuser, ne pouuoient loger en entendement rassis : & la conduite de son exploit, montre, qu'il n'en auoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'vne si puissante persuasion, peuuent estre diuers, car nostre fantasie fait de soy & de nous, ce qu'il luy plaist. L'execution qui fut faicte pres d'Orleans, n'eut rien de pareil, il y eut plus de hazard que de vigueur : le coup n'estoit pas à la mort, si la Fortune ne l'eust rendu tel : & l'entreprise de tirer estant à cheual, & de loing, & à vn qui se mouuoit au bransle de son cheual, fut l'entreprise d'vn homme, qui aymoit mieux faillir son effect, que faillir à se sauuer. Ce qui suyuit apres le montra. Car il se transit & s'enyura de la pensée de si haute execution, si qu'il perdit entierement son sens, & à conduire sa fuite, & à conduire sa langue, en ses responces. Que luy falloit-il, que recourir à ses amis au trauers d'vne riuiere? C'est vn moyen, où ie me suis ietté à moindres dangers, & que i'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourueu que vostre cheual trouue l'entrée facile, & que vous preuoyez au delà, vn bord aysé selon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça son horrible sentence : I'y estois preparé, dit-il, ie vous estonneray de ma patience. Les Assassins, nation dependant de la Phœnicie, sont estimés entre les Mahumetans, d'vne souueraine deuotion & pureté de mœurs. Ils tiennent, que le plus court chemin à gaigner Paradis, c'est de tuer quelqu'vn de religion

contraire. Parquoy, on l'a veu ſouuent entreprendre, à vn ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis puiſſans, au prix d'vne mort certaine, & ſans aucun ſoing de leur propre danger. Ainſi fut aſſaſſiné (ce mot eſt emprunté de leur nom) noſtre Comte Raimond de Tripoli, au milieu de ſa ville : pendant noz entreprinſes de la guerre ſaincte. Et pareillement Conrad Marquis de Mont-ferrat, les meurtriers conduits au ſupplice, tous enflez & fiers d'vn ſi beau chef d'œuure.





D'vn enfant monſtrueux.

CHAPITRE XXX.



E comte s'en ira tout ſimple : car ie laiſſe aux medecins d'en diſcourir. Ie vis auant hier vn enfant que deux hommes & vne nourriſſe, qui ſe diſoient eſtre le pere, l'oncle, & la tante, conduiſoient, pour tirer quelque ſoul de le montrer, à cauſe de ſon eſtrangeté. Il eſtoit en tout le reſte d'vne forme commune, & ſe ſouſtenoit ſur ſes pieds, marchoit & gaſouilloit, enuiron comme les autres de meſme aage : il n'auoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de ſa nourriſſe : & ce qu'on eſſaya en ma preſence de luy mettre en la bouche, il le maſchoit vn peu, & le rendoit ſans aualler : ſes cris ſembloient bien auoir quelque choſe de particulier : il eſtoit aagé de quatorze mois iuſtement. Au deſſoubs de ſes tetins, il eſtoit pris & collé à vn autre enfant, ſans teſte, & qui auoit le conduit du dos eſtouppé, le reſte entier : car il auoit bien l'vn bras plus court, mais il luy auoit eſté rompu par accident, à leur naiſſance : ils eſtoyent ioints face à face, & comme ſi vn plus petit enfant en vouloit accoler vn plus grandelet. La ioincture

& l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts, ou enuiron, en maniere, que si vous retroussiez cet enfant imparfaict, vous voyiez au dessoubs le nombril de l'autre : ainsi la cousture se faisoit entre les tetins & son nombril. Le nombril de l'imparfaict ne se pouuoit voir, mais ouy bien tout le reste de son ventre. Voyla comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses & iambes, de cet imparfaict, demouroient pendants & branslans sur l'autre, & luy pouuoit aller sa longueur iusques à my iambe. La nourrice nous adioustoit, qu'il vrinoit par tous les deux endroicts : aussi estoient les membres de cet autre nourris, & viuans, & en mesme poinct que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres diuers, se rapportans à vne seule teste, pourroient bien fournir de fauorable prognostique au Roy, de maintenir soubs l'vnion de ses loix, ces parts & pieces diuerses de nostre Estat. Mais de peur que l'euenement ne le desmente, il vaut mieux le laisser passer deuant : car il n'est que de deuiner en choses faictes, *Vt quum facta sunt, tum ad coniecturam aliqua interpretatione reuocantur :* comme on dit d'Epimenides qu'il deuinoit à reculons. Ie vien de voir vn pastre en Medoc, de trente ans ou enuiron, qui n'a aucune montre des parties genitales : il a trois trous par où il rend son eau incessamment, il est barbu, a desir, & recherche l'attouchement des femmes. Ce que nous appellons monstres, ne le sont pas à Dieu, qui voit en l'immensité de son ouurage, l'infinité des formes, qu'il y a comprinses. Et est à croire, que cette figure qui nous estonne, se rapporte & tient, à quelque autre figure de mesme genre, incognu à l'homme. De sa toute sagesse, il ne part rien que bon, & commun,

& reglé : mais nous n'en voyons pas l'affortiment & la relation. *Quod crebrò videt, non miratur, etiam ſi, cur ſiat neſcit. Quod antè non vidit, id, ſi euenerit, oſtentum eſſe cenſet.* Nous appellons contre Nature, ce qui aduient contre la couſtume. Rien n'eſt que ſelon elle, quel qu'il ſoit. Que cette raiſon vniuerſelle & naturelle, chaſſe de nous l'erreur & l'eſtonnement que la nouuelleté nous apporte.





De la cholere.

CHAPITRE XXXI.



LVTARQVE eſt admirable par tout : mais principalement, où il iuge des actions humaines. On peut voir les belles choſes, qu'il dit en la comparaiſon de Lycurgus, & de Numa, ſur le propos de la grande ſimpleſſe que ce nous eſt, d'abandonner les enfans au gouuernement & à la charge de leurs peres. La plus part de noz polices, comme dit Ariſtote, laiſſent à chaſcun, en maniere des Cyclopes, la conduitte de leurs femmes & de leurs enfants, ſelon leur folle & indiſcrete fantaſie. Et quaſi les ſeules, Lacedemonienne & Cretenſe, ont commis aux loix la diſcipline de l'enfance. Qui ne voit qu'en vn Eſtat tout deſpend de ſon education & nourriture? & cependant ſans aucune diſcretion, on la laiſſe à la mercy des parens, tant fols & meſchants qu'ils ſoient. Entre autres choſes combien de fois m'a-il prins enuie, paſſant par nos ruës, de dreſſer vne farce, pour venger des garçonnetz, que ie voyoy eſcorcher, aſſommer, & meurtrir à quelque pere ou mere furieux, & forcenez de

colere? Vous leur voyez ſortir le feu & la rage des yeux,

> *rabie iecur incendente feruntur*
> *Præcipites, vt ſaxa iugis abrupta, quibus mons*
> *Subtrahitur, cliuóque latus pendente recedit :*

(& ſelon Hippocrates les plus dangereuſes maladies ſont celles qui deffigurent le viſage) à tout vne voix tranchante & eſclatante, ſouuent contre qui ne fait que ſortir de nourriſſe. Et puis les voyla eſtroppiez, eſlourdis de coups : & noſtre iuſtice qui n'en fait compte, comme ſi ces eſboittements & eſlochements n'eſtoient pas des membres de noſtre choſe publique.

> *Gratum eſt quòd patriæ ciuem populóque dediſti,*
> *Si facis vt patriæ ſit idoneus, vtilis agris,*
> *Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.*

Il n'eſt paſſion qui eſbranle tant la ſincerité des iugements, que la cholere. Aucun ne feroit doubte de punir de mort, le iuge, qui par cholere auroit condamné ſon criminel : pourquoy eſt-il non plus permis aux peres, & aux pedantes, de fouetter les enfans, & les chaſtier eſtans en cholere? Ce n'eſt plus correction, c'eſt vengeance. Le chaſtiement tient lieu de medecine aux enfans; & ſouffririons nous vn medecin, qui fuſt animé & courroucé contre ſon patient? Nous meſmes, pour bien faire, ne deurions iamais mettre la main ſur noz ſeruiteurs, tandis que la cholere nous dure. Pendant que le pouls nous bat, & que nous ſentons de l'eſmotion, remettons la partie : les choſes nous ſembleront à la verité autres, quand nous ſerons r'accoiſez & refroidis. C'eſt la paſſion qui commande lors, c'eſt la paſſion qui parle, ce

n'eſt pas nous. Au trauers d'elle, les fautes nous apparoiſſent plus grandes, comme les corps au trauers d'vn brouillas. Celuy qui a faim, vſe de viande, mais celuy qui veut vſer de chaſtiement, n'en doit auoir faim ny ſoif. Et puis, les chaſtiemens, qui ſe font auec poix & diſcretion, ſe reçoiuent bien mieux, & auec plus de fruit, de celuy qui les ſouffre. Autrement, il ne penſe pas auoir eſté iuſtement condamné, par vn homme agité d'ire & de furie : & allegue pour ſa iuſtification, les mouuements extraordinaires de ſon maiſtre, l'inflammation de ſon viſage, les ſermens inuſitez, & cette ſienne inquietude, & precipitation temeraire.

Ora tument ira, nigreſcunt ſanguine venæ,
Lumina Gorgoneo ſæuius igne micant.

Suetone recite, que Caïus Rabirius, ayant eſté condamné par Cæſar, ce qui luy ſeruit le plus enuers le peuple (auquel il appella) pour luy faire gaigner ſa cauſe, ce fut l'animoſité & l'aſpreté que Cæſar auoit apporté en ce iugement. Le dire eſt autre choſe que le faire, il faut conſiderer le preſche à part, & le preſcheur à part. Ceux-là ſe ſont donnez beau ieu en noſtre temps, qui ont eſſayé de choquer la verité de noſtre Egliſe, par les vices des miniſtres d'icelle : elle tire ſes teſmoignages d'ailleurs. C'eſt vne ſotte façon d'argumenter, & qui reietteroit toutes choſes en confuſion. Vn homme de bonnes mœurs, peut auoir des opinions faulces, & vn meſchant peut preſcher verité, voire celuy qui ne la croit pas. C'eſt ſans doubte vne belle harmonie, quand le faire, & le dire vont enſemble : & ie ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions ſuyuent, ne

ſoit de plus d'authorité & efficace : comme diſoit Eudamidas, oyant vn Philoſophe diſcourir de la guerre ; Ces propos ſont beaux, mais celuy qui les dit, n'en eſt pas croyable, car il n'a pas les oreilles accouſtumées au ſon de la trompette. Et Cleomenes oyant vn rhetoricien harenguer de la vaillance, s'en print fort à rire : & l'autre s'en ſcandalizant, il luy dit ; I'en ferois de meſmes, ſi c'eſtoit vne arondelle qui en parlaſt : mais ſi c'eſtoit vne aigle, ie l'orrois volontiers. I'apperçois, ce me ſemble, és eſcrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il penſe, l'aſſene bien plus viuement, que celuy qui ſe contrefaict. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté : oyez en parler Brutus, les eſcrits meſmes vous ſonnent que cettuy-cy eſtoit homme pour l'achepter au prix de la vie. Que Cicero pere d'eloquence, traitte du meſpris de la mort, que Seneque en traite auſſi, celuy là traine languiſſant, & vous ſentez qu'il vous veut reſoudre de choſe, dequoy il n'eſt pas reſolu. Il ne vous donne point de cœur, car luy-meſmes n'en a point : l'autre vous anime & enflamme. Ie ne voy iamais autheur, meſmement de ceux qui traictent de la vertu & des actions, que ie ne recherche curieuſement quel il a eſté. Car les Ephores à Sparte voyans vn homme diſſolu propoſer au peuple vn aduis vtile, luy commanderent de ſe taire, & prierent vn homme de bien, de s'en attribuer l'inuention, & le propoſer. Les eſcrits de Plutarque, à les bien ſauourer, nous le deſcouurent aſſez ; & ie penſe le cognoiſtre iuſques dans l'ame : ſi voudrois-ie que nous euſſions quelques memoires de ſa vie. Et me ſuis ietté en ce diſcours à quartier, à propos du bon gré que ie ſens à Aul. Gellius de nous auoir laiſſé par eſcrit ce compte de ſes

mœurs, qui reuient à mon ſubject de la cholere. Vn ſien eſclaue mauuais homme & vicieux, mais qui auoit les oreilles aucunement abbreuuées des leçons de philoſophie, ayant eſté pour quelque ſienne faute deſpouillé par le commandement de Plutarque; pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement, que c'eſtoit ſans raiſon, & qu'il n'auoit rien faict : mais en fin, ſe mettant à crier & iniurier bien à bon eſcient ſon maiſtre, luy reprochoit qu'il n'eſtoit pas philoſophe, comme il s'en vantoit : qu'il luy auoit ſouuent ouy dire, qu'il eſtoit laid de ſe courroucer, voire qu'il en auoit faict vn liure : & ce que lors tout plongé en la colere, il le faiſoit ſi cruellement battre, deſmentoit entierement ſes eſcrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout raſſis; Comment, dit-il, ruſtre, à quoy iuges tu que ie ſois à cette heure courroucé? mon viſage, ma voix, ma couleur, ma parolle, te donne elle quelque teſmoignage que ie ſois eſmeu? Ie ne penſe auoir ny les yeux effarouchez, ny le viſage troublé, ny vn cry effroyable : rougis-ie? eſcume-ie? m'eſchappe-il de dire choſe, dequoy i'aye à me repentir? treſſaulx-ie? fremis-ie de courroux? car pour te dire, ce ſont là les vrais ſignes de la cholere. Et puis ſe deſtournant à celuy qui fouettoit : Continuez, luy dit-il, touſiours voſtre beſongne, pendant que cettuy-cy & moy diſputons. Voyla ſon comte. Archytas Tarentinus reuenant d'vne guerre, où il auoit eſté Capitaine general, trouua tout plein de mauuais meſnage en ſa maiſon, & ſes terres en friche, par le mauuais gouuernement de ſon receueur : & l'ayant fait appeller : Va, luy dit-il, que ſi ie n'eſtois en cholere, ie t'eſtrillerois bien. Platon de meſme, s'eſtant eſchauffé contre l'vn de ſes eſclaues, donna à Speuſippus charge de

le chaſtier, s'excuſant d'y mettre la main luy-meſme, ſur ce qu'il eſtoit courroucé. Charillus Lacedemonien, à vn Elote qui ſe portoit trop inſolemment & audacieuſement enuers luy : Par les Dieux, dit-il, ſi ie n'eſtois courroucé, ie te ferois tout à cette heure mourir. C'eſt vne paſſion qui ſe plaiſt en ſoy, & qui ſe flatte. Combien de fois nous eſtans eſbranlez ſoubs vne fauce cauſe, ſi on vient à nous preſenter quelque bonne deffence ou excuſe, nous deſpitons nous contre la verité meſme & l'innocence ? I'ay retenu à ce propos vn merueilleux exemple de l'antiquité. Piſo perſonnage par tout ailleurs de notable vertu, s'eſtant eſmeu contre vn ſien ſoldat, dequoy reuenant ſeul du fourrage, il ne luy ſçauoit rendre compte, où il auoit laiſſé vn ſien compagnon, tinſt pour aueré qu'il l'auoit tué, & le condamna ſoudain à la mort. Ainſi qu'il eſtoit au gibet, voicy arriuer ce compagnon eſgaré : toute l'armée en fit grand'feſte, & apres force careſſes & accollades des deux compagnons, le bourreau meine l'vn & l'autre, en la preſence de Piſo, s'attendant bien toute l'aſſiſtance que ce luy feroit à luy-meſmes vn grand plaiſir : mais ce fut au rebours, car par honte & deſpit, ſon ardeur qui eſtoit encore en ſon effort, ſe redoubla : & d'vne ſubtilité que ſa paſſion luy fournit ſoudain, il en fit trois coulpables, par ce qu'il en auoit trouué vn innocent : & les fit depeſcher tous trois : Le premier ſoldat, par ce qu'il y auoit arreſt contre luy : le ſecond qui s'eſtoit eſgaré, par ce qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſon compagnon; & le bourreau pour n'auoir obey au commandement qu'on luy auoit faict. Ceux qui ont à negocier auec des femmes teſtues, peuuent auoir eſſayé à quelle rage on les iette, quand on oppoſe à

leur agitation, le silence & la froideur, & qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merueilleusement cholere de sa nature. A vn, qui soupoit en sa compagnie, homme de molle & douce conuersation, & qui pour ne l'esmouuoir, prenoit party d'approuuer tout ce qu'il disoit, & d'y consentir : luy ne pouuant souffrir son chagrin, se passer ainsi sans aliment : Nie moy quelque chose, de par les Dieux, dit-il, affin que nous soyons deux. Elles de mesmes, ne se courroucent, qu'affin qu'on se contrecourrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion à vn homme qui luy troubloit son propos, en l'iniuriant asprement, n'y fit autre chose que se taire, & luy donner tout loisir d'espuiser sa cholere : cela faict, sans aucune mention de ce trouble, il recommença son propos, en l'endroict où il l'auoit laissé. Il n'est replique si piquante comme est vn tel mespris. Du plus cholere homme de France (& c'est tousiours imperfection, mais plus excusable à vn homme militaire : car en cet exercice il y a certes des parties, qui ne s'en peuuent passer) ie dy souuent, que c'est le plus patient homme que ie cognoisse à brider sa cholere : elle l'agite de telle violence & fureur,

magno veluti cùm flamma sonore
Virgea suggeritur costis vndantis aheni,
Exultántque æstu latices, furit intus aquaï
Fumidus atque altè spumis exuberat amnis,
Nec iam se capit vnda, volat vapor ater ad auras,

qu'il faut qu'il se contraingne cruellement, pour la moderer. Et pour moy, ie ne sçache passion, pour laquelle couurir & soustenir, ie peusse faire vn tel effort. Ie ne voudrois mettre la sagesse à si haut prix. Ie ne regarde pas tant ce qu'il fait, que combien il

luy coufte à ne faire pis. Vn autre fe vantoit à moy, du reglement & douceur de fes mœurs, qui eft, à la verité finguliere : ie luy difois, que c'eftoit bien quelque chofe, notamment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, fur lefquels chacun a les yeux, de fe prefenter au monde toufiours bien temperez : mais que le principal eftoit de prouuoir au dedans, & à foy-mefme : & que ce n'eftoit pas à mon gré, bien mefnager fes affaires, que de fe ronger interieurement : ce que ie craignois qu'il fift, pour maintenir ce mafque, & cette reglée apparence par le dehors. On incorpore la cholere en la cachant : comme Diogenes dit à Demofthenes, lequel de peur d'eftre apperceu en vne tauerne, fe reculoit au dedans : Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Ie confeille qu'on donne pluftoft vne buffe à la ioüe de fon valet, vn peu hors de faifon, que de gehenner fa fantafie, pour reprefenter cette fage contenance. Et aymerois mieux produire mes paffions, que de les couuer à mes defpens. Elles s'alanguiffent en s'efuantant, & en s'exprimant. Il vaut mieux que leur poincte agiffe au dehors, que de la plier contre nous. *Omnia vitia in aperto leuiora funt : & tunc perniciofiffima, quum fimulata fanitate fubfidunt.* I'aduertis ceux, qui ont loy de fe pouuoir courroucer en ma famille, premierement qu'ils mefnagent leur cholere, & ne l'efpandent pas à tout prix : car cela en empefche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire, paffe en vfage, & fait que chacun la mefprife : celle que vous employez contre vn feruiteur pour fon larcin, ne fe fent point, d'autant que c'eft celle mefme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour auoir mal rinfé vn verre, ou mal affis vne efcabelle. Seconde-

ment, qu'ils ne se courrouſſent point en l'air, & regardent que leur reprehenſion arriue à celuy de qui ils ſe plaignent : car ordinairement ils crient, auant qu'il ſoit en leur preſence, & durent à crier vn ſiecle apres qu'il eſt party,

& ſecum petulans amentia certat.

Ils s'en prennent à leur ombre, & pouſſent cette tempeſte, en lieu, où perſonne n'en eſt ny chaſtié ny intereſſé, que du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mais. I'accuſe pareillement aux querelles, ceux qui brauent & ſe mutinent ſans partie : il faut garder ces Rodomontades, où elles portent.

Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque iraſci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventóſque laceſſit
Ictibus, & ſparſa ad pugnam proludit arena.

Quand ie me courrouce, c'eſt le plus vifuement, mais auſſi le plus briefuement, & ſecretement que ie puis : ie me pers bien en viſteſſe, & en violence, mais non pas en trouble : ſi que i'aille iettant à l'abandon, & ſans choix, toute ſorte de parolles iniurieuſes, & que ie ne regarde d'aſſoir pertinemment mes pointes, où i'eſtime qu'elles bleſſent le plus : car ie n'y employe communement, que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occaſions qu'aux petites. Les petites me ſuprennent : & le mal'heur veut, que depuis que vous eſtes dans le precipice, il n'importe, qui vous ayt donné le branſle : vous allez touſiours iuſques au fons. La cheute ſe preſſe, s'eſmeut, & ſe haſte d'elle meſme. Aux grandes occaſions cela me paye, qu'elles ſont ſi

iuſtes, que chacun s'attend d'en voir naiſtre vne raiſonnable cholere : ie me glorifie à tromper leur attente : ie me bande & prepare contre celles cy, elles me mettent en ceruelle, & menaſſent de m'emporter bien loing ſi ie les ſuiuoy. Ayſéement ie me garde d'y entrer, & ſuis aſſez fort, ſi ie l'attens, pour repouſſer l'impulſion de cette paſſion, quelque violente cauſe qu'elle aye : mais ſi elle me preoccupe, & ſaiſit vne fois, elle m'emporte, quelque vaine cauſe qu'elle aye. Ie marchande ainſin auec ceux qui peuuent conteſter auec moy : Quand vous me ſentirez eſmeu le premier, laiſſez moy aller à tort ou à droict, i'en feray de meſme à mon tour. La tempeſte ne s'engendre que de la concurrence des choleres, qui ſe produiſent volontiers l'vne de l'autre, & ne naiſſent en vn poinct. Donnons à chacune ſa courſe, nous voyla touſiours en paix. Vtile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'aduient il auſſi, de repreſenter le courrouſſé, pour le reiglement de ma maiſon, ſans aucune vraye emotion. A meſure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, i'eſtudie à m'y oppoſer, & feray ſi ie puis que ie ſeray d'oreſenauant d'autant moins chagrin & difficile, que i'auray plus d'excuſe & d'inclination à l'eſtre : quoy que parcydeuant ie l'aye eſté, entre ceux qui le ſont le moins. Encore vn mot pour clorre ce pas. Ariſtote dit, que la colere ſert par fois d'armes à la vertu & à la vaillance. Cela eſt vray-ſemblable : toutesfois ceux qui y contrediſent, reſpondent plaiſamment, que c'eſt vn' arme de nouuel vſage : car nous remuons les autres armes, ceſte cy nous remue : noſtre main ne la guide pas, c'eſt elle qui guide noſtre main : elle nous tient, nous ne la tenons pas.



Defence de Seneque & de Plutarque.

CHAPITRE XXXII.



A familiarité que i'ay auec ces perſonnages icy, & l'aſſiſtance qu'ils font à ma vieilleſſe, & à mon liure maſſonné purement de leurs deſpouïlles, m'oblige à eſpouſer leur honneur. Quant à Seneque, parmy vne miliaſſe de petits liurets, que ceux de la Religion pretendue reformée font courir pour la deffence de leur cauſe, qui partent par fois de bonne main, & qu'il eſt grand dommage n'eſtre embeſoignée à meilleur ſubiect, i'en ay veu autres-fois vn, qui pour alonger & remplir la ſimilitude qu'il veut trouuer, du gouuernement de noſtre pauure feu Roy Charles neufieſme, auec celuy de Neron, apparie feu Monſieur le Cardinal de Lorraine auec Seneque, leurs fortunes, d'auoir eſté tous deux les premiers au gouuernement de leurs Princes, & quant & quant leurs mœurs, leurs conditions, & leurs deportemens. Enquoy à mon opinion il fait bien de l'honneur audict Seigneur Cardinal : car encore que ie ſoys de ceux qui eſtiment autant ſon eſprit, ſon eloquence, ſon zele enuers ſa religion & ſeruice de ſon Roy, & ſa bonne fortune, d'eſtre

nay en vn siecle, où il fust si nouueau, & si rare, & quant & quant si necessaire pour le bien public, d'auoir vn personnage ecclesiastique de telle noblesse & dignité, suffisant & capable de sa charge : si est-ce qu'à confesser la verité, ie n'estime sa capacité de beaucoup pres telle, ny sa vertu si nette & entiere, ny si ferme, que celle de Seneque. Or ce liure, dequoy ie parle, pour venir à son but, fait vne description de Seneque tres-iniurieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'historien, duquel ie ne crois aucunement le tesmoignage. Car outre qu'il est inconstant, qui apres auoir appellé Seneque tres-sage tantost, & tantost ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, auaritieux, vsurier, ambitieux, lasche, voluptueux, & contrefaisant le philosophe à fauces enseignes : sa vertu paroist si viue & vigoureuse en ses escrits, & la defence y est si claire à aucunes de ces imputations, comme de sa richesse & despence excessiue, que ie n'en croiroy aucun tesmoignage au contraire. Et d'auantage, il est bien plus raisonnable, de croire en telles choses les historiens Romains, que les Grecs & estrangers. Or Tacitus & les autres, parlent tres-honorablement, & de sa vie & de sa mort : & nous le peignent en toutes choses personnage tres-excellent & tres-vertueux. Et ie ne veux alleguer autre reproche contre le iugement de Dion, que cestuy-cy, qui est ineuitable : c'est qu'il a le sentiment si malade aux affaires Romaines, qu'il ose soustenir la cause de Iulius Cæsar contre Pompeius, & d'Antonius contre Cicero. Venons à Plutarque. Iean Bodin est vn bon autheur de nostre temps, & accompagné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des escriuailleurs de son siecle, & merite qu'on le iuge & considere. Ie le

trouue vn peu hardy en ce paſſage de ſa Methode de l'hiſtoire, où il accuſe Plutarque non ſeulement d'ignorance (ſurquoy ie l'euſſe laiſſé dire : car cela n'eſt pas de mon gibier) mais auſſi en ce que cet autheur eſcrit ſouuent des choſes incroyables & entierement fabuleuſes (ce ſont ſes mots). S'il euſt dit ſimplement, les choſes autrement qu'elles ne ſont, ce n'eſtoit pas grande reprehenſion : car ce que nous n'auons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit : & ie voy qu'à eſcient il recite par fois diuerſement meſme hiſtoire : comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui euſſent onques eſté, faict par Hannibal, il eſt autrement en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'auoir pris pour argent content, des choſes incroyables & impoſſibles, c'eſt accuſer de faute de iugement, le plus iudicieux autheur du monde. Et voicy ſon exemple : Comme, ce dit-il, quand il recite qu'vn enfant de Lacedemone ſe laiſſa deſchirer tout le ventre à vn renardeau, qu'il auoit deſrobé, & le tenoit caché ſoubs ſa robe, iuſques à mourir pluſtoſt que de deſcouurir ſon larecin. Ie trouue en premier lieu cet exemple mal choiſi : d'autant qu'il eſt bien malaiſé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous auons plus de loy de les limiter & cognoiſtre. Et à cette cauſe, ſi c'euſt eſté à moy à faire, i'euſſe pluſtoſt choiſi vn exemple de cette ſeconde ſorte : & il y en a de moins croyables. Comme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, que tout bleſſé qu'il eſtoit, il donna ſi grand coup d'eſpée à vn ſien ennemy armé de toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teſte iuſques au bas, ſi que le corps ſe partit en deux parts. En ſon exemple, ie n'y trouue pas grand miracle,

ny ne reçois l'excuſe de quoy il couure Plutarque, d'auoir adiouſté ce mot, comme on dit, pour nous aduertir, & tenir en bride noſtre creance. Car ſi ce n'eſt aux choſes receuës par authorité & reuerence d'ancienneté ou de religion, il n'euſt voulu ny receuoir luy meſme, ny nous propoſer à croire, choſes de ſoy incroyables. Et que ce mot, comme on dit, il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il eſt ayſé à voir par ce que luy meſme nous raconte ailleurs ſur ce ſubiect de la patience des enfans Lacedemoniens, des exemples aduenuz de ſon temps plus malaiſez à perſuader. Comme celuy que Cicero a teſmoigné auſſi auant luy, pour auoir, à ce qu'il dit, eſté ſur les lieux : Que iuſques à leur temps, il ſe trouuoit des enfans en cette preuue de patience, à quoy on les eſſayoit deuant l'autel de Diane, qui ſouffroyent d'y eſtre fouëtez iuſques à ce que le ſang leur couloit par tout non ſeulement ſans s'eſcrier, mais encores ſans gemir, & aucuns iuſques à y laiſſer volontairement la vie. Et ce que Plutarque auſſi recite, auec cent autres teſmoins, qu'au ſacrifice, vn charbon ardent s'eſtant coulé dans la manche d'vn enfant Lacedemonien, ainſi qu'il encenſoit, il ſe laiſſa bruſler tout le bras, iuſques à ce que la ſenteur de la chair cuyte en vint aux aſſiſtans. Il n'eſtoit rien ſelon leur couſtume, où il leur allaſt plus de là reputation, ny dequoy ils euſſent à ſouffrir plus de blaſme & de honte, que d'eſtre ſurpris en larecin. Ie ſuis ſi imbu de la grandeur de ces hommes là, que non ſeulement il ne me ſemble, comme à Bodin, que ſon conte ſoit incroyable, que ie ne le trouue pas ſeulement rare & eſtrange. L'hiſtoire Spartaine eſt pleine de mille plus aſpres exemples & plus rares : elle eſt à ce prix toute miracle. Marcellinus recite ſur

ce propos du larecin, que de ſon temps il ne s'eſtoit encores peu trouuer aucune ſorte de tourment, qui peuſt forcer les Egyptiens ſurpris en ce mesfaict : qui eſtoit fort en vſage entre eux, à dire ſeulement leur nom. Vn paiſan Eſpagnol eſtant mis à la gehenne ſur les complices de l'homicide du præteur Lucius Piſo, crioit au millieu des tourmens, que ſes amis ne bougeaſſent, & l'aſſiſtaſſent en toute ſeureté, & qu'il n'eſtoit pas en la douleur, de luy arracher vn mot de confeſſion, & n'en eut on autre choſe, pour le premier iour. Le lendemain, ainſi qu'on le ramenoit pour recommencer ſon tourment, s'eſbranlant vigoureuſement entre les mains de ſes gardes, il alla froiſſer ſa teſte contre vne paroy, & s'y tua. Epicharis ayant ſaoulé & laſſé la cruauté des ſatellites de Neron, & ſouſtenu leur feu, leurs batures, leurs engins, ſans aucune voix de reuelation de ſa coniuration, tout vn iour : rapportée à la gehenne l'endemain, les membres touts briſez, paſſa vn laſſet de ſa robbe dans l'vn bras de ſa chaize, à tout vn nœud coulant, & y fourrant ſa teſte, s'eſtrangla du pois de ſon corps. Ayant le courage d'ainſi mourir, & ſe deſrober aux premiers tourments, ſemble elle pas à eſcient auoir preſté ſa vie à cette eſpreuue de ſa patience du iour precedent, pour ſe moquer de ce tyran, & encourager d'autres à ſemblable entreprinſe contre luy ? Et qui s'enquerra à nos argoulets, des experiences qu'ils ont euës en ces guerres ciuiles, il ſe trouuera des effets de patience, d'obſtination & d'opiniaſtreté, par-my nos miſerables ſiecles, & en cette tourbe molle & effeminée, encore plus que l'Egyptienne, dignes d'eſtre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Ie ſçay qu'il s'eſt trouué des ſimples payſans, s'eſtre laiſſez

griller la plante des pieds, ecrazer le bout des doigts à tout le chien d'vne piſtole, pouſſer les yeux ſanglants hors de la teſte, à force d'auoir le front ſerré d'vne corde, auant que de s'eſtre ſeulement voulu mettre à rançon. I'en ay veu vn, laiſſé pour mort tout nud dans vn foſſé, ayant le col tout meurtry & enflé, d'vn licol qui y pendoit encore, auec lequel on l'auoit tiraſſé toute la nuict, à la queuë d'vn cheual, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy auoit donné, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte : qui auoit ſouffert tout cela, & iuſques à y auoir perdu parolle & ſentiment, reſolu, à ce qu'il me dit, de mourir pluſtoſt de mille morts (comme de vray, quant à ſa ſouffrance, il en auoit paſſé vne toute entiere) auant que rien promettre : & ſi eſtoit vn des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a lon veu ſe laiſſer patiemment bruſler & rotir, pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées & incognues? I'ay cogneu cent & cent femmes (car ils diſent que les teſtes de Gaſcongne ont quelque prerogatiue en cela) que vous euſſiez pluſtoſt faict mordre dans le fer chaut, que de leur faire deſmordre vne opinion qu'elles euſſent conçeuë en cholere. Elles s'exaſperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme, qui pour aucune correction de menaces, & baſtonnades, ne ceſſoit d'appeller ſon mary pouïlleux, & qui precipitée dans l'eau hauſſoit encores en s'eſtouffant, les mains, & faiſoit au deſſus de ſa teſte, ſigne de tuer des poux : forgea vn conte, duquel en verité tous les iours, on voit l'image expreſſe en l'opiniaſtreté des femmes. Et eſt l'opiniaſtreté ſœur de la conſtance, au moins en

vigueur & fermeté. Il ne faut pas iuger ce qui est possible, & ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable & incroyable à nostre sens, comme i'ay dit ailleurs. Et est vne grande faute, & en laquelle toutesfois la plus part des hommes tombent : ce que ie ne dis pas pour Bodin : de faire difficulté de croire d'autruy, ce qu'eux ne sçauroient faire, ou ne voudroient. Il semble à chascun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy : selon elle, il faut regler tous les autres. Les allures qui ne se rapportent aux siennes, sont faintes & fauces. Luy propose lon quelque chose des actions ou facultez d'vn autre ? la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son iugement, c'est son exemple : selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie dangereuse & insupportable! Moy ie considere aucuns hommes fort loing au dessus de moy, notamment entre les anciens : & encores que ie recognoisse clairement mon impuissance à les suyure de mille pas, ie ne laisse pas de les suyure à veuë, & iuger les ressorts qui les haussent ainsi, desquels i'apperçoy aucunement en moy les semences : comme ie fay aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estonne, & que ie ne mescroy non plus. Ie voy bien le tour que celles là se donnent pour se monter, & i'admire leur grandeur : & ces eslancemens que ie trouue tres-beaux, ie les embrasse : & si mes forces n'y vont, au moins mon iugement s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choses incroyables, & entierement fabuleuses, dictes par Plutarque : c'est qu'Agesilaus fut mulcté par les Ephores pour auoir attiré à soy seul, le cœur & la volonté de ses citoyens. Ie ne sçay quelle marque de fauceté il y trouue : mais tant y a, que Plutarque parle là des

chofes qui luy deuoyent eftre beaucoup mieux cognuës qu'à nous : & n'eftoit pas nouueau en Grece, de voir les hommes punis & exilez, pour cela feul, d'agreer trop à leurs citoyens : tefmoin l'Oftracifme & le Petalifme. Il y a encore en ce mefme lieu, vn' autre accufation qui me pique pour Plutarque, où il dit qu'il a bien afforty de bonne foy, les Romains, aux Romains, & les Grecs entre eux, mais non les Romains aux Grecz, tefmoin, dit-il, Demofthenes & Cicero, Caton & Ariftides, Sylla & Lifander, Marcellus & Pelopidas, Pompeius & Agefilaus, eftimant qu'il a fauorifé les Grecz, de leur auoir donné des compaignons fi difpareils. C'eft iuftement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent & loüable. Car en fes comparaifons (qui eft la piece plus admirable de fes œuures, & en laquelle à mon aduis il s'eft autant pleu) la fidelité & fyncerité de fes iugemens, efgale leur profondeur & leur poix. C'eft vn philofophe, qui nous apprend la vertu. Voyons fi nous le pourrons garentir de ce reproche de preuarication & fauceté. Ce que ie puis penfer auoir donné occafion à ce iugement, c'eft ce grand & efclatant luftre des noms Romains, que nous auons en la tefte : il ne nous femble point, que Demofthenes puiffe efgaler la gloire d'vn conful, proconful, & quefteur de cette grande republique. Mais qui confiderera la verité de la chofe, & les hommes en eux mefmes, à quoy Plutarque a plus vifé, & à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur fuffifance, que leur fortune : ie penfe au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doiuent de refte à leurs compaignons. Pour fon deffein, i'euffe pluftoft choifi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion : car en ce pair, il fe trouueroit vne plus vray-femblable

difparité à l'aduantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla, & Pompeius, ie voy bien que leurs exploits de guerre font plus enflez, glorieux, & pompeux, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie : mais les actions les plus belles & vertueufes, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne font pas toufiours les plus fameufes. Ie voy fouuent des noms de capitaines, eftouffez foubs la fplendeur d'autres noms, de moins de merite : tefmoin Labienus, Ventidius, Telefinus & plufieurs autres. Et à le prendre par là, fi i'auois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-ie pas dire, que beaucoup moins eft Camillus comparable à Themiftocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Lycurgus ? Mais c'eft folie de vouloir iuger d'vn traict, les chofes à tant de vifages. Quand Plutarque les compare, il ne les efgale pas pourtant. Qui plus difertement & confcientieufement, pourroit remarquer leurs differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puiffance des armées conduites par Pompeius, & fes triumphes, auec ceux d'Agefilaus? Ie ne croy pas, dit-il, que Xenophon mefme, s'il eftoit viuant, encore qu'on luy ait concedé d'efcrire tout ce qu'il a voulu à l'aduantage d'Agefilaus, ofaft le mettre en comparaifon. Parle-il de conferer Lyfander à Sylla : Il n'y a, dit-il, point de comparaifon, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles : car Lyfander ne gaigna feulement que deux batailles nauales, &c. Cela, ce n'eft rien defrober aux Romains. Pour les auoir fimplement prefentez aux Grecz, il ne leur peut auoir fait iniure, quelque difparité qui y puiffe eftre. Et Plutarque ne les contrepoife pas entiers : il n'y a en gros aucune preference : il apparie les pieces & les circonftances, l'vne apres l'autre, & les iuge

ſeparément. Parquoy, ſi on le vouloit conuaincre de faueur, il falloit en eſplucher quelque iugement particulier : ou dire en general, qu'il auroit failly d'aſſortir tel Grec à tel Romain : d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correſpondans pour les apparier, & ſe rapportans mieux.





L'histoire de Spurina.

CHAPITRE XXXIII.



A philosophie ne pense pas auoir mal employé ses moyens, quand elle a rendu à la raison, la souueraine maistrise de nostre ame, & l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre lesquels ceux qui iugent qu'il n'en y a point de plus violens, que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en est possedé : en maniere que la santé mesmes en depend, & est la medecine par fois contrainte de leur seruir de maquerellage. Mais au contraire, on pourroit aussi dire, que le meslange du corps y apporte du rabais, & de l'affoiblissement : car tels desirs sont subiects à satieté, & capables de remedes materiels. Plusieurs ayans voulu deliurer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, se sont seruis d'incision & destranchement des parties esmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abatu la force, & l'ardeur, par frequente application de choses froides, comme de neige, & de vinaigre. Les haires de nos aieulx estoient de cet vsage : c'est vne matiere tissue de poil

de cheual, dequoy les vns d'entr'eux faifoient des chemifes, & d'autres des ceintures à gehenner leurs reins. Vn Prince me difoit, il n'y a pas long temps, que pendant fa ieuneffe, vn iour de fefte folemne, en la cour du Roy François premier, où tout le monde eftoit paré, il luy print enuie de fe veftir de la haire, qui eft encore chez luy, de monfieur fon pere : mais quelque deuotion qu'il euft, qu'il ne fceut auoir la patience d'attendre la nuict pour fe deſpoüiller, & en fut long temps malade : adiouftant qu'il ne penfoit pas qu'il y euft chaleur de ieuneffe fi afpre, que l'vfage de cette recepte ne peuft amortir : toutesfois à l'aduanture ne les a-il pas effayées les plus cuifantes. Car l'experience nous faict voir, qu'vne telle efmotion, fe maintient bien fouuent foubs des habits rudes & marmiteux : & que les haires ne rendent pas toufiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureufement : car fes difciples pour effayer fa continence, luy ayants fourré dans fon lict, Laïs, cette belle & fameufe courtifane toute nuë, fauf les armes de fa beauté & folaftres apafts, fes phyltres : fentant qu'en defpit de fes difcours, & de fes regles, le corps reuefche commençoit à fe mutiner, il fe fit brufler les membres, qui auoient prefté l'oreille à cette rebellion. Là où les paffions qui font toutes en l'ame, comme l'ambition, l'auarice, & autres, donnent bien plus à faire à la raifon : car elle n'y peut eftre fecourue, que de fes propres moyens : ny ne font ces appetits là, capables de fatieté : voire ils s'efguifent & augmentent par la iouyffance. Le feul exemple de Iulius Cæfar, peut fuffire à nous montrer la difparité de ces appetits : car iamais homme ne fut plus addonné aux plaifirs amoureux. Le foin curieux qu'il

auoit de ſa perſonne, en eſt vn teſmoignage, iuſques à ſe ſeruir à cela, des moyens les plus laſcifs qui fuſſent lors en vſage : comme de ſe faire pinceter tout le corps, & farder de parfums d'vne extreme curioſité : & de ſoy il eſtoit beau perſonnage, blanc, de belle & allegre taille, le viſage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone : car les ſtatues, qui ſe voyent de luy à Rome ne rapportent pas bien par tout, à cette peinture. Outre ſes femmes, qu'il changea quatre fois, ſans conter les amours de ſon enfance, auec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eut le pucelage de cette tant renommée Royne d'Ægypte, Cleopatra : teſmoin le petit Cæſarion, qui en naſquit. Il fit auſſi l'amour à Eunoé Royne de Mauritanie : & à Rome, à Poſthumia, femme de Seruius Sulpitius : à Lollia, de Gabinius : à Tertulla, de Craſſus, & à Mutia meſme, femme du grand Pompeius. Qui fut la cauſe, diſent les hiſtoriens Romains, pourquoy ſon mary la repudia, ce que Plutarque confeſſe auoir ignoré. Et les Curions pere & fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il eſpouſa la fille de Cæſar, qu'il ſe faiſoit gendre d'vn homme qui l'auoit fait coqu, & que luy-meſme auoit accouſtumé d'appeller Ægyſthus. Il entretint outre tout ce nombre, Seruilia ſœur de Caton, & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus : par ce qu'il eſtoit nay en temps, auquel il y auoit apparence qu'il fuſt iſſu de luy. Ainſi i'ay raiſon, ce me ſemble, de le prendre pour homme extremement addonné à cette deſbauche, & de complexion treſ-amoureuſe. Mais l'autre paſſion de l'ambition, dequoy il eſtoit auſſi infiniment bleſſé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre place. Me reſſouuenant ſur

ce propos de Mehemed, celuy qui ſubiugua Conſtantinople, & apporta la finale extermination du nom Grec : ie ne ſçache point où ces deux paſſions ſe trouuent plus egalement balancées : pareillement indefatigable ruffien, & ſoldat. Mais quand en ſa vie, elles ſe preſentent en concurrence l'vne de l'autre, l'ardeur querelleuſe gourmande touſiours l'amoureuſe ardeur. Et ceſte-cy, encore que ce fuſt hors ſa naturelle ſaiſon, ne regaigna pleinement l'authorité ſouueraine, que quand il ſe trouua en grande vieilleſſe, incapable de plus ſouſtenir le faix des guerres. Ce qu'on recite pour vn exemple contraire de Ladiſlaus Roy de Naples, eſt remarquable : Que bon capitaine, courageux, & ambitieux, il ſe propoſoit pour fin principale de ſon ambition, l'execution de ſa volupté, & iouïſſance de quelque rare beauté. Sa mort fut de meſme. Ayant rengé par vn ſiege bien pourſuiuy, la ville de Florence ſi à deſtroit, que les habitants eſtoient apres à compoſer de ſa victoire : il la leur quitta pourueu qu'ils luy liuraſſent vne fille de leur ville dequoy il auoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la luy accorder, & garantir la publique ruine par vne iniure priuée. Elle eſtoit fille d'vn medecin fameux de ſon temps : lequel ſe trouuant engagé en ſi villaine neceſſité, ſe reſolut à vne haute entreprinſe. Comme chacun paroit ſa fille & l'attournoit d'ornements & ioyaux, qui la peuſſent rendre aggreable à ce nouuel amant, luy auſſi luy donna vn mouchoir exquis en ſenteur & en ouurage, duquel elle euſt à ſe ſeruir en leurs premieres approches : meuble, qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers là. Ce mouchoir empoiſonné ſelon la capacité de ſon art, venant à ſe frotter à ces chairs eſmeuës & pores

ouuerts, inſpira ſon venin ſi promptement, qu'ayant ſoudain changé leur ſueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'vn de l'autre. Ie m'en reuay à Cæſar. Ses plaiſirs ne luy firent iamais deſrober vne ſeule minute d'heure, ny deſtourner vn pas des occaſions qui ſe preſentoient pour ſon aggrandiſſement. Cette paſſion regenta en luy ſi ſouuerainement toutes les autres, & poſſeda ſon ame d'vne authorité ſi pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes i'en ſuis deſpit : quand ie conſidere au demeurant, la grandeur de ce perſonnage, & les merueilleuſes parties qui eſtoient en luy : tant de ſuffiſance en toute ſorte de ſçauoir, qu'il n'y a quaſi ſcience en quoy il n'ait eſcrit : il eſtoit tel orateur, que pluſieurs ont preferé ſon eloquence à celle de Cicero : & luymeſmes, à mon aduis, n'eſtimoit luy deuoir guere en cette partie. Et ſes deux Anticatons, furent principalement eſcrits pour contre-balancer le bien dire, que Cicero auoit employé en ſon Caton. Au demeurant, fut-il iamais ame ſi vigilante, ſi actiue, & ſi patiente de labeur que la ſienne ? Et ſans doubte, encore eſtoit elle embellie de pluſieurs rares ſemences de vertu, ie dy viues, naturelles, & non contrefaictes. Il eſtoit ſingulierement ſobre, & ſi peu delicat en ſon manger, qu'Oppius recite, qu'vn iour luy ayant eſté preſenté à table, en quelque ſauce de l'huyle medecinée, au lieu d'huyle ſimple, il en mangea largement, pour ne faire honte à ſon hoſte. Vne autrefois, il fit fouëtter ſon boulenger, pour luy auoir ſeruy d'autre pain que celuy du commun. Caton meſme auoit accouſtumé de dire de luy, que c'eſtoit le premier homme ſobre, qui ſe fuſt acheminé à la ruyne de ſon pays. Et quant à ce que ce meſme Caton l'appella vn iour yurongne, cela aduint en

cette façon. Eſtans tous deux au Senat, où il se parloit du fait de la coniuration de Catilina, de laquelle Cæſar eſtoit ſoupçonné, on luy vint apporter de dehors, vn breuet à cachetes : Caton eſtimant que ce fuſt quelque choſe, dequoy les coniurez l'aduertiſſent, le ſomma de le luy donner : ce que Cæſar fut contrainct de faire, pour euiter vn plus grand ſoupçon. C'eſtoit de fortune vne lettre amoureuſe, que Seruilia ſœur de Caton luy eſcriuoit : Caton l'ayant leuë, la luy reietta, en luy diſant : Tien yurongne. Cela, diſ-ie, fut pluſtoſt vn mot de deſdain & de colere, qu'vn expres reproche de ce vice : comme ſouuent nous iniurions ceux qui nous faſchent, des premieres iniures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne ſoyent nullement deuës à ceux à qui nous les attachons. Ioinct que ce vice que Caton luy reproche, eſt merueilleuſement voiſin de celuy, auquel il auoit ſurpris Cæſar : car Venus & Bacchus ſe conuiennent volontiers, à ce que dit le prouerbe : mais chez moy Venus eſt bien plus allegre, accompaignée de la ſobrieté. Les exemples de ſa douceur, & de ſa clemence, enuers ceux qui l'auoient offencé ſont infinis : ie dis outre ceux qu'il donna, pendant le temps que la guerre ciuile eſtoit encore en ſon progrés, deſquels il fait luy-meſmes aſſez ſentir par ſes eſcrits, qu'il ſe ſeruoit pour amadouër ſes ennemis, & leur faire moins craindre ſa future domination & ſa victoire. Mais ſi faut il dire que ces exemples là s'ils ne ſont ſuffiſans à nous teſmoigner ſa naïue douceur, ils nous montrent au moins vne merueilleuſe confiance & grandeur de courage, en ce perſonnage. Il luy eſt aduenu ſouuent, de renuoyer des armées toutes entieres à ſon ennemy, apres les auoir vaincuës, ſans daigner ſeulement les obliger par ſerment,

ſinon de le fauoriſer, aumoins de ſe contenir ſans luy faire la guerre : il a prins trois & quatre fois tels capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ſes ennemis, tous ceux qui ne l'accompaignoient à la guerre : & luy fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoyent effectuellement contre luy. A ceux de ſes capitaines, qui ſe deſroboient de luy pour aller prendre autre condition, il r'enuoioit encore les armes, cheuaux, & equipages. Les villes qu'il auoit prinſes par force, il les laiſſoit en liberté de ſuyure tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnant autre garniſon, que la memoire de ſa douceur & clemence. Il deffendit le iour de ſa grande bataille de Pharſale, qu'on ne miſt qu'à toute extremité, la main ſur les citoyens Romains. Voyla des traits bien hazardeux ſelon mon iugement : & n'eſt pas merueilles ſi aux guerres ciuiles, que nous ſentons, ceux qui combattent, comme luy, l'eſtat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple. Ce ſont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cæſar, & à ſon admirable pouruoyance, d'heureuſement conduire. Quand ie conſidere la grandeur incomparable de cette ame, i'excuſe la victoire, de ne s'eſtre peu depeſtrer de luy, voire en cette treſ-iniuſte & treſ-inique cauſe. Pour reuenir à ſa clemence, nous en auons pluſieurs naifs exemples, au temps de ſa domination, lors que toutes choſes eſtants reduites en ſa main, il n'auoit plus à ſe feindre. Caius Memmius auoit eſcrit contre luy des oraiſons treſ-poignantes, auſquelles il auoit bien aigrement reſpondu : ſi ne laiſſa-il bien toſt apres d'ayder à le faire Conſul. Caius Caluus qui auoit faict pluſieurs epigrammes iniurieux contre luy, ayant employé de ſes amis

pour le reconcilier, Cæfar fe conuia luy-mefme à luy efcrire le premier. Et noftre bon Catulle, qui l'auoit teftonné fi rudement fous le nom de Mamurra, s'en eftant venu excufer à luy, il le fit ce iour mefme foupper à fa table. Ayant efté aduerty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre chofe, que declarer en vne fienne harangue publique, qu'il en eftoit aduerty. Il craignoit encore moins fes ennemis, qu'il ne les haiffoit. Aucunes coniurations & affemblees, qu'on faifoit contre fa vie, luy ayants efté defcouuertes, il fe contenta de publier par edit qu'elles luy eftoient cognuës, fans autrement en pourfuyure les autheurs. Quant au refpect qu'il auoit à fes amis : Caius Oppius voyageant auec luy, & fe trouuant mal, il luy quitta vn feul logis qu'il y auoit, & coucha toute la nuict fur la dure & au defcouuert. Quant à fa iuftice, il fit mourir vn fien feruiteur, qu'il aimoit fingulierement, pour auoir couché auecques la femme d'vn cheualier Romain, quoy que perfonne ne s'en plaignift. Iamais homme n'apporta, ny plus de moderation en fa victoire, ny plus de refolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & eftouffées, par cette furieufe paffion ambitieufe : à laquelle il fe laiffa fi fort emporter, qu'on peut aifément maintenir, qu'elle tenoit le timon & le gouuernail de toutes fes actions. D'vn homme liberal, elle en rendit vn voleur publique, pour fournir à cette profufion & largeffe, & luy fit dire ce vilain & tref-iniufte mot, que fi les plus mefchans & perdus hommes du monde, luy auoyent efté fidelles, au feruice de fon agrandiffement, il les cheriroit & auanceroit de fon pouuoir, auffi bien que les plus gens de bien : l'enyura d'vne vanité fi extreme, qu'il

osoit se vanter en presence de ses concitoyens, d'auoir rendu cette grande Republique Romaine, vn nom sans forme & sans corps : & dire que ses responces deuoyent meshuy seruir de loix : & receuoir assis, le corps du Senat venant vers luy : & souffrir qu'on l'adorast, & qu'on luy fist en sa presence des honneurs diuins. Somme, ce seul vice, à mon aduis, perdit en luy le plus beau, & le plus riche naturel qui fut onques : & a rendu sa memoire abominable à tous les gens de bien, pour auoir voulu chercher sa gloire de la ruyne de son païs, & subuersion de la plus puissante, & fleurissante chose publique que le monde verra iamais. Il se pourroit bien au contraire, trouuer plusieurs exemples de grands personnages, ausquels la volupté a faict oublier la conduicte de leurs affaires, comme Marcus Antonius, & autres : mais où l'amour & l'ambition seroient en esgale balance, & viendroicnt à se choquer de forces pareilles, ie ne fay aucun doubte, que ceste-cy ne gaignast le prix de la maistrise. Or pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouuoir brider nos appetits, par le discours de la raison, ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur deuoir. Mais de nous fouëtter pour l'interest de nos voisins, de non seulement nous deffaire de cette douce passion, qui nous chatouïlle, du plaisir que nous sentons de nous voir aggreables à autry, & aymez & recherchez d'vn chascun : mais encore de prendre en haine, & à contre-cœur nos graces, qui en sont cause, & condemner nostre beauté, par ce que quelqu'autre s'en eschauffe, ie n'en ay veu guere d'exemples : cestuy-cy en est. Spurina ieune homme de la Toscane,

Qualis gemma micat fuluum quæ diuidit aurum,

Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem
Inclusum buxo aut Ericia terebintho
Lucet ebur,

eſtant doüé d'vne ſinguliere beauté, & ſi exceſſiue, que les yeux plus continents, ne pouuoient en ſouffrir l'eſclat continemment, ne ſe contentant point de laiſſer ſans ſecours tant de fiéure & de feu, qu'il alloit attiſant par tout, entra en furieux deſpit contre ſoy-meſmes, & contre ces riches preſens, que Nature luy auoit faits : comme ſi on ſe deuoit prendre à eux, de la faute d'autruy : & détailla, & troubla à force de playes, qu'il ſe fit à eſcient, & de cicatrices, la parfaicte proportion & ordonnance que Nature auoit ſi curieuſement obſeruée en ſon viſage. Pour en dire mon aduis : i'admire telles actions, plus que ie ne les honnore. Ces excez ſont ennemis de mes regles. Le deſſein en fut beau, & conſcientieux : mais, à mon aduis, vn peu manque de prudence. Quoy ? ſi ſa laideur ſeruit depuis à en ietter d'autres au peché de meſpris & de haine, ou d'enuie, pour la gloire d'vne ſi rare recommandation : ou de calomnie, interpretant cette humeur, à vne forcenée ambition. Y a-il quelque forme, de laquelle le vice ne tire, s'il veult, occaſion à s'exercer en quelque maniere ? Il eſtoit plus iuſte, & auſſi plus glorieux, qu'il fiſt de ces dons de Dieu, vn ſubiect de vertu exemplaire, & de reglement. Ceux, qui ſe deſrobent aux offices communs, & à ce nombre infini de regles eſpineuſes, à tant de viſages, qui lient vn homme d'exacte preud'hommie, en la vie ciuile : font, à mon gré, vne belle eſpargne : quelque pointe d'aſpreté peculiere qu'ils s'enioignent. C'eſt aucunement mourir, pour fuir la peine de bien viure. Ils peuuent auoir autre prix, mais le prix de la diffi-

culté, il ne m'a iamais femblé qu'ils l'euffent. Ny qu'en malaifance, il y ait rien audelà, de fe tenir droit emmy les flots de la preffe du monde, refpondant & fatisfaifant loyalement à touts les membres de fa charge. Il eft à l'aduenture plus facile, de fe paffer nettement de tout le fexe, que de fe maintenir deuëment de tout poinct, en la compagnie de fa femme. Et a l'on dequoy couler plus incurieufement, en la pauureté, qu'en l'abondance, iuftement difpenfée. L'vfage, conduit felon raifon, a plus d'afpreté, que n'a l'abftinence. La moderation eft vertu bien plus affaireufe, que n'eft la fouffrance. Le bien viure du ieune Scipion, a mille façons. Le bien viure de Diogenes, n'en a qu'vne. Cefte-cy furpaffe d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquifes & accomplies la furpaffent en vtilité & en force.





Obseruation sur les moyens de faire la guerre, de Iulius Cæsar.

CHAPITRE XXXIIII.



On recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains liures en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, Homere : Scipion Aphricain, Xenophon : Marcus Brutus, Polybius : Charles cinquiesme, Philippe de Comines. Et dit-on de ce temps, que Machiauel est encores ailleurs en credit. Mais le feu Mareschal Stroſſy, qui auoit pris Cæsar pour sa part, auoit sans doubte bien mieux choisi : car à la verité ce deuroit estre le breuiaire de tout homme de guerre, comme estant le vray & souuerain patron de l'art militaire. Et Dieu sçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'vne façon de dire si pure, si delicate, & si parfaicte, qu'à mon goust, il n'y a aucuns escrits au monde, qui puissent estre comparables aux siens, en cette partie. Ie veux icy enregistrer certains traicts particuliers & rares, sur le faict de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire. Son armée estant en quelque effroy, pour le bruit qui

couroit des grandes forces, que menoit contre luy le Roy Iuba, au lieu de rabattre l'opinion que ses soldats en auoyent prise, & appetisser les moyens de son ennemy, les ayant faict assembler pour les r'asseurer & leur donner courage, il print vne voye toute contraire à celle que nous auons accoustumé : car il leur dit qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, & qu'il en auoit eu bien certain aduertissement : & lors il leur en fit le nombre surpassant de beaucoup, & la verité, & la renommée, qui en couroit en son armée. Suiuant ce que conseille Cyrus en Xenophon. D'autant que la tromperie n'est pas de tel interest, de trouuer les ennemis par effect plus foibles qu'on n'auoit esperé : que de les trouuer à la verité bien forts, apres les auoir iugez foibles par reputation. Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de contreroller, ou parler des desseins de leur Capitaine; lesquels il ne leur communiquoit que sur le poinct de l'execution : & prenoit plaisir s'ils en auoyent descouuert quelque chose, de changer sur le champ d'aduis, pour les tromper : & souuent pour cet effect ayant assigné vn logis en quelque lieu, il passoit outre, & allongeoit la iournée, notamment s'il faisoit mauuais temps & pluuieux. Les Souisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayans enuoyé vers luy pour leur donner passage au trauers des terres des Romains; estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefit toutesfois vn bon visage, & print quelques iours de delay à leur faire responce, pour se seruir de ce loisir, à assembler son armée. Ces pauures gens ne sçauoyent pas combien il estoit excellent mesnager du temps : car il

redit maintes-fois, que c'eſt la plus ſouueraine partie d'vn capitaine, que la ſcience de prendre au poinct les occaſions, & la diligence, qui eſt en ſes exploicts, à la verité, inouye & incroyable. S'il n'eſtoit pas fort conſcientieux en cela, de prendre aduantage ſur ſon ennemy, ſous couleur d'vn traicté d'accord : il l'eſtoit auſſi peu, en ce qu'il ne requeroit en ſes ſoldats autre vertu que la vaillance, ny ne puniſſoit guere autres vices, que la mutination, & la deſobeyſſance. Souuent apres ſes victoires, il leur laſchoit la bride à toute licence, les diſpenſant pour quelque temps des regles de la diſcipline militaire, adiouſtant à cela, qu'il auoit des ſoldats ſi bien creez, que tous perfumez & muſquez, ils ne laiſſoyent pas d'aller furieuſement au combat. De vray, il aymoit qu'ils fuſſent richement armez, & leur faiſoit porter des harnois grauez, dorez & argentez : afin que le ſoing de la conſeruation de leurs armes, les rendiſt plus aſpres à ſe deffendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de compagnons, que nous vſons encore : ce qu' Auguſte ſon ſucceſſeur reforma, eſtimant qu'il l'auoit faict pour la neceſſité de ſes affaires, & pour flatter le cœur de ceux qui ne le ſuyuoient que volontairement :

Rheni mihi Cæſar in vndis
Dux erat, hic ſocius, facinus quos inquinat, æquat :

mais que cette façon eſtoit trop rabbaiſſée, pour la dignité d'vn Empereur & general d'armée, & remit en train de les appeller ſeulement ſoldats. A cette courtoiſie, Cæſar meſloit toutesfois vne grande ſeuerité, à les reprimer. La neufieſme legion s'eſtant mutinée au pres de Plaiſance, il la caſſa auec igno-

minie, quoy que Pompeius fust lors encore en pieds, & ne la reçeut en grace qu'auec plusieurs supplications. Il les rappaisoit plus par authorité & par audace, que par douceur. Là où il parle de son passage de la riuiere du Rhin, vers l'Allemaigne, il dit qu'estimant indigne de l'honneur du peuple Romain, qu'il passast son armée à nauires, il fit dresser vn pont, afin qu'il passast à pied ferme. Ce fut là, qu'il bastit ce pont admirable, dequoy il dechiffre particulierement la fabrique : car il ne s'arreste si volontiers en nul endroit de ses faits, qu'à nous representer la subtilité de ses inuentions, en telle sorte d'ouurages de main. I'y ay aussi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ses exhortations aux soldats auant le combat : car où il veut montrer auoir esté surpris, ou pressé, il allegue tousiours cela, qu'il n'eut pas seulement loisir de haranguer son armée. Auant cette grande battaille contre ceux de Tournay; Cæsar, dict-il, ayant ordonné du reste, courut soudainement, où la fortune le porta, pour exhorter ses gens; & rencontrant la dixiesme legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon, qu'ils eussent souuenance de leur vertu accoustumée, qu'ils ne s'estonnassent point, & soustinsent hardiment l'effort des aduersaires : & par ce que l'ennemy estoit des-ia approché à vn iect de traict, il donna le signe de la battaille : & de là estant passé soudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouua qu'ils estoyent des-ia aux prises : voyla ce qu'il en dit en ce lieu là. De vray, sa langue luy a faict en plusieurs lieux de bien notables seruices, & estoit de son temps mesme, son eloquence militaire en telle recommendation, que plusieurs en son armée recueilloyent ses harangues : & par ce moyen, il en fut assemblé des

volumes, qui ont duré long temps apres luy. Son parler auoit des graces particulieres; si que ses familiers, & entre autres Auguste, oyant reciter ce qui en auoit esté recueilly, recognoissoit iusques aux phrases, & aux mots, ce qui n'estoit pas du sien. La premiere fois qu'il sortit de Rome, auec charge publique, il arriua en huict iours à la riuiere du Rhone, ayant dans son coche deuant luy vn secretaire ou deux qui escriuoyent sans cesse, & derriere luy, celuy qui portoit son espée. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit-on atteindre à cette promptitude, dequoy tousiours victorieux ayant laissé la Gaule, & suiuant Pompeius à Brindes, il subiuga l'Italie en dixhuict iours; reuint de Brindes à Rome; de Rome il s'en alla au fin fond de l'Espaigne; où il passa des difficultez extremes, en la guerre contre Affranius & Petreius, & au long siege de Marseille : de là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée Romaine à Pharsale; passa de là, suiuant Pompeius, en Ægypte, laquelle il subiuga; d'Ægypte il vint en Syrie, & au pays de Pont, où il combattit Pharnaces; de là en Afrique, où il deffit Scipion & Iuba; & rebroussa encore par l'Italie en Espaigne, où il deffit les enfans de Pompeius.

Ocior & cæli flammis & tigride fœta.
Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Cùm ruit auulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis soluit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultátque solo, siluas, armenta, virósque,
Inuoluens secum.

Parlant du siege d'Auaricum, il dit, que c'estoit sa coustume, de se tenir nuict & iour pres des ouuriers,

qu'il auoit en besoigne. En toutes entreprises de consequence, il faisoit tousiours la descouuerte luy mesme, & ne passa iamais son armée en lieu, qu'il n'eust premierement recognu. Et si nous croyons Suetone; quand il fit l'entreprise de traietter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué. Il auoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui se conduisoit par conseil que par force. Et en la guerre contre Petreius & Afranius, la Fortune luy presentant vne bien apparante occasion d'aduantage; il la refusa, dit-il, esperant auec vn peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fit aussi là vn merueilleux traict, de commander à tout son ost, de passer à nage la riuiere sans aucune necessité,

rapuitque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuisset iter, mox vda receptis
Membra fouent armis, gelidósque à gurgite, cursu
Restituunt artus.

Ie le trouue vn peu plus retenu & consideré en ses entreprinses, qu'Alexandre : car cettuy-cy semble rechercher & courir à force les dangers, comme vn impetueux torrent, qui choque & attaque sans discretion & sans chois, tout ce qu'il rencontre.

Sic tauri-formis voluitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli
Dum sæuit, horrendámque cultis
Diluuiem meditatur agris.

Aussi estoit-il embesongné en la fleur & premiere chaleur de son aage; là où Cæsar s'y print estant desia meur & bien auancé. Outre ce, qu'Alexandre

eſtoit d'vne temperature plus ſanguine, cholere, & ardente : & ſi eſmouuoit encore cette humeur par le vin, duquel Cæſar eſtoit tres-abſtinent. Mais où les occaſions de la neceſſité ſe preſentoyent, & où la choſe le requeroit, il ne fut iamais homme faiſant meilleur marché de ſa perſonne. Quant à moy, il me ſemble lire en pluſieurs de ſes exploicts, vne certaine reſolution de ſe perdre, pour fuyr la honte d'eſtre vaincu. En cette grande battaille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut ſe preſenter à la teſte des ennemis, ſans bouclier, comme il ſe trouua, voyant la pointe de ſon armée s'eſbranler : ce qui luy eſt aduenu pluſieurs autres fois. Oyant dire que ſes gens eſtoyent aſſiegez, il paſſa deſguiſé au trauers l'armée ennemie, pour les aller fortifier de ſa preſence. Ayant trauerſé à Dirrachium, auec bien petites forces, & voyant que le reſte de ſon armée qu'il auoit laiſſée à conduire à Antonius, tardoit à le ſuiure, il entreprit luy ſeul de repaſſer la mer par vne treſ-grande tormente : & ſe deſroba, pour aller reprendre le reſte de ſes forces ; les ports de delà, & toute la mer eſtant ſaiſie par Pompeius. Et quant aux entrepriſes qu'il a faictes à main armée, il y en a pluſieurs, qui ſurpaſſent en hazard tout diſcours de raiſon militaire : car auec combien foibles moyens, entreprint-il de ſubiuger le Royaume d'Ægypte : & depuis d'aller attaquer les forces de Scipion & de Iuba, de dix parts plus grandes que les ſiennes ? Ces gens là ont eu ie ne ſçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune : & diſoit-il, qu'il falloit executer, non pas conſulter les hautes entrepriſes. Apres la battaille de Pharſale, comme il euſt enuoyé ſon armée deuant en Aſie, & paſſaſt auec vn ſeul vaiſſeau, le deſtroit de l'Helleſpont, il ren-

contra en mer Lucius Caſſius, auec dix gros nauires de guerre : il eût le courage non ſeulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy, & le ſommer de ſe rendre : & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux ſiege d'Alexia, où il y auoit quatre vingts mille hommes de deffence, toute la Gaule s'eſtant eſleuée pour luy courre ſus, & leuer le ſiege, & dreſſé vn' armée de cent neuf mille cheuaux, & de deux cens quarante mille hommes de pied, quelle hardieſſe & maniacle confiance fut-ce, de n'en vouloir abandonner ſon entrepriſe, & ſe reſoudre à deux ſi grandes difficultez enſemble ? Leſquelles toutesfois il ſouſtint : & apres auoir gaigné cette grande battaille contre ceux de dehors, rengea bien toſt à ſa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en aduint autant à Lucullus, au ſiege de Tigranocerta contre le Roy Tigranes, mais d'vne condition diſpareille, veu la molleſſe des ennemis, à qui Lucullus auoit affaire. Ie veux icy remarquer deux rares euenemens & extraordinaires, ſur le faict de ce ſiege d'Alexia, l'vn, que les Gaulois s'aſſemblans pour venir trouuer là Cæſar, ayans faict denombrement de toutes leurs forces, reſolurent en leur conſeil, de retrancher vne bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombaſſent en confuſion. Cet exemple eſt nouueau, de craindre à eſtre trop : mais à le bien prendre, il eſt vray-ſemblable, que le corps d'vne armée doit auoir vne grandeur moderée, & reglée à certaines bornes, ſoit pour la difficulté de la nourrir, ſoit pour la difficulté de la conduire & tenir en ordre. Aumoins ſeroit il bien aiſé à verifier par exemple, que ces armées monſtrueuſes en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suiuant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'eſt pas

le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes, qui faict l'aduantage : le demeurant seruant plus de destourbier que de secours. Et Baiazet print le principal fondement à sa resolution, de liurer iournée à Tamburlan, contre l'aduis de tous ses Capitaines, sur ce, que le nombre innombrable des hommes de son ennemy luy donnoit certaine esperance de confusion. Scanderbech bon iuge & tres expert, auoit accoustumé de dire, que dix ou douze mille combattans fideles, deuoient baster à vn suffisant chef de guerre, pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. L'autre poinct, qui semble estre contraire, & à l'vsage, & à la raison de la guerre, c'est que Vercingentorix, qui estoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules, reuoltées, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout vn pays ne se doit iamais engager qu'au cas de cette extremité, qu'il y allast de sa derniere place, & qu'il n'y eust rien plus à esperer qu'en la deffence d'icelle. Autrement il se doit tenir libre, pour auoir moyen de prouuoir en general à toutes les parties de son gouuernement. Pour reuenir à Cæsar, il deuint auec le temps vn peu plus tardif & plus consideré, comme tesmoigne son familier Oppius : estimant, qu'il ne deuoit aisément hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel, vne seule defortune luy pourroit faire perdre. C'est ce que disent les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire, qui se void aux ieunes gens, les nommants necessiteux d'honneur, *bisognosi d'honore :* & qu'estans encore en cette grande faim & disette de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque prix que ce soit : ce que ne doiuent pas faire

ceux qui en ont desia acquis à suffisance. Il y peut auoir quelque iuste moderation en ce desir de gloire, & quelqueacieté en cet appetit, comme aux autres: assez de gens le pratiquent ainsin. Il estoit bien esloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloyent preualoir en leurs guerres, que de la vertu simple & nayfue. Mais encore y apportoit il plus de conscience que nous ne ferions à cette heure, & n'approuuoit pas toutes sortes de moyens, pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariouistus, estant à parlementer auec luy, il y suruint quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheual d'Ariouistus. Sur ce tumulte, Cæsar se trouua auoir fort grand aduantage sur ses ennemis, toutes-fois il ne s'en voulut point preualoir, de peur qu'on luy peust reprocher d'y auoir procedé de mauuaise foy. Il auoit accoustumé de porter vn accoustrement riche au combat, & de couleur esclatante, pour se faire remarquer. Il tenoit la bride plus estroite à ses soldats, & les tenoit plus de court estants pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloient accuser quelqu'vn d'extreme insuffisance, ils disoyent en commun prouerbe, qu'il ne sçauoit ny lire ny nager : il auoit cette mesme opinion, que la science de nager estoit tres-vtile à la guerre, & en tira plusieurs commoditez : s'il auoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à nage les riuieres qu'il rencontroit : car il aymoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Ægypte, ayant esté forcé pour se sauuer, de se mettre dans vn petit batteau, & tant de gens s'y estants lancez quant & luy, qu'il estoit en danger d'aller à fons, il ayma mieux se ietter en la mer, & gaigna sa flotte à nage, qui estoit plus de deux

cents pas au delà, tenant en ſa main gauche ſes tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents ſa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en iouyſt, eſtant deſia bien auancé ſur l'aage. Iamais chef de guerre n'eut tant de creance ſur ſes ſoldats. Au commencement de ſes guerres ciuiles, les centeniers luy offrirent de ſoudoyer chacun ſur ſa bourſe, vn homme d'armes, & les gens de pied, de le ſeruir à leurs deſpens: ceux qui eſtoyent plus ayſez, entreprenants encore à deffrayer les plus neceſſiteux. Feu Monſieur l'Admiral de Chaſtillon nous fit veoir dernierement vn pareil cas en noz guerres ciuiles : car les François de ſon armée, fourniſſoient de leurs bourſes au payement des eſtrangers, qui l'accompagnoient. Il ne ſe trouueroit guere d'exemples d'affection ſi ardente & ſi preſte, parmy ceux qui marchent dans le vieux train, ſoubs l'ancienne police des loix. La paſſion nous commande bien plus viuement que la raiſon. Il eſt pourtant aduenu en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du peuple Romain en la ville, les gendarmes & Capitaines refuſerent leur paye; & appelloit on au camp de Marcellus, mercenaires, ceux qui en prenoient. Ayant eu du pire aupres de Dyrrachium, ſes ſoldats ſe vindrent d'eux meſmes offrir à eſtre chaſtiez & punis, de façon qu'il eut plus à les conſoler qu'à les tancer. Vne ſienne ſeule cohorte, ſouſtint quatre legions de Pompeius plus de quatre heures, iuſques à ce qu'elle fut quaſi toute deffaicte à coups de trait, & ſe trouua dans la tranchée, cent trente mille fleſches. Vn ſoldat nommé Scæua, qui commandoit à l'vne des entrées, s'y maintint inuincible ayant vn œil creué, vne eſpaule & vne cuiſſe percées, & ſon eſcu faucé en deux cens trente lieux.

Il eſt aduenu à pluſieurs de ſes ſoldats pris priſonniers, d'accepter pluſtoſt la mort, que de vouloir promettre de prendre autre party. Granius Petronius, pris par Scipion en Affrique, Scipion apres auoir faict mourir ſes compagnons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il eſtoit homme de reng & queſteur : Petronius reſpondit que les ſoldats de Cæſar auoyent accouſtumé de donner la vie aux autres, non la receuoir; & ſe tua tout ſoudain de ſa main propre. Il y a infinis exemples de leur fidelité : il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent aſſiegez à Salone, ville partizane pour Cæſar contre Pompeius, pour vn rare accident qui y aduint. Marcus Octauius les tenoit aſſiegez; ceux de dedans eſtans reduits en extreme neceſſité de toutes choſes, en maniere que pour ſuppleer au deffaut qu'ils auoyent d'hommes, la plus part d'entre eux y eſtans morts & bleſſez, ils auoyent mis en liberté tous leurs eſclaues, & pour le ſeruice de leurs engins auoient eſté contraints de coupper les cheueux de toutes les femmes, affin d'en faire des cordes; outre vne merueilleuſe diſette de viures; & ce neantmoins reſolus de iamais ne ſe rendre. Apres auoir trainé ce ſiege en grande longueur, d'où Octauius eſtoit deuenu plus nonchalant, & moins attentif à ſon entreprinſe, ils choiſirent vn iour ſur le midy, & comme ils eurent rangé les femmes & les enfans ſur leurs murailles, pour faire bonne mine, ſortirent en telle furie, ſur les aſſiegeans, qu'ayants enfoncé le premier, le ſecond, & tiers corps de garde, & le quatrieſme, & puis le reſte, & ayants faict du tout abandonner les tranchées, les chaſſerent iuſques dans les nauires : & Octauius meſmes ſe ſauua à Dyrrachium, où eſtoit Pompeius. Ie n'ay point me-

moire pour cett' heure, d'auoir veu aucun autre exemple, où les affiegez battent en gros les affiegeans, & gaignent la maiſtriſe de la campaigne; ny qu'vne ſortie ait tiré en conſequence, vne pure & entiere victoire de battaille.





De trois bonnes femmes.

CHAPITRE XXXV.



L n'en eſt pas à douzaines, comme chacun ſçait; & notamment aux deuoirs de mariage : car c'eſt vn marché plein de tant d'eſpineuſes circonſtances, qu'il eſt malaiſé que la volonté d'vne femme, s'y maintienne entiere long temps. Les hommes, quoy qu'ils y ſoyent auec vn peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'vn bon mariage, & ſa vraye preuue, regarde le temps que la ſocieté dure; ſi elle a eſté conſtamment douce, loyalle, & commode. En noſtre ſiecle, elles reſeruent plus communément, à eſtaller leurs bons offices, & la vehemence de leur affection, enuers leurs maris perdus : cherchent au moins lors, à donner teſmoignage de leur bonne volonté. Tardif teſmoignage, & hors de ſaiſon. Elles preuuent pluſtoſt par là, qu'elles ne les ayment que morts. La vie eſt pleine de combuſtion, le treſpas d'amour, & de courtoiſie. Comme les peres cachent l'affection enuers leurs enfans, elles volontiers de meſmes, cachent la leur enuers le mary, pour maintenir vn honneſte reſpect. Ce myſtere n'eſt pas de mon gouſt. Elles ont beau s'eſcheueler & s'eſ-

gratigner ; ie m'en vois à l'oreille d'vne femme de chambre, & d'vn ſecretaire : comment eſtoient-ils, comment ont-ils veſcu enſemble ? il me ſouuient touſiours de ce bon mot, *iactantius mœrent, quæ minus dolent*. Leur rechigner eſt odieux aux viuans, & vain aux morts. Nous diſpenſerons volontiers qu'on rie apres, pourueu qu'on nous rie pendant la vie. Eſt-ce pas de quoy reſuſciter de deſpit : qui m'aura craché au nez pendant que i'eſtoy, me vienne frotter les pieds, quand ie ne ſuis plus ? S'il y a quelque honneur à pleurer lcs maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Auſſi, ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuſe voix : regardez ce port, ce teinct, & l'embonpoinct de ces iouës, ſoubs ces grands voiles : c'eſt par là qu'elle parle François. Il en eſt peu, de qui la ſanté n'aille en amendant, qualité qui ne ſçait pas mentir. Cette ceremonieuſe contenance ne regarde pas tant derriere ſoy, que denant ; c'eſt acqueſt, plus que payement. En mon enfance, vne honneſte & treſbelle dame, qui vit encores, vefue d'vn Prince, auoit ie ne ſçay quoy plus en ſa parure, qu'il n'eſt permis par les loix de noſtre vefuage : à ceux qui le luy reprochoient : C'eſt, diſoit elle, que ie ne practique plus de nouuelles amitiez, & ſuis hors de volonté de me remarier. Pour ne diſconuenir du tout à noſtre vſage, i'ay icy choiſi trois femmes, qui ont auſſi employé l'effort de leur bonté, & affection, autour la mort de leurs maris. Ce ſont pourtant exemples vn peu autres, & ſi preſſans, qu'ils tirent hardiment la vie en conſequence. Pline le ieune auoit pres d'vne ſienne maiſon en Italie, vn voiſin merueilleuſement tourmenté de quelques vlceres, qui

luy eftoiēnt furuenues és parties honteufes. Sa femme le voyant fi longuement languir, le pria de permettre, qu'elle veift à loifir & de pres l'eftat de fon mal, & qu'elle luy diroit plus franchement qu'aucun autre ce qu'il auoit à en efperer. Apres auoir obtenu cela de luy, & l'auoir curieufement confideré, elle trouua qu'il eftoit impoffible, qu'il en peuft guerir, & que tout ce qu'il auoit à attendre, c'eftoit de trainer fort long temps vne vie douloureufe & languiffante : fi luy confeilla pour le plus feur & fouuerain remede, de fe tuer. Et le trouuant vn peu mol, à vne fi rude entreprife : Ne penfe point, luy dit-elle, mon amy, que les douleurs que ie te voy fouffrir ne me touchent autant qu'à toy, & que pour m'en deliurer, ie ne me vueille feruir moy-mefme, de cette medecine que ie t'ordonne. Ie te veux accompagner à la guerifon, comme i'ay faict à la maladie : ofte cette crainte, & penfe que nous n'aurons que plaifir en ce paffage, qui nous doit deliurer de tels tourmens : nous nous en irons heureufement enfemble. Cela dit, & ayant rechauffé le courage de fon mary, elle refolut qu'ils fe precipiteroient en la mer, par vne feneftre de leur logis, qui y refpondoit. Et pour maintenir iufques à fa fin, cette loyale & vehemente affection, dequoy elle l'auoit embraffé pendant fa vie, elle voulut encore qu'il mouruft entre fes bras; mais de peur qu'ils ne luy failliffent, & que les eftraintes de fes enlaffemens, ne vinffent à fe relafcher par la cheute & la crainte, elle fe fit lier & attacher bien eftroitement auec luy, par le faux du corps; & abandonna ainfi fa vie, pour le repos de celle de fon mary. Celle-là eftoit de bas lieu; & parmy telle condition de gens, il n'eft pas fi nouueau d'y voir quelque traict de rare bonté,

extrema per illos
Iuſtitia excedens terris veſtigia fecit.

Les autres deux ſont nobles & riches, où les exemples de vertu ſe logent rarement. Arria femme de Cecinna Pætus, perſonnage conſulaire, fut mere d'vne autre Arria femme de Thraſea Pætus, celuy duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron; & par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia; car la reſſemblance des noms de ces hommes & femmes, & de leurs fortunes, en a fait meſconter pluſieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus, ſon mary, ayant eſté prins priſonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la deffaicte de Scribonianus, duquel il auoit ſuiuy le party : ſupplia ceux qui l'emmenoient priſonnier à Rome, de la receuoir dans leur nauire, où elle leur feroit de beaucoup moins de deſpence & d'incommodité, qu'vn nombre de perſonnes, qu'il leur faudroit, pour le ſeruice de ſon mary : & qu'elle ſeule fourniroit à ſa chambre, à ſa cuiſine, & à tous autres offices. Ils l'en refuſerent : & elle s'eſtant iettée dans vn batteau de peſcheur, qu'elle loua ſur le champ, le ſuyuit en cette ſorte depuis la Sclauonie. Comme ils furent à Rome, vn iour, en preſence de l'Empereur, Iunia vefue de Scribonianus, s'eſtant accoſtée d'elle familierement, pour la ſocieté de leurs fortunes, elle la repouſſa rudement auec ces parolles : Moy, dit-elle, que ie parle à toy, ny que ie t'eſcoute, à toy, au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores? Ces paroles, auec pluſieurs autres ſignes, firent ſentir à ſes parents, qu'elle eſtoit pour ſe deffaire elle meſme, impatiente de ſupporter la fortune de ſon mary. Et Thraſea ſon gendre, la ſuppliant ſur ce

propos de ne se vouloir perdre, & luy disant ainsi : Quoy? si ie courois pareille fortune à celle de Cecinna, voudriez vous que ma femme vostre fille en fist de mesme? Comment donc? si ie le voudrois, respondit-elle : ouy, ouy, ie le voudrois, si elle auoit vescu aussi long temps, & d'aussi bon accord auec toy, que i'ay faict auec mon mary. Ces responces augmentoient le soing, qu'on auoit d'elle, & faisoient qu'on regardoit de plus pres à ses deportemens. Vn iour apres auoir dict à ceux qui la gardoient, Vous auez beau faire, vous me pouuez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne sçauriez : s'eslançant furieusement d'vne chaire, où elle estoit assise, elle s'alla de toute sa force chocquer la teste contre la paroy voisine : duquel coup, estant cheute de son long esuanouye, & fort blessée, apres qu'on l'eut à toute peine faite reuenir : Ie vous disois bien, dit-elle, que si vous me refusiez quelque façon aisée de me tuer, i'en choisirois quelque autre pour mal-aisée qu'elle fust. La fin d'vne si admirable vertu fut telle : Son mary Pætus, n'ayant pas le cœur assez ferme de soy-mesme, pour se donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rengeoit; vn iour entre autres, apres auoir premierement employé les discours & enhortements, propres au conseil, qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignart, que son mary portoit : & le tenant traict en sa main, pour la conclusion de son exhortation; Fais ainsi Pætus, luy dit-elle. Et en mesme instant, s'en estant donné vn coup mortel dans l'estomach, & puis l'arrachant de sa playe, elle le luy presenta, finissant quant & quant sa vie : auec cette noble, genereuse, & immortelle parole, *Pæte non dolet*. Elle n'eust loisir que de dire ces trois parolles d'vne si belle

ſubſtance; Tien Pætus, il ne m'a point faict mal.

Caſta ſuo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de viſceribus traxerat ipſa ſuis :
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi Pæte dolet.

Il eſt bien plus vif en ſon naturel, & d'vn-ſens plus riche : car & la playe, & la mort de ſon mary, & les ſiennes, tant s'en faut qu'elles luy poiſaſſent, qu'elle en auoit eſté la conſeillere & promotrice : mais ayant fait cette haulte & courageuſe entreprinſe pour la ſeule commodité de ſon mary, elle ne regarde qu'à luy, encore au dernier traict de ſa vie, & à luy oſter la crainte de la ſuiure en mourant. Pætus ſe frappa tout ſoudain, de ce meſme glaiue; honteux à mon aduis, d'auoir eu beſoin d'vn ſi cher & pretieux enſeignement. Pompeia Paulina, ieune & treſ-noble Dame Romaine, auoit eſpouſé Seneque, en ſon extreme vieilleſſe. Neron, ſon beau diſciple, enuoya ſes ſatellites vers luy, pour luy denoncer l'ordonnance de ſa mort, ce qui ſe faiſoit en cette maniere. Quand les Empereurs Romains de ce temps, auoyent condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoyent par leurs officiers de choiſir quelque mort à ſa poſte, & de la prendre dans tel, ou tel delay, qu'ils luy faiſoyent preſcrire ſelon la trempe de leur cholere, tantoſt plus preſſé, tantoſt plus long, luy donnant terme pour diſpoſer pendant ce temps là, de ſes affaires, & quelque fois luy oſtant le moyen de ce faire, par la briefueté du temps : & ſi le condamné eſtriuoit à leur ordonnance, ils menoyent des gens propres à l'executer, ou luy couppant les veines des bras, & des iambes, ou luy faiſant aualler du poiſon par force. Mais les perſonnes d'honneur, n'at-

tendoyent pas cette neceſſité, & ſe ſeruoyent de leurs propres medecins & chirurgiens à cet effect. Seneque ouyt leur charge, d'vn viſage paiſible & aſſeuré, & apres, demanda du papier pour faire ſon teſtament: ce que luy ayant eſté refuſé par le Capitaine, il ſe tourne vers ſes amis : Puis que ie ne puis, leur dit-il, vous laiſſer autre choſe en recognoiſſance de ce que ie vous doy, ie vous laiſſe au moins ce que i'ay de plus beau, à ſçauoir l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle ie vous prie conſeruer en voſtre memoire : affin qu'en ce faiſant, vous acqueriez la gloire de ſinceres & veritables amis. Et quant & quant, appaiſant tantoſt l'aigreur de la douleur, qu'il leur voyoit ſouffrir, par douces paroles, tantoſt roidiſſant ſa voix, pour les en tancer : Où ſont, diſoit-il, ces beaux preceptes de la philoſophie? que ſont deuenuës les prouiſions, que par tant d'années nous auons faictes, contre les accidens de la fortune? la cruauté de Neron nous eſtoit elle incognue? que pouuions nous attendre de celuy, qui auoit tué ſa mere & ſon frere, ſinon qu'il fiſt encor mourir ſon gouuerneur, qui l'a nourry & eſleué? Apres auoir dit ces paroles en commun, il ſe deſtourne à ſa femme, & l'embraſſant eſtroittement, comme par la peſanteur de la douleur elle deffailloit de cœur & de forces; la pria de porter vn peu plus patiemment cet accident, pour l'amour de luy; & que l'heure eſtoit venue, où il auoit à montrer, non plus par diſcours & par diſputes, mais par effect, le fruict qu'il auoit tiré de ſes eſtudes : & que ſans doubte il embraſſoit la mort, non ſeulement ſans douleur, mais auecques allegreſſe. Parquoy m'amie, diſoit-il, ne la deshonnore par tes larmes, affin qu'il ne ſemble que tu t'aimes plus que ma reputation : appaiſe ta dou-

leur, & te conſole en la cognoiſſance, que tu as eu de moy, & de mes actions, conduiſant le reſte de ta vie, par les honneſtes occupations, auſquelles tu és addonnée. A quoy Paulina ayant vn peu repris ſes eſprits, & reſchauffé la magnanimité de ſon courage, par vne treſ-noble affection : Non Seneca, reſpondit-elle, ie ne ſuis pas pour vous laiſſer ſans ma compagnie en telle neceſſité : ie ne veux pas que vous penſiez, que les vertueux exemples de voſtre vie, ne m'ayent encore appris à ſçauoir bien mourir : & quand le pourroy-ie ny mieux, ny plus honneſtement, ny plus à mon gré qu'auecques vous? ainſi faictes eſtat que ie m'en voy quant & vous. Lors Seneque prenant en bonne part vne ſi belle & glorieuſe deliberation de ſa femme; & pour ſe deliurer auſſi de la crainté de la laiſſer apres ſa mort, à la mercy & cruauté de ſes ennemis : Ie t'auoy, Paulina, dit-il, conſeillé ce qui ſeruoit à conduire plus heureuſement ta vie : tu aymes donc mieux l'honneur de la mort : vrayement ie ne te l'enuieray point : la conſtance & la reſolution, ſoyent pareilles à noſtre commune fin, mais la beauté & la gloire ſoit plus grande de ta part. Cela fait, on leur couppa en meſme temps les veines des bras : mais par ce que celles de Seneque reſerrées tant par la vieilleſſe, que par ſon abſtinence, donnoyent au ſang le cours trop long & trop laſche, il commanda qu'on luy couppaſt encore les veines des cuiſſes : & de peur que le tourment qu'il en ſouffroit, n'attendriſt le cœur de ſa femme, & pour ſe deliurer auſſi ſoy-meſme de l'affliction, qu'il portoit de la veoir en ſi piteux eſtat : apres auoir treſ-amoureuſement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportaſt en la chambre voiſine, comme on feit. Mais toutes ces

incisions estans encore insuffisantes pour le faire mourir, il commande à Statius Anneus son medecin, de luy donner vn breuuage de poison; qui n'eut guere non plus d'effect : car par la foiblesse & froideur des membres, elle ne peut arriuer iusques au cœur. Par ainsin on luy fit en outre apprester vn baing fort chauld : & lors sentant sa fin prochaine, autant qu'il eut d'halene, il continua des discours tres-excellens sur le subiect de l'estat où il se trouuoit, que ses secretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouyr sa voix; & demeurerent ses parolles dernieres long temps depuis en credit & honneur, és mains des hommes : ce nous est vne bien fascheuse perte, qu'elles ne soyent venues iusques à nous. Comme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute sanglante, il en arrousa sa teste, en disant; Ie vouë cette eau à Iuppiter le liberateur. Neron aduerty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieux apparentées dames Romaines, & enuers laquelle il n'auoit nulles particulieres inimitiez, luy vinst à reproche; renuoya en toute diligence luy faire r'atacher ses playes : ce que ses gens d'elle, firent sans son sçeu, estant desia demy morte, & sans aucun sentiment. Et ce que contre son dessein, elle vesquit depuis, ce fut tres-honnorablement, & comme il appartenoit à sa vertu, montrant par la couleur blesme de son visage, combien elle auoit escoulé de vie par ses blessures. Voyla mes trois comtes tres-veritables, que ie trouue aussi plaisans & tragiques que ceux que nous forgeons à nostre poste, pour donner plaisir au commun : & m'estonne que ceux qui s'addonnent à cela, ne s'auisent de choisir plustost dix mille tres-belles histoires, qui se rencontrent dans

les liures, où ils auroyent moins de peine, & apporteroient plus de plaisir & profit. Et qui en voudroit bastir vn corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournist du sien que la liaison, comme la soudure d'vn autre metal : & pourroit entasser par ce moyen force veritables euenemens de toutes sortes, les dispofant & diuersifiant, selon que la beauté de l'ouurage le requerroit, à peu pres comme Ouide a cousu & r'apiecé sa Metamorphose, de ce grand nombre de fables diuerses. En ce dernier couple, cela est encore digne d'estre consideré, que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mary, & que son mary auoit autre-fois quitté aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contre-poix en cet eschange : mais selon son humeur Stoïque, ie croy qu'il pensoit auoir autant faict pour elle, d'alonger sa vie en sa faueur, comme s'il fust mort pour elle. En l'vne des lettres, qu'il escrit à Lucilius; apres qu'il luy a fait entendre, comme la fiebure l'ayant pris à Rome, il monta soudain en coche, pour s'en aller à vne sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme, qui le vouloit arrester; & qu'il luy auoit respondu, que la fiebure qu'il auoit, ce n'estoit pas fiebure du corps, mais du lieu : il suit ainsin : Elle me laissa aller me recommandant fort ma santé. Or moy, qui sçay que ie loge sa vie en la mienne, ie commence de pouruoir à moy, pour pouruoir à elle : le priuilege que ma vieillesse m'auoit donné, me rendant plus ferme & plus resolu à plusieurs choses, ie le pers, quand il me souuient qu'en ce vieillard, il y en a vne ieune à qui ie profite. Puis que ie ne la puis ranger à m'aymer plus courageusement, elle me renge à m'aymer moy-

mesme plus curieusement : car il faut prester quelque chose aux honnestes affections : & par fois, encore que les occasions nous pressent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire auecque tourment : il faut arrester l'ame entre les dents, puis que la loy de viure aux gens de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plaist, mais autant qu'ils doiuent. Celuy qui n'estime pas tant sa femme ou vn sien amy, que d'en allonger sa vie, & qui s'opiniastre à mourir, il est trop delicat & trop mol : il faut que l'ame se commande cela, quand l'vtilité des nostres le requiert : il faut par fois nous prester à noz amis : & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre nostre dessein pour eux. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'autruy, comme plusieurs excellens personnages ont faict : & est vn traict de bonté singuliere, de conseruer la vieillesse, (de laquelle la commodité la plus grande, c'est la nonchalance de sa durée, & vn plus courageux & desdaigneux vsage de la vie,) si on sent que cet office soit doux, aggreable, & profitable à quelqu'vn bien affectionné. Et en reçoit on vne tresplaisante recompense : car qu'est-il plus doux, que d'estre si cher à sa femme, qu'en sa consideration, on en deuienne plus cher à soy-mesme? Ainsi ma Paulina m'a chargé, non seulement sa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas esté assez de considerer, combien resolument ie pourrois mourir, mais i'ay aussi consideré, combien irresoluement elle le pourroit souffrir. Ie me suis contrainct à viure, & c'est quelquefois magnanimité que viure. Voyla ses mots excellens, comme est son vsage.



Des plus excellens hommes.

CHAPITRE XXXVI.



I on me demandoit le choix de tous les hommes qui font venus à ma cognoiffance, il me femble en trouuer trois excellens au deffus de tous les autres. L'vn Homere; non pas qu'Ariftote ou Varro, pour exemple, ne fuffent à l'aduenture auffi fçauans que luy; ny poffible encore qu'en fon art mefme, Virgile ne luy foit comparable. Ie le laiffe à iuger à ceux, qui les cognoiffent tous deux. Moy qui n'en cognoy que l'vn, puis feulement dire cela, felon ma portée, que ie ne croy pas que les Mufes mefmes allaffent au delà du Romain.

Tale facit carmen docta teftudine, quale
Cynthius impofitis temperat articulis.

Toutesfois en ce iugement, encore ne faudroit il pas oublier, que c'eft principalement d'Homere que Virgile tient fa fuffifance, que c'eft fon guide, & maiftre d'efcole; & qu'vn feul traict de l'Iliade, a fourny de corps & de matiere, à cette grande & diuine Eneide. Ce n'eft pas ainfi que ie compte:

i'y mesle plusieurs autres circonstances, qui me rendent ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine condition. Et à la verité, ie m'estonne souuent, que luy qui a produit, & mis en credit au monde plusieurs deitez, par son auctorité, n'a gaigné reng de Dieu luy mesme. Estant aueugle, indigent; estant auant que les sciences fussent redigées en regle, & obseruations certaines, il les a tant cognues, que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres, & d'escrire ou de la religion, ou de la philosophie, en quelque secte que ce soit, ou des arts, se sont seruis de luy, comme d'vn maistre tres-parfaict en la cognoissance de toutes choses. Et de ses liures, comme d'vne pepiniere de toute espece de suffisance,

Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid vtile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit.

Et comme dit l'autre,

à quo ceu fonte perenni
Vatum Pieriis labra rigantur aquis.

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum vnus Homerus
Astra potitus.

Et l'autre,

Cuiúsque ex ore profuso
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Amnémque in tenues ausa est deducere riuos,
Vnius fœcunda bonis.

C'est contre l'ordre de Nature, qu'il a faict la plus excellente production qui puisse estre : car la naiss-

ſance ordinaire des choſes, elle eſt imparfaicte : elles s'augmentent, ſe fortifient par l'accroiſſance. L'enfance de la poëſie, & de pluſieurs autres ſciences, il l'a rendue meure, parfaicte, & accomplie. A cette cauſe le peut on nommer le premier & dernier des poëtes, ſuyuant ce beau teſmoignage que l'antiquité nous a laiſſé de luy, que n'ayant eu nul qu'il peuſt imiter auant luy, il n'a eu nul apres luy qui le peuſt imiter. Ses parolles, ſelon Ariſtote, ſont les ſeules parolles, qui ayent mouuement & action : ce ſont les ſeuls mots ſubſtantiels. Alexandre le grand ayant rencontré parmy les deſpouïlles de Darius, vn riche coffret, ordonna qu'on le luy reſeruaſt pour y loger ſon Homere : diſant, que c'eſtoit le meilleur & plus fidelle conſeiller qu'il euſt en ſes affaires militaires. Pour cette meſme raiſon diſoit Cleomenes fils d'Anaxandridas, que c'eſtoit le Poëte des Lacedemoniens, par ce qu'il eſtoit tres-bon maiſtre de la diſcipline guerriere. Cette loüange ſinguliere & particuliere luy eſt auſſi demeurée au iugement de Plutarque, que c'eſt le ſeul autheur du monde, qui n'a iamais ſoulé ne dégouſté les hommes, ſe montrant aux lecteurs touſiours tout autre, & fleuriſſant touſiours en nouuelle grace. Ce folaſtre d'Alcibiades, ayant demandé à vn, qui faiſoit profeſſion des lettres, vn liure d'Homere, luy donna vn ſoufflet, par ce qu'il n'en auoit point : comme qui trouueroit vn de nos preſtres ſans breuiaire. Xenophanes ſe pleignoit vn iour à Hieron, tyran de Syracuſe, de ce qu'il eſtoit ſi pauure, qu'il n'auoit dequoy nourrir deux ſeruiteurs : Et quoy, luy reſpondit-il, Homere qui eſtoit beaucoup plus pauure que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il eſt. Que n'eſtoit ce dire, à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere

des philosophes? Outre cela, quelle gloire se peut comparer à la sienne? Il n'est rien qui viue en la bouche des hommes, comme son nom & ses ouurages : rien si cogneu, & si reçeu que Troye, Helene, & ses guerres, qui ne furent à l'aduenture iamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea, il y a plus de trois mille ans. Qui ne cognoist Hector & Achilles? Non seulement aucunes races particulieres, mais la plus part des nations, cherchent origine en ses inuentions. Mahumet second de ce nom, Empereur des Turcs, escriuant à nostre Pape Pie second : Ie m'estonne, dit-il, comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous auons nostre origine commune des Troyens : & que i'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont fauorisant contre moy. N'est-ce pas vne noble farce, de laquelle les Roys, les choses publiques, & les Empereurs, vont ioüant leur personnage tant de siecles, & à laquelle tout ce grand vniuers sert de theatre? Sept villes Grecques entrerent en debat du lieu de sa naissance, tant son obscurité mesmes luy apporta d'honneur :

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

L'autre, Alexandre le grand. Car qui considerera l'aage qu'il commença ses entreprises : le peu de moyen auec lequel il fit vn si glorieux dessein : l'authorité qu'il gaigna en cette sienne enfance, parmy les plus grands & experimentez capitaines du monde, desquels il estoit suyui : la faueur extraordinaire, dequoy Fortune embrassa, & fauorisa tant de siens exploits hazardeux, & à peu que ie ne die temeraires :

impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudénsque viam fecisse ruina :

cette grandeur, d'auoir à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la terre habitable, & en vne demie vie auoir atteint tout l'effort de l'humaine nature : si que vous ne pouuez imaginer sa durée legitime, & la continuation de son accroissance, en vertu & en fortune, iusques à vn iuste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme : d'auoir faict naistre de ses soldats tant de branches Royales : laissant apres sa mort le monde en partage à quatre successeurs, simples capitaines de son armée, desquels les descendans ont depuis si long temps duré, maintenans cette grande possession : tant d'excellentes vertus qui estoyent en luy, iustice, temperance, liberalité, foy en ses parolles, amour enuers les siens, humanité enuers les vaincus : car ses mœurs semblent à la verité n'auoir aucun iuste reproche : ouy bien aucunes de ses actions particulieres, rares, & extraordinaires. Mais il est impossible de conduire si grands mouuemens, auec les regles de la iustice. Telles gens veulent estre iugez en gros, par la maistresse fin de leurs actions. La ruyne de Thebes, le meurtre de Menander, & du medecin d'Ephestion : de tant de prisonniers Persiens à vn coup, d'vne trouppe de soldats Indiens non sans interest de sa parolle, des Cosseïens iusques aux petits enfans : sont saillies vn peu mal excusables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son poix : & tesmoigne cette action autant que toute autre, la debonnaireté de sa complexion, & que c'estoit de soy vne complexion excellemment formée à la bonté, & a esté ingenieusement dict de luy,

qu'il auoit de la Nature ses vertus, de la Fortune ses vices. Quant à ce qu'il estoit vn peu vanteur, vn peu trop impatient d'ouyr mesdire de soy, & quant à ses mangeoires, armes, & mors, qu'il fit semer aux Indes : toutes ces choses me semblent pouuoir estre condonées à son aage, & à l'estrange prosperité de sa fortune. Qui considerera quand & quand, tant de vertus militaires, diligence, pouruoyance, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, bon-heur, en quoy, quand l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit appris, il a esté le premier des hommes : les rares beautez & conditions de sa personne, iusques au miracle : ce port, & ce venerable maintien, soubs vn visage si ieune, vermeil, & flamboyant :

Qualis vbi Oceani perfusus Lucifer vnda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cælo, tenebrásque resoluit :

l'excellence de son sçauoir & capacité : la durée & grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'enuie : & qu'encore long temps apres sa mort, ce fust vne religieuse croyance, d'estimer que ses medailles portassent bon-heur à ceux qui les auoyent sur eux : & que plus de Roys, & Princes ont escrit ses gestes, qu'autres historiens n'ont escrit les gestes d'autre Roy ou Prince que ce soit : & qu'encores à present, les Mahumetans, qui mesprisent toutes autres histoires, reçoiuent & honnorent la sienne seule par special priuilege : il confessera, tout cela mis ensemble, que i'ay eu raison de le preferer à Cæsar mesme, qui seul m'a peu mettre en doubte du choix. Et il ne se peut nier, qu'il n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la Fortune en

ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales, & Cæsar à l'aduenture aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à rauager le monde par diuers endroits.

Et velut immissi diuersis partibus ignes
Arentem in siluam, & virgulta sonantia lauro :
Aut vbi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter.

Mais quand l'ambition de Cæsar auroit de soy plus de moderation, elle a tant de mal'heur, ayant rencontré ce vilain subiect de la ruyne de son pays, & de l'empirement vniuersel du monde, que toutes pieces ramassées & mises en la balance, ie ne puis que ie ne panche du costé d'Alexandre. Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup pres tant que d'autres (aussi n'est-ce pas vne piece de la substance de la chose,) de resolution & de vaillance, non pas de celle qui est esguisée par ambition, mais de celle que la sapience & la raison peuuent planter en vne ame bien reglée, il en auoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuue de cette sienne vertu, il en a faict autant, à mon aduis, qu'Alexandre mesme, & que Cæsar : car encore que ses exploits de guerre, ne soyent ny si frequens, ny si enflez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer & toutes leurs circonstances, d'estre aussi poisants & roides, & portants autant de tesmoignage de hardiesse & de suffisance militaire. Les Grecs luy ont faict cet honneur, sans contredit, de le nommer le premier homme d'entre eux : mais estre le premier de la Grece, c'est facilement estre le prime du monde. Quant à son

sçauoir & suffisance, ce iugement ancien nous en est resté, que iamais homme ne sceut tant, & parla si peu que luy. Car il estoit Pythagorique de secte. Et ce qu'il parla, nul ne parla iamais mieux : excellent orateur & tres persuasif. Mais quant à ses mœurs & conscience, il a de bien loing surpassé tous ceux, qui se sont iamais meslez de manier affaires : car en cette partie, qui doit estre principalement considerée, qui seule marque veritablement, quels nous sommes : & laquelle ie contrepoise seule à toutes les autres ensemble, il ne cede à aucun philosophe, non pas à Socrates mesmes. En cestuy-cy l'innocence est vne qualité, propre, maistresse, constante, vniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle, elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle, & fortuite. L'ancienneté iugea, qu'à esplucher par le menu touts les autres grands capitaines, il se trouue en chascun quelque speciale qualité, qui le rend illustre. En cestuy-cy seul, c'est vne vertu & suffisance pleine par tout, & pareille : qui en touts les offices de la vie humaine ne laisse rien à desirer de soy : soit en occupation publique ou priuée, ou paisible, ou guerriere : soit à viure soit à mourir grandement & glorieusement. Ie ne cognoy nulle ny forme ny fortune d'homme, que ie regarde auec tant d'honneur & d'amour. Il est bien vray, que son obstination à la pauureté, ie la trouue aucunement scrupuleuse : comme elle est peinte par ses meilleurs amis. Et cette seule action, haute pourtant & tres digne d'admiration, ie la sens vn peu aigrette, pour par souhait mesme en la forme qu'elle estoit en luy, m'en desirer l'imitation. Le seul Scipion Æmylian, qui luy donneroit vne fin aussi fiere & magnifique, & la cognoissance des sciences autant pro-

fonde & vniuerfelle, fe pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel desplaifir le temps m'a faict, d'ofter de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la couple de vies iuftement la plus noble, qui fuft en Plutarque, de ces deux perfonnages : par le commun confentement du monde, l'vn le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel œuurier! Pour vn homme non faint, mais que nous difons, galant homme, de mœurs ciuiles & communes : d'vne hauteur moderée : la plus riche vie, que ie fçache, à eftre vefcue entre les viuants, comme on dit : & eftoffée de plus de riches parties & defirables, c'eft, tout confideré, celle d'Alcibiades à mon gré. Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'vne exceffiue bonté, ie veux adioufter icy aucunes de fes opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute fa vie, il tefmoigna que c'eftoit le plaifir qu'il auoit donné à fon pere, & à fa mere, de fa victoire de Leuctres : il couche de beaucoup, preferant leur plaifir, au fien fi iufte & fi plein d'vne tant glorieufe action. Il ne penfoit pas qu'il fuft loifible pour recouurer mefmes la liberté de fon pays, de tuer vn homme fans cognoiffance de caufe. Voyla pourquoy il fut fi froid à l'entreprife de Pelopidas fon compaignon, pour la deliurance de Thebes. Il tenoit auffi, qu'en vne bataille il falloit fuyr le rencontre d'vn amy, qui fuft au party contraire, & l'efpargner. Et fon humanité à l'endroit des ennemis mefmes, l'ayant mis en foupçon enuers les Bœotiens, de ce qu'apres auoir miraculeufement forcé les Lacedemoniens de luy ouurir le pas, qu'ils auoyent entreprins de garder à l'entrée de la Morée pres de Corinthe, il s'eftoit contenté de leur auoir paffé fur le ventre, fans les pourfuyure à toute

outrance : il fut depoſé de l'eſtat de Capitaine general. Tres honorablement pour vne telle cauſe : & pour la honte que ce leur fut d'auoir par neceſſité à le remonter tantoſt apres en ſon degré, & recognoiſtre, combien dependoit de luy leur gloire & leur ſalut : la victoire le ſuyuant comme ſon ombre par tout où il guidaſt, la proſperité de ſon pays mourut auſſi luy mort, comme elle eſtoit née par luy.





De la ressemblance des enfans aux peres.

CHAPITRE XXXVII.



E fagotage de tant de diuerses pieces, se faict en cette condition, que ie n'y mets la main, que lors qu'vne trop lasche oysiueté me presse, & non ailleurs que chez moy. Ainsin il s'est basty à diuerses poses & interualles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys. Au demeurant, ie ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes, ouy à l'auenture quelque mot : mais pour diuersifier, non pour oster. Ie veux representer le progrez de mes humeurs, & qu'on voye chasque piece en sa naissance. Ie prendrois plaisir d'auoir commencé plustost, & à recognoistre le train de mes mutations. Vn valet qui me seruoit à les escrire soubs moy, pensa faire vn grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gain, que i'y ay fait de perte. Ie me suis enuieilly de sept ou huict ans depuis que ie commençay. Ce n'a pas esté sans quelque nouuel acquest. I'y ay pratiqué la colique, par la liberalité des ans : leur commerce & longue conuersation, ne se passe

ayſément ſans quelque tel fruit. Ie voudroy bien, de pluſieurs autres preſens, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en euſſent choiſi quelqu'vn qui m'euſt eſté plus acceptable : car ils ne m'en euſſent ſçeu faire, que i'euſſe en plus grande horreur, des mon enfance. C'eſtoit à poinct nommé, de tous les accidens de la vieilleſſe, celuy que ie craignois le plus. I'auoy penſé mainte-fois à part moy, que i'alloy trop auant : & qu'à faire vn ſi long chemin, ie ne faudroy pas de m'engager en fin, en quelque malplaiſant rencontre. Ie ſentois & proteſtois aſſez, qu'il eſtoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif, & dans le ſein, ſuyuant la regle des chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre. Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps, Nature auoit accouſtumé de faire payer de bien rudes vſures. Il s'en faloit tant, que i'en fuſſe preſt lors, qu'en dix-huict mois ou enuiron qu'il y a que ie ſuis en ce malplaiſant eſtat, i'ay deſia appris à m'y accommoder. I'entre deſia en compoſition de ce viure coliqueux : i'y trouue dequoy me conſoler, & dequoy eſperer. Tant les hommes ſont accoquinez à leur eſtre miſerable, qu'il n'eſt ſi rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conſeruer. Oyez Mæcenas.

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,
Lubricos quate dentes :
Vita dum ſupereſt, bene eſt.

Et couuroit Tamburlan d'vne ſotte humanité, la cruauté fantaſtique qu'il exerçoit contre les ladres, en faiſant mettre à mort autant qu'il en venoit à ſa cognoiſſance, pour, diſoit-il, les deliurer de la vie,

qu'ils viuoient si penible. Car il n'y auoit nul d'eux, qui n'eust mieux aymé estre trois fois ladre, que de n'estre pas. Et Antisthenes le Stoïcien, estant fort malade, & s'escriant : Qui me deliurera de ces maux? Diogenes, qui l'estoit venu veoir, luy presentant vn couteau : Cestuy-cy, si tu veux, bien tost : Ie ne dy pas de la vie, repliqua il, ie dy des maux. Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la plus-part des autres hommes : partie par iugement : car le monde estime plusieurs choses horribles, ou euitables au prix de la vie, qui me sont à peu pres indifferentes : partie, par vne complexion stupide & insensible, que i'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droit fil : laquelle complexion i'estime l'vne des meilleures pieces de ma naturelle condition. Mais les souffrances vrayement essentielles & corporelles, ie les gouste bien vifuement. Si est-ce pourtant, que les preuoyant autrefois d'vne veuë foible, delicate, & amollie par la iouyssance de cette longue & heureuse santé & repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage : ie les auoy conceuës par imagination, si insupportables, qu'à la verité i'en auois plus de peur, que ie n'y ay trouué de mal. Par où i'augmente tousiours cette creance, que la plusspart des facultez de nostre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y seruent. Ie suis aux prises auec la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, & la plus irremediable. I'en ay desia essayé cinq ou six bien longs accez & penibles : toutesfois ou ie me flatte, ou encores y a-il en cet estat, dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort,

& deschargée des menasses, conclusions & consequences, dequoy la medecine nous enteste. Mais l'effect mesme de la douleur, n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante, qu'vn homme rassis en doiue entrer en rage & en desespoir. I'ay aumoins ce profit de la cholique, que ce que ie n'auoy encore peu sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me pressera, & importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. I'auoy desia gaigné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie seulement : elle desnouëra encore cette intelligence. Et Dieu vueille qu'en fin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me reiette à l'autre extremité non moins vitieuse, d'aymer & desirer à mourir.

Summum nec metuas diem, nec optes.

Ce sont deux passions à craindre, mais l'vne a son remede bien plus prest que l'autre. Au demeurant, i'ay tousiours trouué ce precepte ceremonieux, qui ordonne si exactement de tenir bonne contenance & vn maintien desdaigneux, & posé, à la souffrance des maux. Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif, & les effects, se va elle amusant à ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soing aux farceurs & maistres de rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle condone hardiment au mal, cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale, ny stomacale : & preste ses pleintes volontaires au genre des souspirs, sanglots, palpitations, pallissements, que Nature a mis hors de nostre puissance. Pourueu que le courage soit sans effroy, les parolles sans desespoir, qu'elle se contente. Qu'importe que nous

tordions nos bras, pourueu que nous ne tordions nos penſées? elle nous dreſſe pour nous, non pour autruy, pour eſtre, non pour ſembler. Qu'elle s'arreſte à gouuerner noſtre entendement, qu'elle a pris à inſtruire. Qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de ſe recognoiſtre, de ſuyure ſon train accouſtumé : combatant la douleur & la ſouſtenant, non ſe proſternant honteuſement à ſes pieds : eſmeuë & eſchauffée du combat, non abatue & renuerſée : capable d'entretien & d'autre occupation, iuſques à certaine meſure. En accidents ſi extremes, c'eſt cruauté de requerir de nous vne démarche ſi compoſée. Si nous auons beau ieu, c'eſt peu que nous ayons mauuaiſe mine. Si le corps ſe ſoulage en ſe plaignant, qu'il le face : ſi l'agitation luy plaiſt, qu'il ſe tourneboule & tracaſſe à ſa fantaſie : s'il luy ſemble que le mal s'euapore aucunement (comme aucuns medecins diſent que cela aide à la deliurance des femmes enceintes) pour pouſſer hors la voix auec plus grande violence : ou s'il en amuſe ſon tourment, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix, qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne pardonne pas ſeulement à ſon ſage de crier aux tourments, mais il le luy conſeille. *Pugiles etiam quum feriunt, in iactandis cæſtibus ingemiſcunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous auons aſſez de trauail du mal, ſans nous trauailler à ces regles ſuperflues. Ce que ie dis pour excuſer ceux, qu'on voit ordinairement ſe tempeſter, aux ſecouſſes & aſſaux de cette maladie : car pour moy, ie l'ay paſſée iuſques à cette heure auec vn peu meilleure contenance, & me contente de gemir ſans brailler. Non pourtant que ie me mette en peine,

pour maintenir cette decence exterieure : car ie fay peu de compte d'vn tel aduantage. Ie preste en cela au mal autant qu'il veut : mais ou mes douleurs ne sont pas si excessiues, ou i'y apporte plus de fermeté que le commun. Ie me plains, ie me despite, quand les aigres pointures me pressent, mais ie n'en viens point au desespoir, comme celuy là :

Eiulatu, questu, gemitu, fremitibus
Resonando multum flebiles voces refert.

Ie me taste au plus espais du mal : & ay tousiours trouué que i'estoy capable de dire, de penser, de respondre aussi sainement qu'en vne autre heure, mais non si constamment : la douleur me troublant & destournant. Quand on me tient le plus atterré, & que les assistans m'espargnent, i'essaye souuent mes forces, & leur entame moy-mesme des propos les plus esloignez de mon estat. Ie puis tout par vn soudain effort : mais ostez en la durée. O que n'ay ie la faculté de ce songeur de Cicero, qui, songeant embrasser vne garse, trouua qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmy ses draps ! Les miennes me desgarsent estrangement. Aux interualles de cette douleur excessiue lors que mes vreteres languissent sans me ronger, ie me remets soudain en ma forme ordinaire : d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la sensible & corporelle. Ce que ie doy certainement au soing que i'ay eu à me preparer par discours à tels accidens :

laborum
Nulla mihi noua nunc facies inopináque surgit,
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.

Ie suis essayé pourtant vn peu bien rudement pour

vn apprenti, & d'vn changement bien ſoudain & bien rude : eſtant cheu tout à coup, d'vne treſ-douce condition de vie, & treſ-heureuſe, à la plus douloureuſe, & penible, qui ſe puiſſe imaginer. Car outre ce que c'eſt vne maladie bien fort à craindre d'elle meſme, elle fait en moy ſes commencemens beaucoup plus aſpres & difficiles qu'elle n'a accouſtumé. Les accés me reprennent ſi ſouuent, que ie ne ſens quaſi plus d'entiere ſanté : ie maintien toutesfois, iuſques à cette heure, mon eſprit en telle aſſiette, que pourueu que i'y puiſſe apporter de la conſtance, ie me treuue en aſſez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiéure, ny mal, que celuy qu'ils ſe donnent eux meſmes, par la faute de leur diſcours. Il eſt certaine façon d'humilité ſubtile, qui naiſt de la preſomption : comme ceſte-cy : Que nous recognoiſſons noſtre ignorance, en pluſieurs choſes, & ſommes ſi courtois d'auoüer, qu'il y ait és ouurages de Nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous ſont imperceptibles, & deſquelles noſtre ſuffiſance ne peut deſcouurir les moyens & les cauſes. Par cette honneſte & conſcientieuſe declaration, nous eſperons gaigner qu'on nous croira auſſi de celles, que nous dirons, entendre. Nous n'auons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez eſtrangeres : il me ſemble que parmy les choſes que nous voyons ordinairement, il y a des eſtrangetez ſi incomprehenſibles, qu'elles ſurpaſſent toute la difficulté des miracles. Quel monſtre eſt-ce, que cette goutte de ſemence, dequoy nous ſommes produits, porte en ſoy les impreſſions, non de la forme corporelle ſeulement, mais des penſemens & des inclinations de nos peres ? Cette goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes ? & comme portent elles

ces reſſemblances, d'vn progrez ſi temeraire & ſi deſreglé, que l'arriere fils reſpondra à ſon biſayeul, le nepueu à l'oncle ? En la famille de Lepidus à Rome, il y en a eu trois, non de ſuite, mais par interualles, qui naſquirent vn meſme œuil couuert de cartilage. A Thebes il y auoit vne race qui portoit dés le ventre de la mere, la forme d'vn fer de lance, & qui ne le portoit, eſtoit tenu illegitime. Ariſtote dit qu'en certaine nation, où les femmes eſtoient communes, on aſſignoit les enfans à leurs peres, par la reſſemblance. Il eſt à croire que ie dois à mon pere cette qualité pierreuſe : car il mourut merueilleuſement affligé d'vne groſſe pierre, qu'il auoit en la veſſie. Il ne s'apperceut de ſon mal, que le ſoixante ſeptieſme an de ſon aage : & auant cela il n'en auoit eu aucune menaſſe ou reſſentiment, aux reins, aux coſtez, ny ailleurs : & auoit veſcu iuſques lors, en vne heureuſe ſanté, & bien peu ſubiette à maladies, & dura encores ſept ans en ce mal, trainant vne fin de vie bien douloureuſe. I'eſtoy nay vingt cinq ans & plus, auant ſa maladie, & durant le cours de ſon meilleur eſtat, le troiſieſme de ſes enfans en rang de naiſſance. Où ſe couuoit tant de temps, la propenſion à ce defaut ? Et lors qu'il eſtoit ſi loing du mal, cette legere piece de ſa ſubſtance, dequoy il me baſtit, comment en portoit elle pour ſa part, vne ſi grande impreſſion ? Et comment encore ſi couuerte, que quarante cinq ans apres, i'aye commencé à m'en reſſentir ? ſeul iuſques à cette heure, entre tant de freres, & de ſœurs, & tous d'vne mere. Qui m'eſclaircira de ce progrez, ie le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra : pourueu que, comme ils font, il ne me donne en payement, vne doctrine beaucoup plus difficile & fantaſtique, que n'eſt la choſe meſme.

Que les medecins excusent vn peu ma liberté : car par cette mesme infusion & insinuation fatale, i'ay receu la haine & le mespris de leur doctrine. Cette antipathie, que i'ay à leur art, m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixante & quatorze ans, mon ayeul soixante & neuf, mon bisayeul pres de quatre vingts, sans auoir gousté aucune sorte de medecine. Et entre eux, tout ce qui n'estoit de l'vsage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine se forme par exemples & experience : aussi fait mon opinion. Voyla pas vne bien expresse experience, & bien aduantageuse? Ie ne sçay s'ils m'en trouueront trois en leurs registres, nais, nourris, & trespassez, en mesme fouïer, mesme toict, ayans autant vescu par leur conduite. Il faut qu'ils m'aduoüent en cela, que si ce n'est la raison, aumoins que la Fortune est de mon party : or chez les medecins, Fortune vaut bien mieux que la raison. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur aduantage, qu'ils ne me menassent point, atterré comme ie suis : ce seroit supercherie. Aussi à dire la verité, i'ay assez gaigné sur eux par mes exemples domestiques, encore qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance : il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet essay nous dure : car le premier nasquit l'an mil quatre cens deux. C'est vrayement bien raison, que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent asteure à la gorge : d'auoir vescu sain quarante sept ans pour ma part, n'est-ce pas assez? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues. Mes ancestres auoient la medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle . car la veuë mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le

Seigneur de Gauiac mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dés sa naiſſance, & qui fit toutesfois durer cette vie debile, iuſques à ſoixante ſept ans, eſtant tombé autrefois en vne groſſe & vehemente fiéure continue, il fut ordonné par les medecins, qu'on luy declaireroit, s'il ne ſe vouloit ayder (ils appellent ſecours ce qui le plus ſouuent eſt empeſchement) qu'il eſtoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible ſentence, Si, reſpondit-il, ie ſuis donq mort : mais Dieu rendit tantoſt apres vain ce prognoſtique. Le dernier des freres, ils eſtoyent quatre, Sieur de Buſſaguet, & de bien loing le dernier, ſe ſoubmit ſeul, à cet art : pour le commerce, ce croy-ie, qu'il auoit auec les autres arts : car il eſtoit conſeiller en la cour de parlement : & luy ſucceda ſi mal, qu'eſtant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps auant les autres, ſauf vn, le Sieur de Sainct Michel. Il eſt poſſible que i'ay receu d'eux cette dyſpathie naturelle à la medecine : mais s'il n'y euſt eu que cette conſideration, i'euſſe eſſayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naiſſent en nous ſans raiſon, elles ſont vitieuſes : c'eſt vne eſpece de maladie qu'il faut combattre. Il peult eſtre, que i'y auois cette propenſion, mais ie l'ay appuyée & fortifiée par les diſcours, qui m'en ont eſtably l'opinion que i'en ay. Car ie hay auſſi cette conſideration de refuſer la medecine pour l'aigreur de ſon gouſt. Ce ne ſeroit ayſément mon humeur, qui trouue la ſanté digne d'eſtre r'achetée, par tous les cauteres & inciſions les plus penibles qui ſe facent. Et ſuyuant Epicurus, les voluptez me ſemblent à euiter, ſi elles tirent à leurs ſuittes des douleurs plus grandes : & les douleurs à rechercher, qui tirent à leur ſuitte

des voluptez plus grandes. C'est vne pretieuse chose, que la santé : & la seule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite : d'autant que sans elle, la vie nous vient à estre iniurieuse. La volupté, la sagesse, la science & la vertu, sans elle se ternissent & esuanouyssent. Et aux plus fermes & tendus discours, que la philosophie nous vueille imprimer au contraire, nous n'auons qu'à opposer l'image de Platon, estant frappé du haut mal, ou d'vne apoplexie : & en cette presupposition le deffier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé, ne se peut dire pour moy ny aspre, ny chere. Mais i'ay quelques autres apparences, qui me font estrangement deffier de toute cette marchandise. Ie ne dy pas qu'il n'y en puisse auoir quelque art : qu'il n'y ait parmy tant d'ouurages de Nature, des choses propres à la conseruation de nostre santé, cela est certain. I'entens bien, qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque autre qui asseche : ie sçay par experience, & que les refforts produisent des vents, & que les feuilles du sené laschent le ventre : ie sçay plusieurs telles experiences : comme ie sçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eschauffe. Et disoit Solon, que le manger estoit, comme les autres drogues, vne medecine contre la maladie de la faim. Ie ne desaduouë pas l'vsage, que nous tirons du monde, ny ne doubte de la puissance & vberté de Nature, & de son application à nostre besoing. Ie vois bien que les brochets, & les arondes se trouuent bien d'elle. Ie me deffie des inuentions de nostre esprit : de nostre science & art : en faueur duquel nous l'auons abandonnée, & ses regles :

& auquel nous ne ſçauons tenir moderation, ny limite. Comme nous appellons iuſtice, le paſtiſſage des premieres loix qui nous tombent en main, & leur diſpenſation & prattique, tres inepte ſouuent & tres inique. Et comme ceux, qui s'en moquent, & qui l'accuſent, n'entendent pas pourtant iniurier cette noble vertu : ains condamner ſeulement l'abus & profanation de ce ſacré titre. De meſme, en la medecine, i'honore bien ce glorieux nom, ſa propoſition, ſa promeſſe, ſi vtile au genre humain : mais ce qu'il deſigne entre nous, ie ne l'honore, ny l'eſtime. En premier lieu l'experience me le fait craindre : car de ce que i'ay de cognoiſſance, ie ne voy nulle race de gens ſi toſt malade, & ſi tard guerie, que celle qui eſt ſoubs la iuriſdiction de la medecine. Leur ſanté meſme eſt alterée & corrompue, par la contrainte des regimes. Les medecins ne ſe contentent point d'auoir la maladie en gouuernement, ils rendent la ſanté malade, pour garder qu'on ne puiſſe en aucune ſaiſon eſchapper leur authorité. D'vne ſanté conſtante & entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'vne grande maladie future ? I'ay eſté aſſez ſouuent malade : i'ay trouué ſans leurs ſecours, mes maladies auſſi douces à ſupporter (& en ay eſſayé quaſi de toutes les ſortes) & auſſi courtes, qu'à nul autre : & ſi n'y ay point meſlé l'amertume de leurs ordonnances. La ſanté, ie l'ay libre & entiere, ſans regle, & ſans autre diſcipline, que de ma couſtume & de mon plaiſir. Tout lieu m'eſt bon à m'arreſter : car il ne me faut autres commoditez eſtant malade, que celles qu'il me faut eſtant ſain. Ie ne me paſſionne point d'eſtre ſans medecin, ſans apotiquaire, & ſans ſecours : dequoy i'en voy la plus part plus affligez que du mal. Quoy ? eux meſmes nous font ils voir

de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puiſſe teſmoigner quelque apparent effect de leur ſcience? Il n'eſt nation qui n'ait eſté pluſieurs ſiecles ſans la medecine : & les premiers ſiecles, c'eſt à dire les meilleurs & les plus heureux : & du monde la dixieſme partie ne s'en ſert pas encores à cette heure. Infinies nations ne la cognoiſſent pas, où l'on vit & plus ſainement, & plus longuement, qu'on ne fait icy : & parmy nous, le commun peuple s'en paſſe heureuſement. Les Romains auoyent eſté ſix cens ans, auant que de la receuoir : mais apres l'auoir eſſayée, ils la chaſſerent de leur ville, par l'entremiſe de Caton le Cenſeur, qui montra combien ayſément il s'en pouuoit paſſer, ayant veſcu quatre vingts & cinq ans : & faict viure ſa femme iuſqu'à l'extreme vieilleſſe, non pas ſans medecine : mais ouy bien ſans medecin : car toute choſe qui ſe trouue ſalubre à noſtre vie, ſe peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dit Plutarque, ſa famille en ſanté, par l'vſage, ce me ſemble, du lieure. Comme les Arcades, dit Pline, gueriſſent toutes maladies auec du laict de vache. Et les Lybiens, dit Herodote, iouyſſent populairement d'vne rare ſanté, par cette couſtume qu'ils ont : apres que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur cauſterizer & bruſler les veines du chef & des temples : par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rheume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidens n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuuent, meſlé à force ſafran & eſpice : tout cela auec vne fortune pareille. Et à dire vray, de toute cette diuerſité & confuſion d'ordonnances, quelle autre fin & effect apres tout y a il, que de vuider le ventre? ce que mille ſimples domeſtiques peuuent faire. Et ſi ne ſçay ſi c'eſt ſi

vtilement qu'ils disent : & si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excremens, iusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conseruation. Vous voyez souuent des hommes sains, tomber en vomissemens, ou flux de ventre par accident estranger, & faire vn grand vuidange d'excremens sans besoin aucun precedent, & sans aucune vtilité suyuante, voire auec empirement & dommage. C'est du grand Platon, que i'apprins n'agueres, que de trois sortes de mouuements, qui nous appartiennent, le dernier & le pire est celuy des purgations : que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre, qu'à l'extreme necessité. On va troublant & esueillant le mal par oppositions contraires. Il faut que ce soit la forme de viure, qui doucement l'allanguisse & reconduise à sa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, sont tousiours à nostre perte, puis que la querelle se desmesle chez nous, & que la drogue est vn secours infiable : de sa nature ennemy à nostre santé, & qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons vn peu faire. L'ordre qui pouruoid aux puces & aux taulpes, pouruoid aussi aux hommes, qui ont la patience pareille, à se laisser gouuerner, que les puces & les taulpes. Nous auons beau crier bihore : c'est bien pour nous enroüer, mais non pour l'auancer. C'est vn ordre superbe & impiteux. Nostre crainte, nostre desespoir, le desgouste & retarde de nostre ayde, au lieu de l'y conuier. Il doibt au mal son cours, comme à la santé. De se laisser corrompre en faueur de l'vn, au preiudice des droits de l'autre, il ne le fera pas : il tomberoit en desordre. Suyuons de par Dieu, suyuons. Il meine ceux qui suyuent : ceux qui ne le suyuent pas, il les entraine, & leur rage, & leur

medecine enſemble. Faittes ordonner vne purgation à voſtre ceruelle. Elle y ſera mieux employée, qu'à voſtre eſtomach. On demandoit à vn Lacedemonien, qui l'auoit fait viure sain ſi long temps : L'ignorance de la medecine, reſpondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit ſans ceſſe en mourant, que la preſſe des medecins l'auoit tué. Vn mauuais luicteur ſe fit medecin : Courage, luy dit Diogenes, tu as raiſon, tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois. Mais ils ont cet heur, ſelon Nicocles, que le ſoleil eſclaire leur ſuccez, & la terre cache leur faute. Et outre-cela, ils ont vne façon bien auantageuſe, à ſe ſeruir de toutes ſortes d'euenemens : car ce que la Fortune, ce que la Nature, ou quelque autre cauſe eſtrangere, deſquelles le nombre eſt infini, produit en nous de bon & de ſalutaire, c'eſt le priuilege de la medecine de ſe l'attribuer. Tous les heureux ſuccez qui arriuent au patient, qui eſt ſoubs ſon regime, c'eſt d'elle qu'il les tient. Les occaſions qui m'ont guery moy, & qui gueriſſent mille autres, qui n'appellent point les medecins à leurs ſecours, ils les vſurpent en leurs ſubiects. Et quant aux mauuais accidens, ou ils les deſaduoüent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, par des raiſons ſi vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouuer touſiours aſſez bon nombre de telles : Il a deſcouuert ſon bras, il a ouy le bruit d'vn coche :

rhedarum tranſitus arcto
Vicorum inflexu :

on a entrouuert ſa feneſtre, il s'eſt couché ſur le coſté gauche, ou paſſé par ſa teſte quelque penſement penible. Somme vne parolle, vn ſonge, vne

œuillade, leur ſemble ſuffiſante excuſe pour ſe deſcharger de faute. Ou, s'il leur plaiſt, ils ſe ſeruent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen qui ne leur peut iamais faillir : c'eſt de nous payer lors que la maladie ſe trouue reſchaufee par leurs applications, de l'aſſeurance qu'ils nous donnent, qu'elle feroit bien autrement empirée ſans leurs remedes. Celuy qu'ils ont ietté d'vn morfondement en vne fieure quotidienne, il euſt eu ſans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs beſongnes, puis que le dommage leur reuient à profit. Vrayement ils ont raiſon de requerir du malade, vne application de creance fauorable : il faut qu'elle le ſoit à la verité en bon eſcient, & bien ſouple, pour s'appliquer à des imaginations ſi mal aiſées à croire. Platon diſoit bien à propos, qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que noſtre ſalut deſpend de la vanité, & faucеté de leurs promeſſes. Æſope autheur de treſ-rare excellence, & duquel peu de gens deſcouurent toutes les graces, eſt plaiſant à nous repreſenter cette authorité tyrannique, qu'ils vſurpent ſur ces pauures ames affoiblies & abatuës par le mal, & la crainte : car il conte, qu'vn malade eſtant interrogé par ſon medecin, quelle operation il ſentoit des medicamens, qu'il luy auoit donnez : I'ay fort ſué, reſpondit-il. Cela eſt bon, dit le medecin. Vne autre fois il luy demanda encore, comme il s'eſtoit porté dépuis : I'ay eu vn froid extreme, fit-il, & ſi ay fort tremblé. Cela eſt bon, ſuyuit le medecin : à la troiſieſme fois, il luy demanda de rechef, comment il ſe portoit : Ie me ſens, dit-il, enfler & bouffir comme d'hydropiſie. Voyla qui và bien, adiouſta le medecin. L'vn de ſes domeſtiques

venant apres à s'enquerir à luy de ſon eſtat : Certes mon amy, reſpond-il, à force de bien eſtre, ie me meurs. Il y auoit en Ægypte vne loy plus iuſte, par laquelle le medecin prenoit ſon patient en charge les trois premiers iours, aux perils & fortunes du patient : mais les trois iours paſſez, c'eſtoit aux ſiens propres. Car quelle raiſon y a-il, qu'Æſculapius leur patron ait eſté frappé du foudre, pour auoir r'amené Hypolitus de mort à vie,

Nam pater omnipotens aliquem indignatus ab vmbris
Mortalem infernis, ad lumina ſurgere vitæ,
Ipſe repertorem medicinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam ſtygias detruſit ad vndas :

& ſes ſuyuans ſoyent abſous, qui enuoyent tant d'ames de la vie à la mort? Vn medecin vantoit à Nicoclés, ſon art eſtre de grande auctorité : Vrayement c'eſt mon, dit Nicoclés, qui peut impunement tuer tant de gens. Au demeurant, ſi i'euſſe eſté de leur conſeil, i'euſſe rendu ma diſcipline plus ſacrée & myſterieuſe : ils auoyent aſſez bien commencé, mais ils n'ont pas acheué de meſme. C'eſtoit vn bon commencement, d'auoir fait des dieux & des dæmons autheurs de leur ſcience, d'auoir pris vn langage à part, vne eſcriture à part. Quoy qu'en ſente la philoſophie, que c'eſt folie de conſeiller vn homme pour ſon profit, par maniere non intelligible : *Vt ſi quis medicus imperet vt ſumat*

Terrigenam, herbigradam, domiportam, ſanguine caſſam.

C'eſtoit vne bonne regle en leur art, & qui accompagne toutes les arts fanatiques, vaines, & ſupernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, preoccupe

par bonne esperance & asseurance, leur effect & operation. Laquelle regle ils tiennent iusques là, que le plus ignorant & grossier medecin, ils le trouuent plus propre à celuy, qui a fiance en luy, que le plus experimenté, & incognu. Le choix mesmes de la plus part de leurs drogues est aucunement mysterieux & diuin. Le pied gauche d'vne tortue, l'vrine d'vn lezart, la fiante d'vn elephant, le foye d'vne taupe, du sang tiré soubs l'aile droite d'vn pigeon blanc : & pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere) des crottes de rat puluerisées, & telles autres singeries, qui ont plus le visage d'vn enchantement magicien, que de science solide. Ie laisse à part le nombre imper de leurs pillules : la destination de certains iours & festes de l'année : la distinction des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrediens : & cette grimace rebarbatiue & prudente, de leur port & contenance, dequoy Pline mesme se mocque. Mais ils ont failly, veux-ie dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adiousté cecy, de rendre leurs assemblées & consultations plus religieuses & secretes : aucun homme profane n'y deuoit auoir accez, non plus qu'aux secretes ceremonies d'Æsculape. Car il aduient de cette faute, que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, diuinations & fondements, l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de ialousie, & de consideration particuliere, venants à estre descouuertes à vn chacun, il faut estre merueilleusement aueugle, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid iamais medecin se seruir de la recepte de son compagnon, sans y retrancher ou adiouster quelque chose? Ils trahissent assez par là leur art : & nous font voir qu'ils y considerent

plus leur reputation, & par conſequent leur profit, que l'intereſt de leurs patiens. Celuy là de leurs docteurs eſt plus ſage, qui leur a anciennement preſcript, qu'vn ſeul ſe meſle de traiter vn malade : car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine, n'en ſera pas fort grand pour la faute d'vn homme ſeul : & au rebours, la gloire en ſera grande, s'il vient à bien rencontrer : là où quand ils ſont beaucoup, ils deſcrient à tous les coups le meſtier : d'autant qu'il leur aduient de faire plus ſouuent mal que bien. Ils ſe deuoient contenter du perpetuel deſaccord, qui ſe trouue és opinions des principaux maiſtres & autheurs anciens de cette ſcience, lequel n'eſt cogneu que des hommes verſez aux liures, ſans faire voir encore au peuple les controuerſes & inconſtances de iugement, qu'ils nourriſſent & continuent entre eux. Voulons nous vn exemple de l'ancien debat de la medecine? Herophilus loge la cauſe originelle des maladies aux humeurs : Eraſiſtratus, au ſang des arteres : Aſclepiades, aux atomes inuiſibles s'eſcoulants en noz pores : Alcmæon, en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles : Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous reſpirons : Strato, en l'abondance, crudité, & corruption de l'alimant que nous prenons : Hippocrates la loge aux eſprits. Il y a l'vn de leurs amis, qu'ils cognoiſſent mieux que moy, qui s'eſcrie à ce propos, que la ſcience la plus importante qui ſoit en noſtre vſage, comme celle qui a charge de noſtre conſeruation & ſanté, c'eſt de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous meſcomter à la hauteur du ſoleil, ou en la fraction

de quelque fupputation aftronomique : mais icy, où il va de tout noftre eftre, ce n'eft pas fageffe, de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Auant la guerre Peloponnefiaque, il n'eftoit pas grands nouuelles de cette fcience : Hippocrates la mit en credit : tout ce que cettuy-cy auoit eftably, Chryfippus le renuerfa : depuis Erafiftratus petit fils d'Ariftote, tout ce que Chryfippus en auoit efcrit. Apres ceux-cy, furuindrent les Empiriques, qui prindrent vne voye toute diuerfe des anciens, au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à s'enuieillir, Herophilus mit en vfage vne autre forte de medecine, qu'Afclepiades vint à combattre & aneantir à fon tour. A leur reng gaignerent authorité les opinions de Themifon, & depuis de Mufa, & encore apres celles de Vexius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il auoit auec Meffalina. L'empire de la medecine tomba du temps de Neron à Theffalus, qui abolit & condamna tout ce qui en auoit efté tenu iufques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abbatue par Crinas de Marfeille, qui apporta de nouueau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouuemens des aftres, manger, dormir, & boire à l'heure qu'il plairoit à la lune & à Mercure. Son authorité fut bien toft apres fupplantée par Charinus, medecin de cette mefme ville de Marfeille. Cettuy-cy combattoit non feulement la medecine ancienne, mais encore l'vfage des bains chauds, public, & tant de fiecles auparauant accouftumé. Il faifoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyuer mefme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruiffeaux. Iufques au temps de Pline aucun Romain n'auoit encore

daigné exercer la medecine : elle ſe faiſoit par des eſtrangers, & Grecs : comme elle ſe fait entre nous François, par des Latineurs. Car comme dit vn treſgrand medecin, nous ne receuons pas aiſément la medecine que nous entendons; non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, deſquelles nous retirons le gayac, la ſalſeperille, & le bois d'eſquine, ont des medecins, combien penſons nous par cette meſme recommendation de l'eſtrangeté, la rareté, & la cherté, qu'ils façent feſte de noz choulx, & de noſtre perſil? car qui oſeroit meſpriſer les choſes recherchées de ſi loing, au hazard d'vne ſi longue peregrination & ſi perilleuſe? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres iuſques à nous; & le plus ſouuent mutations entieres & vniuerſelles; comme ſont celles que produiſent de noſtre temps, Paracelſe, Fiorauanti & Argenterius : car ils ne changent pas ſeulement vne recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du corps de la medecine, accuſans d'ignorance & de pipperie, ceux qui en ont faict profeſſion iuſques à eux. Ie vous laiſſe à penſer où en eſt le pauure patient. Si encor nous eſtions aſſeurez, quand ils ſe meſcontent, qu'il ne nous nuiſiſt pas, s'il ne nous profite; ce ſeroit vne bien raiſonnable compoſition, de ſe hazarder d'acquerir du bien, ſans ſe mettre en danger de perte. Æſope faict ce comte, qu'vn qui auoit acheté vn More eſclaue, eſtimant que cette couleur luy fuſt venue par accident, & mauuais traictement de ſon premier maiſtre, le fit medeciner de pluſieurs bains & breuuages, auec grand ſoing : il aduint, que le More n'en amenda aucunement ſa couleur baſanee, mais qu'il en perdit entierement ſa premiere ſanté. Combien de fois

nous aduient-il, de voir les medecins imputans les vns aux autres, la mort de leurs patiens? Il me souuient d'vne maladie populaire, qui fut aux villes de mon voisinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereuse : cet orage estant passé, qui auoit emporté vn nombre infiny d'hommes; l'vn des plus fameux medecins de toute la contrée, vint à publier vn liuret, touchant cette matiere, par lequel il se rauise, de ce qu'ils auoyent vsé de la saignée, & confesse que c'est l'vne des causes principales du dommage, qui en estoit aduenu. Dauantage leurs autheurs tiennent, qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible. Et si celles mesmes qui nous seruent, nous offencent aucunement, que doiuent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose, i'estime qu'à ceux qui hayssent le goust de la medecine, ce soit vn dangereux effort, & de preiudice, de l'aller aualler à vne heure si incommode, auec tant de contre-cœur : & croy que cela essaye merueilleusement le malade, en vne saison, où il a tant besoin de repos. Outre ce, qu'à considerer les occasions, surquoy ils fondent ordinairement la cause de noz maladies, elles sont si legeres & si delicates, que i'argumente par là, qu'vne bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mescomte du medecin est dangereux, il nous va bien mal : car il est bien mal-aisé qu'il n'y retombe souuent : il a besoin de trop de pieces, considerations, & circonstances, pour affuster iustement son dessein. Il faut qu'il cognoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes, & ses imaginations. Il faut

qu'il ſe reſponde des circonſtances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, aſſiette des planetes, & leurs influances : qu'il ſçache en la maladie les cauſes, les ſignes, les affections, les iours critiques : en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la diſpenſation : & faut que toutes ces pieces, il les ſçache proportionner & rapporter l'vne à l'autre, pour en engendrer vne parfaicte ſymmetrie. A quoy s'il faut tant ſoit peu, ſi de tant de reſſorts, il y en a vn tout ſeul, qui tire à gauche, en voyla aſſez pour nous perdre. Dieu ſçait, de quelle difficulté eſt la cognoiſſance de la pluſpart de ces parties : car pour exemple, comment trouuera-il le ſigne propre de la maladie; chacune eſtant capable d'vn infiny nombre de ſignes? Combien ont ils de debats entr'eux & de doubtes, ſur l'interpretation des vrines? Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux ſur la cognoiſſance du mal? Comment excuſerions nous cette faute, où ils tombent ſi ſouuent, de prendre martre pour renard? Aux maux, que i'ay eu, pour peu qu'il y euſt de difficulté, ie n'en ay iamais trouué trois d'accord. Ie remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris vn Gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouua de pierre non plus à la veſſie, qu'à la main; & là meſmes, vn Eueſque qui m'eſtoit fort amy, auoit eſté inſtamment ſollicité par la pluſpart des medecins, qu'il appelloit à ſon conſeil, de ſe faire tailler : i'aydoy moy meſme ſoubs la foy d'autruy, à le luy ſuader : quand il fut treſpaſſé, & qu'il fut ouuert, on trouua qu'il n'auoit mal qu'aux reins. Ils ſont moins excuſables en cette maladie, d'autant

qu'elle eſt aucunement palpable. C'eſt par là que la chirurgie me ſemble beaucoup plus certaine, par ce qu'elle voit & manie ce qu'elle fait; il y a moins à coniecturer & à deuiner. Là où les medecins n'ont point de *ſpeculum matricis,* qui leur deſcouure noſtre cerueau, noſtre poulmon, & noſtre foye. Les promeſſes meſmes de la medecine ſont incroyables. Car ayant à prouuoir à diuers accidents & contraires, qui nous preſſent ſouuent enſemble, & qui ont vne relation quaſi neceſſaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'eſtomach, ils nous vont perſuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eſchauffera l'eſtomach, cet autre refraichira le foye : l'vn a ſa charge d'aller droit aux reins, voire iuſques à la veſſie, ſans eſtaler ailleurs ſes operations; & conſeruant ſes forces & ſa vertu, en ce long chemin & plein de deſtourbiers, iuſques au lieu, au ſeruice duquel il eſt deſtiné, par ſa proprieté occulte : l'autre aſſechera le cerueau : celuy là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait vne mixtion de breuuage, n'eſt-ce pas quelque eſpece de reſuerie, d'eſperer que ces vertus s'aillent diuiſant, & triant de cette confuſion & meſlange, pour courir à charges ſi diuerſes ? Ie craindrois infiniement qu'elles perdiſſent, ou eſchangeaſſent leurs ethiquettes, & troublaſſent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confuſion liquide, ces facultez ne ſe corrompent, confondent, & alterent l'vne l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance deſpend d'vn autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore vn coup noſtre vie? Comme nous auons des pourpointiers, des chauſſetiers pour nous veſtir; & en ſommes d'autant mieux ſeruis, que chacun ne ſe meſle que de ſon ſubiect, & a ſa ſcience plus

reſtreinte & plus courte, que n'a vn tailleur, qui embraſſe tout. Et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité ont des offices diſtinguez de potagers & de roſtiſſeurs, dequoy vn cuiſinier, qui prend la charge vniuerſelle, ne peut ſi exquiſement venir à bout. De meſme à nous guairir, les Ægyptiens auoient raiſon de reiecter ce general meſtier de medecin, & deſcoupper cette profeſſion à chaſque maladie, à chaſque partie du corps ſon œuurier. Car cette partie en eſtoit bien plus proprement & moins confuſement traictée, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle ſpecialement. Les noſtres ne s'aduiſent pas, que, qui pouruoid à tout, ne pouruoid à rien : que la totale police de ce petit monde, leur eſt indigeſtible. Cependant qu'ils craignent d'arreſter le cours d'vn dyſenterique, pour ne luy cauſer la fieure, ils me tuerent vn amy, qui valoit mieux, que tout tant qu'ils ſont. Ils mettent leurs diuinations au poids, à l'encontre des maux preſents : & pour ne guarir le cerueau au preiudice de l'eſtomach, offencent l'eſtomach, & empirent le cerueau, par ces drogues tumultuaires & diſſentieuſes. Quant à la varieté & foibleſſe des raiſons de cet' art, elle eſt plus apparente qu'en aucun' autre art. Les choſes aperitiues ſont vtiles à vn homme coliqueux, d'autant qu'ouurans les paſſages & les dilatans, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle ſe baſtit la graue, & la pierre, & conduiſent contre-bas, ce qui ſe commence à durcir & amaſſer aux reins. Les choſes aperitiues ſont dangereuſes à vn homme coliqueux, d'autant qu'ouurans les paſſages & les dilatans, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à baſtir la graue, leſquels s'en ſaiſiſſans volontiers pour cette

propenſion qu'ils y ont, il eſt mal aiſé qu'ils n'en arreſtent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. D'auantage, ſi de fortune il s'y rencontre quelque corps, vn peu plus groſſet qu'il ne faut pour paſſer tous ces deſtroicts, qui reſtent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps eſtant eſbranlé par ces choſes aperitiues, & ietté dans ces canaux eſtroits, venant à les boucher, acheminera vne certaine mort & tres-douloureuſe. Ils ont vne pareille fermeté aux conſeils qu'ils nous donnent de noſtre regime de viure : il eſt bon de tomber ſouuent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laiſſant croupir, nous luy donnons loiſir de ſe deſcharger de ſes excremens, & de ſa lye, qui ſeruira de matiere à baſtir la pierre en la veſſie : il eſt bon de ne tomber point ſouuent de l'eau, car les poiſans excrements qu'elle traine quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'vn torrent qui roule auecques roideur, baloye bien plus nettement le lieu où il paſſe, que ne fait le cours d'vn ruiſſeau mol & laſche. Pareillement, il eſt bon d'auoir ſouuent affaire aux femmes, car cela ouure les paſſages, & achemine la graue & le ſable. Il eſt bien auſſi mauuais, car cela eſchauffe les reins, les laſſe & affoiblit. Il eſt bon de ſe baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relaſche & amollit les lieux, où ſe croupit le ſable & la pierre. Mauuais auſſi eſt-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matiere qui y eſt diſpoſée. A ceux qui ſont aux bains, il eſt plus ſalubre de manger peu le ſoir, affin que le breuuage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'eſtomach vuide,

& non empeſché. Au rebours, il eſt meilleur de manger peu au diſner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'eſt pas encore parfaite, & ne charger l'eſtomach ſi ſoudain, apres cet autre trauail, & pour laiſſer l'office de digerer, à la nuiƈt, qui le ſçait mieux faire que ne fait le iour, où le corps & l'eſprit, ſont en perpetuel mouuement & aƈtion. Voila comment ils vont baſtelant, & baguenaudant à noz deſpens en tous leurs diſcours, & ne me ſçauroient fournir propoſition, à laquelle ie n'en rebaſtiſſe vne contraire, de pareille force. Qu'on ne crie donc plus apres ceux qui en ce trouble, ſe laiſſent doucement conduire à leur appetit & au conſeil de Nature, & ſe remettent à la fortune commune. I'ay veu par occaſion de mes voyages, quaſi tous les bains fameux de Chreſtienté; & depuis quelques années ay commencé à m'en ſeruir. Car en general i'eſtime le baigner ſalubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez, en noſtre ſanté, pour auoir perdu cette couſtume, qui eſtoit generalement obſeruée au temps paſſé, quaſi en toutes les nations, & eſt encores en pluſieurs, de ſe lauer le corps tous les iours : & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainſi noz membres encrouſtez, & noz pores eſtouppez de craſſe. Et quant à leur boiſſon, la Fortune a faiƈt premierement, qu'elle ne ſoit aucunement ennemie de mon gouſt : ſecondement elle eſt naturelle & ſimple, qui aumoins n'eſt pas dangereuſe, ſi elle eſt vaine. Dequoy ie prens pour reſpondant, cette infinité de peuples de toutes ſortes & complexions, qui s'y aſſemble. Et encores que ie n'y aye apperceu aucun effeƈt extraordinaire & miraculeux : ains que m'en informant vn peu plus curieuſement qu'il ne ſe faiƈt,

i'aye trouué mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui se sement en ces lieux là, & qui s'y croyent (comme le monde va se pippant aisément de ce qu'il desire) toutesfois aussi, n'ay-ie veu guere de personnes que ces eaux ayent empiré; & ne leur peut-on sans malice refuser cela, qu'elles n'esueillent l'appetit, facilitent la digestion, & nous prestent quelque nouuelle allegresse, si on n'y va par trop abbatu de forces; ce que ie desconseille de faire. Elles ne sont pas pour releuer vne poisante ruyne : elles peuuent appuyer vne inclination legere, ou prouuoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse, pour pouuoir iouyr le plaisir des compagnies qui s'y trouuent, & des promenades & exercices, à quoy nous conuie la beauté des lieux, où sont communément assises ces eaux, il perd sans doubte la meilleure piece & plus asseurée de leur effect. A cette cause i'ay choisi iusques à cette heure, à m'arrester & à me seruir de celles, où il y auoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de viures & de compagnies, comme sont en France, les bains de Banieres : en la frontiere d'Allemaigne, & de Lorraine, ceux de Plombieres : en Souysse, ceux de Bade : en la Toscane, ceux de Lucques; & specialement ceux *della Villa,* desquels i'ay vsé plus souuent, & à diuerses saisons. Chasque nation a des opinions particulieres, touchant leur vsage, & des loix & formes de s'en seruir, toutes diuerses : & selon mon experience l'effect quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils se baignent, & sont à grenouiller dans l'eau, quasi d'vn soleil à l'autre. En Italie, quand ils boiuent neuf iours, ils s'en baignent pour le moins trente; & communément boiuent l'eau

mixtionnée d'autres drogues, pour fecourir fon operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la digerer : là on les arrefte au lict, où ils l'ont prife, iufques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur efchauffant continuellement l'eftomach, & les pieds. Comme les Allemans ont de particulier, de fe faire generalement tous corneter & vantoufer, auec fcarification dans le bain : ainfin ont les Italiens leurs *doccie*, qui font certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduifent par des cannes, & vont baignant vne heure le matin, & autant l'apres difnée, par l'efpace d'vn mois, ou la tefte, ou l'eftomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de couftumes, en chafque contrée : ou pour mieux dire, il n'y a quafi aucune reffemblance des vnes aux autres. Voylà comment cette partie de medecine, à laquelle feule ie me fuis laiffé aller, quoy qu'elle foit la moins artificielle, fi a elle fa bonne part de la confufion & incertitude, qui fe voit par tout ailleurs en cet art. Les poëtes difent tout ce qu'ils veulent, auec plus d'emphafe & de grace; tefmoing ces deux epigrammes.

Alcon hefterno fignum Iouis attigit. Ille
Quamuis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie iuffus transferri ex æde vetufta,
Effertur, quamuis fit Deus atque lapis.

Et l'autre,

Lotus nobifcum eft hilaris, cœnauit & idem,
Inuentus mane eft mortuus Andragoras.
Tam fubitæ mortis caufam Fauftine requiris?
In fomnis medicum viderat Hermocratem.

Sur quoy ie veux faire deux comtes. Le Baron de Caupene en Chaloſſe, & moy, auons en commun le droit de patronage d'vn benefice, qui eſt de grande eſtenduë, au pied de noz montaignes, qui ſe nomme Lahontan. Il eſt des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la valée d'Angrougne; ils auoient vne vie à part, les façons, les veſtemens, & les mœurs à part : regis & gouuernez par certaines polices & couſtumes particulieres, receuës de pere en filz, auſquelles ils s'obligeoient ſans autre contrainte, que de la reuerence de leur vſage. Ce petit eſtat s'eſtoit continué de toute ancienneté en vne condition ſi heureuſe, qu'aucun iuge voiſin n'auoit eſté en peine de s'informer de leur affaire; aucun aduocat employé à leur donner aduis, ny eſtranger appellé pour eſteindre leurs querelles; & n'auoit on iamais veu aucun de ce deſtroit à l'aumoſne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police : iuſques à ce, comme ils recitent, que l'vn d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame eſpoinçonnée d'vne noble ambition, alla s'aduiſer pour mettre ſon nom en credit & reputation, de faire l'vn de ſes enfans maiſtre Iean, ou maiſtre Pierre : & l'ayant faict inſtruire à eſcrire en quelque ville voiſine, en rendit en fin vn beau notaire de village. Cettuy-cy, deuenu grand, commença à deſdaigner leurs anciennes couſtumes, & à leur mettre en teſte la pompe des regions de deça. Le premier de ſes comperes, à qui on eſcorna vne cheure, il luy conſeilla d'en demander raiſon aux iuges Royaux d'autour de là; & de cettuy-cy à vn autre, iuſques à ce qu'il euſt tout abaſtardy. A la ſuitte de cette corruption, ils diſent, qu'il y en ſuruint incontinent vn' autre, de pire conſequence, par

le moyen d'vn medecin, à qui il print enuie d'espouser vne de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebures, des rheumes, & des apostemes, la situation du cœur, du foye, & des intestins, qui estoit vne science iusques lors tresesloignée de leur cognoissance : & au lieu de l'ail, dequoy ils auoyent apris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres & extremes qu'ils fussent, il les accoustuma pour vne toux, ou pour vn morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, & commença à faire trafique, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils iurent que depuis lors seulement, ils ont apperçeu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boire ayant chault apportoit nuisance, & que les vents de l'automne estoyent plus griefs que ceux du printemps : que depuis l'vsage de cette medecine, ils se trouuent accablez d'vne legion de maladies inaccoustumées, & qu'ils apperçoiuent vn general deschet, en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié raccourcies. Voyla le premier de mes comtes. L'autre est, qu'auant ma subiection graueleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'vne manne celeste enuoyée en ces derniers siecles, pour la tutelle & conseruation de la vie humaine; & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'vne drogue admirable, & d'vne operation infaillible : moy qui ay tousiours pensé estre en bute à tous les accidens, qui peuuent toucher tout autre homme, prins plaisir en pleine santé à me prouuoir de ce miracle; & commanday chez moy qu'on me nourrist vn bouc selon la recepte. Car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'esté, qu'on le retire : & qu'on ne

luy donne à manger que des herbes aperitiues, & à boire que du vin blanc. Ie me rendis de fortune chez moy le iour qu'il deuoit eſtre tué : on me vint dire que mon cuyſinier trouuoit dans la panſe deux ou trois groſſes boules, qui ſe chocquoient l'vne l'autre parmy ſa mangeaille. Ie fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma preſence, & fis ouurir cette groſſe & large peau : il en ſortit trois gros corps, legers comme des eſponges, de façon qu'il ſemble qu'ils ſoyent creuz, durs au demeurant par le deſſus & fermes, bigarrez de pluſieurs couleurs mortes : l'vn parfaict en rondeur, à la meſure d'vne courte boule : les autres deux, vn peu moindres, auſquels l'arrondiſſement eſt imparfaict, & ſemble qu'il s'y acheminaſt. I'ay trouué, m'en eſtant faict enquerir à ceux, qui ont accouſtumé d'ouurir de ces animaux, que c'eſt vn accident rare & inuſité. Il eſt vray-ſemblable que ce ſont des pierres couſines des noſtres. Et s'il eſt ainſi, c'eſt vne eſperance bien vaine aux graueleux, de tirer leur gueriſon du ſang d'vne beſte, qui s'en alloit elle meſme mourir d'vn pareil mal. Car de dire que le ſang ne ſe ſent pas de cette contagion, & n'en altere ſa vertu accouſtumée, il eſt pluſtoſt à croire, qu'il ne s'engendre rien en vn corps que par la conſpiration & communication de toutes les parties : la maſſe agiſt tout'entiere, quoy que l'vne piece y contribue plus que l'autre, ſelon la diuerſité des operations. Parquoy il y a grande apparance qu'en toutes les parties de ce bouc, il y auoit quelque qualité petrifiante. Ce n'eſtoit pas tant pour la crainte de l'aduenir, & pour moy, que i'eſtoy curieux de cette experience : comme c'eſtoit, qu'il aduient chez moy, ainſi qu'en pluſieurs maiſons, que les femmes y font

amas de telles menues drogueries, pour en ſecourir le peuple : vſant de meſme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte, qu'elles ne prennent pas pour elles, & ſi triomphent en bons euenemens. Au demeurant, i'honore les medecins, non pas ſuiuant le precepte, pour la neceſſité (car à ce paſſage on en oppoſe vn autre du prophete, reprenant le Roy Aſa d'auoir eu recours au medecin) mais pour l'amour d'eux meſmes, en ayant veu beaucoup d'honneſtes hommes & dignes d'eſtre aymez. Ce n'eſt pas à eux que i'en veux, c'eſt à leur art, & ne eur donne pas grand blaſme de faire leur profit de noſtre ſottiſe, car la plus part du monde faict ainſi. Pluſieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement, & appuy qu'aux abuz publiques. Ie les appelle en ma compagnie, quand ie ſuis malade, s'ils ſe rencontrent à propos, & demande à en eſtre entretenu, & les paye comme les autres. e leur donne loy, de me commander de m'abrier chauldement, ſi ie l'ayme mieux ainſi, que d'autre ſorte : ils peuuent choiſir d'entre les porreaux & les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon ſe face, & m'ordonner le blanc ou le clairet : & ainſi de toutes autres choſes, qui ſont indifferentes à mon appetit & vſage. I'entens bien que ce n'eſt rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'eſtrangeté ſont accidens de l'eſſence propre de la medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades. Pourquoy? par ce qu'ils en haiſſoyent l'vſage, ſains. Tout ainſi qu'vn Gentilhomme mon voiſin s'en ſert pour drogue treſſalutaire à ſes fiebures, par ce que de ſa nature il en hait mortellement le gouſt. Combien en voyons nous d'entr'eux, eſtre de mon humeur? deſdaigner la

medecine pour leur feruice, & prendre vne forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy? Qu'eft-ce cela, fi ce n'eft abufer tout deftrouffément de noftre fimplicité? Car ils n'ont pas leur vie & leur fanté moins chere que nous; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoiffoyent eux mefmes la faulceté. C'eft la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, vne furieufe & indifcrete foif de la guerifon, qui nous aueugle ainfi. C'eft pure lafcheté qui nous rend noftre croyance fi molle & maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laiffent faire : car ie les oy fe plaindre & en parler, comme nous. Mais ils fe refoluent en fin: Que feroy-ie donc? Comme fi l'impatience eftoit de foy quelque meilleur remede, que la patience. Y a il aucun de ceux qui fe font laiffez aller à cette miferable fubiection, qui ne fe rende efgalement à toute forte d'impoftures? qui ne fe mette à la mercy de quiconque a cette impudence, de luy donner promeffe de fa guerifon? Les Babyloniens portoyent leurs malades en la place : le medecin c'eftoit le peuple : chacun des paffants ayant par humanité & ciuilité à s'enquerir de leur eftat : &, felon fon experience, leur donner quelque aduis falutaire. Nous n'en faifons guere autrement : il n'eft pas vne fimple femmelette, de qui nous n'employons les barbottages & les breuets : & felon mon humeur, fi i'auoy à en accepter quelqu'vne, i'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aucune autre : d'autant qu'aumoins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere & Platon difoyent des Ægyptiens, qu'ils eftoyent tous medecins, il fe doit dire de tous peuples. Il n'eft perfonne, qui ne fe vante de quelque

recepte, & qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veut croire. I'estoy l'autre iour en vne compagnie, où ie ne sçay qui, de ma confrairie, apporta la nouuelle d'vne sorte de pillules compilées de cent, & tant d'ingrediens de comte fait : il s'en esmeut vne feste & vne consolation singuliere : car quel rocher soustiendroit l'effort d'vne si nombreuse batterie ? I'entens toutesfois par ceux qui l'essayerent, que la moindre petite graue ne daigna s'en esmouuoir. Ie ne me puis desprendre de ce papier, que ie n'en die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte. La plus part, & ce croy-ie, plus des deux tiers des vertus medecinales, consistent en la quinte essence, ou proprieté occulte des simples; de laquelle nous ne pouuons auoir autre instruction que l'vsage. Car quinte essence, n'est autre chose qu'vne qualité, de laquelle par nostre raison nous ne sçauons trouuer la cause. En telles preuues, celles qu'ils disent auoir acquises par l'inspiration de quelque dæmon, ie suis content de les receuoir, (car quant aux miracles, ie n'y touche iamais) ou bien encore les preuues qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souuent en nostre vsage : comme si en la laine, dequoy nous auons accoustumé de nous vestir, il s'est trouué par accident, quelque occulte proprieté desiccatiue, qui guerisse les mules au talon; & si au reffort, que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation aperitiue. Galen recite, qu'il aduint à vn ladre de receuoir guerison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune, vne vipere s'estoit coulée dans le vaisseau. Nous trouuons en cet exemple le moyen, & vne conduitte

vray-ſemblable à cette experience. Comme auſſi en celles, auſquelles les medecins diſent, auoir eſté acheminez par l'exemple d'aucunes beſtes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils diſent auoir eſté conduis par la fortune, & n'auoir eu autre guide que le hazard, ie trouue le progrez de cette information incroyable. I'imagine l'homme, regardant au tour de luy le nombre infiny des choſes, plantes, animaux, metaulx. Ie ne ſçay par où luy faire commencer ſon eſſay : & quand ſa premiere fantaſie ſe iettera ſur la corne d'vn elan, à quoy il faut preſter vne creance bien molle & aiſée : il ſe trouue encore autant empeſché en ſa ſeconde operation. Il luy eſt propoſé tant de maladies, & tant de circonſtances, qu'auant qu'il ſoit venu à la certitude de ce poinct, où doit ioindre la perfection de ſon experience, le ſens humain y perd ſon Latin : & auant qu'il ait trouué parmy cette infinité de choſes, que c'eſt cette corne : parmy cette infinité de maladies, l'epilepſie : tant de complexions, au melancholique : tant de ſaiſons, en hyuer : tant de nations, au François : tant d'aages, en la vieilleſſe : tant de mutations celeſtes, en la conionction de Venus & de Saturne : tant de parties du corps au doigt. A tout cela n'eſtant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny d'exemple, ny d'inſpiration diuine, ains du ſeul mouuement de la fortune, il faudroit que ce fuſt par vne fortune, parfaictement artificielle, reglée & methodique. Et puis, quand la gueriſon fut faicte, comment ſe peut il aſſeurer, que ce ne fuſt, que le mal eſtoit arriué à ſa periode ; ou vn effect du hazard ? ou l'operation de quelque autre choſe, qu'il euſt ou mangé, ou beu, ou touché ce iour là ? ou le merite des prieres de ſa mere-grand ? Dauantage,

quand cette preuue auroit efté parfaicte, combien de fois fut elle reiterée ? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres, r'enfilée, pour en conclure vne regle? Quand elle fera conclue, par qui eft-ce ? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui fe meflent d'enregiftrer leurs experiences. Le fort aura il r'encontré à poinct nommé l'vn de ceux-cy ? Quoy fi vn autre, & fi cent autres, ont faict des experiences contraires ? A l'aduanture y verrions nous quelque lumiere, fi tous les iugements, & raifonnements des hommes, nous eftoyent cogneuz. Mais que trois tefmoings & trois docteurs, regentent l'humain genre, ce n'eft pas la raifon : il faudroit que l'humaine nature les euft deputez & choifis, & qu'ils fuffent declarez nos fyndics par expreffe procuration.

A Madame de Dvras.

Madame, vous me trouuaftes fur ce pas dernierement, que vous me vinftes voir. Par ce qu'il pourra eftre, que ces inepties fe rencontreront quelque fois entre vos mains : ie veux auffi qu'elles portent tefmoignage, que l'autheur fe fent bien fort honoré de la faueur que vous leur ferez. Vous y recognoiftrez ce mefme port, & ce mefme air, que vous auez veu en fa conuerfation. Quand i'euffe peu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, ie ne l'euffe pas faict : car ie ne veux tirer de ces efcrits, finon qu'ils me reprefentent à voftre memoire, au naturel. Ces mefmes conditions & facultez, que vous auez pratiquées & recueillies, Madame, auec beaucoup plus d'honneur & de cour-

toisie qu'elles ne meritent, ie les veux loger, mais sans alteration & changement, en vn corps solide, qui puisse durer quelques années, ou quelques iours apres moy, où vous les retrouuerez, quand il vous plaira vous en refreschir la memoire, sans prendre autrement la peine de vous en souuenir : aussi ne le vallent elles pas. Ie desire que vous continuez en moy, la faueur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles, elle a esté produite. Ie ne cherche aucunement qu'on m'ayme & estime mieux, mort, que viuant. L'humeur de Tybere est ridicule, & commune pourtant, qui auoit plus de soin d'estendre sa renommée à l'aduenir, qu'il n'auoit de se rendre estimable & aggreable aux hommes de son temps. Si i'estoy de ceux, à qui le monde peut deuoir loüange, ie l'en quitteroy pour la moitié, & qu'il me la payast d'auance. Qu'elle se hastast & ammoncelast tout autour de moy, plus espesse qu'alongée, plus pleine que durable. Et qu'elle s'euanouist hardiment, quand & ma cognoissance, & quand ce doux son ne touchera plus mes oreilles. Ce seroit vne sotte humeur, d'aller à cet'heure, que ie suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par vne nouuelle recommandation. Ie ne fay nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'vsage de ma vie. Quel que ie soye, ie le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie ont esté employez à me faire valoir moymesme. Mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. I'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voyla mon mestier & mon ouurage. Ie suis moins faiseur de liures, que de nulle autre besongne. I'ay desiré de la suffisance, pour le seruice de mes commoditez presentes & essentielles, non pour en faire

magafin, & referue à mes heritiers. Qui a de la valeur, si le face cognoiftre en fes mœurs, en fes propos ordinaires : à traicter l'amour, ou des querelles, au ieu, au lict, à la table, à la conduicte de fes affaires, à fon œconomie. Ceux que ie voy faire des bons liures fous des mefchantes chauffes, euffent premierement faict leurs chauffes, s'ils m'en euffent creu. Demandez à vn Spartiate, s'il ayme mieux eftre bon rhetoricien que bon foldat : non pas moy, que bon cuifinier, fi ie n'auoy qui m'en feruift. Mon Dieu, Madame, que ie haïrois vne telle recommandation, d'eftre habile homme par efcrit, & eftre vn homme de neant, & vn fot, ailleurs. I'ayme mieux encore eftre vn fot, & icy, & là, que d'auoir fi mal choifi, où employer ma valeur. Auffi il s'en faut tant que i'attende à me faire quelque nouuel honneur par ces fottifes, que ie feray beaucoup, fi ie n'y en pers point, de ce peu que i'en auois aquis. Car, outre ce que cette peinture morte, & muete, defrobera à mon eftre naturel, elle ne fe raporte pas à mon meilleur eftat, mais beaucoup defcheu de ma premiere vigueur & allegreffe, tirant fur le fleftry & le rance. Ie fuis fur le fond du vaiffeau, qui fent tantoft le bas & la lye. Au demeurant, Madame, ie n'euffe pas ofé remuer fi hardiment les myfteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, fi ie n'y euffe efté acheminé par fes autheurs mefmes. Ie croy qu'ils n'en n'ont que deux anciens Latins, Pline & Celfus. Si vous les voyez quelque iour, vous trouuerez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art, que ie ne fay : ie ne fay que la pincer, ils l'efgorgent. Pline fe mocque entre autres chofes, dequoy quand ils font au bout de leur corde, ils ont inuenté cette belle deffaite, de r'enuoyer les

malades qu'ils ont agitez & tormentez pour neant, de leurs drogues & regimes, les vns, au fecours des vœuz, & miracles, les autres aux eaux chaudes. Ne vous courrouffez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui font foubs la protection de voftre maifon, & toutes Gramontoifes. Ils ont vne tierce forte de deffaite, pour nous chaffer d'aupres d'eux, & fe defcharger des reproches, que nous leur pouuons faire du peu d'amendement, à noz maux, qu'ils ont eu fi long temps en gouuernement, qu'il ne leur refte plus aucune inuention à nous amufer : c'eft de nous enuoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame en voyla affez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel ie m'eftoy deftourné, pour vous entretenir.

Ce fut ce me femble, Pericles, lequel eftant enquis, comme il fe portoit : Vous le pouuez, dit-il, iuger par là : montrant des breuets, qu'il auoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer, qu'il eftoit bien malade, puis qu'il en eftoit venu iufques-là, d'auoir recours à chofes fi vaines, & de s'eftre laiffé equipper en cette façon. Ie ne dy pas que ie ne puiffe eftre emporté vn iour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie, & ma fanté, à la mercy & gouuernement des medecins : ie pourray tomber en cette refuerie : ie ne me puis refpondre de ma fermeté future : mais lors auffi fi quelqu'vn s'enquiert à moy, comment ie me porte, ie luy pourray dire, comme Pericles : Vous le pouuez iuger par là, montrant ma main chargée de fix dragmes d'opiate : ce fera vn bien euident figne d'vne maladie violente : i'auray mon iugement merueilleufement defmanché. Si l'impatience & la frayeur gaignent cela fur moy, on

en pourra conclurre vne bien aſpre fiéure en mon ame. I'ay pris la peine de plaider cette cauſe, que i'entens aſſez mal, pour appuyer vn peu & conforter la propenſion naturelle, contre les drogues, & pratique de noſtre medecine : qui s'eſt deriuée en moy, par mes anceſtres : à fin que ce ne fuſt pas ſeulement vne inclination ſtupide & temeraire, & qu'elle euſt vn peu plus de forme. Auſſi que ceux qui me voyent ſi ferme contre les exhortemens & menaces, qu'on me fait, quand mes maladies me preſſent, ne penſent pas que ce ſoit ſimple opiniaſtreté : qu'il y ait quelqu'vn ſi faſcheux, qui iuge encore, que ce ſoit quelque eſguillon de gloire. Ce ſeroit vn deſir bien aſſené, de vouloir tirer honneur d'vne action, qui m'eſt commune, auec mon iardinier & mon muletier. Certes ie n'ay point le cœur ſi enflé, ny ſi venteux, qu'vn plaiſir ſolide, charnu, & moëlleux, comme la ſanté, ie l'allaſſe eſchanger, pour vn plaiſir imaginaire, ſpirituel, & aërée. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, eſt trop cher achetée à vn homme de mon humeur, ſi elle luy couſte trois bons accez de colique. La ſanté de par Dieu ! Ceux qui ayment noſtre medecine, peuuent auoir auſſi leurs conſiderations bonnes, grandes, & fortes : ie ne hay point les fantaſies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que ie m'effarouche, de voir de la diſcordance de mes iugemens à ceux d'autruy, & que ie me rende incompatible à la ſocieté des hommes, pour eſtre d'autre ſens & party que le mien : qu'au rebours, (comme c'eſt la plus generale façon que Nature aye ſuiuy, que la varieté, & plus aux eſprits, qu'aux corps : d'autant qu'ils ſont de ſubſtance plus ſouple & ſuſceptible de formes) ie trouue bien plus rare, de voir conuenir

nos humeurs, & nos deſſeins. Et ne fut iamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus vniuerſelle qualité, c'eſt la diuerſité.

FIN DV SECOND LIVRE.







LIVRE TROISIESME.

De l'vtile & de l'honeste.

CHAPITRE I.



ERSONNE n'eſt exempt de dire des fadaiſes : le malheur eſt, de les dire curieuſement :

> *Næ iſte magno conatu magnas nugas dixerit.*

Cela ne me touche pas; les miennes m'eſchappent auſſi nonchallamment qu'elles le valent. D'où bien leur prend. Ie les quitterois ſoudain, à peu de couſt qu'il y euſt. Et ne les achette, ny ne les vends, que ce qu'elles poiſent. Ie parle au papier, comme ie parle au premier que ie rencontre. Qu'il ſoit vray, voicy dequoy. A qui ne doit eſtre la perfidie deteſtable, puis que Tybere la refuſa à ſi grand intereſt? On luy manda d'Allemaigne, que s'il le trouuoit bon, on le defferoit

d'Ariminius par poifon. C'eftoit le plus puiffant ennemy que les Romains euffent, qui les auoit fi vilainement traictez foubs Varus, & qui feul empefchoit l'accroiffement de fa domination en ces contrees là. Il fit refponce, que le peuple Romain auoit accouftumé de fe venger de fes ennemis par voye ouuerte, les armes en main, non par fraude & en cachette : il quitta l'vtile pour l'honefte. C'eftoit, me direz-vous, vn affronteur. Ie le croy : ce n'eft pas grand miracle, à gens de fa profeffion. Mais la confeffion de la vertu, ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt : d'autant que la verité la luy arrache par force, & que s'il ne la veult receuoir en foy, aumoins il s'en couure, pour s'en parer. Noftre baftiment & public & priué, eft plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en Nature, non pas l'inutilité mefmes, rien ne s'eft ingeré en cet vniuers, qui n'y tienne place opportune. Noftre eftre eft fimenté de qualitez maladiues : l'ambition, la ialoufie, l'enuie, la vengeance, la fuperftition, le defefpoir, logent en nous, d'vne fi naturelle poffeffion, que l'image s'en recognoift auffi aux beftes. Voire & la cruauté, vice fi defnaturé : car au milieu de la compaffion, nous fentons au dedans, ie ne fçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir fouffrir autruy : & les enfans la fentent :

Suaue mari magno turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius fpectare laborem.

Defquelles qualitez, qui ofteroit les femences en l'homme, deftruiroit les fondamentales conditions de noftre vie. De mefme, en toute police : il y a des offices neceffaires, non feulement abiects, mais

encores vicieux. Les vices y trouuent leur rang, & s'employent à la cousture de nostre liaison : comme les venins à la conseruation de nostre santé. S'ils deuiennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing, & que la necessité commune efface leur vraye qualité : il faut laisser iouer cette partie, aux citoyens plus vigoureux, & moins craintifs, qui sacrifient leur honneur & leur conscience, comme ces autres anciens sacrifierent leur vie, pour le salut de leur pays. Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus aysez & moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahisse, & qu'on mente, & qu'on massacre : resignons cette commission à gens plus obeissans & plus soupples. Certes i'ay eu souuent despit, de voir des iuges, attirer par fraude & fauces esperances de faueur ou pardon, le criminel à descouurir son fait, & y employer la piperie & l'impudence. Il seruiroit bien à la iustice, & à Platon mesme, qui fauorise cet vsage, de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est vne iustice malicieuse : & ne l'estime pas moins blessee par soy-mesme, que par autruy. Ie respondy, n'y a pas long temps, qu'à peine trahiroys-ie le Prince pour vn particulier, qui serois tres-marry de trahir aucun particulier, pour le Prince. Et ne hay pas seulement à piper, mais ie hay aussi qu'on se pipe en moy : ie n'y veux pas seulement fournir de matiere & d'occasion. En ce peu que i'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces diuisions, & subdiuisions, qui nous deschirent aujourd'huy : i'ay curieusement euité, qu'ils se mesprinssent en moy, & s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent les plus couuerts, & se presentent & contrefont les plus moyens, & les plus voysins qu'ils peuuent : moy, ie m'offre par mes

opinions les plus viues, & par la forme plus mienne. Tendre negotiateur & nouice : qui ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant iusques à cette heure, auec tel heur, car certes Fortune y a la principalle part, que peu ont passé de main à autre, auec moins de soupçon, plus de faueur & de priuauté. I'ay vne façon ouuerte, aisee à s'insinuer, & à se donner credit, aux premieres accointances. La naifueté & la verité pure, en quelque siecle que ce soit, trouuent encore leur opportunité & leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte, & peu odieuse, qui besongnent sans aucun leur interest. Et peuuent veritablement employer la responce de Hipperides aux Atheniens, se plaignans de l'aspreté de son parler : Messieurs, ne considerez pas si ie suis libre, mais si ie le suis, sans rien prendre, & sans amender par là mes affaires. Ma liberté m'a aussi aiséement deschargé du soupçon de faintise, par sa vigueur (n'espargnant rien à dire pour poisant & cuisant qu'il fust : ie n'eusse peu dire pis absent) & en ce, qu'elle a vne montre apparente de simplesse & de nonchalance. Ie ne pretens autre fruict en agissant, que d'agir, & n'y attache longues suittes & propositions. Chasque action fait particulierement son ieu : porte s'il peut. Au demeurant, ie ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse, enuers les grands : ny n'ay ma volonté garrotee d'offence, ou d'obligation particuliere. Ie regarde nos Roys d'vne affection simplement legitime & ciuile, ny emeuë ny demeuë par interest priué, dequoy ie me sçay bon gré. La cause generale & iuste ne m'attache non plus, que moderément & sans fiéure. Ie ne suis pas subiet à ces hypoteques & engagemens penetrans & intimes. La cholere & la hayne sont au

delà du deuoir de la iustice : & sont passions seruans seulement à ceux, qui ne tiennent pas assez à leur deuoir, par la raison simple : *Vtatur motu animi, qui vti ratione non potest.* Toutes intentions legitimes sont d'elles mesmes temperees : sinon, elles s'alterent en seditieuses & illegitimes. C'est ce qui me faict marcher par tout, la teste haute, le visage, & le cœur ouuert. A la verité, & ne crains point de l'aduouer, ie porterois facilement au besoing, vne chandelle à Sainct Michel, l'autre à son serpent, suiuant le dessein de la vieille. Ie suiuray le bon party iusques au feu, mais exclusivement si ie puis. Que Montaigne s'engouffre quant & la ruyne publique, si besoing est : mais s'il n'est pas besoing, ie sçauray bon gré à la Fortune qu'il se sauue : & autant que mon deuoir me donne de corde, ie l'employe à sa conseruation. Fut-ce pas Atticus, lequel se tenant au iuste party, & au party qui perdit, se sauua par sa moderation, en cet vniuersel naufrage du monde, parmy tant de mutations & diuersitez ? Aux hommes, comme luy priuez, il est plus aisé. Et en telle sorte de besongne, ie trouue qu'on peut iustement n'estre pas ambitieux à s'ingerer & conuier soy-mesmes. De se tenir chancelant & mestis, de tenir son affection immobile, & sans inclination aux troubles de son pays, & en vne diuision publique, ie ne le trouue ny beau, ny honneste : *Ea non media, sed nulla via est, velut euentum expectantium, quò fortunæ consilia sua applicent.* Cela peut estre permis enuers les affaires des voysins : & Gelon tyran de Syracuse, suspendoit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant vne Ambassade à Delphes, auec des presents pour estre en eschauguette, à veoir de quel costé tomberoit la fortune, & prendre l'occasion

à poinct, pour le concilier aux victorieux. Ce feroit vne espece de trahison, de le faire aux propres & domestiques affaires, ausquels necessairement il faut prendre party : mais de ne s'embesongner point, à homme qui n'a ny charge, ny commandement exprez qui le presse, ie le trouue plus excusable (& si ne practique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangeres : desquelles pourtant, selon nos loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à faict, le peuuent, auec tel ordre & attrempance, que l'orage debura couler par dessus leur teste, sans offence. N'auions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Euesque d'Orleans, sieur de Moruilliers ? Et i'en cognois entre ceux qui y ouurent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si douces, qu'ils feront, pour demeurer debout, quelque iniurieuse mutation & cheute que le ciel nous appreste. Ie tiens que c'est aux Roys proprement, de s'animer contre les Roys : & me moque de ces esprits, qui de gayeté de cœur se presentent à querelles si disproportionnees. Car on ne prend pas querelle particuliere auec vn Prince, pour marcher contre luy ouuertement & courageusement, pour son honneur, & selon son deuoir : s'il n'aime vn tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et notamment la cause des loix, & defence de l'ancien estat, a tousiours cela, que ceux mesmes qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les defenseurs, s'ils ne les honorent. Mais il ne faut pas appeller deuoir, comme nous faisons tous les iours, vne aigreur & vne intestine aspreté, qui naist de l'interest & passion priuee, ny courage, vne conduitte traistresse & malitieuse. Ils nomment zele, leur propension vers la malignité, & violence. Ce n'est pas la

caufe qui les efchauffe, c'eft leur intereft. Ils attifent la guerre, non par ce qu'elle eft iufte : mais par ce que c'eft guerre. Rien n'empefche qu'on ne fe puiffe comporter commodément entre des hommes qui fe font ennemis, & loyalement : conduifez vous y d'vne, finon par tout efgale affection (car elle peut fouffrir differentes mefures) au moins temperee, & qui ne vous engage tant à l'vn, qu'il puiffe tout requerir de vous. Et vous contentez auffi d'vne moienne mefure de leur grace : & de couler en eau trouble, fans y vouloir pefcher. L'autre maniere de s'offrir de toute fa force aux vns & aux autres, a encore moins de prudence que de confcience. Celuy enuers qui vous en trahiffez vn, duquel vous eftes pareillement bien venu : fçait-il pas, que de foy vous en faites autant à fon tour ? Il vous tient pour vn mefchant homme : ce pendant il vous oit, & tire de vous, & fait fes affaires de voftre defloyauté. Car les hommes doubles font vtiles, en ce qu'ils apportent : mais il fe faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut. Ie ne dis rien à l'vn, que ie ne puiffe dire à l'autre, à fon heure, l'accent feulement vn peu changé : & ne rapporte que les chofes ou indifferentes, ou cogneuës, ou qui feruent en commun. Il n'y a point d'vtilité, pour laquelle ie me permette de leur mentir. Ce qui a efté fié à mon filence, ie le cele religieufement : mais ie prens à celer le moins que ie puis. C'eft vne importune garde, du fecret des Princes, à qui n'en a que faire. Ie prefente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu : mais qu'ils fe fient hardiment, de ce que ie leur apporte. I'en ay toufiours plus fceu que ie n'ay voulu. Vn parler ouuert, ouure vn autre parler, & le tire hors, comme fait le vin & l'amour. Philippides ref-

pondit ſagement à mon gré, au Roy Lyſimachus, qui luy diſoit, Que veux-tu que ie te communique de mes biens? Ce que tu voudras, pourueu que ce ne ſoit de tes ſecrets. Ie voy que chacun ſe mutine, ſi on luy cache le fonds des affaires auſquels on l'employe, & ſi on luy en a deſrobé quelque arriere-ſens. Pour moy, ie ſuis content qu'on ne m'en die non plus, qu'on veut que i'en mette en beſoigne: & ne deſire pas, que ma ſcience outrepaſſe & contraigne ma parole. Si ie dois ſeruir d'inſtrument de tromperie, que ce ſoit aumoins ſauue ma conſcience. Ie ne veux eſtre tenu ſeruiteur, ny ſi affectionné, ny ſi loyal, qu'on me treuue bon à trahir perſonne. Qui eſt infidelle à ſoy-meſme, l'eſt excuſablement à ſon maiſtre. Mais ce ſont Princes, qui n'acceptent pas les hommes à moytié, & meſpriſent les ſeruices limitez & conditionnez. Il n'y a remede: ie leur dis franchement mes bornes: car eſclaue, ie ne le doibs eſtre que de la raiſon, encore n'en puis-ie bien venir à bout. Et eux auſſi ont tort, d'exiger d'vn homme libre, telle ſubiection à leur ſeruice, & telle obligation, que de celuy, qu'ils ont faict & achetté: ou duquel la fortune tient particulierement & expreſſement à la leur. Les loix m'ont oſté de grand peine, elles m'ont choiſi party, & donné vn maiſtre: toute autre ſuperiorité & obligation doibt eſtre relatiue à celle-là, & retranchee. Si n'eſt-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent i'y portaſſe la main: la volonté & les deſirs ſe font loy eux meſmes, les actions ont à la receuoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder, eſt vn peu bien diſſonant à nos formes: ce ne ſeroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer: l'innocence meſme ne ſçauroit à cette heure ny

negotier ſans diſſimulation, ny marchander ſans menterie. Auſſi ne ſont aucunement de mon gibier, les occupations publiques : ce que ma profeſſion en requiert, ie l'y fournis, en la forme que ie puis la plus priuee. Enfant, on m'y plongea iuſques aux oreilles, & il ſuccedoit : ſi m'en deſprins ie de belle heure. I'ay ſouuent depuis éuité de m'en meſler, rarement accepté, iamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition : mais ſinon comme les tireurs d'auiron, qui s'auancent ainſin à reculons : tellement toutesfois, que de ne m'y eſtre poinct embarqué, i'en ſuis moins obligé à ma reſolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemyes de mon gouſt, & plus conformes à ma portee, par leſquelles ſi elle m'euſt appellé autrefois au ſeruice public, & à mon auancement vers le credit du monde, ie ſçay que i'euſſe paſſé par deſſus la raiſon de mes diſcours, pour la ſuyure. Ceux qui diſent communement contre ma profeſſion, que ce que i'appelle franchiſe, ſimpleſſe, & naifueté, en mes mœurs, c'eſt art & fineſſe : & pluſtoſt prudence, que bonté : induſtrie, que nature : bon ſens, que bonheur : me font plus d'honneur qu'ils ne m'en oſtent. Mais certes ils font ma fineſſe trop fine. Et qui m'aura ſuyui & eſpié de pres, ie luy donray gaigné, s'il ne confeſſe, qu'il n'y a point de regle en leur eſcole, qui ſçeuſt rapporter ce naturel mouuement, & maintenir vne apparence de liberté, & de licence, ſi pareille, & inflexible, parmy des routes ſi tortues & diuerſes : & que toute leur attention & engin, ne les y ſçauroit conduire. La voye de la verité eſt vne & ſimple, celle du profit particulier, & de la commodité des affaires, qu'on a en charge, double, inegale, & fortuite. I'ay veu ſouuent en vſage, ces libertez contre-

faites, & artificielles, mais le plus ſouuent, ſans ſuccez. Elles ſentent volontiers leur aſne d'Eſope : lequel par emulation du chien, vint à ſe ietter tout gayement, à deux pieds, ſur les eſpaules de ſon maiſtre : mais autant que le chien receuoit de careſſes, de pareille feſte, le pauure aſne, en reçeut deux fois autant de baſtonnades. *Id maximè quemque decet, quod eſt cuiuſque ſuum maximè.* Ie ne veux pas priuer la tromperie de ſon rang, ce ſeroit mal entendre le monde : ie ſçay qu'elle a ſeruy ſouuent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme pluſieurs actions, ou bonnes, ou excuſables, illegitimes. La iuſtice en ſoy, naturelle & vniuerſelle, eſt autrement reglee, & plus noblement, que n'eſt cette autre iuſtice ſpeciale, nationale, contrainte au beſoing de nos polices : *Veri iuris germanæque iuſtitiæ ſolidam & expreſſam effigiem nullam tenemus : vmbra & imaginibus vtimur.* Si que le ſage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les iugea grands perſonnages en toute autre choſe, mais trop aſſeruis à la reuerence des loix. Pour leſquelles auctoriſer, & ſeconder, la vraye vertu a beaucoup à ſe deſmettre de ſa vigueur originelle : & non ſeulement par leur permiſſion, pluſieurs actions vitieuſes ont lieu, mais encores à leur ſuaſion. *Ex Senatuſconſultis plebiſque ſcitis ſcelera exercentur.* Ie ſuy le langage commun, qui fait difference entre les choſes vtiles, & les honneſtes : ſi que d'aucunes actions naturelles, non ſeulement vtiles, mais neceſſaires, il les nomme deshonneſtes & ſales. Mais continuons noſtre exemple de la trahiſon. Deux pretendans au royaume de Thrace, eſtoient tombez en debat de leurs droicts,

l'Empereur les empefcha de venir aux armes : mais l'vn d'eux, fous couleur de conduire vn accord amiable, par leur entreueuë, ayant affigné fon compagnon, pour le feftoyer en fa maifon, le fit emprifonner & tuer. La iuftice requeroit, que les Romains euffent raifon de ce forfaict : la difficulté en empefchoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement, fans guerre, & fans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahifon : ce qu'ils ne peurent honneftement, ils le firent vtilement. A quoy fe trouua propre vn Pomponius Flaccus. Cettuy-cy, foubs feintes parolles, & affeurances, ayant attiré ceft homme dans fes rets : au lieu de l'honneur & faueur qu'il luy promettoit, l'enuoya pieds & poings liez à Rome. Vn traiftre y trahit l'autre, contre l'vfage commun. Car ils font pleins de deffiance, & eft mal-aifé de les furprendre par leur art : tefmoing la poifante experience, que nous venons d'en fentir. Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en eft affez qui le voudront. Quant à moy, & ma parolle & ma foy, font, comme le demeurant, pieces de ce commun corps : leur meilleur effect, c'eft le feruice public : ie tiens cela pour prefuppofé. Mais comme fi on me commandoit, que ie prinfe la charge du Palais, & des plaids, ie refpondroy, Ie n'y entens rien : ou la charge de conducteur de pionniers, ie diroy, Ie fuis appellé à vn rolle plus digne : de mefmes, qui me voudroit employer, à mentir, à trahir, & à me pariurer, pour quelque feruice notable, non que d'affaffiner ou empoifonner : ie diroy, Si i'ay volé ou defrobé quelqu'vn, enuoyez moy pluftoft en gallere. Car il eft loyfible à vn homme d'honneur, de parler ainfi que firent les Lacedemoniens, ayants efté deffaicts par Antipater, fur le poinct

de lèurs accords : Vous nous pouuez commander des charges poisantes & dommageables, autant qu'il vous plaira : mais de honteuses, & deshonnestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander. Chacun doit auoir iuré à soy mesme, ce que les Roys d'Ægypte faisoient solennellement iurer à leurs iuges, qu'ils ne se desuoyeroient de leur conscience, pour quelque commandement qu'eux mesmes leur en fissent. A telles commissions il y a note euidente d'ignominie, & de condemnation. Et qui vous la donne, vous accuse, & vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de vostre exploict, autant s'en empirent les vostres : vous y faictes d'autant pis, que mieux vous y faictes. Et ne sera pas nouueau, ny à l'auanture sans quelque air de iustice, que celuy mesmes vous ruïne, qui vous aura mis en besongne. Si la trahison doit estre en quelque cas excusable : lors seulement elle l'est, qu'elle s'employe à chastier & trahir la trahison. Il se trouue assez de perfidies, non seulement refusees, mais punies, par ceux en faueur desquels elles auoient esté entreprises. Qui ne sçait la sentence de Fabritius, à l'encontre du medecin de Pyrrhus? Mais cecy encore se trouue : que tel l'a commandee, qui par apres l'a vengee rigoureusement, sur celuy qu'il y auoit employé : refusant vn credit & pouuoir si effrené, & desaduouant vn seruage & vne obeïssance si abandonnee, & si lasche. Iaropelc Duc de Russie, practiqua vn Gentilhomme de Hongrie, pour trahir le Roy de Poulongne Boleslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy-cy s'y porta en galand homme : s'addonna plus que deuant au seruice

de ce Roy, obtint d'eſtre de ſon conſeil, & de ſes plus feaux. Auec ces aduantages, & choiſiſſant à point l'opportunité de l'abſence de ſon maiſtre, il trahit aux Ruſſiens Viſilicie, grande &. riche cité : qui fut entierement ſaccagee, & arſe par eux, auec occiſion totale, non ſeulement des habitans d'icelle, de tout ſexe & aage, mais de grand nombre de nobleſſe de là autour, qu'il y auoit aſſemblé à ces fins. Iaropelc aſſouuy de ſa vengeance, & de ſon courroux, qui pourtant n'eſtoit pas ſans tiltre, (car Boleſlaus l'auoit fort offencé, & en pareille conduitte) & ſaoul du fruict de cette trahiſon, venant à en conſiderer la laideur nuë & ſeule, & la regarder d'vne veuë ſaine, & non plus troublee par ſa paſſion, la print à vn tel remors, & contre-cœur, qu'il en fit creuer les yeux, & couper la langue, & les parties honteuſes, à ſon executeur. Antigonus perſuada les ſoldats Argyraſpides, de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, ſon aduerſaire. Mais l'eut-il faict tuer, apres qu'ils le luy eurent liuré, il deſira luy meſme eſtre commiſſaire de la iuſtice diuine, pour le chaſtiement d'vn forfaict ſi deteſtable : & les conſigna entre les mains du gouuerneur de la prouince, luy donnant tres-expres commandement, de les perdre, & mettre à male fin, en quelque maniere que ce fuſt. Tellement que de ce grand nombre qu'ils eſtoient, aucun ne vit onques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en auoit eſté ſeruy, d'autant le iugea il auoir eſté plus meſchamment & puniſſablement. L'eſclaue qui trahit la cachette de P. Sulpicius ſon maiſtre, fut mis en liberté, ſuiuant la promeſſe de la proſcription de Sylla : mais ſuiuant la promeſſe de la raiſon publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeien. Et noſtre Roy Clouis, au lieu des armes d'or qu'il

leur auoit promis, fit pendre les trois seruiteurs de Cannacre, apres qu'ils luy eurent trahy leur maistre, à quoy il les auoit pratiquez. Ils les font pendre auec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfaict à leur seconde foy, & speciale, ils satisfont à la generale & premiere. Mahomed second, se voulant deffaire de son frere, pour la ialousie de la domination, suiuant le stile de leur race, y employa l'vn de ses officiers : qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau, prinse trop à coup. Cela faict, il liura, pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé (car ils n'estoient freres que de pere) : elle, en sa presence, ouurit à ce meurtrier l'estomach : & tout chaudement de ses mains, fouillant & arrachant son cœur, le ietta manger aux chiens. Et à ceux mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayant tiré l'vsage d'vne action vicieuse, y pouuoir hormais coudre en toute seureté, quelque traict de bonté, & de iustice : comme par compensation, & correction conscientieuse. Ioint qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices, comme gents, qui les leur reprochent : & cherchent par leur mort d'estouffer la cognoissance & tesmoignage de telles menees. Or si par fortune on vous en recompence, pour ne fruster la necessité publique, de cet extreme & desesperé remede : celuy qui le fait, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy-mesme, pour vn homme maudit & execrable : & vous tient plus traistre, que ne faict celuy, contre qui vous l'estes : car il touche la malignité de vostre courage, par voz mains, sans desadueu, sans obiect. Mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus, aux executions de la haute iustice : charge autant vtile, comme elle est peu honneste.

Outre la vilité de telles commiſſions, il y a de la proſtitution de conſcience. La fille à Seïanus ne pouuant eſtre punie à mort, en certaine forme de iugement à Rome, d'autant qu'elle eſtoit vierge, fut, pour donner paſſage aux loix, forcee par le bourreau, auant qu'il l'eſtranglaſt. Non ſa main ſeulement, mais ſon ame, eſt eſclaue à la commodité publique. Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ſes ſubiećts, qui auoient donné ſupport à la parricide rebellion de ſon fils, ordonna, que leurs plus proches parents preſteroient la main à cette execution : ie trouue tres-honeſte à aucuns d'iceux, d'auoir choiſi pluſtoſt, d'eſtre iniuſtement tenus coulpables du parricide d'vn autre, que de ſeruir la iuſtice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcees de mon temps, i'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leur amis & conſorts, ie les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Vuitolde Prince de Lituanie, introduiſit en cette nation, que le criminel condamné à mort, euſt luy meſme de ſa main, à ſe deffaire : trouuant eſtrange, qu'vn tiers innocent de la faute, fuſt employé & chargé d'vn homicide. Le Prince, quand vne vrgente circonſtance, & quelque impetueux & inopiné accident, du beſoing de ſon eſtat, luy fait gauchir ſa parolle & ſa foy, ou autrement le iette hors de ſon deuoir ordinaire, doibt attribuer cette neceſſité, à vn coup de la verge diuine. Vice n'eſt-ce pas, car il a quitté ſa raiſon, à vne plus vniuerſelle & puiſſante raiſon : mais certes c'eſt malheur. De maniere qu'à quelqu'vn qui me demandoit : Quel remede? nul remede, fis-ie, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes (*ſed videat ne quæratur latebra periurio*) il le falloit

faire : mais s'il le fit, sans regret, s'il ne luy greua de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauuais termes. Quand il s'en trouueroit quelqu'vn de si tendre conscience, à qui nulle guarison ne semblast digne d'vn si poisant remede, ie ne l'en estimeroy pas moins. Il ne se sçauroit perdre plus excusablement & decemment. Nous ne pouuons pas tout. Ainsi comme ainsi nous faut-il souuent, comme à la derniere anchre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduitte du ciel. A quelle plus iuste necessité se reserue il ? Que luy est-il moins possible à faire que ce qu'il ne peut faire, qu'aux despens de sa foy & de son honneur ? choses, qui à l'auenture luy doiuent estre plus cheres que son propre salut, & que le salut de son peuple. Quand les bras croisez il appellera Dieu simplement à son aide, n'aura-il pas à esperer, que la diuine bonté n'est pour refuser la faueur de sa main extraordinaire à vne main pure & iuste ? Ce sont dangereux exemples, rares, & maladifues exceptions, à nos regles naturelles : il y faut ceder, mais auec grande moderation & circonspection. Aucune vtilité priuee, n'est digne pour laquelle nous facions cet effort à nostre conscience : la publique bien, lors qu'elle est & tres-apparente, & tres-importante. Timoleon se garantit à propos, de l'estrangeté de son exploit, par les larmes qu'il rendit, se souuenant que c'estoit d'vne main fraternelle qu'il auoit tué le tyran. Et cela pinça iustement sa conscience, qu'il eust esté necessité d'achetter l'vtilité publique, à tel prix de l'honnesteté de ses mœurs. Le Senat mesme deliuré de seruitude par son moyen, n'osa rondement decider d'vn si haut faict, & deschiré en deux si poisants & contraires visages. Mais les Syracusains ayans tout à point, à

l'heure mesme, enuoyé requerir les Corinthiens de leur protection, & d'vn chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux, qui l'oppressoient : il y deputa Timoleon, auec cette nouuelle deffaitte & declaration : Que selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faueur du liberateur de son païs, ou à la desfaueur du meurtrier de son frere. Cette fantastique conclusion, a quelque excuse, sur le danger de l'exemple & importance d'vn faict si diuers. Et feirent bien, d'en descharger leur iugement, ou de l'appuier ailleurs, & en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bien tost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement & vertueusement, en toutes façons. Et le bon heur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besongne, sembla luy estre enuoyé par les Dieux conspirants & fauorables à sa iustification. La fin de cettuy cy est excusable, si aucune le pouuoit estre. Mais le profit de l'augmentation du reuenu publique, qui seruit de pretexte au Senat Romain à cette orde conclusion, que ie m'en vay reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garand vne telle iniustice. Certaines citez s'estoient rachetees à prix d'argent, & remises en liberté, auec l'ordonnance & permission du Senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombee en nouueau iugement, le Senat les condamna à estre taillables comme auparauant : & que l'argent qu'elles auoyent employé pour se rachetter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres ciuiles produisent souuent ces vilains exemples : Que nous punissons les priuez, de ce qu'ils nous ont creu, quand nous estions autres. Et vn mesme magistrat

fait porter la peine de son changement, à qui n'en peut mais. Le maistre foitte son disciple de docilité, & la guide son aueugle. Horrible image de iustice. Il y a des regles en la philosophie & faulses & molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire preualoir l'vtilité priuee, à la foy donnee, ne reçoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y meslent. Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayans tiré de vous serment du paiement de certaine somme. On a tort de dire, qu'vn homme de bien, sera quitte de sa foy, sans payer, estant hors de leurs mains. Il n'en est rien. Ce que la crainte m'a fait vne fois vouloir, ie suis tenu de le vouloir encore sans crainte. Et quand elle n'aura forcé que ma langue, sans la volonté : encore suis ie tenu de faire la maille bonne de ma parole. Pour moy, quand par fois ell'a inconsiderément deuancé ma pensee, i'ay faict conscience de la desaduoüer pourtant. Autrement de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droit qu'vn tiers prend de noz promesses. *Quasi verò forti viro vis possit adhiberi.* En cecy seulement a loy, l'interest priué, de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous auons promis chose meschante, & inique de soy. Car le droit de la vertu doibt preualoir le droit de nostre obligation. I'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellens : & ne m'en desdy pas. Iusques où montoit-il la consideration de son particulier deuoir ? qui ne tua iamais homme qu'il eust vaincu : qui pour ce bien inestimable, de rendre la liberté à son païs, faisoit conscience de tuer vn tyran, ou ses complices, sans les formes de la iustice : & qui iugeoit meschant homme, quelque bon citoyen qu'il fust, celuy qui entre les ennemis, & en

la bataille, n'efpargnoit fon amy & fon hofte. Voyla vne ame de riche compofition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bonté & l'humanité, voire la plus delicate, qui fe treuue en l'efcole de la philofophie. Ce courage fi gros, enflé, & obftiné contre la douleur, la mort, la pauureté, eftoit-ce nature, ou art, qui l'euft attendry, iufques au poinct d'vne fi extreme douceur, & debonnaireté de complexion? Horrible de fer & de fang, il va fracaffant & rompant vne nation inuincible contre tout autre, que contre luy feul : & gauchit au milieu d'vne telle meflee, au rencontre de fon hofte & de fon amy. Vrayement celuy la proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faifoit fouffrir le mors de la benignité, fur le point de fa plus forte chaleur : ainfin enflammee qu'elle eftoit, & toute efcumeufe de fureur & de meurtre. C'eft miracle, de pouuoir mefler à telles actions quelque image de iuftice : mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouuoir mefler la douceur & la facilité des mœurs les plus molles, & la pure innocence. Et où l'vn dit aux Mammertins, que les ftatuts n'auoient point de mife enuers les hommes armez : l'autre, au Tribun du peuple, que le temps de la iuftice, & de la guerre, eftoient deux : le tiers, que le bruit des armes l'empefchoit d'entendre la voix des loix : cettuy-cy n'eftoit pas feulement empefché d'entendre celles de la ciuilité, & pure courtoifie. Auoit-il pas emprunté de fes ennemis, l'vfage de facrifier aux Mufes, allant à la guerre, pour deftremper par leur douceur & gayeté, cette furie & afpreté martiale? Ne craignons point apres vn fi grand precepteur, d'eftimer qu'il y a quelque chofe illicite contre les ennemys mefmes :

que l'intereſt commun ne doibt pas tout requerir de tous, contre l'intereſt priué : *manente memoria etiam in diſſidio publicorum fœderum priuati iuris :*

& nulla potentia vires
Præſtandi, ne quid peccet amicus, habet :

& que toutes choſes ne ſont pas loiſibles à vn homme de bien, pour le ſeruice de ſon Roy, ny de la cauſe generale & des loix. *Non enim patria præſtat omnibus officijs, & ipſi conducit pios habere ciues in parentes.* C'eſt vne inſtruction propre au temps. Nous n'auons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'eſt aſſez que nos eſpaules le ſoyent : c'eſt aſſez de tramper nos plumes en ancre, ſans les tramper en ſang. Si c'eſt grandeur de courage, & l'effect d'vne vertu rare & ſinguliere, de meſpriſer l'amitié, les obligations priuees, ſa parolle, & la parenté, pour le bien commun, & obeïſſance du magiſtrat : c'eſt aſſez vrayement pour nous en excuſer, que c'eſt vne grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas. I'abomine les exhortemens enragez, de cette autre ame deſreglee,

dum tela micant, non vos pietatis imago
Vlla, nec aduerſa conſpecti fronte parentes
Commoueant, vultus gladio turbate verendos.

Oſtons aux meſchants naturels, & ſanguinaires, & traiſtres, ce pretexte de raiſon : laiſſons là cette iuſtice enorme, & hors de ſoy : & nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps & l'exemple? En vne rencontre de la guerre ciuile contre Cinna, vn ſoldat de Pompeius, ayant tué

ſans y penſer ſon frere, qui eſtoit au party contraire, ſe tua ſur le champ ſoy-meſme, de honte & de regret. Et quelques annees apres, en vne autre guerre ciuile de ce meſme peuple, vn ſoldat, pour auoir tué ſon frere, demanda recompenſe à ſes capitaines. On argumente mal l'honneur & la beauté d'vne action, par ſon vtilité : & conclud-on mal, d'eſtimer que chacun y ſoit obligé, & qu'elle ſoit honeſte à chacun; ſi elle eſt vtile.

Omnia non pariter rerum ſunt omnibus apta.

Choiſiſſons la plus neceſſaire & plus vtile de l'humaine ſocieté, ce ſera le mariage. Si eſt-ce que le conſeil des ſaincts, trouue le contraire party plus honeſte, & en exclut la plus venerable vacation des hommes : comme nous aſſignons au haras, les beſtes qui ſont de moindre eſtime.





Du repentir.

CHAPITRE II.



Es autres forment l'homme, ie le recite : & en reprefente vn particulier, bien mal formé : & lequel fi i'auoy à façonner de nouueau, ie ferois vrayement bien autre qu'il n'eft : mef-huy c'eft fait. Or les traits de ma peinture, ne fe fouruoyent point, quoy qu'ils fe changent & diuerfifient. Le monde n'eft qu'vne branloire perenne. Toutes chofes y branlent fans ceffe, la terre, les rochers du Caucafe, les pyramides d'Ægypte : & du branle public, & du leur. La conftance mefme n'eft autre chofe qu'vn branle plus languiffant. Ie ne puis affeurer mon obiect : il va trouble & chancelant, d'vne yureffe naturelle. Ie le prens en ce poinct, comme il eft, en l'inftant que ie m'amufe à luy. Ie ne peinds pas l'eftre, ie peinds le paffage : non vn paffage d'aage en autre, ou comme dict le peuple, de fept en fept ans, mais de iour en iour, de minute en minute. Il faut accommoder mon hiftoire à l'heure. Ie pourray tantoft changer, non de fortune feulement, mais auffi d'intention. C'eft vn contrerolle de diuers & muables accidens, & d'imaginations irre-

ſoluës, & quand il y eſchet, contraires : ſoit que ie ſois autre moy-meſme, ſoit que ie ſaiſiſſe les ſubiects, par autres circonſtances, & conſiderations. Tant y a que ie me contredis bien à l'aduanture, mais la verité, comme diſoit Demades, ie ne la contredy point. Si mon ame pouuoit prendre pied, ie ne m'eſſaierois pas, ie me reſoudrois : elle eſt touſiours en apprentiſſage, & en eſpreuue. Ie propoſe vne vie baſſe, & ſans luſtre. C'eſt tout vn. On attache auſſi bien toute la philoſophie morale, à vne vie populaire & priuee, qu'à vne vie de plus riche eſtoffe. Chaque homme porte la forme entiere, de l'humaine condition. Les autheurs ſe communiquent au peuple par quelque marque ſpeciale & eſtrangere : moy le premier, par mon eſtre vniuerſel : comme, Michel de Montaigne : non comme grammairien ou poëte, ou iuriſconſulte. Si le monde ſe plaint dequoy ie parle trop de moy, ie me plains dequoy il ne penſe ſeulement pas à ſoy. Mais eſt-ce raiſon, que ſi particulier en vſage, ie pretende me rendre public en cognoiſſance? Eſt-il auſſi raiſon, que ie produiſe au monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement, des effects de nature & crus & ſimples, & d'vne nature encore bien foiblette? Eſt-ce pas faire vne muraille ſans pierre, ou choſe ſemblable, que de baſtir des liures ſans ſcience? Les fantaſies de la muſique, ſont conduites par art, les miennes par ſort. Aumoins i'ay cecy ſelon la diſcipline, que iamais homme ne traicta ſubiect, qu'il entendiſt ne cogneuſt mieux, que ie fay celuy que i'ay entrepris : & qu'en celuy là ie ſuis le plus ſçauant homme qui viue. Secondement, que iamais aucun ne penetra en ſa matiere plus auant, ny en eſplucha plus diſtinctement les mem-

bres & fuittes : & n'arriua plus exactement & plus plainement, à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besongne. Pour la parfaire, ie n'ay besoing d'y apporter que la fidelité : celle-là y est, la plus sincere & pure qui se trouue. Ie dy vray, non pas tout mon saoul : mais autant que ie l'ose dire. Et l'ose vn peu plus en vieillissant : car il semble que la coustume concede à cet aage, plus de liberté de bauasser, & d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut aduenir icy, ce que ie voy aduenir souuent, que l'artizan & sa besongne se contrarient. Vn homme de si honneste conuersation, a-il faict vn si sot escrit? Ou, des escrits si sçauans, sont-ils partis d'vn homme de si foible conuersation? Qui a vn entretien commun, & ses escrits rares : c'est à dire, que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, & non en luy. Vn personnage sçauant n'est pas sçauant par tout. Mais le suffisant est par tout suffisant, & à ignorer mesme. Icy nous allons conformément, & tout d'vn train, mon liure & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuser l'ouurage, à part de l'ouurier : icy non : qui touche l'vn, touche l'autre. Celuy qui en iugera sans le congnoistre, se fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout satisfaict. Heureux outre mon merite, si i'ay seulement cette part à l'approbation publique, que ie face sentir aux gens d'entendement, que i'estoy capable de faire mon profit de la science, si i'en eusse eu : & que ie meritoy que la memoire me secourust mieux. Excusons icy ce que ie dy souuent, que ie me repens rarement, & que ma conscience se contente de soy : non comme de la conscience d'vn ange, ou d'vn cheual, mais comme de la conscience d'vn homme. Adioustant tousiours ce refrein, non vn refrein de

ceremonie, mais de naifue & essentielle submission : Que ie parle enquerant & ignorant, me rapportant de la resolution, purement & simplement, aux creances communes & legitimes. Ie n'enseigne point, ie raconte. Il n'est vice veritablement vice, qui n'offence, & qu'vn iugement entier n'accuse. Car il a de la laideur & incommodité si apparente, qu'à l'aduanture ceux-là ont raison, qui disent, qu'il est principalement produict par bestise & ignorance : tant est-il mal-aisé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr. La malice hume la plusspart de son propre venin, & s'en empoisonne. Le vice laisse comme vn vlcere en la chair, vne repentance en l'ame, qui tousiours s'esgratigne, & s'ensanglante elle mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance : qui est plus griefue, d'autant qu'elle naist au dedans : comme le froid & le chaud des fiéures est plus poignant, que celuy qui vient du dehors. Ie tiens pour vices, mais chacun selon sa mesure, non seulement ceux que la raison & la nature condamnent, mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire fauce & erronee, si les loix & l'vsage l'auctorise. Il n'est pareillement bonté, qui ne resiouysse vne nature bien nee. Il y a certes ie ne sçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous resiouit en nous mesmes, & vne fierté genereuse, qui accompagne la bonne conscience. Vne ame courageusement vitieuse, se peut à l'aduenture garnir de securité : mais de cette complaisance & satisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas vn leger plaisir, de se sentir preserué de la contagion d'vn siecle si gasté, & de dire en soy : Qui me verroit iusques dans l'ame, encore ne me trouueroit-il coupable, ny de l'affliction

& ruyne de perſonne : ny de vengeance ou d'enuie, ny d'offence publique des loix : ny de nouuelleté & de trouble : ny de faute à ma parole : & quoy que la licence du temps permiſt & apprinſt à chacun, ſi n'ay-ie mis la main ny és biens, ny en la bourſe d'homme François, & n'ay veſcu que ſur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ny ne me ſuis ſeruy du trauail de perſonne, ſans loyer. Ces teſmoignages de la conſcience, plaiſent, & nous eſt grand benefice que cette eſiouyſſance naturelle : & le ſeul payement qui iamais ne nous manque. De fonder la recompence des actions vertueuſes, ſur l'approbation d'autruy, c'eſt prendre vn trop incertain & trouble fondement, ſignamment en vn ſiecle corrompu & ignorant, comme cettuy cy : la bonne eſtime du peuple eſt iniurieuſe. A qui vous fiez vous, de veoir ce qui eſt louable ? Dieu me garde d'eſtre homme de bien, ſelon la deſcription que ie voy faire tous les iours par honneur, à chacun de ſoy. *Quæ fuerant vitia, mores ſunt.* Tels de mes amis, ont par fois entreprins de me chapitrer & mercurializer à cœur ouuert, ou de leur propre mouuement, ou ſemons par moy, comme d'vn office, qui à vne ame bien faicte, non en vtilité ſeulement, mais en douceur auſſi, ſurpaſſe tous les offices de l'amitié. Ie l'ay touſiours accueilli des bras de la courtoiſie & recognoiſſance, les plus ouuerts. Mais, à en parler à cette heure en conſcience, i'ay ſouuent trouué en leurs reproches & louanges, tant de fauce meſure, que ie n'euſſe guere failly, de faillir pluſtoſt, que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement, qui viuons vne vie priuee, qui n'eſt en montre qu'à nous, deuons auoir eſtably vn patron au dedans, auquel toucher nos actions : & ſelon

iceluy nous careffer tantoft, tantoft nous chaftier. I'ay mes loix & ma cour, pour iuger de moy, & m'y adreffe plus qu'ailleurs. Ie reftrains bien felon autruy mes actions, mais ie ne les eftends que felon moy. Il n'y a que vous qui fcache fi vous eftes lâche & cruel, ou loyal & deuotieux : les autres ne vous voyent point, ils vous deuinent par coniectures incertaines : ils voyent, non tant voftre naturel, que voftre art. Par ainfi, ne vous tenez pas à leur fentence, tenez vous à la voftre. *Tuo tibi iudicio eft vtendum. Virtutis & vitiorum graue ipfius confcientiæ pondus eft : qua fublata, iacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la repentance fuit de pres le peché, ne femble pas regarder le peché qui eft en fon haut appareil : qui loge en nous comme en fon propre domicile. On peut defauouër & defdire les vices, qui nous furprennent, & vers lefquels les paffions nous emportent : mais ceux qui par longue habitude, font enracinez & ancrez en vne volonté forte & vigoureufe, ne font fubiects à contradiction. Le repentir n'eft qu'vne defdicte de noftre volonté, & oppofition de nos fantafies, qui nous pourmene à tout fens. Il faict defaduouër à celuy-là, fa vertu paffee & fa continence.

Quæ mens eft hodie, cur eadem non puero fuit,
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

C'eft vne vie exquife, celle qui fe maintient en ordre iufques en fon priué. Chacun peut auoir part au battelage, & reprefenter vn honnefte perfonnage en l'efchaffaut : mais au dedans, & en fa poictrine, où tout nous eft loifible, où tout eft caché, d'y eftre reglé, c'eft le poinct. Le voyfin degré, c'eft de l'eftre en fa

maiſon, en ſes actions ordinaires, deſquelles nous n'auons à rendre raiſon à perſonne : où il n'y a point d'eſtude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant vn excellent eſtat de famille : de laquelle, dit-il, le maiſtre ſoit tel au dedans, par luy-meſme, comme il eſt au dehors, par la crainte de la loy, & du dire des hommes. Et fut vne digne parole de Iulius Druſus, aux ouuriers qui luy offroient pour trois mille eſcus, mettre ſa maiſon en tel poinct, que ſes voyſins n'y auroient plus la veuë qu'ils y auoient : Ie vous en donneray, dit-il, ſix mille, & faictes que chacun y voye de toutes parts. On remarque auec honneur l'vſage d'Ageſilaus, de prendre en voyageant ſon logis dans les egliſes, affin que le peuple, & les Dieux meſmes, viſſent dans ſes actions priuees. Tel a eſté miraculeux au monde, auquel ſa femme & ſon valet n'ont rien veu ſeulement de remercable. Peu d'hommes ont eſté admirez par leurs domeſtiques. Nul a eſté prophete non ſeulement en ſa maiſon, mais en ſon païs, dit l'experience des hiſtoires. De meſmes aux choſes de neant. Et en ce bas exemple, ſe void l'image des grands. En mon climat de Gaſcongne, on tient pour drolerie de me veoir imprimé. D'autant que la cognoiſſance, qu'on prend de moy, s'eſloigne de mon giſte, i'en vaux d'autant mieux. I'achette les imprimeurs en Guienne : ailleurs ils m'achettent. Sur cet accident ſe fondent ceux qui ſe cachent viuants & preſents, pour ſe mettre en credit, treſpaſſez & abſents. I'ayme mieux en auoir moins. Et ne me iette au monde, que pour la part que i'en tire. Au partir de là, ie l'en quitte. Le peuple reconuoye celuy-là, d'vn acte public, auec eſtonnement, iuſqu'à ſa porte : il laiſſe auec ſa robbe ce rolle : il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'eſtoit

plus haut monté. Au dedans chez luy, tout eſt tumultuaire & vil. Quand le reglement s'y trouueroit, il faut vn iugement vif & bien trié, pour l'apperceuoir en ces actions baſſes & priuees. Ioint que l'ordre eſt vne vertu morne & ſombre. Gaigner vne breſche, conduire vne ambaſſade, regir vn peuple, ce ſont actions eſclatantes : tancer, rire, vendre, payer, aymer, hayr, & conuerſer auec les ſiens, & auec ſoy-meſme, doucement & iuſtement : ne relaſcher point, ne ſe deſmentir point, c'eſt choſe plus rare, plus difficile, & moins remerquable. Les vies retirees ſouſtiennent par là, quoy qu'on die, des deuoirs autant ou plus aſpres & tendus, que ne font les autres vies. Et les priuez, dit Ariſtote, ſeruent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui ſont en magiſtrat. Nous nous preparons aux occaſions eminentes, plus par gloire que par conſcience. La plus courte façon d'arriuer à la gloire, ce ſeroit faire pour la conſcience ce que nous faiſons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me ſemble repreſenter aſſez moins de vigueur en ſon theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation baſſe & obſcure. Ie conçois aiſément Socrates, en la place d'Alexandre ; Alexandre en celle de Socrates, ie ne puis. Qui demandera à celuy-là, ce qu'il ſçait faire, il reſpondra, Subiuguer le monde : qui le demandera à cettuy-cy, il dira, Mener l'humaine vie conformément à ſa naturelle condition : ſcience bien plus generale, plus poiſante, & plus legitime. Le prix de l'ame ne conſiſte pas à aller haut, mais ordonnément. Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur : c'eſt en la mediocrité. Ainſi que ceux qui nous iugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recette de la lueur de noz actions pu-

bliques : & voyent que ce ne ſont que filets & pointes d'eau fine reiallies d'vn fond au demeurant limonneux & poiſant. En pareil cas, ceux qui nous iugent par cette braue apparence du dehors, concluent de meſmes de noſtre conſtitution interne : & ne peuuent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez, qui les eſtonnent, ſi loin de leur viſee. Ainſi donnons nous aux demons des formes ſauuages. Et qui non à Tamburlan, des ſourcils eſleuez, des nazeaux ouuerts, vn viſage afreux, & vne taille deſmeſuree, comme eſt la taille de l'imagination qu'il en a conceuë par le bruit de ſon nom ? Qui m'euſt faict veoir Eraſme autrefois, il euſt eſté mal-aiſé, que ie n'euſſe prins pour adages & apophthegmes, tout ce qu'il euſt dit à ſon vallet & à ſon hoſteſſe. Nous imaginons bien plus ſortablement vn artiſan ſur ſa garderobe ou ſur ſa femme qu'vn grand Preſident, venerable par ſon maintien & ſuffiſance. Il nous ſemble que de ces hauts thrones ils ne s'abaiſſent pas iuſques à viure. Comme les ames vicieuſes ſont incitees ſouuent à bien faire, par quelque impulſion eſtrangere ; auſſi ſont les vertueuſes à faire mal. Il les faut doncq iuger par leur eſtat raſſis : quand elles ſont chez elles, ſi quelquefois elles y ſont : ou aumoins quand elles ſont plus voyſines du repos, & en leur naifue aſſiette. Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par inſtitution : mais elles ne ſe changent gueres & ſurmontent. Mille natures, de mon temps, ont eſchappé vers la vertu, ou vers le vice, au trauers d'vne diſcipline contraire.

Sic vbi deſuetæ ſiluis in carcere clauſæ
Manſueuère feræ, & vultus poſuere minaces,
Atque hominem didicere pati, ſi torrida paruus

Venit in ora cruor, redeunt rabiésque furórque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces,
Feruet, & à trepido vix abstinet ira magistro.

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couure, on les cache. Le langage Latin m'est comme naturel : ie l'entens mieux que le François : mais il y a quarante ans, que ie ne m'en suis du tout poinct seruy à parler, ny guere à escrire. Si est-ce qu'à des extremes & soudaines esmotions, où ie suis tombé, deux ou trois fois en ma vie : & l'vne, voyant mon pere tout sain, se renuerser sur moy pasmé : i'ay tousiours eslancé du fonds des entrailles, les premieres paroles Latines : Nature se sourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'vn si long vsage : & cet exemple se dit d'assez d'autres. Ceux qui ont essaié de r'auiser les mœurs du monde, de mon temps, par nouuelles opinions, reforment les vices de l'apparence, ceux de l'essence ils les laissent là, s'ils ne les augmentent. Et l'augmentation y est à craindre. On se seiourne volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformations externes, de moindre coust, & de plus grand merite : & satisfait-on à bon marché par là, les autres vices naturels consubstantiels & intestins. Regardez vn peu, comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouure en soy, vne forme sienne, vne forme maistresse, qui lucte contre l'institution : & contre la tempeste des passions, qui luy sont contraires. De moy, ie ne me sens gueres agiter par secousse : ie me trouue quasi tousiours en ma place, comme font les corps lourds & poisans. Si ie ne suis chez moy, i'en suis tousiours bien pres : mes desbauches ne m'emportent pas fort loing : il n'y a rien d'extreme & d'estrange : & si ay des raui-

ſemens ſains & vigoureux. La vraye condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'eſt, que leur retraicte meſme eſt pleine de corruption, & d'ordure : l'idee de leur amendement chafourree, leur penitence malade, & en coulpe, autant à peu pres que leur peché. Aucuns, ou pour eſtre collez au vice d'vne attache naturelle, ou par longue accouſtumance, n'en trouuent plus la laideur. A d'autres, duquel regiment ie ſuis, le vice poiſe, mais ils le contrebalancent auec le plaiſir, ou autre occaſion : & le ſouffrent & s'y preſtent, à certain prix. Vitieuſement pourtant, & laſchement. Si ſe pourroit-il à l'aduanture imaginer, ſi eſloignee diſproportion de meſure, où auec iuſtice, le plaiſir excuſeroit le peché, comme nous diſons de l'vtilité. Non ſeulement s'il eſtoit accidental, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice meſme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation eſt violente, &, dit-on, par fois inuincible. En la terre d'vn mien parent, l'autre iour que i'eſtois en Armaignac, ie vis vn paiſant, que chacun ſurnomme le Larron. Il faiſoit ainſi le conte de ſa vie : Qu'eſtant nay mendiant, & trouuant, qu'à gaigner ſon pain au trauail de ſes mains, il n'arriueroit iamais à ſe fortifier aſſez contre l'indigence, il s'aduiſa de ſe faire larron : & auoit employé à ce meſtier toute ſa ieuneſſe, en ſeureté, par le moyen de ſa force corporelle : car il moiſſonnoit & vendangeoit des terres d'autruy : mais c'eſtoit au loing, & à ſi gros monceaux, qu'il eſtoit inimaginable qu'vn homme en euſt tant emporté en vne nuict ſur ſes eſpaules : & auoit ſoing outre cela, d'egaler, & diſperſer le dommage qu'il faiſoit, ſi que la foule eſtoit moins importable à chaque particulier. Il ſe trouue

à cette heure en sa vieillesse, riche pour vn homme de sa condition, mercy à cette trafique : de laquelle il se confesse ouuertement. Et pour s'accommoder auec Dieu, de ses acquests, il dit, estre tous les iours apres à satisfaire par bien-faicts, aux successeurs de ceux qu'il a desrobez : & s'il n'acheue (car d'y pouruoir tout à la fois, il ne peut) qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il a luy seul, du mal qu'il a faict à chacun. Par cette description, soit vraye ou fauce, cettuy-cy regarde le larrecin, comme action des-honneste, & le hayt, mais moins que l'indigence : s'en repent bien simplement, mais en tant qu'elle estoit ainsi contrebalancee & compensee, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme nostre entendement mesme : ny n'est ce vent impetueux qui va troublant & aueuglant à secousses nostre ame, & nous precipite pour l'heure, iugement & tout, en la puissance du vice. Ie fay coustumierement entier ce que ie fay, & marche tout d'vne piece : ie n'ay guere de mouuement qui se cache & desrobe à ma raison, & qui ne se conduise à peu pres, par le consentement de toutes mes parties : sans diuision, sans sedition intestine : mon iugement en a la coulpe, ou la louange entiere : & la coulpe qu'il a vne fois, il l'a tousiours : car quasi dés sa naissance il est vn, mesme inclination, mesme routte, mesme force. Et en matiere d'opinions vniuerselles, dés l'enfance, ie me logeay au poinct où i'auois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts & subits, laissons les à part : mais en ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez, & consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession & de vacation : ie ne puis pas conceuoir, qu'ils

ſoient plantez ſi long temps en vn meſme courage, ſans que la raiſon & la conſcience de celuy qui les poſſede, le vueille conſtamment, & l'entende ainſin. Et le repentir qu'il ſe vante luy en venir à certain inſtant preſcript, m'eſt vn peu dur à imaginer & former. Ie ne ſuy pas la ſecte de Pythagoras, que les hommes prennent vne ame nouuelle, quand ils approchent des ſimulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles. Sinon qu'il vouluſt dire cela meſme, qu'il faut bien qu'elle ſoit eſtrangere, nouuelle, & preſtee pour le temps : la noſtre montrant ſi peu de ſigne de purification & netteté condigne à cet office. Ils font tout à l'oppoſite des preceptes Stoiques : qui nous ordonnent bien, de corriger les imperfections & vices que nous recognoiſſons en nous, mais nous defendent d'en alterer le repos de noſtre ame. Ceux-cy nous font à croire, qu'ils en ont grande deſplaiſance, & remors au dedans, mais d'amendement & correction ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'eſt-ce pas gueriſon, ſi on ne ſe deſcharge du mal. Si la repentance peſoit ſur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Ie ne trouue aucune qualité ſi ayſee à contrefaire, que la deuotion, ſi on n'y conforme les mœurs & la vie : ſon eſſence eſt abſtruſe & occulte, les apparences faciles & pompeuſes. Quant à moy, ie puis deſirer en general eſtre autre : ie puis condamner & me deſplaire de ma forme vniuerſelle, & ſupplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuſe de ma foibleſſe naturelle : mais cela, ie ne le doibs nommer repentir, ce me ſemble, non plus que le deſplaiſir de n'eſtre ny Ange ny Caton. Mes actions ſont reglees, & conformes à ce que ie ſuis, & à ma condition. Ie ne puis faire mieux : & le repentir

ne touche pas proprement les chofes qui ne font pas en noftre force : ouy bien le regret. I'imagine infinies natures plus hautes & plus reglees que la mienne. Ie n'amende pourtant mes facultez : comme ny mon bras, ny mon efprit, ne deuiennent plus vigoureux, pour en conceuoir vn autre qui le foit. Si l'imaginer & defirer vn agir plus noble que le noftre, produifoit la repentance du noftre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes : d'autant que nous iugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroyent efté conduictes d'vne plus grande perfection & dignité : & voudrions faire de mefme. Lors que ie confulte des deportemens de ma ieuneffe auec ma vieilleffe, ie trouue que ie les ay communement conduits auec ordre, felon moy. C'eft tout ce que peut ma refiftance. Ie ne me flatte pas : à circonftances pareilles, ie feroy toufiours tel. Ce n'eft pas macheure, c'eft pluftoft vne teinture vniuerfelle qui me tache. Ie ne cognoy pas de repentance fuperficielle, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, auant que ie la nomme ainfin : & qu'elle pinfe mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me voit, & autant vniuerfellement. Quand aux negoces, il m'eft efchappé plufieurs bonnes auantures, à faute d'heureufe conduitte : mes confeils ont pourtant bien choifi, felon les occurences qu'on leur prefentoit. Leur façon eft de prendre toufiours le plus facile & feur party. Ie trouue qu'en mes deliberations paffees, i'ay, felon ma regle, fagement procedé, pour l'eftat du fubiect qu'on me propofoit : & en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occafions. Ie ne regarde pas, quel il eft à cette heure, mais quel il eftoit, quand i'en confulter-

tois. La force de tout conſeil giſt au temps : les occaſions & les matieres roulent & changent ſans ceſſe. I'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes : non par faute de bon aduis, mais par faute de bon heur. Il y a des parties ſecrettes aux obiects, qu'on manie, & indiuinables : ſignamment en la nature des hommes : des conditions muettes, ſans montre, incognues par fois du poſſeſſeur meſme : qui ſe produiſent & eſueillent par des occaſions ſuruenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & profetizer, ie ne luy en ſçay nul mauuais gré : ſa charge ſe contient en ſes limites. Si l'euenement me bat, & s'il fauoriſe le party que i'ay refuſé : il n'y a remede, ie ne m'en prens pas à moy, i'accuſe ma fortune, non pas mon ouurage : cela ne s'appelle pas repentir. Phocion auoit donné aux Atheniens certain aduis, qui ne fut pas ſuiuy : l'affaire pourtant ſe paſſant contre ſon opinion, auec proſperité, quelqu'vn luy dit : Et bien Phocion, és tu content que la choſe aille ſi bien? Bien ſuis-ie content, fit-il, qu'il ſoit aduenu cecy, mais ie ne me repens point d'auoir conſeillé cela. Quand mes amis s'adreſſent à moy, pour eſtre conſeillez, ie le fay librement & clairement, ſans m'arreſter comme faict quaſi tout le monde, à ce que la choſe eſtant hazardeuſe, il peut aduenir au rebours de mon ſens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conſeil : dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, & ie n'ay deu leur refuſer cet office. Ie n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effect, ie me ſers rarement des aduis d'autruy, ſi ce n'eſt par honneur de ceremonie : ſauf où i'ay beſoing d'inſtruction de ſcience, ou de la cognoiſſance du faict. Mais és choſes où ie n'ay à em-

ployer que le iugement : les raisons estrangeres peuuent seruir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Ie les escoute fauorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en souuienne, ie n'en ay creu iusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mousches & atomes, qui promeinent ma volonté. Ie prise peu mes opinions : mais ie prise aussi peu celles des autres, fortune me paye dignement. Si ie ne reçoy pas de conseil, i'en donne aussi peu. I'en suis peu enquis, & encore moins creu : & ne sache nulle entreprinse publique ny priuee, que mon aduis aye redressee & ramenee. Ceux mesmes que la fortune y auoit aucunement attachez, se sont laissez plus volontiers manier à toute autre ceruelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant ialoux des droits de mon repos, que des droits de mon auctorité, ie l'ayme mieux ainsi. Me laissant là, on fait selon ma profession, qui est, de m'establir & contenir tout en moy. Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autruy, & desgagé de leur gariement. En tous affaires quand ils sont passés, comment que ce soit, i'y ay peu de regret : car cette imagination me met hors de peine, qu'ils deuoyent ainsi passer : les voyla dans le grand cours de l'vniuers, & dans l'encheineure des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en peut, par souhait & imagination, remuer vn poinct, que tout l'ordre des choses ne renuerse & le passé & l'aduenir. Au demeurant, ie hay cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy qui disoit anciennement, estre obligé aux annees, dequoy elles l'auoyent deffait de la volupté, auoit autre opinion que la mienne. Ie ne sçauray jamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. *Nec tam auersa vnquam videbitur ab opere suo*

prouidentia, vt debilitas inter optima inuenta sit. Nos appetits sont rares en la vieillesse : vne profonde satieté nous saisit apres le coup. En cela ie ne voy rien de conscience. Le chagrin, & la foiblesse nous impriment vne vertu lasche, & caterreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers, aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre iugement. La ieunesse & le plaisir n'ont pas faict autrefois que i'aye mescogneu le visage du vice en la volupté : ny ne fait à cette heure, le degoust que les ans m'apportent, que ie mescognoisse celuy de la volupté au vice. Ores que ie n'y suis plus, i'en iuge comme si i'y estoy. Moy qui la secouë viuement & attentiuement, trouue que ma raison est celle mesme que i'auoy en l'aage plus licencieux : sinon à l'auanture, d'autant qu'elle s'est affoiblie & empiree, en vieillissant. Et trouue que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne le feroit non plus qu'autrefois, pour la santé spirituelle. Pour la voir hors de combat, ie ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassees & mortifiees, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose : tendant seulement les mains au deuaut, ie les coniure. Qu'on luy remette en presence, cette ancienne concupiscence, ie crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir, qu'elle n'auoit autrefois. Ie ne luy voy rien iuger à part soy, que lors elle ne iugeast, ny aucune nouuelle clarté. Parquoy s'il y a conualescence, c'est vne conualescence maleficiee. Miserable sorte de remede, deuoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office : c'est au bon heur de nostre iugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions, que les maudire. C'est aux gents, qui ne s'esueillent

qu'à coups de fouët. Ma raiſon a bien ſon cours plus deliure en la proſperité : elle eſt bien plus diſtraitte & occupee à digerer les maux, que les plaiſirs. Ie voy bien plus clair en temps ſerain. La ſanté m'aduertit, comme plus alaigrement, auſſi plus vtilement, que la maladie. Ie me ſuis auancé le plus que i'ay peu, vers ma reparation & reglement, lors que i'auoy à en iouïr. Ie ſeroy honteux & enuieux, que la miſere & l'infortune de ma vieilleſſe euſt à ſe preferer à mes bonnes annees, ſaines, eſueillees, vigoureuſes. Et qu'on euſt à m'eſtimer, non par où i'ay eſté, mais par où i'ay ceſſé d'eſtre. A mon aduis, c'eſt le viure heureuſement, non, comme diſoit Antiſthenes, le mourir heureuſement, qui fait l'humaine felicité. Ie ne me ſuis pas attendu d'attacher monſtrueuſement la queuë d'vn philoſophe à la teſte & au corps d'vn homme perdu : ny que ce chetif bout euſt à deſaduoüer & deſmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie. Ie me veux preſenter & faire veoir par tout vniformément. Si i'auois à reuiure, ie reuiurois comme i'ay veſcu. Ny ie ne pleins le paſſé, ny ie ne crains l'aduenir : & ſi ie ne me deçoy, il eſt allé du dedans enuiron comme du dehors. C'eſt vne des principales obligations, que i'aye à ma fortune, que le cours de mon eſtat corporel ayt eſté conduit, chaſque choſe en ſa ſaiſon, i'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit : & en voy la ſechereſſe. Heureuſement, puiſque c'eſt naturellement. Ie porte bien plus doucement les maux que i'ay, d'autant qu'ils ſont en leur poinct : & qu'ils me font auſſi plus fauorablement ſouuenir de la longue felicité de ma vie paſſee. Pareillement, ma ſageſſe peut bien eſtre de meſme taille, en l'vn & en l'autre temps : mais elle eſtoit bien de plus d'exploit, & de

meilleure grace, verte, gaye, naïue, qu'elle n'eſt à preſent, caſſee, grondeuſe, laborieuſe. Ie renonce donc à ces reformations caſuelles & douloureuſes. Il faut que Dieu nous touche le courage : il faut que noſtre conſcience s'amende d'elle meſme, par renforcement de noſtre raiſon, non par l'affoibliſſement de nos appetits. La volupté n'en eſt en ſoy, ny paſle, ny deſcoulouree, pour eſtre apperceuë par des yeux chaſſieux & troubles. On doibt aymer la temperance par elle meſme, & pour le reſpect de Dieu qui nous l'a ordonnee, & la chaſteté : celle que les caterres nous preſtent, & que ie doibs au benefice de ma cholique, ce n'eſt ny chaſteté, ny temperance. On ne peut ſe vanter de meſpriſer & combatre la volupté, ſi on ne la voit, ſi on l'ignore, & ſes graces, & ſes forces, & ſa beauté plus attrayante. Ie cognoy l'vne & l'autre, c'eſt à moy de le dire. Mais il me ſemble qu'en la vieilleſſe, nos ames ſont ſubiectes à des maladies & imperfections plus importunes, qu'en la ieuneſſe. Ie le diſois eſtant ieune, lors on me donnoit de mon menton par le nez : ie le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons ſageſſe, la difficulté de nos humeurs, le deſgouſt des choſes preſentes : mais à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons : &, à mon opinion, en pis. Outre vne ſotte & caduque fierté, vn babil ennuyeux, ces humeurs eſpineuſes & inaſſociables, & la ſuperſtition, & vn ſoin ridicule des richeſſes, lors que l'vſage en eſt perdu, i'y trouue plus d'enuie, d'iniuſtice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'eſprit qu'au viſage : & ne ſe void point d'ames, ou fort rares, qui en vieilliſſant ne ſentent l'aigre & le moiſi. L'homme marche

entier, vers ſon croiſt & vers ſon décroiſt. A voir la ſageſſe de Socrates, & pluſieurs circonſtances de ſa condamnation, i'oſeroy croire, qu'il s'y preſta aucunement luy meſme, par preuarication, à deſſein : ayant de ſi prés, aagé de ſoixante & dix ans, à ſouffrir l'engourdiſſement des riches allures de ſon eſprit, & l'eſblouïſſement de ſa clairté accouſtumee. Quelles metamorphoſes luy voy-ie faire tous les iours, en pluſieurs de mes cognoiſſans? c'eſt vne puiſſante maladie, & qui ſe coule naturellement & imperceptiblement : il y faut grande prouiſion d'eſtude, & grande precaution, pour euiter les imperfections qu'elle nous charge : ou aumoins affoiblir leur progrez. Ie ſens que nonobſtant tous mes retranchemens, elle gaigne pied à pied ſur moy. Ie ſouſtien tant que ie puis, mais ie ne ſçay en fin, où elle me menera moy-meſme. A toutes auantures, ie ſuis content qu'on ſçache d'où ie ſeray tombé.





De trois commerces.

CHAPITRE III.



L ne faut pas ſe clouër ſi fort à ſes humeurs & complexions. Noſtre principalle ſuffiſance, c'eſt, ſçauoir s'appliquer à diuers vſages. C'eſt eſtre, mais ce n'eſt pas viure que ſe tenir attaché & obligé par neceſſité, à vn ſeul train. Les plus belles ames ſont celles qui ont plus de varieté & de ſoupleſſe. Voyla vn honorable teſmoignage du vieil Caton : *Huic verſatile ingenium ſic pariter ad omnia fuit, vt natum ad id vnum diceres, quodcumque ageret.* Si c'eſtoit à moy à me dreſſer à ma mode, il n'eſt aucune ſi bonne façon, où ie vouluſſe eſtre fiché, pour ne m'en ſçauoir deſprendre. La vie eſt vn mouuement inegal, irregulier, & multiforme. Ce n'eſt pas eſtre amy de ſoy, & moins encore maiſtre; c'eſt en eſtre eſclaue, de ſe ſuiure inceſſamment : & eſtre ſi pris à ſes inclinations, qu'on n'en puiſſe fouruoyer, qu'on ne les puiſſe tordre. Ie le dy à cette heure, pour ne me pouuoir facilement deſpeſtrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne ſçait communément s'amuſer, ſinon où elle s'empeſche, ny s'employer, que bandee & entiere. Pour

leger subiect qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, & l'estire, iusques au poinct où elle ayt à s'y embesongner de toute sa force. Son oysiueté m'est à cette cause vne penible occupation, & qui offense ma santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrangere, pour se desgourdir & exercer : le mien en a besoing, pour se rassoir plustost & seiourner, *vitia otij negotio discutienda sunt.* Car son plus laborieux & principal estude, c'est, s'estudier soy. Les liures sont, pour luy, du genre des occupations, qui le desbauchent de son estude. Aux premieres pensees qui luy viennent, il s'agite, & fait preuue de sa vigueur à tout sens : exerce son maniement tantost vers la force, tantost vers l'ordre & la grace, se range, modere, & fortifie. Il a dequoy esueiller ses facultez par luy mesme. Nature luy a donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son vtilité, & des subiects propres assez, où inuenter & iuger. Le mediter est vn puissant estude & plein, à qui sçait se taster & employer vigoureusement. I'ayme mieux forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ses pensees, selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font leur vacation, *quibus viuere est cogitare.* Aussi l'a nature fauorisee de ce priuilege, qu'il n'y a rien, que nous puissions faire si long temps : ny action à laquelle nous nous addonnions plus ordinairement & facilement. C'est la besongne des Dieux, dit Aristote, de laquelle naist & leur beatitude & la nostre. La lecture me sert specialement à esueiller par diuers obiects mon discours : à embesongner mon iugement, non ma memoyre. Peu d'entretiens doncq m'arrestent sans vigueur & sans effort. Il est vray que la gentil-

leſſe & la beauté me rempliſſent & occupent, autant ou plus, que le pois & la profondeur. Et d'autant que ie ſommeille en toute autre communication, & que ie n'y preſte que l'eſcorce de mon attention, il m'aduient ſouuent, en telle ſorte de propos abatus & laſches, propos de contenance, de dire & reſpondre des ſonges & beſtiſes, indignes d'vn enfant, & ridicules : ou de me tenir obſtiné en ſilence, plus ineptement encore & inciuilement. I'ay vne façon reſueuſe, qui me retire à moy : & d'autre part vne lourde ignorance & puerile, de pluſieurs choſes communes. Par ces deux qualitez, i'ay gaigné, qu'on puiſſe faire au vray, cinq ou ſix contes de moy, auſſi niais que d'autre quel qu'il ſoit. Or ſuyuant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes : il me les faut trier ſur le volet : & me rend incommode aux actions communes. Nous viuons, & negotions auec le peuple : ſi ſa conuerſation nous importune, ſi nous deſdaignons à nous appliquer aux ames baſſes & vulgaires : & les baſſes & vulgaires ſont ſouuent auſſi reglees que les plus déliees : & toute ſapience eſt inſipide qui ne s'accommode à l'inſipience commune : il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceux d'autruy : & les publiques, & les priuez ſe demeſlent auec ces gens là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de noſtre ame, ſont les plus belles : les meilleures occupations, les moins efforcees. Mon Dieu, que la ſageſſe faict vn bon office à ceux, de qui elle renge les deſirs à leur puiſſance ! Il n'eſt point de plus vtile ſcience. Selon qu'on peut : c'eſtoit le refrain & le mot fauory de Socrates. Mot de grande ſubſtance : il faut addreſſer & arreſter nos deſirs, aux choſes les plus

ayſees & voyſines. Ne m'eſt-ce pas vne ſotte humeur, de diſconuenir auec vn milier à qui ma fortune me ioint, de qui ie ne me puis paſſer, pour me tenir à vn ou deux, qui ſont hors de mon commerce : ou pluſtoſt à vn deſir fantaſtique, de choſe que ie ne puis recouurer? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aſpreté, peuuent ayſement m'auoir deſchargé d'enuies & d'inimitiez. D'eſtre aymé, ie ne dy, mais de n'eſtre point hay, iamais homme n'en donna plus d'occaſion. Mais la froideur de ma conuerſation, m'a deſrobé auec raiſon, la bien-vueillance de pluſieurs, qui ſont excuſables de l'interpreter à autre, & pire ſens. Ie ſuis treſ-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquiſes. D'autant que ie me harpe auec ſi grande faim aux accointances qui reuiennent à mon gouſt, ie m'y produis, ie m'y iette ſi auidement, que ie ne faux pas ayſement de m'y attacher, & de faire impreſſion où ie donne : i'en ay faict ſouuent heureuſe preuue. Aux amitiez communes, ie ſuis aucunement ſterile & froid : car mon aller n'eſt pas naturel, s'il n'eſt à pleine voyle. Outre ce, que ma fortune m'ayant duit & affriandé de ieuneſſe, à vne amitié ſeule & parfaicte, m'a à la verité aucunement deſgouſté des autres : & trop imprimé en la fantaſie, qu'elle eſt beſte de compagnie, non pas de troupe, comme diſoit cet ancien. Auſſi, que i'ay naturellement peine à me communiquer à demy : & auec modification, & cette ſeruile prudence & ſoupçonneuſe, qu'on nous ordonne, en la conuerſation de ces amitiez nombreuſes, & imparfaictes. Et nous l'ordonne lon principalement en ce temps, qu'il ne ſe peut parler du monde, que dangereuſement, ou faucement. Si voy-ie bien pourtant, que qui a comme moy, pour

ſa fin, les commoditez de ſa vie, ie dy les commoditez eſſentielles, doibt fuyr comme la peſte, ces difficultez & delicateſſe d'humeur. Ie louerois vn' ame à diuers eſtages, qui ſçache & ſe tendre & ſe deſmonter : qui ſoit bien par tout où ſa fortune la porte : qui puiſſe deuiſer auec ſon voiſin, de ſon baſtiment, de ſa chaſſe & de ſa querelle : entretenir auec plaiſir vn charpentier & vn iardinier. I'enuie ceux, qui ſçauent s'apriuoiſer au moindre de leur ſuitte, & dreſſer de l'entretien en leur propre train. Et le conſeil de Platon ne me plaiſt pas, de parler touſiours d'vn langage maiſtral à ſes ſeruiteurs, ſans ieu, ſans familiarité : ſoit enuers les maſles, ſoit enuers les femelles. Car outre ma raiſon, il eſt inhumain & iniuſte, de faire tant valoir cette telle quelle prerogatiue de la fortune : & les polices, où il ſe ſouffre moins de diſparité entre les valets & les maiſtres, me ſemblent les plus equitables. Les autres s'eſtudient à eſlancer & guinder leur eſprit : moy à le baiſſer & coucher : il n'eſt vicieux qu'en extention.

Narras & genus Æaci,
Et pugnata ſacro bella ſub Ilio,
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, & quota
Pelignis caream frigoribus, taces.

Ainſi comme la vaillance Lacedemonienne auoit beſoing de moderation, & du ſon doux & gratieux du ieu des fluſtes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne ſe iettaſt à la temerité, & à la furie : là où toutes autres nations ordinairement employent des ſons & des voix aigues & fortes, qui

esmeuuent & qui eschauffent à outrance le courage des soldats : il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'vsage de nostre esprit, nous auons pour la plus part, plus besoing de plomb, que d'ailes : de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas : parler tousiours bandé, *fauellar in punta di forchetta.* Il faut se desmettre au train de ceux auec qui vous estes, & par fois affecter l'ignorance. Mettez à part la force & la subtilité : en l'vsage commun, c'est assez d'y reseruer l'ordre : trainez vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les sçauans chopent volontiers à cette pierre : ils font tousiours parade de leur magistere, & sement leurs liures par tout. Ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets & oreilles des dames, que si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine. A toute sorte de propos, & matiere, pour basse & populaire qu'elle soit, elles se seruent d'vne façon de parler & d'escrire, nouuelle & sçauante.

Hoc sermone pauent, hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta, quid vltrà?
Concumbunt doctè.

Et alleguent Platon & sainct Thomas, aux choses ausquelles le premier rencontré, seruiroit aussi bien de tesmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriuer en l'ame, leur est demeuree en la langue. Si les bien-nees me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses. Elles cachent & couurent leurs beautez, soubs des beautez estrangeres : c'est grande simplesse, d'estouffer sa clarté pour luire d'vne lumiere empruntee. Elles

sont enterrees & enseuelies soubs l'art de *Capsula totæ*. C'est qu'elles ne se cognoissent point assez : le monde n'a rien de plus beau : c'est à elles d'honnorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que viure aymees & honnorees? Elles n'ont, & ne sçauent que trop, pour cela. Il ne faut qu'esueiller vn peu, & reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand ie les voy attachees à la rhetorique, à la iudiciaire, à la logique, & semblables drogueries, si vaines & inutiles à leur besoing : i'entre en crainte, que les hommes qui le leur conseillent, le facent pour auoir loy de les regenter soubs ce tiltre. Car quelle autre excuse leur trouuerois-ie? Baste, qu'elles peuuent sans nous, renger la grace de leurs yeux, à la gayeté, à la seuerité, & à la douceur : assaisonner vn nenny, de rudesse, de doubte, & de faueur : & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faict pour leur seruice. Auec cette science, elles commandent à baguette, & regentent les regents & l'escole. Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit, & veulent par curiosité auoir part aux liures : la poësie est vn amusement propre à leur besoin : c'est vn art follastre, & subtil, desguisé, parlier, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diuerses commoditez de l'histoire. En la philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à iuger de nos humeurs & conditions, à se deffendre de nos trahisons : à regler la temerité de leurs propres desirs : à mesnager leur liberté : allonger les plaisirs de la vie, & à porter humainement l'inconstance d'vn seruiteur, la rudesse d'vn mary, & l'importunité des ans, & des rides, & choses semblables. Voyla pour le plus, la part que ie leur assignerois

aux ſciences. Il y a des naturels particuliers, retirez & internes. Ma forme eſſentielle, eſt propre à la communication, & à la production : ie ſuis tout au dehors & en euidence, nay à la societé & à l'amitié. La ſolitude que i'ayme, & que ie preſche, ce n'eſt principallement, que ramener à moy mes affections, & mes penſees : reſtreindre & reſſerrer, non mes pas, ains mes deſirs & mon ſoucy, reſignant la ſolicitude eſtrangere, & fuyant mortellement la ſeruitude, & l'obligation : & non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La ſolitude locale, à dire verité, m'eſtend pluſtoſt, & m'eſlargit au dehors : ie me iette aux affaires d'eſtat, & à l'vniuers, plus volontiers quand ie ſuis ſeul. Au Louure & en la preſſe, ie me reſſerre & contraints en ma peau. La foule me repouſſe à moy. Et ne m'entretiens iamais ſi folement, ſi licentieuſement & particulierement, qu'aux lieux de reſpect, & de prudence ceremonieuſe. Nos folies ne me font pas rire, ce ſont nos ſapiences. De ma complexion, ie ne ſuis pas ennemy de l'agitation des cours : i'y ay paſſé partie de la vie : & ſuis faict à me porter allaigrement aux grandes compagnies : pourueu que ce ſoit par interualles, & à mon poinct. Mais cette molleſſe de iugement, dequoy ie parle, m'attache par force à la ſolitude. Voire chez moy, au milieu d'vne famille peuplee, & maiſon des plus frequentees, i'y voy des gens aſſez, mais rarement ceux, auecq qui i'ayme à communiquer. Et ie reſerue là, & pour moy, & pour les autres, vne liberté inuſitee. Il s'y faict trefue de ceremonie, d'aſſiſtance, & conuoiemens, & telles autres ordonnances penibles de noſtre courtoiſie (ô la ſeruile & importune vſance) chacun s'y gouuerne à ſa mode, y entre-

tient qui veut ſes penſees : ie m'y tiens muet, reſueur, & enfermé, ſans offence de mes hoſtes. Les hommes, de la ſocieté & familiarité deſquels ie ſuis en queſte, ſont ceux qu'on appelle honneſtes & habiles hommes : l'image de ceux icy me degouſte des autres. C'eſt à le bien prendre, de nos formes, la plus rare : & forme qui ſe doit principallement à la natute. La fin de ce commerce, c'eſt ſimplement la priuauté, frequentation, & conference : l'exercice des ames, ſans autre fruit. En nos propos, tous ſubiects me ſont égaux : il ne me chaut qu'il y ayt ny poix, ny profondeur : la grace & la pertinence y ſont touſiours : tout y eſt teinct d'vn iugement meur & conſtant, & meſlé de bonté, de franchiſe, de gayeté & d'amitié. Ce n'eſt pas au ſubiect des ſubſtitutions ſeulement, que noſtre eſprit monſtre ſa beauté & ſa force, & aux affaires des Roys : il la monſtre autant aux confabulations priuees. Ie congnois mes gens au ſilence meſme, & à leur ſoubsrire, & les deſcouure mieux à l'aduanture à table, qu'au conſeil. Hippomachus diſoit bien qu'il congnoiſſoit les bons luicteurs, à les voir ſimplement marcher par vne ruë. S'il plaiſt à la doctrine de ſe meſler à nos deuis, elle n'en ſera point refuſee : non magiſtrale, imperieuſe, & importune, comme de couſtume, mais ſuffragante & docile elle meſme. Nous n'y cherchons qu'à paſſer le temps : à l'heure d'eſtre inſtruicts & preſchez, nous l'irons trouuer en ſon throſne. Qu'elle ſe demette à nous pour ce coup s'il luy plaiſt : car toute vtile & deſirable qu'elle eſt, ie preſuppoſe, qu'encore au beſoing nous en pourrions nous bien du tout paſſer, & faire noſtre effect ſans elle. Vne ame bien nee, & exercee à la practique des hommes, ſe rend plainement aggreable

d'elle mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle, & le registre des productions de telles ames: C'est aussi pour moy vn doux commerce, que celuy des belles & honnestes femmes : *nam nos quoque oculos eruditos habemus*. Si l'ame n'y a pas tant à iouyr qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à cettuy-cy, le ramenent à vne proportion voisine de l'autre : quoy que selon moy, non pas esgalle. Mais c'est vn commerce où il se faut tenir vn peu sur ses gardes : & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Ie m'y eschauday en mon enfance : & y souffris toutes les rages, que les poëtes disent aduenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre & sans iugement. Il est vray que ce coup de fouët m'a seruy depuis d'instruction.

Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensees, & s'y engager d'vne affection furieuse & indiscrette. Mais d'autre part, de s'y mesler sans amour, & sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour iouer vn rolle commun, de l'aage & de la coustume, & n'y mettre du sien que les parolles : c'est de vray pouruoir à sa seureté : mais bien laschement, comme celuy qui abandonneroit son honneur ou son proffit, ou son plaisir, de peur du danger. Car il est certain, que d'vne telle pratique, ceux qui la dressent, n'en peuuent esperer aucun fruict, qui touche ou satisface vne belle ame. Il faut auoir en bon escient desiré, ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de iouyr. Ie dy quand iniustement fortune fauorise-

roit leur masque : ce qui aduient souuent, à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotrüe qu'elle soit, qui ne pense estre bien aymable, qui ne se recommande par son aage, ou par son poil, ou par son mouuement (car de laides vniuersellement, il n'en est non plus que de belles) & les filles Brachmanes, qui ont faute d'autre recommendation, le peuple assemblé à cri publiq pour cet effect, vont en la place, faisans montre de leurs parties matrimoniales : veoir, si par là aumoins elle ne valent pas d'acquerir vn mary. Par consequent il n'en est pas vne qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on luy fait de la seruir. Or de cette trahison commune & ordinaire des hommes d'auiourd'huy, il faut qu'il aduienne, ce que desia nous montre l'experience : c'est qu'elles se r'allient & reiettent à elles mesmes, ou entre elles, pour nous fuyr : ou bien qu'elles se rengent aussi de leur costé, à cet exemple que nous leur donnons : qu'elles ioüent leur part de la farce, & se prestent à cette negociation, sans passion, sans soing & sans amour : *Neque affectui suo aut alieno obnoxiæ.* Estimans, suyuant la persuasion de Lysias en Platon, qu'elles se peuuent addonner vtilement & commodement à nous, d'autant plus, que moins nous les aymons. Il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens. De moy, ie ne connois non plus Venus sans Cupidon, qu'vne maternité sans engeance. Ce sont choses qui s'entreprestent & s'entredoiuent leur essence. Ainsi cette piperie reiallit sur celuy qui la fait : il ne luy couste guere, mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceux qui ont faict Venus Deesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle & spirituelle.

Mais celle que ces gens cy cerchent, n'eſt pas ſeulement humaine, ny meſme brutale : les beſtes ne la veulent ſi lourde & ſi terreſtre. Nous voyons que l'imagination & le deſir les eſchauffe ſouuent & ſolicite, auant le corps : nous voyons en l'vn & l'autre ſexe, qu'en la preſſe elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre-elles des accointances de longue bien-vueillance. Celles meſmes à qui la vieilleſſe refuſe la force corporelle, fremiſſent encores, hanniſſent & treſſaillent d'amour. Nous les voyons auant le faict, pleines d'eſperance & d'ardeur : & quand le corps a ioué ſon ieu, ſe chatouiller encor de la douceur de cette ſouuenance : & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produiſent des chants de feſte & de triomphe, laſſes & ſaoules. Qui n'a qu'à deſcharger le corps d'vne neceſſité naturelle, n'a que faire d'y embeſongner autruy auec des appreſts ſi curieux. Ce n'eſt pas viande à vne groſſe & lourde faim. Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que ie ſuis, ie diray cecy des erreurs de ma ieuneſſe : non ſeulement pour le danger qu'il y a, de la ſanté, (ſi n'ay-ie ſceu ſi bien faire, que ie ie n'en aye eu deux atteintes, legeres toutesfois, & preambulaires) mais encores par meſpris, ie ne me ſuis guere adonné aux accointances venales & publiques. I'ay voulu aiguiſer ce plaiſir par la difficulté, par le deſir & par quelque gloire. Et aymois la façon de l'Empereur Tibere, qui ſe prenoit en ſes amours, autant par la modeſtie & nobleſſe, que par autre qualité. Et l'humeur de la courtiſane Flora, qui ne ſe preſtoit à moins, que d'vn Dictateur, ou Conſul, ou Cenſeur : & prenoit ſon deduit, en la dignité de ſes amoureux. Cer-

tes les perles & le brocadel y conferent quelque chose : & les tiltres, & le train. Au demeurant, ie faisois grand compte de l'esprit, mais pourueu que le corps n'en fust pas à dire. Car à respondre en conscience, si l'vne ou l'autre des deux beautez deuoit necessairement y faillir, i'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle. Elle a son vsage en meilleurs choses. Mais au subiect de l'amour, subiect qui principallement se rapporte à la veuë & à l'atouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray aduantage des dames que la beauté : elle est si leur, que la nostre, quoy qu'elle desire des traicts vn peu autres, n'est en son point, que confuse auec la leur, puerile & imberbe. On dit que chez le grand Seigneur, ceux qui le seruent sous titre de beauté, qui sont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt & deux ans. Les discours, la prudence, & les offices d'amitié, se trouuent mieux chez les hommes : pourtant gouuernent-ils les affaires du monde. Ces deux commerces sont fortuites, & despendans d'autruy : l'vn est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit auec l'aage : ainsin ils n'eussent pas assez prouueu au besoing de ma vie. Celuy des liures, qui est le troisiesme ; est bien plus seur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres aduantages : mais il a pour sa part la constance & facilité de son seruice. Cettuy-cy costoye tout mon cours, & m'assiste par tout : il me console en la vieillesse & en la solitude : il me descharge du poix d'vne oisiueté ennuyeuse : & me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent : il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme & maistresse. Pour me distraire d'vne ima-

gination importune, il n'eſt que de recourir aux liures, ils me deſtournent facilement à eux, & me la deſrobent. Et ſi ne ſe mutinent point, pour voir que ie ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus reelles, viues & naturelles : ils me reçoiuent touſiours de meſme viſage. Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine ſon cheual par la bride. Et noſtre Iacques Roy de Naples, & de Sicile, qui beau, ieune, & ſain, ſe faiſoit porter par pays en ciuiere, couché ſur vn meſchant oriller de plume, veſtu d'vne robe de drap gris, & vn bonnet de meſme : ſuiuy ce pendant d'vne grande pompe royalle, lictieres, cheuaux à main de toutes ſortes, gentils-hommes & officiers : repreſentoit vne auſterité tendre encores & chancellante. Le malade n'eſt pas à plaindre, qui a la guariſon en ſa manche. En l'experience & vſage de cette ſentence, qui eſt treſ-veritable, conſiſte tout le fruict que ie tire des liures. Ie ne m'en ſers en effect, quaſi non plus que ceux qui ne les cognoiſſent poinct. I'en iouys, comme les auaritieux des treſors, pour ſçauoir que i'en iouyray quand il me plaira : mon ame ſe raſſaſie & contente de ce droict de poſſeſſion. Ie ne voyage ſans liures, ny en paix, ny en guerre. Toutesfois il ſe paſſera pluſieurs iours, & des mois, ſans que ie les employe. Ce ſera tantoſt, dis-ie, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court & s'en va ce pendant ſans me bleſſer. Car il ne ſe peut dire, combien ie me repoſe & ſeiourne en cette conſideration, qu'ils ſont à mon coſté pour me donner du plaiſir à mon heure : & à reconnoiſtre, combien ils portent de ſecours à ma vie. C'eſt la meilleure munition que i'aye trouué à cet humain voyage : & plains extremement les hommes d'en-

tendement, qui l'ont à dire. I'accepte pluftoft toute autre forte d'amufement, pour leger qu'il foit : d'autant que cettuy-cy ne me peut faillir. Chez moy, ie me deftourne vn peu plus fouuent à ma librairie, d'où, tout d'vne main, ie commande mon mefnage. Ie fuis fur l'entree, & vois foubs moy, mon iardin, ma baffe cour, ma cour, & dans la plus part des membres de ma maifon. Là ie feuillette à cette heure vn liure, à cette heure vn autre, fans ordre & fans deffein, à pieces defcoufues. Tantoft ie refue, tantoft i'enregiftre & dicte, en me promenant, mes fonges que voicy. Elle eft au troifiefme eftage d'vne tour. Le premier, c'eft ma chapelle, le fecond vne chambre & fa fuitte, où ie me couche fouuent, pour eftre feul. Au deffus, elle a vne grande garderobe. C'eftoit au temps paffé, le lieu plus inutile de ma maifon. Ie paffe là & la plus part des iours de ma vie, & la plus part des heures du iour. Ie n'y fuis iamais la nuict. A fa fuitte eft vn cabinet affez poly, capable à receuoir du feu pour l'hyuer, tres-plaifamment percé. Et fi ie ne craignoy non plus le foing que la defpenfe, le foing qui me chaffe de toute befongne : i'y pourroy facilement coudre à chafque cofté vne gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied : ayant trouué tous les murs montez, pour autre vfage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert vn proumenoir. Mes penfees dorment, fi ie les affis. Mon efprit ne va pas feul, comme fi les iambes l'agitent. Ceux qui eftudient fans liure, en font tous là. La figure en eft ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon fiege : & vient m'offrant en fe courbant, d'vne veuë, tous mes liures, rengez fur des pulpitres à cinq degrez tout à l'enuiron. Elle a trois

veuës de riche & libre profpect, & feize pas de vuide en diametre. En hyuer i'y fuis moins continuellement : car ma maifon eft iuchee fur vn tertre, comme dit fon nom : & n'a point de piece plus euentee que cette cy : qui me plaift d'eftre vn peu penible & à l'efquart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la preffe. C'eft là mon fiege. I'effaye à m'en rendre la domination pure : & à fouftraire ce feul coing, à la communauté & coniugale, & filiale, & ciuile. Par tout ailleurs ie n'ay qu'vne auctorité verbale : en effence, confufe. Miferable à mon gré, qui n'a chez foy, où eftre à foy : où fe faire particulierement la cour : où fe cacher. L'ambition paye bien fes gents, de les tenir toufiours en montre, comme la ftatue d'vn marché. *Magna feruitus eft magna fortuna.* Il n'ont pas feulement leur retraict pour retraitte. Ie n'ay rien iugé de fi rude en l'aufterité de vie, que nos religieux affectent, que ce que ie voy en quelqu'vne de leurs compagnies, auoir pour regle vne perpetuelle focieté de lieu : & affiftance nombreufe entre eux, en quelque action que ce foit. Et trouue aucunement plus fupportable, d'eftre toufiours feul, que ne le pouuoir iamais eftre. Si quelqu'vn me dit, que c'eft auillir les mufes, de s'en feruir feulement de iouet, & de paffetemps, il ne fçait pas comme moy, combien vaut le plaifir, le ieu & le paffetemps : à peine que ie ne die toute autre fin eftre ridicule. Ie vis du iour à la iournee, & parlant en reuerence, ne vis que pour moy : mes deffeins fe terminent là. I'eftudiay ieune pour l'oftentation; depuis, vn peu pour m'affagir : à cette heure pour m'efbatre : iamais pour le queft. Vne humeur vaine & defpenfiere que i'auois, apres cette forte de meuble : non

pour en prouuoir ſeulement mon beſoing, mais de trois pas au dela, pour m'en tapiſſer & parer : ie l'ay pieça abandonnee. Les liures ont beaucoup de qualitez aggreables à ceux qui les ſçauent choiſir. Mais aucun bien ſans peine. C'eſt vn plaiſir qui n'eſt pas net & pur, non plus que les autres : il a ſes incommoditez, & bien poiſantes. L'ame s'y exerce, mais le corps, duquel ie n'ay non plus oublié le ſoing, demeure ce pendant ſans action, s'atterre & s'attriſte. Ie ne ſçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à euiter, en cette declinaiſon d'aage. Voyla mes trois occupations fauories & particulieres. Ie ne parle point de celles que ie doibs au monde par obligation ciuile.





De la diuersion.

CHAPITRE IIII.



'AY autresfois esté employé à consoler vne dame vrayement affligee. La plus part de leurs deuils sont artificiels & ceremonieux.

Vberibus semper lacrymis, sempérque paratis,
In statione sua, atque expectantibus illam
Quo iubeat manare modo.

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion : car l'opposition les pique & les engage plus auant à la tristesse. On exaspere le mal par la ialousie du debat. Nous voyons des propos communs, que ce que i'auray dit sans soing, si on vient à me le contester, ie m'en formalise, ie l'espouse : beaucoup plus ce à quoy i'aurois interest. Et puis en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation d'vne entree rude : là où les premiers accueils du medecin enuers son patient, doiuent estre gracieux, gays, & aggreables. Iamais medecin laid, & rechigné n'y fit œuure. Au contraire doncq, il faut ayder d'arriuee & fauoriser leur plaincte, & en tesmoigner quelque appro-

bation & excuſe. Par cette intelligence, vous gaignez credit à paſſer outre, & d'vne facile & inſenſible inclination, vous vous coulez aux diſcours plus fermes & propres à leur gueriſon. Moy, qui ne deſirois principalement que de piper l'aſſiſtance, qui auoit les yeux ſur moy, m'aduiſay de plaſtrer le mal. Auſſi me trouue-ie par experience, auoir mauuaiſe main & infructueuſe à perſuader. Ou ie preſente mes raiſons trop pointues & trop ſeiches : ou trop bruſquement : ou trop nonchalamment. Apres que ie me fus appliqué vn temps à ſon tourment, ie n'eſſayay pas de le guarir par fortes & viues raiſons : par ce que i'en ay faute, ou que ie penſois autrement faire mieux mon effect. Ny n'allay choiſiſſant les diuerſes manieres, que la philoſophie preſcrit à conſoler : Que ce qu'on plaint n'eſt pas mal, comme Cleanthes : Que c'eſt vn leger mal, comme les Peripateticiens : Que ce plaindre n'eſt action, ny iuſte, ny loüable, comme Chryſippus : Ny cette cy d'Epicurus, plus voiſine à mon ſtyle, de transferer la penſee des choſes faſcheuſes aux plaiſantes : Ny faire vne charge de tout cet amas, le diſpenſant par occaſion, comme Cicero. Mais declinant tout mollement noz propos, & les gauchiſſant peu à peu, aux ſubiects plus voyſins, & puis vn peu plus eſlongnez, ſelon qu'elle ſe preſtoit plus à moy, ie luy deſrobay imperceptiblement cette penſee douloureuſe : & la tins en bonne contenance & du tout r'apaiſee autant que i'y fus. I'vſay de diuerſion. Ceux qui me ſuyuirent à ce meſme ſeruice, n'y trouuerent aucun amendement : car ie n'auois pas porté la coignee aux racines. A l'aduenture ay-ie touché ailleurs quelque eſpece de diuerſions publiques. Et l'vſage des militaires, dequoy ſe ſeruit

Pericles en la guerre Peloponnesiaque : & mille autres ailleurs, pour reuoquer de leurs païs les forces contraires, est trop frequent aux histoires. Ce fut vn ingenieux destour, dequoy le Sieur d'Himbercourt sauua & soy & d'autres, en la ville du Liege : où le Duc de Bourgongne, qui la tenoit assiegee, l'auoit fait entrer, pour executer les conuenances de leur reddition accordee. Ce peuple assemblé de nuict pour y pouruoir, commence à se mutiner contre ces accords passez : & delibererent plusieurs, de courre sus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leur puissance. Luy, sentant le vent de la premiere ondee de ces gens, qui venoient se ruer en son logis, lascha soudain vers eux, deux des habitans de la ville, (car il y en auoit aucuns auec luy) chargez de plus douces & nouuelles offres, à proposer en leur conseil, qu'il auoit forgees sur le champ pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant cette tourbe esmeüe en la maison de ville, pour ouyr leur charge, & y deliberer. La deliberation fut courte. Voicy desbonder vn second orage, autant animé que l'autre : & luy à leur despecher en teste, quatre nouueaux & semblables intercesseurs, protestans auoir à leur declarer à ce coup, des presentations plus grasses, du tout à leur contentement & satisfaction : par où ce peuple fut de rechef repoussé dans le conclaue. Somme, que par telle dispensation d'amusemens, diuertissant leur furie, & la dissipant en vaines consultations, il l'endormit en fin, & gaigna le iour, qui estoit son principal affaire. Cet autre comte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, & de merueilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuiuants, qui la

pour le mettre, inegal & mal formé : Ny cela, mesme, dit-il, se tournant aux soldats qui y assistoyent, n'est selon la discipline militaire. Et à Niger, qui l'exhortoit de tenir la teste ferme : Frapasses tu seulement aussi ferme. Et deuina bien : car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à diuers coups. Cettuy-cy semble bien auoir eu sa pensee droittement & fixement au subiect. Celuy qui meurt en la meslee, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere : l'ardeur du combat l'emporte. Vn honneste homme de ma cognoissance, estant tombé comme il se batoit en estocade, & se sentant daguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chacun des assistans luy crioit qu'il pensast à sa conscience, mais il me dit depuis, qu'encores que ces voix luy vinssent aux oreilles, elles ne l'auoient aucunement touché, & qu'il ne pensa iamais qu'à se descharger & à se venger. Il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fit pour L. Syllanus, celuy qui luy apporta sa condamnation : de ce qu'ayant ouy sa response, qu'il estoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains scelerees : il se rua sur luy, auec ses soldats pour le forcer : & comme luy tout desarmé, se defendoit obstinement de poingts & de pieds, il le fit mourir en ce debat : dissipant en prompte cholere & tumultuaire, le sentiment penible d'vne mort longue & preparee, à quoy il estoit destiné. Nous pensons tousiours ailleurs : l'esperance d'vne meilleure vie nous arreste & appuye : ou l'esperance de la valeur de nos enfans : ou la gloire future de nostre nom : ou la fuitte des maux de cette vie : ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort :

Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos.

Xenophon sacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de son fils Gryllus, en la bataille de Mantinee. Au premier sentiment de cette nouuelle, il ietta sa couronne à terre : mais par la suitte du propos, entendant la forme d'vne mort tres-valeureuse, il l'amassa, & remit sur sa teste. Epicurus mesme se console en sa fin, sur l'eternité & l'vtilité de ses escrits. *Omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la mesme playe, le mesme trauail, ne poise pas, dit Xenophon, à vn general d'armee, comme à vn soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé, que la victoire estoit demeuree de son costé. *Hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum.* Et telles autres circonstances nous amusent, diuertissent & destournent de la consideration de la chose en soy. Voire les arguments de la philosophie, vont à touts coups costoyans & gauchissans la matiere, & à peine essuyans sa crouste. Le premier homme de la premiere eschole philosophique, & surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort : Nul mal n'est honorable : la mort l'est : elle n'est pas donc mal. Contre l'yurongnerie : Nul ne fie son secret à l'yurongne : chacun le fie au sage : le sage ne sera donc pas yurongne. Cela est-ce donner au blanc? I'ayme à veoir ces ames principales, ne se pouuoir desprendre de nostre consorce. Tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont tousiours bien lourdement des hommes. C'est vne douce passion que la vengeance, de grande impression & naturelle : ie le

voy bien, encore que ie n'en aye aucune experience. Pour en diſtraire dernierement vn ieune Prince, ie ne luy allois pas diſant, qu'il falloit preſter la iouë à celuy qui vous auoit frappé l'autre, pour le deuoir de charité : ny ne luy allois repreſenter les tragiques euenements que la poëſie attribue à cette paſſion. Ie la laiſſay là, & m'amuſay à luy faire gouſter la beauté d'vne image contraire : l'honneur, la faueur, la bien-vueillance qu'il acquerroit par clemence & bonté : ie le deſtournay à l'ambition. Voyla comme lon en faict. Si voſtre affection en l'amour eſt trop puiſſante, diſſipez la, diſent-ils. Et diſent vray, car ie l'ay ſouuent eſſayé auec vtilité. Rompez la à diuers deſirs, deſquels il y en ayt vn regent & vn maiſtre, ſi vous voulez, mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyranniſe, affoibliſſez-le, ſeiournez-le, en le diuiſant & diuertiſſant.

Cùm moroſa vago ſingultiet inguine vena,
Coniicito humorem collectum in corpora quæque.

Et pouruoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en ſoyez en peine, s'il vous a vne fois ſaiſi,

Si non prima nouis conturbes vulnera plagis,
Volgiuagáque vagus Venere ante recentia cures.

Ie fus autrefois touché d'vn puiſſant deſplaiſir, ſelon ma complexion : & encores plus iuſte que puiſſant : ie m'y fuſſe perdu à l'aduenture, ſi ie m'en fuſſe ſimplement fié à mes forces. Ayant beſoing d'vne vehemente diuerſion pour m'en diſtraire, ie me fis par art amoureux & par eſtude : à quoy l'aage m'aydoit. L'amour me ſoulagea & retira du mal,

qui m'eſtoit cauſé par l'amitié. Par tout ailleurs de meſme. Vne aigre imagination me tient : ie trouue plus court, que de la dompter, la changer : ie luy en ſubſtitue, ſi ie ne puis vne contraire, aumoins vn' autre. Touſiours la variation ſoulage, diſſout & diſſipe. Si ie ne puis la combatre, ie luy eſchappe : & en la fuïant, ie fouruoye, ie ruſe. Muant de lieu, d'occupation, de compagnie, ie me ſauue dans la preſſe d'autres amuſemens & penſees, où elle perd ma trace, & m'eſgare. Nature procede ainſi, par le benefice de l'inconſtance. Car le temps qu'elle nous a donné pour ſouuerain medecin de nos paſſions, gaigne ſon effect principalement par là, que fourniſſant autres & autres affaires à noſtre imagination, il demeſle & corrompt cette premiere apprehenſion, pour forte qu'elle ſoit. Vn ſage ne voit guere moins, ſon amy mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an ; & ſuiuant Epicurus, de rien moins : car il n'attribuoit aucun leniment des faſcheries, ny à la preuoyance, ny à l'antiquité d'icelles. Mais tant d'autres cogitations trauerſent cette-cy, qu'elle s'alanguit, & ſe laſſe en fin. Pour deſtourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades couppa les oreilles & la queuë à ſon beau chien, & le chaſſa en la place : afin que donnant ce ſubiect pour babiller au peuple, il laiſſaſt en paix ſes autres actions. I'ay veu auſſi, pour cet effect de diuertir les opinions & coniectures du peuple, & deſuoyer les parleurs, des femmes, couurir leurs vrayes affections, par des affections contrefaictes. Mais i'en ay veu telle, qui en ſe contrefaiſant s'eſt laiſſee prendre à bon eſcient, & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte : & aprins par elle, que ceux qui ſe trouuent bien logez, ſont des ſots de con-

ſentir à ce maſque. Les accueils & entretiens publiques eſtans reſeruez à ce ſeruiteur apoſté, croyez qu'il n'eſt guere habile, s'il ne ſe met en fin en voſtre place, & vous enuoye en la ſienne. Cela c'eſt proprement tailler & coudre vn ſoulier, pour qu'vn autre le chauſſe. Peu de choſe nous diuertit & deſtourne : car peu de choſe nous tient. Nous ne regardons gueres les ſubiects en gros & ſeuls : ce ſont des circonſtances ou des images menues & ſuperficielles qui nous frappent : & des vaines eſcorces qui reialliſſent des ſubiects.

Folliculos vt nunc teretes æſtate cicadæ
Linquunt.

Plutarque meſme regrette ſa fille par des ſingeries de ſon enfance. Le ſouuenir d'vn adieu, d'vne action, d'vne grace particuliere, d'vne recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cæſar troubla toute Romme, ce que ſa mort n'auoit pas faict. Le ſon meſme des noms, qui nous tintoüine aux oreilles : Mon pauure maiſtre, ou mon grand amy : helas mon cher pere, ou ma bonne fille. Quand ces redites me pinſent, & que i'y regarde de pres, ie trouue que c'eſt vne pleinte grammairiene, le mot & le ton me bleſſe. Comme les exclamations des preſcheurs, eſmouuent leur auditoire ſouuent, plus que ne ſont leurs raiſons : & comme nous frappe la voix piteuſe d'vne beſte qu'on tue pour noſtre ſeruice : ſans que ie poiſe ou penetre ce pendant, la vraye eſſence & maſſiue de mon ſubiect.

his ſe ſtimulis dolor ipſe laceſſit.

Ce ſont les fondemens de noſtre deuil. L'opinia-

ftreté de mes pierres, fpecialement en la verge, m'a par fois ietté en longues fuppreffions d'vrine, de trois, de quatre iours : & fi auant en la mort, que c'euft efté follie d'efperer l'euiter, voyre defirer, veu les cruels efforts que cet eftat m'apporte. O que ce bon Empereur, qui faifoit lier la verge à fes criminels, pour les faire mourir à faute de piffer, eftoit grand maiftre en la fcience de bourrellerie! Me trouuant là, ie confideroy par combien legeres caufes & obiects, l'imagination nourriffoit en moy le regret de la vie : de quels atomes fe baftiffoit en mon ame, le poids & la difficulté de ce deflogement : à combien friuoles penfees nous donnions place en vn fi grand affaire. Vn chien, vn cheual, vn liure, vn verre, & quoy non? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieufes efperances, leur bourfe, leur fcience, non moins fottement à mon gré. Ie voy nonchalamment la mort, quand ie la voy vniuerfellement, comme fin de la vie. Ie la gourmande en bloc : par le menu, elle me pille. Les larmes d'vn laquais, la difpenfation de ma desferre, l'attouchement d'vne main cognue, vne confolation commune, me defconfole & m'attendrit. Ainfi nous troublent l'ame, les plaintes des fables : & les regrets de Didon, & d'Ariadné paffionnent ceux mefmes qui ne les croyent point en Virgile & en Catulle : c'eft vne exemple de nature obftinee & dure, n'en fentir aucune emotion : comme on recite, pour miracle, de Polemon : mais auffi ne pallit il pas feulement à la morfure d'vn chien enragé, qui luy emporta le gras de la iambe. Et nulle fageffe ne va fi auant, de conceuoir la caufe d'vne trifteffe, fi viue & entiere, par iugement, qu'elle ne fouffre acceffion par

la presence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part : parties qui ne peuuent estre agitees que par vains accidens. Est-ce raison que les arts mesmes se seruent & facent leur proufit, de nostre imbecillité & bestise naturelle? L'orateur, dit la rhetorique, en cette farce de son plaidoier, s'esmouuera par le son de sa voix, & par ses agitations feintes; & se lairra piper à la passion qu'il represente. Il s'imprimera vn vray deuil & essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il ioue, pour le transmettre aux iuges, à qui il touche encore moins. Comme font ces personnes qu'on loüe aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du deuil, qui vendent leurs larmes à poix & à mesure, & leur tristesse. Car encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntee, toutesfois en habituant & rengeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souuent tous entiers, & reçoiuent en eux vne vraye melancholie. Ie fus entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Grammont, du siege de la Fere, où il fut tué. Ie consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentation & de pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre conuoy : car seulement le nom du trespassé n'y estoit pas cogneu. Quintilian dit auoir veu des comediens si fort engagez en vn rolle de deuil, qu'ils en pleuroient encore au logis : & de soy mesme, qu'ayant prins à esmouuoir quelque passion en autruy, il l'auoit espousee, iusques à se trouuer surprins, non seulement de larmes, mais d'vne palleur de visage & port d'homme vrayement accablé de douleur. En vne contree pres de nos montaignes, les femmes font le prestre-martin : car comme elles

agrandiſſent le regret du mary perdu, par la ſouuenance des bonnes & agreables conditions qu'il auoit, elles font tout d'vn train auſſi recueil & publient ſes imperfections : comme pour entrer d'elles meſmes en quelque compenſation, & ſe diuertir de la pitié au deſdain. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cognu, nous piquons à luy preſter des louanges nouuelles & fauces : & à le faire tout autre, quand nous l'auons perdu de veuë, qu'il ne nous sembloit eſtre, quand nous le voyions. Comme ſi le regret eſtoit vne partie inſtructiue : ou que les larmes en lauant noſtre entendement, l'eſclairciſſent. Ie renonce dés à preſent aux fauorables teſmoignages, qu'on me voudra donner, non par ce que i'en ſeray digne, mais par ce que ie ſeray mort. Qui demandera à celuy là, Quel intereſt auez vous à ce ſiege? L'intereſt de l'exemple, dira-il, & de l'obeyſſance commune du Prince : ie n'y pretens proffit quelconque : & de gloire, ie ſçay la petite part qui en peut toucher vn particulier comme moy : ie n'ay icy ny paſſion ny querelle. Voyez le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougiſſant de cholere, en ſon rang de bataille pour l'aſſaut. C'eſt la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui luy ont ietté cette nouuelle rigueur & hayne dans les veines. Friuole cauſe, me direz vous. Comment cauſe? il n'en faut point, pour agiter noſtre ame. Vne reſuerie ſans corps & ſans ſubiect la regente & l'agite. Que ie me mette à faire des chaſteaux en Eſpaigne, mon imagination m'y forge des commoditez & des plaiſirs, deſquels mon ame eſt reellement chatouillee & reſiouye. Combien de fois embrouillons nous no-

ſtre eſprit de cholere ou de triſteſſe, par telles ombres, & nous inſerons en des paſſions fantaſtiques, qui nous alterent & l'ame & le corps? Quelles grimaces, eſtonnees, riardes, confuſes, excite la reſuerie en noz viſages! Quelles faillies & agitations de membres & de voix! Semble-il pas de cet homme ſeul, qu'il aye des viſions fauces, d'vne preſſe d'autres hommes, auec qui il negocie : ou quelque demon interne, qui le perſecute? Enquerez vous à vous, où eſt l'obiect de cette mutation? Eſt-il rien ſauf nous, en nature, que l'inanité ſubſtante, ſur quoy elle puiſſe? Cambyſes pour auoir ſongé en dormant, que ſon frere deuoit deuenir Roy de Perſe, le fit mourir. Vn frere qu'il aymoit, & duquel il s'eſtoit touſiours fié. Ariſtodemus Roy des Meſſeniens ſe tua, pour vne fantaſie qu'il print de mauuais augure, de ie ne ſçay quel hurlement de ſes chiens. Et le Roy Midas en fit autant, troublé & faſché de quelque mal plaiſant ſonge qu'il auoit ſongé. C'eſt priſer ſa vie iuſtement ce qu'elle eſt, de l'abandonner pour vn ſonge. Oyez pourtant noſtre ame, triompher de la miſere du corps, de ſa foibleſſe, de ce qu'il eſt en butte à toutes offences & alterations : vrayement elle a raiſon d'en parler.

O prima infælix fingenti terra Prometheo!
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora diſponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primùm debuit eſſe via.





Sur des vers de Virgile.

CHAPITRE V.



mesvre que les penſemens vtiles ſont plus pleins, & ſolides, ils ſont auſſi plus empeſchans, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauureté, les maladies, ſont ſubiets graues, & qui greuent. Il faut auoir l'ame inſtruitte des moyens de ſouſtenir & combatre les maux, & inſtruite des regles de bien viure, & de bien croire : & ſouuent l'eſueiller & exercer en cette belle eſtude. Mais à vne ame de commune ſorte, il faut que ce ſoit auec relaſche & moderation : elle s'affolle, d'eſtre trop continuellement bandee. I'auoy beſoing en ieuneſſe, de m'aduertir & ſolliciter pour me tenir en office. L'alegreſſe & la ſanté ne conuiennent pas tant bien, dit-on, auec ces diſcours ſerieux & ſages. Ie ſuis à preſent en vn autre eſtat. Les conditions de la vieilleſſe, ne m'aduertiſſent que trop, m'aſſagiſſent & me preſchent. De l'excez de la gayeté, ie ſuis tombé en celuy de la ſeuerité : plus faſcheux. Parquoy, ie me laiſſe à cette heure aller vn peu à la deſbauche, par deſſein : & employe quelque fois l'ame, à des penſemens folaſtres & ieunes, où elle ſe ſeiourne.

Ie ne ſuis meshuy que trop raſſis, trop poiſant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les iours, de froideur, & de temperance. Ce corps fuyt le deſreiglement, & le craint : il eſt à ſon tour de guider l'eſprit vers la reformation : il regente à ſon tour : & plus rudement & imperieuſement. Il ne me laiſſe pas vne heure, ny dormant ny veillant, chaumer d'inſtruction, de mort, de patience, & de pœnitence. Ie me deffens de la temperance, comme i'ay faict autresfois de la volupté : elle me tire trop arriere, & iuſques à la ſtupidité. Or ie veux eſtre maiſtre de moy, à tout ſens. La ſageſſe a ſes excez, & n'a pas moins beſoing de moderation que la folie. Ainſi, de peur que ie ne ſeche, tariſſe, & m'aggraue de prudence, aux interualles que mes maux me donnent,

Mens intenta ſuis ne ſiet vſque malis,

ie gauchis tout doucement, & deſrobe ma veuë de ce ciel orageux & nubileux que i'ay deuant moy. Lequel, Dieu mercy, ie conſidere bien ſans effroy, mais non pas ſans contention, & ſans eſtude. Et me vay amuſant en la recordation des ieuneſſes paſſees :

animus quod perdidit, optat,
Atque in præterita ſe totus imagine verſat.

Que l'enfance regarde deuant elle, la vieilleſſe derriere : eſtoit ce pas ce que ſignifioit le double viſage de Ianus? Les ans m'entrainnent s'ils veulent, mais à reculons. Autant que mes yeux peuuent recognoiſtre cette belle ſaiſon expiree, ie les y deſtourne à ſecouſſes. Si elle eſchappe de mon ſang & de mes

veines, aumoins n'en veux-ie déraciner l'image de la memoire.

hoc eſt,
Viuere bis, vita poſſe priore frui.

Platon ordonne aux vieillards d'aſſiſter aux exercices, danſes, & ieux de la ieuneſſe, pour ſe reſiouyr en autruy, de la ſouppleſſe & beauté du corps, qui n'eſt plus en eux : & rappeller en leur ſouuenance, la grace & faueur de cet aage verdiſſant. Et veut qu'en ces eſbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au ieune homme, qui aura le plus eſbaudi & reſioui, & plus grand nombre d'entre eux. Ie merquois autresfois les iours poiſans & tenebreux, comme extraordinaires. Ceux-là ſont tantoſt les miens ordinaires : les extraordinaires ſont les beaux & ſerains. Ie m'en vay au train de treſſaillir, comme d'vne nouuelle faueur, quand aucune choſe ne me deult. Que ie me chatouille, ie ne puis tantoſt plus arracher vn pauure rire de ce meſchant corps. Ie ne m'eſgaye qu'en fantaſie & en ſonge : pour deſtourner par ruſe, le chagrin de la vieilleſſe. Mais certes il faudroit autre remede, qu'en ſonge. Foible lucte, de l'art contre la nature. C'eſt grand ſimpleſſe, d'alonger & anticiper, comme chacun fait, les incommoditez humaines. I'ayme mieux eſtre moins long temps vieil, que d'eſtre vieil, auant que de l'eſtre. Iuſques aux moindres occaſions de plaiſir que ie puis rencontrer, ie les empoigne. Ie congnois bien par ouyr dire, pluſieurs eſpeces de voluptez prudentes, fortes & glorieuſes : mais l'opinion ne peut pas aſſez ſur moy pour m'en mettre en appetit. Ie ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & faſtueuſes, comme ie les veux doucereuſes, faciles

& preftes. *A natura difcedimus : populo nos damus, nullius rei bono auctori.* Ma philofophie eft en action, en vfage naturel & prefent : peu en fantafie. Prinffé-ie plaifir à iouer aux noifettes & à la toupie !

Non ponebat enim rumores ante falutem.

La volupté eft qualité peu ambitieufe ; elle s'eftime affez riche de foy, fans y mefler le prix de la reputation : & s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le foüet à vn ieune homme, qui s'amuferoit à choifir le gouft du vin, & des fauces. Il n'eft rien que i'aye moins fçeu, & moins prifé : à cette heure ie l'apprens. I'en ay grand honte, mais qu'y feroy-ie ? I'ay encor plus de honte & de defpit, des occafions qui m'y pouffent. C'eft à nous, à refuer & baguenauder, & à la ieuneffe à fe tenir fur la reputation & fur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le credit : nous en venons. *Sibi arma, fibi equos, fibi haftas, fibi clauam, fibi pilam, fibi natationes & curfus habeant : nobis fenibus, ex lufionibus multis, talos relinquant & tefferas.* Les loix mefme nous enuoyent au logis. Ie ne puis moins en faueur de cette chetiue condition, où mon aage me pouffe, que de luy fournir de ioüets & d'amufoires, comme à l'enfance : auffi y retombons nous. Et la fageffe & la folie, auront prou à faire, à m'eftayer & fecourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage.

Mifce ftultitiam confiliis breuem.

Ie fuis de mefme les plus legeres pointures : & celles qui ne m'euffent pas autresfois efgratigné, me tranfpercent à cette heure. Mon habitude commence

de s'appliquer ſi volontiers au mal : *in fragili corpore odioſa omnis offenſio eſt.*

Ménſque pati durum ſuſtinet ægra nihil.

I'ay eſté touſiours chatouilleux & delicat aux offences, ie ſuis plus tendre à cette heure, & ouuert par tout.

Et minimæ vires frangere quaſſa valent.

Mon iugement m'empeſche bien de regimber & gronder contre les inconuenients que Nature m'ordonne à ſouffrir, mais non pas de les ſentir. Ie courrois d'vn bout du monde à l'autre, chercher vn bon an de tranquillité plaiſante & eniouee, moy, qui n'ay autre fin que viure & me reſiouyr. La tranquillité ſombre & ſtupide, ſe trouue aſſez pour moy, mais elle m'endort & enteſte : ie ne m'en contente pas. S'il y a quelque perſonne, quelque bonne compagnie, aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, reſſeante, ou voyagere, à qui mes humeurs ſoient bonnes, de qui les humeurs me ſoyent bonnes, il n'eſt que de ſiffler en paume, ie leur iray fournir des Eſſays, en chair & en os. Puiſque c'eſt le priuilege de l'eſprit, de ſe r'auoir de la vieilleſſe, ie luy conſeille autant que ie puis, de le faire : qu'il verdiſſe, qu'il fleuriſſe ce pendant, s'il peut, comme le guy ſur vn arbre mort. Ie crains que c'eſt vn traiſtre : il s'eſt ſi eſtroittement affreté au corps, qu'il m'abandonne à tous coups, pour le ſuiure en ſa neceſſité. Ie le flatte à part, ie le practique pour neant : i'ay beau eſſayer de le deſtourner de cette colligence, & luy preſenter & Seneque & Catulle, & les dames & les dances royalles : ſi

ſon compagnon a la cholique, il ſemble qu'il l'ayt auſſi. Les puiſſances meſmes qui luy ſont particulieres & propres, ne ſe peuuent lors ſouſleuer : elles ſentent euidemment le morfondu : il n'y a poinct d'allegreſſe en ſes productions, s'il n'en y a quand & quand au corps. Noz maiſtres ont tort, dequoy cherchants les cauſes des eſlancements extraordinaires de noſtre eſprit, outre ce qu'ils en attribuent à vn rauiſſement diuin, à l'amour, à l'aſpreté guerriere, à la poëſie, au vin : ils n'en ont donné ſa part à la ſanté. Vne ſanté bouillante, vigoureuſe, pleine, oyſiue, telle qu'autrefois la verdeur des ans & la ſecurité, me la fourniſſoient par venuës. Ce feu de gayeté ſuſcite en l'eſprit des eloiſes viues & claires outre noſtre clairté naturelle : & entre les enthouſiaſmes, les plus gaillards, ſinon les plus eſperdus. Or bien, ce n'eſt pas merueille, ſi vn contraire eſtat affeſſe mon eſprit, le clouë, & en tire vn effect contraire.

Ad nullum conſurgit opus cum corpore languet.

Et veut encores que ie luy ſois tenu, dequoy il preſte, comme il dit, beaucoup moins à ce conſentement, que ne porte l'vſage ordinaire des hommes. Aumoins pendant que nous auons trefue, chaſſons les maux & difficultez de noſtre commerce,

Dum licet obducta ſoluatur fronte ſenectus :

tetrica ſunt amœnanda iocularibus. I'ayme vne ſageſſe gaye & ciuile, & fuis l'aſpreté des mœurs, & l'auſterité : ayant pour ſuſpecte toute mine rebarbatiue :

triſtémque vultus tetrici arrogantiam.
& habet triſtis quoque turba cynædos.

Ie croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, eſtre vn grand preiudice à la bonté ou mauuaiſtié de l'ame. Socrates eut vn viſage conſtant, mais ſerein & riant. Non faſcheuſement conſtant, comme le vieil Craſſus, qu'on ne veit iamais rire. La vertu eſt qualité plaiſante & gaye. Ie ſçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes eſcrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur penſee. Ie me conforme bien à leur courage : mais i'offence leurs yeux. C'eſt vne humeur bien ordonnee, de pinſer les eſcrits de Platon, & couler ſes negociations pretendues auec Phedon, Dion, Stella, Archeanaſſa. *Non pudeat dicere, quod non pudeat ſentire.* Ie hay vn eſprit hargneux & triſte, qui gliſſe par deſſus les plaiſirs de ſa vie, & s'empoigne & paiſt aux malheurs. Comme les mouches, qui ne peuuent tenir contre vn corps bien poly, & bien liſſé, & s'attachent & repoſent aux lieux ſcabreux & raboteux. Et comme les vantouſes, qui ne hument & appetent que le mauuais ſang. Au reſte, ie me ſuis ordonné d'oſer dire tout ce que i'oſe faire : & me deſplaiſt des penſees meſmes impubliables. La pire de mes actions & conditions, ne me ſemble pas ſi laide, comme ie trouue laid & laſche, de ne l'oſer aduouer. Chacun eſt diſcret en la confeſſion, on le deuroit eſtre en l'action. La hardieſſe de faillir, eſt aucunement compenſee & bridee, par la hardieſſe de le confeſſer. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on eſt contraint de taire. Dieu vueille que cet excés de ma licence, attire nos hommes iuſques à la liberté : par deſſus ces vertus couardes & mineuſes,

nees de nos imperfections : qu'aux despens de mon immoderation, ie les attire iusques au point de la raison. Il faut voir son vice, & l'estudier, pour le redire : ceux qui le celent à autruy, le celent ordinairement à eux mesmes : & ne le tiennent pas pour assés couuert, s'ils le voyent. Ils le soustrayent & desguisent à leur propre conscience. *Quare vicia sua nemo confitetur? Quia etiam nunc in illis est, somnium narrare, vigilantis est.* Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant. Nous trouuons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou foulleure. Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces : le plus malade les sent le moins. Voyla pourquoy il les faut souuent remanier au iour, d'vne main impiteuse : les ouurir & arracher du creus de nostre poitrine. Comme en matiere de biens faicts, de mesme en matiere de mesfaicts, c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en confesser? Ie souffre peine à me feindre : si que i'euite de prendre les secrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desaduouer ma science. Ie puis la taire, mais la nyer, ie ne puis sans effort & desplaisir. Pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obligation. C'est peu, au seruice des Princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius, s'il deuoit solemnellement nyer d'auoir paillardé, s'il se fust addressé à moy, ie luy eusse respondu, qu'il ne le deuoit pas faire, car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales luy conseilla tout autrement, & qu'il iurast, pour garentir le plus, par le moins. Toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoy disons ce mot en passant, qu'on

fait bon marché à vn homme de conſcience, quand on luy propoſe quelque difficulté au contrepoids du vice : mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à vn rude choix. Comme on fit Origene : ou qu'il idolatraſt, ou qu'il ſe souffriſt iouyr charnellement, à vn grand vilain Æthiopien qu'on luy preſenta. Il ſubit la premiere condition : & vitieuſement, dit-on. Pourtant ne ſeroient pas ſans gouſt, ſelon leur erreur, celles qui nous proteſtent en ce temps, qu'elles aymeroient mieux charger leur conſcience de dix hommes, que d'vne meſſe. Si c'eſt indiſcretion de publier ainſi ſes erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle paſſe en exemple & vſage. Car Ariſton diſoit, que les vens que les hommes craignent le plus, ſont ceux qui les deſcouurent. Il faut rebraſſer ce ſot haillon qui cache nos mœurs. Ils enuoyent leur conſcience au bordel, & tiennent leur contenance en regle. Iuſques aux traiſtres & aſſaſſins, ils eſpouſent les loix de la ceremonie, & attachent là leur deuoir. Si n'eſt-ce, ny à l'iniuſtice de ſe plaindre de l'inciuilité, ny à la malice de l'indiſcretion. C'eſt dommage qu'vn meſchant homme ne ſoit encore vn ſot, & que la decence pallie ſon vice. Ces incruſtations n'appartiennent qu'à vne bonne & ſaine paroy, qui merite d'eſtre conſeruee, d'eſtre blanchie. En faueur des Huguenots, qui accuſent noſtre confeſſion auriculaire & priuee, ie me confeſſe en publiq, religieuſement & purement. Sainct Auguſtin, Origene, & Hippocrates, ont publié les erreurs de leurs opinions : moy encore de mes mœurs. Ie ſuis affamé de me faire congnoiſtre : & ne me chaut à combien, pourueu que ce ſoit veritablement. Ou pour dire mieux, ie n'ay faim de rien : mais ie fuis mortellement, d'eſtre pris en eſchange,

par ceux à qui il arriue de congnoiſtre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que penſe-il gaigner, en ſe produiſant au monde en maſque, deſrobant ſon vray eſtre à la congnoiſſance du peuple? Louez vn boſſu de ſa belle taille, il le doit receuoir à iniure : ſi vous eſtes couard, & qu'on vous honnore pour vn vaillant homme, eſt-ce de vous qu'on parle? On vous prend pour vn autre. I'aymeroy auſſi cher, que celuy-là ſe gratifiaſt des bonnetades qu'on luy faict, penſant qu'il ſoit maiſtre de la trouppe, luy qui eſt des moindres de la ſuitte. Archelaus Roy de Macedoine, paſſant par la ruë, quelqu'vn verſa de l'eau ſur luy : les aſſiſtans diſoient qu'il deuoit le punir. Voyre mais, fit-il, il n'a pas verſé l'eau ſur moy, mais ſur celuy qu'il penſoit que ie fuſſe. Socrates à celuy, qui l'aduertiſſoit : qu'on meſdiſoit de luy. Point, dit-il : il n'y a rien en moy de ce qu'ils diſent. Pour moy, qui me loüeroit d'eſtre bon pilote, d'eſtre bien modeſte, ou d'eſtre bien chaſte, ie ne luy en deurois nul grammercy. Et pareillement, qui m'appelleroit traiſtre, voleur, ou yurongne, ie me tiendroy auſſi peu offencé. Ceux qui ſe meſcognoiſſent, ſe peuuent paiſtre de fauces approbations : non pas moy, qui me voy, & qui me recherche iuſques aux entrailles, qui ſçay bien ce qu'il m'appartient. Il me plaiſt d'eſtre moins loué, pourueu que ie ſoy mieux congneu. On me pourroit tenir pour ſage en telle condition de ſageſſe, que ie tien pour ſottiſe. Ie m'ennuye que mes Eſſais ſeruent les dames de meuble commun ſeulement, & de meuble de ſale : ce chapitre me fera du cabinet. I'ayme leur commerce vn peu priué : le publique eſt ſans faueur & ſaueur. Aux adieux, nous eſchauffons outre l'ordinaire l'affection enuers les choſes que

nous abandonnons. Ie prens l'extreme congé des ieux du monde : voicy nos dernieres accolades. Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire, & si iuste, pour n'en oser parler sans vergongne, & pour l'exclurre des propos serieux & reglez? Nous prononçons hardiment, tuer, desrober, trahir : & cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire, que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous auons loy d'en grossir la pensee? Car il est bon, que les mots qui sont le moins en vsage, moins escrits, & mieux teuz, sont les mieux sceus, & plus generalement cognus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain. Ils s'impriment en chascun, sans estre exprimez, & sans voix & sans figure. Et le sexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'est vne action, que nous auons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher. Non pas pour l'accuser & iuger. Ny n'osons la fouëtter, qu'en periphrase & peinture. Grand faueur à vn criminel, d'estre si execrable, que la iustice estime iniuste, de le toucher & de le veoir : libre & sauué par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de liures, qui se rendent d'autant plus venaux & publiques, de ce qu'ils sont supprimez? Ie m'en vay pour moy, prendre au mot l'aduis d'Aristote, qui dit, L'estre honteux, seruir d'ornement à la ieunesse, mais de reproche à la vieillesse. Ces vers se preschent en l'escole ancienne : escole à laquelle ie me tien bien plus qu'à la moderne : ses vertus me semblent plus grandes, ses vices moindres.

Ceux qui par trop fuyant Venus estriuent,

Faillent autant que ceux qui trop la ſuiuent.
Tu Dea, tu rerum naturam ſola gubernas,
Nec ſine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque ſit lætum, nec amabile quicquam.

Ie ne ſçay qui a peu mal meſler Pallas & les Muſes, auec Venus, & les refroidir enuers l'amour : mais ie ne voy aucunes deitez qui s'auiennent mieux, ny qui s'entredoiuent plus. Qui oſtera aux muſes les imaginations amoureuſes, leur deſrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere de leur ouurage : & qui fera perdre à l'amour la communication & ſeruice de la poëſie, l'affoiblira de ſes meilleures armes. Par ainſin on charge le Dieu d'accointance, & de bien-vueillance, & les Deeſſes protectrices d'humanité & de iuſtice, du vice d'ingratitude & de meſcognoiſſance. Ie ne ſuis pas de ſi long temps caſſé de l'eſtat & ſuitte de ce Dieu, que ie n'aye la memoire informee de ſes forces & valeurs :

agnoſco veteris veſtigia flammæ.

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur apres la fiéure :

Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.

Tout aſſeché que ie ſuis, & appeſanty, ie ſens encore quelques tiedes reſtes de cette ardeur paſſee.

Qual l'alto Ægeo per che Aquilone o Noto
Ceſſi, che tutto prima il vuolſe & ſcoſſe,
Non s'accheta ei perto, ma'l ſono e'l moto,
Ritien de l'onde anco agitate è groſſe.

Mais de ce que ie m'y entends, les forces & valeur

de ce Dieu, ſe trouuent plus vifues & plus animees, en la peinture de la poëſie, qu'en leur propre eſſence.

Et verſus digitos habet.

Elle repreſente ie ne ſçay quel air, plus amoureux que l'amour meſme. Venus n'eſt pas ſi belle toute nüe, & viue, & haletante, comme elle eſt icy chez Virgile.

Dixerat, & niueis hinc atque hinc diua lacertis
Cunctantem amplexu molli fouet : Ille repente
Accepit ſolitam flammam, notúſque medullas
Intrauit calor, & labefacta per oſſa cucurrit.
Non ſecus atque olim tonitru cùm rupta coruſco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
ea verba loquutus,
Optatos dedit amplexus, placidúmque petiuit
Coniugis infuſus gremio per membra ſoporem.

Ce que i'y trouue à conſiderer, c'eſt qu'il la peinct vn peu bien eſmeüe pour vne Venus maritale. En ce ſage marché, les appetits ne ſe trouuent pas ſi follaſtres : ils ſont ſombres & plus mouſſes. L'amour hait qu'on ſe tienne par ailleurs que par luy, & ſe meſle laſchement aux accointances qui ſont dreſſees & entretenues ſoubs autre titre : comme eſt le mariage. L'alliance, les moyens, y poiſent par raiſon, autant ou plus, que les graces & la beauté. On ne ſe marie pas pour ſoy, quoy qu'on die : on ſe marie autant ou plus, pour ſa poſterité, pour ſa famille. L'vſage & l'intereſt du mariage touche noſtre race, bien loing par delà nous. Pourtant me plaiſt cette façon, qu'on le conduiſe pluſtoſt par main tierce, que par les propres : & par le ſens d'autruy, que par le ſien. Tout

cecy, combien à l'oppofite des conuentions amoureufes? Auffi eft-ce vne efpece d'incefte, d'aller employer à ce parentage venerable & facré, les efforts & les extrauagances de la licence amoureufe, comme il me femble auoir dict ailleurs. Il faut, dit Ariftote, toucher fa femme prudemment & feuerement, de peur qu'en la chatouillant trop lafciuement, le plaifir ne la face fortir hors des gons de raifon. Ce qu'il dit pour la confcience, les medecins le difent pour la fanté. Qu'vn plaifir exceffiuement chaud, voluptueux, & affidu, altere la femence, & empefche la conception. Difent d'autre part, qu'à vne congreffion languiffante, comme celle là eft de fa nature : pour la remplir d'vne iufte & fertile chaleur, il s'y faut prefenter rarement, & à notables interualles;

Quò rapiat fitiens Venerem interiúfque recondat.

Ie ne voy point de mariages qui faillent pluftoft, & fe troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté, & defirs amoureux. Il y faut des fondemens plus folides, & plus conftans, & y marcher d'aguet : cette boüillante allegreffe n'y vaut rien. Ceux qui penfent faire honneur au mariage, pour y ioindre l'amour, font, ce me femble, de mefme ceux, qui pour faire faueur à la vertu, tiennent, que la nobleffe n'eft autre chofe que vertu. Ce font chofes qui ont quelque coufinage : mais il y a beaucoup de diuerfité : on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres. On fait tort à l'vne ou à l'autre de les confondre. La nobleffe eft vne belle qualité, & introduite auec raifon : mais d'autant que c'eft vne qualité dependant d'autruy, & qui peut

tomber en vn homme vicieux & de neant, elle eſt en eſtimation bien loing au deſſoubs de la vertu. C'eſt vne vertu, ſi ce l'eſt, artificielle & viſible : dependant du temps & de la fortune : diuerſe en forme ſelon les contrees, viuante & mortelle : ſans naiſſance, non plus que la riuiere du Nil : genealogique & commune; de ſuite & de ſimilitude : tiree par conſequence, & conſequence bien foible. La ſcience, la force, la bonté, la beauté, la richeſſe, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce : cette-cy ſe conſomme en ſoy, de nulle emploite au ſeruice d'autruy. On propoſoit à l'vn de nos Roys, le choix de deux competiteurs, en vne meſme charge, deſquels l'vn eſtoit Gentil'homme, l'autre ne l'eſtoit point : il ordonna que ſans reſpect de cette qualité, on choiſiſt celuy qui auroit le plus de merite : mais où la valeur ſeroit entierement pareille, qu'alors on euſt reſpect à la nobleſſe : c'eſtoit iuſtement luy donner ſon rang. Antigonus à vn ieune homme incogneu, qui luy demandoit la charge de ſon pere, homme de valeur, qui venoit de mourir : Mon amy, dit-il, en tels bien faicts, ie ne regarde pas tant la nobleſſe de mes ſoldats, comme ie fais leur proüeſſe. De vray, il n'en doibt pas aller comme des officiers des Roys de Sparte, trompettes, meneſtriers, cuiſiniers, à qui en leurs charges ſuccedoient les enfants, pour ignorants qu'ils fuſſent, auant les mieux experimentez du meſtier. Ceux de Callicut ſont des nobles, vne eſpece par deſſus l'humaine. Le mariage leur eſt interdit, & toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuuent auoir leur ſaoul : & les femmes autant de ruffiens : ſans ialouſie les vns des autres. Mais c'eſt vn crime capital & irremiſſible, de s'ac-

coupler à perſonne d'autre condition que la leur. Et ſe tiennent pollus, s'ils en ſont ſeulement touchez en paſſant : &, comme leur nobleſſe en eſtant merueilleuſement iniuriee & intereſſee, tuent ceux qui ſeulement ont approché vn peu trop pres d'eux. De maniere que les ignobles ſont tenus de crier en marchant, comme les gondoliers de Veniſe, au contour des ruës, pour ne s'entreheurter : & les nobles leur commandent de ſe ietter au quartier qu'ils veulent. Ceux cy euitent par là, cette ignominie, qu'ils eſtiment perpetuelle; ceux là vne mort certaine. Nulle duree de temps, nulle faueur de Prince, nul office, ou vertu, ou richeſſe peut faire qu'vn roturier deuienne noble. A quoy ayde cette couſtume, que les mariages ſont defendus de l'vn meſtier à l'autre. Ne peut vne de race cordonniere, eſpouſer vn charpentier : & ſont les parents obligez de dreſſer les enfants à la vacation des peres, preciſement, & non à autre vacation : par où ſe maintient la diſtinction & continuation de leur fortune. Vn bon mariage, s'il en eſt, refuſe la compagnie & conditions de l'amour : il taſche à repreſenter celles de l'amitié. C'eſt vne douce ſocieté de vie, pleine de conſtance, de fiance, & d'vn nombre infiny d'vtiles & ſolides offices, & obligations mutuelles. Aucune femme qui en ſauoure le gouſt,

optato quam iunxit lumine tæda,

ne voudroit tenir lieu de maiſtreſſe à ſon mary. Si elle eſt logee en ſon affection, comme femme, elle y eſt bien plus honorablement & ſeurement logee. Quand il ſera l'eſmeu ailleurs, & l'empreſſé, qu'on luy demande pourtant lors, à qui il aymeroit mieux

arriuer vne honte, ou à ſa femme ou à ſa maiſtreſſe, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il deſire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doubte en vn mariage ſain. Ce qu'il s'en voit ſi peu de bons, eſt ſigne de ſon prix & de ſa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'eſt point de plus belle piece en noſtre ſocieté. Nous ne nous en pouuons paſſer, & l'allons auiliſſant. Il en aduient ce qui ſe voit aux cages, les oyſeaux qui en ſont dehors, deſeſperent d'y entrer; & d'vn pareil ſoing en ſortir, ceux qui ſont au dedans. Socrates, enquis, qui eſtoit plus commode, prendre, ou ne prendre point de femme : Lequel des deux, dit-il, on face, on s'en repentira. C'eſt vne conuention à laquelle ſe rapporte bien à point ce qu'on dit, *homo homini, ou Deus, ou lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le baſtir. Il ſe trouue en ce temps plus commode aux ames ſimples & populaires, où les delices, la curioſité, & l'oyſiueté, ne le troublent pas tant. Les humeurs deſbauchees, comme eſt la mienne, qui hay toute ſorte de liaiſon & d'obligation, n'y ſont pas ſi propres.

Et mihi dulce magis reſoluto viuere collo.

De mon deſſein, i'euſſe fuy d'eſpouſer la ſageſſe meſme, ſi elle m'euſt voulu. Mais nous auons beau dire : la couſtume & l'vſage de la vie commune, nous emporte. La plus part de mes actions ſe conduiſent par exemple, non par choix. Toutesfois ie ne m'y conuiay pas proprement. On m'y mena, & y fus porté par des occaſions eſtrangeres. Car non ſeulement les choſes incommodes, mais il n'en eſt aucune ſi laide & vitieuſe & euitable, qui ne

puiſſe deuenir acceptable par quelque condition & accident. Tant l'humaine poſture eſt vaine. Et y fus porté, certes plus mal preparé lors, & plus rebours, que ie ne ſuis à preſent, apres l'auoir eſſayé. Et tout licencieux qu'on me tient, i'ay en verité plus ſeuerement obſerué les loix de mariage, que ie n'auois ny promis ny eſperé. Il n'eſt plus temps de regimber quand on s'eſt laiſſé entrauer. Il faut prudemment meſnager ſa liberté : mais dépuis qu'on s'eſt ſubmis à l'obligation, il s'y faut tenir ſoubs les loix du debuoir commun, aumoins s'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter auec hayne & meſpris, font iniuſtement & incommodément. Et cette belle regle que ie voy paſſer de main en main entre elles, comme vn ſainct oracle,

Sers ton mary comme ton maiſtre,
Et t'en garde comme d'vn traiſtre:

qui eſt à dire : Porte toy enuers luy, d'vne reuerence contrainte, ennemye, & deffiante (cry de guerre & de deffi) eſt pareillement iniurieuſe & difficile. Ie ſuis trop mol pour deſſeins ſi eſpineux. A dire vray, ie ne ſuis pas encore arriué à cette perfection d'habileté & galantiſe d'eſprit, que de confondre la raiſon auec l'iniuſtice, & mettre en riſee tout ordre & regle qui n'accorde à mon appetit. Pour hayr la ſuperſtition, ie ne me iette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait touſiours ſon debuoir, au moins le faut il touſiours aymer & recognoiſtre : c'eſt trahiſon, ſe marier ſans s'eſpouſer. Paſſons outre. Noſtre poëte repreſente vn mariage plein d'accord & de bonne conuenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu

dire, qu'il ne ſoit pas impoſſible de ſe rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reſeruer quelque deuoir enuers le mariage : & qu'on le peut bleſſer, ſans le rompre tout à faict? Tel valet ferre la mule au maiſtre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'oportunité, la deſtinee (car la deſtinee y met auſſi la main)

fatum eſt in partibus illis
Quas ſinus abſcondit : nam ſi tibi ſidera ceſſent,
Nil faciet longi menſura incognita nerui,

l'ont attachée à vn eſtranger : non pas ſi entiere peut eſtre, qu'il ne luy puiſſe reſter quelque liaiſon par où elle tient encore à ſon mary. Ce ſont deux deſſeins, qui ont des routes diſtinguees, & non confondues. Vne femme ſe peut rendre à tel perſonnage, que nullement elle ne voudroit auoir eſpouſé : ie ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles meſmes de la perſonne. Peu de gens ont eſpouſé des amies qui ne s'en ſoyent repentis. Et iuſques en l'autre monde, quel mauuais meſnage fait Iupiter auec ſa femme, qu'il auoit premierement pratiquee & iouyë par amourettes? C'eſt ce qu'on dit, chier dans le panier, pour apres le mettre ſur ſa teſte. I'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteuſement & deshonneſtement, l'amour, par le mariage : les conſiderations ſont trop autres. Nous aymons, ſans nous empeſcher, deux choſes diuerſes, & qui ſe contrarient. Iſocrates diſoit, que la ville d'Athenes plaiſoit à la mode que ſont les dames qu'on ſert par amour; chacun aymoit à s'y venir promener, & y paſſer ſon temps : nul ne l'aymoit pour l'eſpouſer : c'eſt à dire, pour s'y habituer & domicilier. I'ay auec deſpit, veu des

maris hayr leurs femmes, de ce ſeulement, qu'ils leur font tort. Aumoins ne les faut il pas moins aymer, de noſtre faute : par repentance & compaſſion aumoins, elles nous en deuroient eſtre plus cheres. Ce ſont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour ſa part, l'vtilité, la iuſtice, l'honneur, & la conſtance : vn plaiſir plat, mais plus vniuerſel. L'amour ſe fonde au ſeul plaiſir : & l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, & plus aigu : vn plaiſir attizé par la difficulté : il y faut de la piqueure & de la cuiſon. Ce n'eſt plus amour, s'il eſt ſans fleches & ſans feu. La liberalité des dames eſt trop profuſe au mariage, & eſmouſſe la poincte de l'affection & du deſir. Pour fuïr à cet inconuenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus & Platon. Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refuſent les regles de vie, qui ſont introduites au monde : d'autant que ce ſont les hommes qui les ont faictes ſans elles. Il y a naturellement de la brigue & riotte entre elles & nous. Le plus eſtroit conſentement que nous ayons auec elles, encores eſt-il tumultuaire & tempeſtueux. A l'aduis de noſtre autheur, nous les traictons inconſiderément en cecy. Apres que nous auons cogneu, qu'elles ſont ſans comparaiſon plus capables & ardentes aux effects de l'amour que nous, & que ce preſtre ancien l'a ainſi teſmoigné, qui auoit eſté tantoſt homme, tantoſt femme :

Venus huic erat vtraque nota.

Et en outre, que nous auons appris de leur propre bouche, la preuue qu'en firent autrefois, en diuers ſiecles, vn Empereur & vne Emperiere de Rome,

maiſtres ouuriers & fameux en cette beſongne : luy deſpucela bien en vne nuict dix vierges Sarmates ſes captiues : mais elle fournit reelement en vne nuict, à vingt & cinq entreprinſes, changeant de compagnie ſelon ſon beſoing & ſon gouſt,

> *adhuc ardens rigidæ tentigine vuluæ :*
> *Et laſſata viris, nondum ſatiata receſſit.*

Et que ſur le different aduenu à Cateloigne, entre vne femme, ſe plaignant des efforts trop aſſiduelz de ſon mary (non tant à mon aduis qu'elle en fuſt incommodee, car ie ne crois les miracles qu'en foy, comme pour retrancher ſoubs ce pretexte, & brider en ce meſme, qui eſt l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris enuers leurs femmes ; & pour montrer que leurs hergnes, & leur malignité paſſent outre la couche nuptiale, & foulent aux pieds les graces & douceurs meſmes de Venus) à laquelle plainte, le mary reſpondoit, homme vrayement brutal & deſnaturé, qu'aux iours meſme de ieuſne il ne s'en ſçauroit paſſer à moins de dix : interuint ce notable arreſt de la Royne d'Aragon : par lequel, apres meure deliberation de conſeil, cette bonne Royne, pour donner regle & exemple à tout temps, de la moderation & modeſtie requiſe en vn iuſte mariage : ordonna pour bornes legitimes & neceſſaires, le nombre de ſix par iour : relaſchant & quitant beaucoup du beſoing & deſir de ſon ſexe, pour eſtablir, diſoit elle, vne forme ayſee, & par conſequent permanante & immuable. En quoy s'eſcrient les docteurs, quel doit eſtre l'appetit & la concupiſcence feminine, puiſque leur raiſon, leur reformation, & leur vertu, ſe taille à ce prix? con-

ſiderans le diuers iugement de nos appetits. Car Solon patron de l'eſchole legiſte ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantiſe coniugale. Apres auoir creu, dis-ie, & preſché cela, nous ſommes allez, leur donner la continence peculierement en partage : & ſur peines dernieres & extremes. Il n'eſt paſſion plus preſſante, que cette cy, à laquelle nous voulons qu'elles reſiſtent ſeules : non ſimplement, comme à vn vice de ſa meſure : mais comme à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide : & nous nous y rendons ce pendant ſans coulpe & reproche. Ceux meſme d'entre nous, qui ont eſſayé d'en venir à bout, ont aſſez auoué, quelle difficulté, ou pluſtoſt impoſſibilité il y auoit, vſant de remedes materiels, à mater, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons ſaines, vigoreuſes, en bon point, bien nourries, & chaſtes enſemble : c'eſt à dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous diſons auoir charge de les empeſcher de bruler, leur aporte peu de refraichiſſement ſelon nos mœurs. Si elles en prennent vn, à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'eſpandre ailleurs.

Sit tandem pudor, aut eamus in ius,
Multis mentula millibus redempta,
Non eſt hæc tua, Baſſe, vendidiſti.

Le philoſophe Polemon fut iuſtement appellé en iuſtice par ſa femme, de ce qu'il alloit ſemant en vn champ ſterile le fruict deu au champ genital. Si c'eſt de ces autres caſſez, les voyla en plein mariage, de pire condition que vierges & vefues. Nous les tenons pour bien fournies, par ce qu'elles ont vn homme aupres. Comme les Romains tindrent pour

viollee Clodia Læta, veſtale, que Caligula auoit approchée, encore qu'il fuſt aueré, qu'il ne l'auoit qu'approchee. Mais au rebours; on recharge par là, leur neceſſité : d'autant que l'attouchement & la compagnie de quelque maſle que ce ſoit, eſueille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la ſolitude. Et à cette fin, comme il eſt vray-ſemblable, de rendre par cette circonſtance & conſideration, leur chaſteté plus meritoire. Boleſlaus & Kinge ſa femme, Roys de Poulongne, la voüerent d'vn commun accord, couchez enſemble, le iour meſme de leurs nopces : & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales. Nous les dreſſons dés l'enfance, aux entremiſes de l'amour : leur grace, leur attiffeure, leur ſcience, leur parole, toute leur inſtruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouuernantes ne leur impriment autre choſe que le viſage de l'amour, ne fuſt qu'en le leur repreſentant continuellement pour les en deſgouſter. Ma fille, c'eſt tout ce que i'ay d'enfans, eſt en l'aage auquel les loix excuſent les plus eſchauffees de ſe marier. Elle eſt d'vne complexion tardiue, mince & molle, & a eſté par ſa mere eſleuee de meſme, d'vne forme retiree & particuliere : ſi qu'elle ne commence encore qu'à ſe deſniaiſer de la naifueté de l'enfance. Elle liſoit vn liure François deuant moy : le mot de, fouteau, s'y rencontra, nom d'vn arbre cogneu : la femme qu'ell' a pour ſa conduitte, l'arreſta tout court, vn peu rudement, & la fit paſſer par deſſus ce mauuais pas. Ie la laiſſay faire, pour ne troubler leurs regles : car ie ne m'empeſche aucunement de ce gouuernement. La police feminine a vn train myſterieux, il faut le leur quitter. Mais ſi ie ne me trompe, le commerce de vingt laquays, n'euſt ſçeu imprimer en

ſa fantaſie, de ſix moys, l'intelligence & vſage, & toutes les conſequences du ſon de ces ſyllables ſcelerees, comme fit cette bonne vieille, par ſa reprimende & ſon interdiction.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & frangitur artubus
Iam nunc, & inceſtos amores
De tenero meditatur vngui.

Qu'elles ſe diſpenſent vn peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de diſcours, nous ne ſommes qu'enfans au prix d'elles, en cette ſcience. Oyez leur repreſenter nos pourſuittes & nos entretiens : elles vous font bien cognoiſtre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayent ſçeu & digeré ſans nous. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayent eſté garçons deſbauchez autresfois? Mon oreille ſe rencontra vn iour en lieu, où elle pouuoit deſrober aucun des diſcours faicts entre elles ſans ſouſpçon : que ne puiſ-ie le dire? Noſtre dame, (ſiſ-ie, allons à cette heure eſtudier des fraſes d'Amadis, & des regiſtres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vrayement bien noſtre temps : il n'eſt ny parole, ny exemple, ny démarche, qu'elles ne ſçachent mieux que nos liures. C'eſt vne diſcipline qui naiſt dans leurs veines,

Et mentem Venus ipſa dedit.

que ces bons maiſtres d'eſcole, nature, ieuneſſe, & ſanté, leur ſoufflent continuellement dans l'ame. Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

Nec tantum niueo gauiſa eſt vlla columbo,

Compar, vel ſi quid dicitur improbius,
Oſcula mordenti ſemper decerpere roſtro :
Quantum præcipuè multiuola eſt mulier.

Qui n'euſt tenu vn peu en bride cette naturelle violence de leur deſir, par la crainte & honneur, dequoy on les a pourueuës, nous eſtions diffamez. Tout le mouuement du monde ſe reſoult & rend à cet accouplage : c'eſt vne matiere infuſe par tout : c'eſt vn centre où toutes choſes regardent. On void encore des ordonnances de la vieillé & ſage Rome, faictes pour le ſeruice de l'amour : & les preceptes de Socrates, à inſtruire les courtiſanes.

Necnon libelli Stoici inter ſericos
Iacere puluillos amant.

Zenon parmy les loix, regloit auſſi les eſcarquillemens, & les ſecouſſes du depucelage. De quel ſens eſtoit le liure du philoſophe Strato, de la conionction charnelle? Et dequoy traittoit Theophraſte, en ceux qu'il intitula, l'vn l'Amoureux, l'autre de l'Amour? Dequoy Ariſtippus au ſien, des anciennes delices? Que veulent pretendre les deſcriptions ſi eſtendues & viues en Platon, des amours de ſon temps? Et le liure de l'Amoureux, de Demetrius Phalereus : & Clinias, ou l'Amoureux forcé de Heraclides Ponticus? Et d'Antiſthenes, celuy de faire les enfants, ou des nopces : & l'autre, du maiſtre ou de l'Amant? Et d'Ariſto, celuy, des exercices amoureux? de Cleanthes, vn de l'Amour, l'autre de l'art d'aymer? Les dialogues amoureux de Spherus? Et la fable de Iupiter & Iuno de Chryſippus, eshontee au delà de toute ſouffrance? Et ſes cinquante epiſtres ſi laſciues? Ie veux laiſſer à part les eſcrits des

philosophes, qui ont suiuy la secte d'Epicurus protectrice de la volupté. Cinquante deitez estoient au temps passé asseruies à cet office. Et s'est trouué nation, où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la deuotion, on tenoit aux temples des garses à iouyr, & estoit acte de ceremonie de s'en seruir auant venir à l'office. *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur.* En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deifiee. En mesme prouince, les vns se l'escorchoient pour en offrir & consacrer vn lopin : les autres offroient & consacroient leur semence. En vne autre, les ieunes hommes se le perçoient publiquement, & ouuroient en diuers lieux entre chair & cuir, & trauersoient par ces ouuertures, des brochettes, les plus longues & grosses qu'ils pouuoient souffrir : & de ces brochettes faisoient apres du feu, pour offrande à leurs Dieux : estimez peu vigoureux & peu chastes, s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré magistrat, estoit reueré & recogneu par ces parties là. Et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portee en pompe, à l'honneur de diuerses diuinitez. Les dames Ægyptiennes en la feste des Bacchanales, en portoient au col vn de bois, exquisement formé, grand & pesant, chacune selon sa force : outre ce que la statue de leur Dieu, en representoit, qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariées icy pres, en forgent de leur couurechef vne figure sur leur front, pour se glorifier de la iouyssance qu'elles en ont : & venans à estre vefues, le couchent en arriere, & enseuelissent soubs leur coiffure. Les plus sages matrones à Rome, estoient honnorees d'offrir

des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus. Et ſur ſes parties moins honneſtes, faiſoit-on ſoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne ſçay-ie ſi i'ay veu en mes iours quelque air de pareille deuotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chauſſure de nos peres, qui ſe voit encore en nos Suyſſes? A quoy faire, la montre que nous faiſons à cette heure de nos pieces en forme, ſoubs nos grecgues : & ſouuent, qui pis eſt, outre leur grandeur naturelle, par fauceté & impoſture? Il me prend enuie de croire, que cette ſorte de veſtement fut inuentee aux meilleurs & plus conſcientieux ſiecles, pour ne piper le monde : pour que chacun rendiſt en publiq compte de ſon faict. Les nations plus ſimples, l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on inſtruiſoit la ſcience de l'ouurier, comme il ſe faict, de la meſure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma ieuneſſe, chaſtra tant de belles & antiques ſtatues en ſa grande ville, pour ne corrompre la veuë, ſuyuant l'aduis de cet autre antien bon homme,

Flagitij principium eſt nudare inter ciues corpora :

ſe deuoit aduiſer, comme aux myſteres de la bonne Deeſſe, toute apparence maſculine en eſtoit forcloſe, que ce n'eſtoit rien auancer, s'il ne faiſoit encore chaſtrer, & cheuaux, & aſnes, & nature en fin.

Omne adeo genus in terris, hominúmque ferarúmque,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignémque ruunt.

Les Dieux, dit Platon, nous ont fourni d'vn membre inobedient & tyrannique : qui, comme vn ani-

mal furieux, entreprend par la violence de son appetit, sousmettre tout à soy. De mesmes aux femmes le leur, comme vn animal glouton & auide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene impatient de delay; & soufflant sa rage en leurs corps, empesche les conduits, arreste la respiration, causant mille sortes de maux : iusques à ce qu'ayant humé le fruit de la soif commune, il en ayt largement arrousé & ensemencé le fond de leur matrice. Or se deuoit aduiser aussi mon legislateur, qu'à l'auanture est-ce vn plus chaste & fructueux vsage, de leur faire de bonne heure congnoistre le vif, que de le leur laisser deuiner, selon la liberté, & chaleur de leur fantasie. Au lieu des parties vrayes, elles en substituent par desir & par esperance, d'autres extrauagantes au triple. Et tel de ma cognoissance s'est perdu, pour auoir faict la descouuerte des siennes, en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieux vsage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfants vont semant aux passages & escalliers des maisons Royalles? De là leur vient vn cruel mespris de nostre portee naturelle. Que sçait-on, si Platon ordonnant apres d'autres republiques bien instituees que les hommes, femmes, vieux, ieunes, se presentent nuds à la veuë les vns des autres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont aumoins refroidy le sens de la veuë. Et quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui au dessous de la ceinture, n'ont à se couurir qu'vn drap fendu par le deuant : & si estroit, que quelque cerimonieuse decence qu'elles y cerchent, à chasque pas on les void toutes; que c'est vne inuention trouuee aux fins d'attirer les

hommes à elles, & les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnee : il se pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'auancent : & qu'vne faim entiere, est plus aspre, que celle qu'on a rassasiee, au moins par les yeux. Aussi disoit Liuia, qu'à vne femme de bien, vn homme nud, n'est non plus qu'vne image. Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes, que ne sont noz filles, voyoyent tous les iours les ieunes hommes de leur ville, despouillez en leurs exercices : peu exactes elles mesmes à couurir leurs cuisses en marchant : s'estimants, comme dit Platon, assez couuertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux là, desquels parle Sainct Augustin, ont donné vn merueilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, si les femmes au iugement vniuersel, resusciteront en leur sexe, & non plustost au nostre, pour ne nous tenter encore en ce sainct estat. On les leurre en somme, & acharne, par tous moyens. Nous eschauffons & incitons leur imagination sans cesse, & puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de sa femme, que des siens : qui ne se soigne plus (esmerueillable charité) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre : qui n'aymast mieux estre voleur & sacrilege, & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary. Inique estimation de vices. Nous & elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables & desnaturees, que n'est la lasciueté. Mais nous faisons & poisons les vices, non selon nature, mais selon nostre interest. Par où ils prennent tant de formes inegales. L'aspreté de noz decrets, rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre

& plus vicieuſe, que ne porte ſa condition : & l'engage à des ſuittes pires que n'eſt leur cauſe. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, pluſtoſt que d'auoir au milieu de l'oiſiueté, & des delices, à faire vne ſi difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'eſt ny marchant ny procureur, ny ſoldat, qui ne quitte ſa beſongne pour courre à cette autre : & le crocheteur, & le ſauetier, tous haraſſez & hallebrenez qu'ils ſont de trauail & de faim?

Num tu quæ tenuit diues Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licinniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oſcula
Ceruicem, aut facili ſæuitia negat,
Quæ poſcente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet?

Ie ne ſçay ſi les exploicts de Cæſar & d'Alexandre ſurpaſſent en rudeſſe la reſolution d'vne belle ieune femme, nourrie à noſtre façon, à la lumiere & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, ſe maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes pourſuittes. Il n'y a point de faire, plus eſpineux, qu'eſt ce non faire, ny plus actif. Ie trouue plus ayſé, de porter vne cuiraſſe toute ſa vie, qu'vn pucelage. Et eſt le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme eſtant le plus aſpre. *Diaboli virtus in lumbis eſt:* dict Sainct Ieroſme. Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains deuoirs, nous l'auons reſigné aux dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit ſeruir d'vn ſingulier eſguillon à s'y opiniaſtrer. C'eſt vne belle ma-

tiere à nous brauer, & à fouler aux pieds, cette vaine preeminence de valeur & de vertu, que nous pretendons ſur elles. Elles trouueront, ſi elles s'en prennent garde, qu'elles en ſeront non ſeulement treſ-eſtimees, mais auſſi plus aymees. Vn galant homme n'abandonne point ſa pourſuitte, pour eſtre refuſé, pourueu que ce ſoit vn refus de chaſteté, non de choix. Nous auons beau iurer & menaſſer, & nous plaindre : nous mentons, nous les en aymons mieux. Il n'eſt point de pareil leurre, que la ſageſſe, non rude, & renfrongnee. C'eſt ſtupidité & laſcheté, de s'opiniaſtrer contre la hayne & le meſpris. Mais contre vne reſolution vertueuſe & conſtante, meſlee d'vne volonté recognoiſſante, c'eſt l'exercice d'vne ame noble & genereuſe. Elles peuuent recognoiſtre nos ſeruices, iuſques à certaine meſure, & nous faire ſentir honneſtement qu'elles ne nous deſdaignent pas. Car cette loy qui leur commande de nous abominer, par ce que nous les adorons, & nous hayr de ce que nous les aymons : elle eſt certes cruelle, ne fuſt que de ſa difficulté. Pourquoy n'orront elles noz offres & noz demandes, autant qu'elles ſe contiennent ſous le deuoir de la modeſtie? Que va lon deuinant, qu'elles ſonnent au dedans, quelque ſens plus libre? Vne Royne de noſtre temps, diſoit ingenieuſement, que de refuſer ces abbors, c'eſt teſmoignage de foibleſſe, & accuſation de ſa propre facilité : & qu'vne dame non tentee, ne ſe pouuoit venter de ſa chaſteté. Les limites de l'honneur ne ſont pas retranchez du tout ſi court : il a dequoy ſe relaſcher, il peut ſe diſpenſer aucunement ſans ſe forfaire. Au bout de ſa frontiere, il y a quelque eſtendue, libre, indifferente, & neutre. Qui l'a peu chaſſer & acculer à force, iuſques dans

son coin & son fort : c'est vn mal habile homme s'il n'est satisfaict de sa fortune. Le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez vous sçauoir quelle impression a faict en son cœur, vostre seruitude & vostre merite? mesurez-le à ses mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict, se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne : les autres circonstances qui tombent au bien-faire, sont muettes, mortes & casueles. Ce peu luy couste plus à donner, qu'à sa compaigne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin & la merque du lieu. Quoy que le despit & l'indiscretion d'aucuns, leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mescontentement : tousiours la vertu & la verité regaigne son auantage. I'en ay veu, desquelles la reputation a esté long temps interessee par iniure, s'estre remises en l'approbation vniuerselle des hommes, par leur seule constance, sans soing & sans artifice : chacun se repent & se desment, de ce qu'il en a creu. De filles vn peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les dames d'honneur. Quelqu'vn disoit à Platon : Tout le monde mesdit de vous. Laissez les dire, fit-il : ie viuray de façon, que ie leur feray changer de langage. Outre la crainte de Dieu, & le prix d'vne gloire si rare, qui les doibt inciter à se conseruer, la corruption de ce siecle les y force. Et si i'estois en leur place, il n'est rien que ie ne fisse plustost, que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en comter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui auoient quelque

amy fidelle & vnique : à present les entretiens ordinaires des assemblees & des tables, ce sont les vanteries des faueurs receuës, & liberalité secrette des dames. Vrayement c'est trop d'abiection, & de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement persecuter, paistrir, & fourrager ces tendres & mignardes douceurs, à des personnes ingrates, indiscretes, & si volages. Cette nostre exasperation immoderee, & illegitime, contre ce vice, naist de la plus vaine & tempesteuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la ialousie.

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assiduè, nil tamen inde perit.

Celle-là, & l'enuie sa sœur, me semblent des plus ineptes de la trouppe. De cette-cy, ie n'en puis gueres parler : cette passion qu'on peint si forte & si puissante, n'a de sa grace aucune addresse en moy. Quant à l'autre, ie la cognois, aumoins de veuë. Les bestes en ont ressentiment. Le pasteur Cratis estant tombé en l'amour d'vne cheure, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy vint par ialousie choquer la teste, de la sienne, & la luy escraza. Nous auons monté l'excez de cette fieure, à l'exemple d'aucunes nations barbares. Les mieux disciplinees en ont esté touchees : c'est raison : mais non pas transportees :

Ense maritali nemo confossus adulter,
Purpureo stygias sanguine tinxit aquas.

Lucullus, Cæsar, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braues hommes, furent cocus, & le sçeurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps là, qu'vn sot de Lepidus, qui en mourut d'angoisse.

Ah tum te miſerum malique fati,
Quem attractis pedibus patente porta,
Percurrent mugiléſque raphanique.

Et le Dieu de noſtre poëte, quand il ſurprint auec ſa femme l'vn de ſes compagnons, ſe contenta de leur en faire honte :

atque aliquis de Diis non triſtibus optat,
Sic fieri turpis.

Et ne laiſſe pourtant de s'eſchauffer des molles careſſes, qu'elle luy offre : ſe plaignant qu'elle ſoit pour cela entree en deffiance de ſon affection :

Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceſſit
Quò tibi Diua mei?

Voyre elle luy fait requeſte pour vn ſien baſtard,

Arma rogo genitrix nato :

qui luy eſt liberalement accordee. Et parle Vulcan d'Æneas auec honneur :

Arma acri facienda viro.

D'vne humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, ie conſens qu'on le quitte aux Dieux :

nec diuis homines componier æquum eſt.

Quant à la confuſion des enfans, outre ce que les plus graues legiſlateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette paſſion eſt ie ne ſçay comment encore mieux en ſon ſiege.

Sæpe etiam Iuno maxima cælicolûm
Coniugis in culpa flagrauit quottidiana.

Lors que la ialousie saisit ces pauures ames, foibles, & sans resistance, c'est pitié, comme elle les tirasse & tyrannise cruellement. Elle s'y insinue sous tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les possede, les mesmes causes qui seruoient de fondement à la bien-vueillance, seruent de fondement de hayne capitale : c'est des maladies d'esprit celle, à qui plus de choses seruent d'aliment, & moins de choses de remede. La vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les boutefeux de leur maltalent & de leur rage.

Nullæ sunt inimicitiæ nisi amoris acerbæ.

Cette fiéure laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'vne femme ialouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. C'est vne agitation enragee, qui les reiette à vne extremité du tout contraire à sa cause. Il fut bon d'vn Octauius à Rome. Ayant couché auec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la iouyssance, & poursuyuit à toute instance de l'espouser : ne la pouuant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié : il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles, coniurations :

notúmque, furens quid fœmina possit :

& vne rage, qui se ronge d'autant plus, qu'elle est

contrainɫte de s'excuser du pretexte de bien-vueillance. Or le deuoir de chasteté, a vne grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident ? C'est vne piece bien soupple & actiue. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouuoir arrester. Comment ? si les songes les engagent par fois si auant, qu'elles ne s'en puissent desdire. Il n'est pas en elles, ny à l'aduanture en la chasteté mesme, puis qu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes nous ? Imaginez la grand' presse, à qui auroit ce priuilege, d'estre porté tout empenné, sans yeux, & sans langue, sur le poinct de chacune qui l'accepteroit. Les femmes Scythes creuoyent les yeux à touts leurs esclaues & prisonniers de guerre, pour s'en seruir plus librement & couuertement. O le furieux aduantage que l'opportunité ! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, ie respondrois, que c'est sçauoir prendre le temps : la seconde de mesme : & encore la tierce. C'est vn poinct qui peut tout. I'ay eu faute de fortune souuent, mais par fois aussi d'entreprise. Dieu gard' de mal qui peut encores s'en moquer. Il y faut en ce siecle plus de temerité : laquelle nos ieunes gens excusent sous pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoyent de pres, elles trouueroyent qu'elle vient plustost de mespris. Ie craignois superstitieusement d'offenser : & respecte volontiers, ce que i'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise, qui en oste la reuerence, en efface le lustre. I'ayme qu'on y face vn peu l'enfant, le craintif & le seruiteur. Si ce n'est du tout en cecy, i'ay d'ailleurs quelques airs de la sotte honte dequoy parle Plutarque : & en a esté le cours de ma vie blessé & taché diuersement. Qualité bien mal auenante à ma forme

vniuerſelle. Qu'eſt-il de nous auſſi, que ſedition & diſcrepance? I'ay les yeux tendres à ſouſtenir vn refus, comme à refuſer. Et me poiſe tant de poiſer à autruy, qu'és occaſions où le deuoir me force d'eſſayer la volonté de quelqu'vn, en choſe doubteuſe & qui luy couſte, ie le fais maigrement & enuis. Mais ſi c'eſt pour mon particulier, (quoy que die veritablement Homere, qu'à vn indigent c'eſt vne ſotte vertu que la honte) i'y commets ordinairement vn tiers, qui rougiſſe en ma place : & eſconduis ceux qui m'emploient, de pareille difficulté : ſi qu'il m'eſt aduenu par fois, d'auoir la volonté de nier, que ie n'en auois pas la force. C'eſt donc folie, d'eſſayer à brider aux femmes vn deſir qui leur eſt ſi cuyſant & ſi naturel. Et quand ie les oy ſe vanter d'auoir leur volonté ſi vierge & ſi froide, ie me moque d'elles. Elles ſe reculent trop arriere. Si c'eſt vne vieille eſdentee & decrepite, ou vne ieune ſeche & pulmonique : s'il n'eſt du tout croyable, aumoins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui ſe meuuent & qui reſpirent encores, elles en empirent leur marché. D'autant que les excuſes inconſiderees ſeruent d'accuſation. Comme vn Gentilhomme de mes voyſins, qu'on ſoupçonnoit d'impuiſſance :

Languidior tenera cui pendens ſicula beta,
Numquam ſe mediam ſuſtulit ad tunicam :

trois ou quatre iours apres ſes nopces, alla iurer tout hardiment, pour ſe iuſtifier, qu'il auoit faict vingt poſtes la nuict precedente : dequoy on s'eſt ſeruy depuis à le conuaincre de pure ignorance, & à le deſmarier. Outre, que ce n'eſt rien dire qui vaille.

Car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il eſt vray, faut-il dire, mais ie ne ſuis pas preſte à me rendre. Les ſaincts meſmes parlent ainſi. S'entend, de celles qui ſe vantent en bon eſcient, de leur froideur & inſenſibilité, & qui veulent en eſtre creuës d'vn viſage ſerieux: car quand c'eſt d'vn viſage affeté, où les yeux dementent leurs parolles, & du iargon de leur profeſſion, qui porte coup à contrepoil, ie le trouue bon. Ie ſuis fort ſeruiteur de la nayfueté & de la liberté : mais il n'y a remede, ſi elle n'eſt du tout niaiſe ou enfantine, elle eſt inepte, & meſſeante aux dames en ce commerce: elle gauchit incontinent ſur l'impudence. Leurs deſguiſements & leurs figures ne trompent que les ſots: le mentir y eſt en ſiege d'honneur : c'eſt vn deſtour qui nous conduit à la verité, par vne fauce porte. Si nous ne pouuons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles? les effects? Il en eſt aſſez qui eſchappent à toute communication eſtrangere, par leſquels la chaſteté peult eſtre corrompue.

Illud ſæpe facit, quod ſine teſte facit.

Et ceux que nous craignons le moins, ſont à l'auanture les plus à craindre. Leurs pechez muets ſont les pires.

Offendor mæcha ſimpliciore minus.

Il eſt des effects, qui peuuent perdre ſans impudicité leur pudicité: & qui plus eſt, ſans leur ſçeu. *Obſtetrix virginis cuiuſdam integritatem manu velut explorans, ſiue maleuolentia, ſiue inſcitia, ſiue caſu, dum inſpicit, perdidit.* Telle a adiré ſa virginité, pour l'auoir cerchee: telle s'en eſbattant l'a tuee. Nous ne ſçaurions

leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons. Il faut conceuoir nostre loy, soubs parolles generalles & incertaines. L'idee mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule. Car entre les extremes patrons que i'en aye, c'est Fatua femme de Faunus, qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à masle quelconque. Et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce fust vne qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deuiennent insensibles & inuisibles, pour nous satisfaire. Or confessons que le neud du iugement de ce deuoir, gist principallement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche & offence enuers leurs femmes, mais auec singuliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle, qui aymoit mieux son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'vn mortel ennemy, pour sauuer la vie à son mary : & a faict pour luy ce qu'elle n'eust aucunement faict pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples : ils sont trop hauts & trop riches, pour estre representez en ce lustre : gardons-les à vn plus noble siege. Mais pour des exemples de lustre plus vulgaire : est-il pas tous les iours des femmes entre nous qui pour la seule vtilité de leurs maris se prestent, & par leur expresse ordonnance & entremise? Et anciennement Phaulius l'Argien offrit la sienne au Roy Philippus par ambition : tout ainsi que par ciuilité ce Galba qui auoit donné à souper à Mecenas, voyant que sa femme & luy commançoient à comploter d'œuillades & de signes, se laissa couler sur son coussin, representant vn homme aggraué de sommeil : pour faire espaule à leurs amours. Ce qu'il aduoua d'assez bonne grace : car sur ce poinct, vn

valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur les vases, qui estoient sur la table : il luy cria tout franchement : Comment coquin ? vois tu pas que ie ne dors que pour Mecenas ? Telle a les mœurs desbordees, qui a la volonté plus reformee que n'a cet' autre, qui se conduit soubs vne apparence reglee. Comme nous en voyons, qui se plaignent d'auoir esté vouees à chasteté, auant l'aage de cognoissance : i'en ay veu aussi, se plaindre veritablement, d'auoir esté vouees à la desbauche, auant l'aage de cognoissance. Le vice des parens en peut estre cause : ou la force du besoing, qui est vn rude conseiller. Aux Indes Orientales, la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'vsage pourtant souffroit, qu'vne femme mariee se peust abandonner à qui luy presentoit vn elephant : & cela, auec quelque gloire d'auoir esté estimee à si haut prix. Phedon le philosophe, homme de maison, apres la prinse de son païs d'Elide, feit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa ieunesse, à qui en voulut, à prix d'argent, pour en viure. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ses loix, donna liberté aux femmes aux despens de leur pudicité de prouuoir au besoing de leur vie : coustume qu'Herodote dit auoir esté receuë auant luy, en plusieurs polices. Et puis, quel fruit de cette penible solicitude ? Car quelque iustice, qu'il y ayt en cette passion, encore faudroit-il voir si elle nous charie vtilement. Est-il quelqu'vn, qui les pense boucler par son industrie ?

Pone seram, cohibe, sed quis custodiet ipsos
Custodes ? cauta est, & ab illis incipit vxor.

Quelle commodité ne leur est suffisante, en vn siecle

ſi ſçauant? La curioſité eſt vicieuſe par tout : mais elle eſt pernicieuſe icy. C'eſt folie de vouloir s'eſclaircir d'vn mal, auquel il n'y a point de medecine, qui ne l'empire & le rengrege : duquel la honte s'augmente & ſe publie principalement par la ialouſie : duquel la vengeance bleſſe plus nos enfans, qu'elle ne nous guerit. Vous aſſechez & mourez à la queſte d'vne ſi obſcure verification. Combien piteuſement y ſont arriuez ceux de mon temps, qui en ſont venus à bout? Si l'aduertiſſeur n'y preſente quand & quand le remede & ſon ſecours, c'eſt vn aduertiſſement iniurieux, & qui merite mieux vn coup de poignard, que ne faict vn dementir. On ne ſe moque pas moins de celuy qui eſt en peine d'y pouruoir, que de celuy qui l'ignore. Le charactere de la cornardiſe eſt indelebile : à qui il eſt vne fois attaché, il l'eſt touſiours. Le chaſtiement l'exprime plus, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs priuez, pour les trompeter en eſchaffaux tragiques : & malheurs, qui ne pinſent, que par le rapport. Car bonne femme & bon mariage, ſe dit, non de qui l'eſt, mais duquel on ſe taiſt. Il faut eſtre ingenieux à euiter cette ennuyeuſe & inutile cognoiſſance. Et auoyent les Romains en couſtume, reuenans de voyage, d'enuoyer au deuant en la maiſon, faire ſçauoir leur arriuee aux femmes, pour ne les ſurprendre. Et pourtant a introduit certaine nation, que le preſtre ouure le pas à l'eſpouſee, le iour des nopces : pour oſter au marié, le doubte & la curioſité, de cercher en ce premier eſſay, ſi elle vient à luy vierge, ou bleſſee d'vne amour eſtrangere. Mais le monde en parle. Ie ſçay cent honneſtes hommes coquus, honneſtement & peu indecemment. Vn galant homme en eſt pleint, non pas deſeſtimé.

Faites que voſtre vertu eſtouffe voſtre malheur : que les gens de bien en maudiſſent l'occaſion : que celuy qui vous offence, tremble ſeulement à le penſer. Et puis, de qui ne parle on en ce ſens, depuis le petit iuſques au plus grand?

tot qui legionibus imperitauit,
Et melior quàm tu multis fuit, improbe, rebus.

Voys tu qu'on engage en ce reproche tant d'honneſtes hommes en ta preſence, penſe qu'on ne t'eſpargne non plus ailleurs. Mais iuſques aux dames elles s'en moqueront. Et dequoy ſe moquent elles en ce temps plus volontiers, que d'vn mariage paiſible & bien composé? Chacun de vous a fait quelqu'vn coqu : or nature eſt toute en pareilles, en compenſation & viciſſitude. La frequence de cet accident, en doibt mes-huy auoir moderé l'aigreur : le voyla tantoſt paſſé en couſtume. Miſerable paſſion, qui a cecy encore, d'eſtre incommunicable.

Fors etiam noſtris inuidit queſtibus aures.

Car à quel amy oſez vous fier vos doleances : qui, s'il ne s'en rit, ne s'en ſerue d'acheminement & d'inſtruction pour prendre luy-meſme ſa part à la curee? Les aigreurs comme les douceurs du mariage ſe tiennent ſecrettes par les ſages. Et parmy les autres importunes conditions, qui ſe trouuent en iceluy, cette cy à vn homme languager, comme ie ſuis, eſt des principales : que la couſtume rende indecent & nuiſible, qu'on communique à perſonne tout ce qu'on en ſçait, & qu'on en ſent. De leur donner meſme conſeil à elles, pour les deſgouter de la ialouſie, ce ſeroit temps perdu : leur eſſence eſt ſi

confite en ſoupçon, en vanité & en curioſité, que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'eſperer. Elles s'amendent ſouuent de cet inconuenient, par vne forme de ſanté, beaucoup plus à craindre que n'eſt la maladie meſme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne ſçauent pas oſter le mal, qu'en le rechargeant à vn autre, elles reiettent ainſi volontiers cette fieure à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois à dire vray, ie ne ſçay ſi on peut ſouffrir d'elles pis que la ialouſie. C'eſt la plus dangereuſe de leurs conditions, comme de leurs membres, la teſte. Pittacus diſoit, que chacun auoit ſon defaut : que le ſien eſtoit la mauuaiſe teſte de ſa femme : hors cela, il s'eſtimeroit de tout point heureux. C'eſt vn bien poiſant inconuenient, duquel vn perſonnage ſi iuſte, ſi ſage, ſi vaillant, ſentoit tout l'eſtat de ſa vie alteré. Que deuons nous faire nous autres hommenets? Le Senat de Marſeille eut raiſon, d'interiner ſa requeſte à celuy qui demandoit permiſſion de ſe tuer, pour s'exempter de la tempeſte de ſa femme : car c'eſt vn mal, qui ne s'emporte iamais qu'en emportant la piece : & qui n'a autre compoſition qui vaille, que la fuitte, ou la ſouffrance : quoy que toutes les deux, tres-difficiles. Celuy là s'y entendoit, ce me ſemble, qui dit qu'vn bon mariage ſe dreſſoit d'vne femme aueugle, auec vn mary ſourd. Regardons auſſi que cette grande & violente aſpreté d'obligation, que nous leur enioignons, ne produiſe deux effects contraires à noſtre fin : à ſçauoir, qu'elle aiguiſe les pourſuyuants, & face les femmes plus faciles à ſe rendre. Car quant au premier point, montant le prix de la place, nous montons le prix & le deſir de la conqueſte. Seroit-ce pas Venus meſme, qui euſt ainſi finement hauſſé le cheuet à ſa marchandiſe, par

le maquerelage des loix : cognoiſſant combien c'eſt vn ſot deſduit, qui ne le feroit valoir par fantaſie & par cherté ? En fin c'eſt toute chair de porc, que la ſauce diuerſifie, comme diſoit l'hoſte de Flaminius. Cupidon eſt vn Dieu felon. Il fait ſon ieu, à luitter la deuotion & la iuſtice. C'eſt ſa gloire, que ſa puiſſance chocque tout' autre puiſſance, & que toutes autres regles cedent aux ſiennes.

Materiam culpæ proſequitúrque ſuæ.

Et quant au ſecond poinct : ſerions nous pas moins coqus, ſi nous craignions moins de l'eſtre ? ſuyuant la complexion des femmes : car la deffence les incite & conuie.

Vbi velis nolunt, vbi nolis volunt vltrò :
Conceſſa pudet ire via.

Quelle meilleure interpretation trouuerions nous au faict de Meſſalina ? Elle fit au commencement ſon mary coqu à cachetes, comme il ſe faict : mais conduiſant ſes parties trop ayſément, par la ſtupidité qui eſtoit en luy, elle deſdaigna ſoudain cet vſage : la voyla à faire l'amour à la deſcouuerte, aduoüer des ſeruiteurs, les entretenir & les fauoriſer à la veüe d'vn chacun. Elle vouloit qu'il s'en reſſentiſt. Cet animal ne ſe pouuant eſueiller pour tout cela, & luy rendant ſes plaiſirs mols & fades, par cette trop laſche facilité, par laquelle il ſembloit qu'il les authoriſaſt & legitimaſt : que fit elle ? Femme d'vn Empereur ſain & viuant, & à Rome, au theatre du monde, en plein midy, en feſte & ceremonie publique, & auec Silius, duquel elle iouyſſoit long temps deuant, elle ſe marie vn iour que ſon mary eſtoit

hors de la ville. Semble-il pas qu'elle s'acheminast à deuenir chaste, par la nonchallance de son mary? Ou qu'elle cherchast vn autre mary, qui luy aiguisast l'appetit par sa ialousie, & qui en luy insistant, l'incitast? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut aussi la derniere. Cette beste s'esueilla en sursaut. On a souuent pire marché de ces sourdaux endormis. I'ay veu par experience, que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnoüer, produit des vengeances plus aspres. Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant en vn, esclatte tous ses efforts à la premiere charge.

irarúmque omnes effundit habenas.

Il la fit mourir, & grand nombre de ceux de son intelligence : iusques à tel qui n'en pouuoit mais, & qu'elle auoit conuié à son lict à coups d'escourgee. Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'auoit dict plus sortablement, d'vne iouyssance desrobee, d'elle & de Mars.

belli fera mœnera Mauors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Reiicit, æterno deuinctus vulnere amoris :
Pascit amore auidos inhians in te Dea visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore :
Hunc tu Diua tuo recubantem corpore sancto
Circunfusa super, suaueis ex ore loquelas
Funde.

Quand ie rumine ce, *reiicit, pascit, inhians, molli, fouet, medullas, labefacta, pendet, percurrit,* & cette noble, *circunfusa,* mere du gentil, *infusus,* i'ay desdain de ces menues pointes & allusions verballes, qui nasquirent depuis. A ces bonnes gens, il ne falloit

d'aigue & ſubtile rencontre. Leur langage eſt tout plein, & gros d'vne vigueur naturelle & conſtante. Ils ſont tout epigramme : non la queuë ſeulement, mais la teſte, l'eſtomach, & les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de trainant : tout y marche d'vne pareille teneur. *Contextus totus virilis eſt, non ſunt circa floſculos occupati.* Ce n'eſt pas vne eloquence molle, & ſeulement ſans offence : elle eſt nerueuſe & ſolide, qui ne plaiſt pas tant, comme elle remplit & rauit : & rauit le plus, les plus forts eſprits. Quand ie voy ces braues formes de s'expliquer, ſi vifues, ſi profondes, ie ne dis pas que c'eſt bien dire, ie dis que c'eſt bien penſer. C'eſt la aillardiſe de l'imagination, qui eſleue & enfle les parolles. *Pectus eſt quod diſertum facit.* Nos gens appellent iugement, langage, & beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture eſt conduitte, non tant par dexterité de la main, comme pour auoir l'obiect plus vifuement empreint en l'ame. Gallus parle ſimplement, par ce qu'il conçoit ſimplement. Horace ne ſe contente point d'vne ſuperficielle expreſſion, elle le trahiroit : il voit plus clair & plus outre dans les choſes : ſon eſprit crochette & furette tout le magaſin des mots & des figures, pour ſe repreſenter : & les luy faut outre l'ordinaire, comme ſa conception eſt outre l'ordinaire. Plutarque dit, qu'il veid le langage Latin par les choſes. Icy de meſme : le ſens eſclaire & produit les parolles : non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles ſignifient, plus qu'elles ne diſent. Les imbecilles ſentent encores quelque image de cecy. Car en Italie ie diſois ce qu'il me plaiſoit en deuis communs : mais aux propos roides, ie n'euſſe oſé me fier à vn idiome, que ie ne pouuois plier ny contourner, outre ſon alleure

commune. I'y veux pouuoir quelque chose du mien. Le maniement & employte des beaux esprits, donne prix à la langue : non pas l'innouant, tant, comme la remplissant de plus vigoreux & diuers seruices, l'estirant & ployant. Ils n'y apportent point des mots : mais ils enrichissent les leurs, appesantissent & enfoncent leur signification & leur vsage : luy apprenent des mouuements inaccoustumés : mais prudemment & ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous, il se voit par tant d'escriuains François de ce siecle. Ils sont assez hardis & dédaigneux, pour ne suyure la route commune : mais faute d'inuention & de discretion les pert. Il ne s'y voit qu'vne miserable affectation d'estrangeté : des desguisements froids & absurdes, qui au lieu d'esleuer, abbattent la matiere. Pourueu qu'ils se gorgiasent en la nouuelleté, il ne leur chaut de l'efficace. Pour saisir vn nouueau mot, ils quittent l'ordinaire, souuent plus fort & plus nerueux. En nostre langage ie trouue assez d'estoffe, mais vn peu faute de façon. Car il n'est rien, qu'on ne fist du iargon de nos chasses, & de nostre guerre, qui est vn genereux terrein à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent & fortifient en les transplantant. Ie le trouue suffisamment abondant, mais non pas maniant & vigoureux suffisamment. Il succombe ordinairement à vne puissante conception. Si vous allez tendu, vous sentez souuent qu'il languit soubs vous, & fleschit : & qu'à son deffaut le Latin se presente au secours, & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que ie viens de trier, nous en apperçeuons plus mal-aysement l'energie, d'autant que l'vsage & la frequence, nous en ont aucunement auily & rendu vulgaire la grace.

Comme en noſtre commun, il s'y rencontre des fraſes excellentes, & des metaphores, deſquelles la beauté fleſtrit de vieilleſſe, & la couleur s'eſt ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oſte rien du gouſt, à ceux qui ont bon nez : ny ne deſroge à la gloire de ces anciens autheurs, qui, comme il eſt vrayſemblable, mirent premierement ces mots en ce luſtre. Les ſciences traictent les choſes trop finement, d'vne mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon page fait l'amour, & l'entend : liſez luy Leon Hebreu, & Ficin : on parle de luy, de ſes penſees, & de ſes actions, & ſi n'y entend rien. Ie ne recognois chez Ariſtote, la plus part de mes mouuemens ordinaires. On les a couuers & reueſtus d'vne autre robbe, pour l'vſage de l'eſchole. Dieu leur doint bien faire : ſi i'eſtois du meſtier, ie naturaliſerois l'art, autant comme ils artialiſent la nature. Laiſſons là Bembo & Equicola. Quand i'eſcris, ie me paſſe bien de la compagnie, & ſouuenance des liures : de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Auſſi qu'à la verité, les bons autheurs m'abbattent par trop, & rompent le courage. Ie fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miſerablement repreſenté des coqs, deffendoit à ſes garçons, qu'ils ne laiſſaſſent venir en ſa boutique aucun coq naturel. Et auroy pluſtoſt beſoing, pour me donner vn peu de luſtre, de l'inuention du muſicien Antinonydes, qui, quand il auoit à faire la muſique, mettoit ordre que deuant ou apres luy, ſon auditoire fuſt abbreuué de quelques autres mauuais chantres. Mais ie me puis plus malaiſément deffaire de Plutarque : il eſt ſi vniuerſel & ſi plain, qu'à toutes occaſions, & quelque ſuiect extrauagant que vous ayez pris, il s'ingere à voſtre beſongne, & vous tend vne main

liberale & inespuisable de richesses, & d'embellissemens. Il m'en fait despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Ie ne le puis si peu racointer, que ie n'en tire cuisse ou aile. Pour ce mien dessein, il me vient aussi à propos, d'escrire chez moy, en pays sauuage, où personne ne m'aide, ny me releue : où ie ne hante communément homme, qui entende le Latin de son patenostre; & de François vn peu moins. Ie l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouurage eust esté moins mien. Et sa fin principale & perfection, c'est d'estre exactement mien. Ie corrigerois bien vne erreur accidentale, dequoy ie suis plein, ainsi que ie cours inaduertemment : mais les imperfections qui sont en moy ordinaires & constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict ou que moy-mesme me suis dict : Tu es trop espais en figures, voyla vn mot du cru de Gascongne : voyla vne phrase dangereuse : (ie n'en refuis aucune de celles qui s'vsent emmy les rues Françoises : ceux qui veulent combatre l'vsage par la grammaire se moquent) voylà vn discours ignorant : voylà vn discours paradoxe, en voylà vn trop fol : tu te ioues souuent, on estimera que tu dies à droit, ce que tu dis à feinte. Oüy, fais-ie, mais ie corrige les fautes d'inaduertence, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que ie parle par tout ? me represente-ie pas viuement ? suffit. I'ay faict ce que i'ay voulu : tout le monde me recognoist en mon liure, & mon liure en moy. Or i'ay vne condition singeresse & imitatrice. Quand ie me meslois de faire des vers, & n'en fis iamais que des Latins, ils accusoient euidemment le poëte que ie venois dernierement de lire. Et de mes premiers Essays, aucuns puent vn peu l'estran-

ger. A Paris ie parle vn langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que ie regarde auec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que ie considere, ie l'vsurpe : vne sotte contenance, vne desplaisante grimace, vne forme de parler ridicule. Les vices plus. D'autant qu'ils me poingnent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souuent iurer par similitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur & en force, que le Roy Alexandre rencontra en certaine contree des Indes. Desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire. Car par là les chasseurs apprindrent de se chausser des souliers à leur veuë, auec force nœuds de liens : de s'affubler d'accoustremens de teste à tout des lacs courants, & oindre par semblant, leurs yeux de glux. Ainsi mettoyent imprudemment à mal, ces pauures bestes, leur complexion singeresse. Ils s'engluoient, s'encheuestroyent & garrotoyent eux mesmes. Cette autre faculté, de representer ingenieusement les gestes & parolles d'vn autre, par dessein qui apporte souuent plaisir & admiration, n'est en moy, non plus qu'en vne souche. Quand ie iure selon moy, c'est seulement, par Dieu, qui est le plus droit de touts les serments. Ils disent, que Socrates iuroit le chien : Zenon cette mesme interiection, qui sert à cette heure aux Italiens, Cappari : Pythagoras, l'eau & l'air. Ie suis si aisé à reçeuoir sans y penser ces impressions superficielles, que si i'ay eu en la bouche, Sire ou Altesse, trois iours de suite, huict iours apres ils m'eschappent, pour excellence, ou pour seigneurie. Et ce que

i'auray pris à dire en battelant & en me moquant, ie le diray lendemain ferieufement. Parquoy, à efcrire, i'accepte plus enuis les argumens battus, de peur que ie les traicte aux defpens d'autruy. Tout argument m'eft egallement fertile. Ie les prens fur vne mouche. Et Dieu vueille que celuy que i'ay icy en main, n'ait pas efté pris, par le commandement d'vne volonté autant volage. Que ie commence par celle qu'il me plaira, car les matieres fe tiennent toutes enchefnees les vnes aux autres. Mais mon ame me defplaift, de ce qu'elle produit ordinairement fes plus profondes refueries, plus folles, & qui me plaifent le mieux, à l'improuueu, & lors que ie les cherche moins : lefquelles s'efuanouiffent foudain, n'ayant fur le champ où les attacher. A cheual, à la table, au lict. Mais plus à cheual, où font mes plus larges entretiens. I'ay le parler vn peu delicatement ialoux d'attention & de filence, fi ie parle de force. Qui m'interrompt, m'arrefte. En voyage, la neceffité mefme des chemins couppe les propos. Outre ce, que ie voyage plus fouuent fans compagnie, propre à ces entretiens de fuite : par où ie prens tout lóifir de m'entretenir moy-mefme. Il m'en aduient comme de mes fonges : en fongeant, ie les recommande à ma memoire, car ie fonge volontiers que ie fonge, mais le lendemain, ie me reprefente bien leur couleur, comme elle eftoit, ou gaye, ou trifte, ou eftrange, mais quels ils eftoient au refte, plus i'ahane à le trouuer, plus ie l'enfonce en l'oubliance. Auffi des difcours fortuites qui me tombent en fantafie, il ne m'en refte en memoire qu'vne vaine image : autant feulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, & defpiter apres leur quefte, inutilement. Or donc, laiffant les liures à

part, & parlant plus materiellement & ſimplement : ie trouue apres tout, que l'amour n'eſt autre choſe, que la ſoif de cette iouyſſance en vn ſubiect deſiré : ny Venus autre choſe, que le plaiſir à deſcharger ſes vaſes : comme le plaiſir que nature nous donne à deſcharger d'autres parties : qui deuient vicieux ou par immoderation, ou par indiſcretion. Pour Socrates, l'amour eſt appetit de generation par l'entremiſe de la beauté. Et conſiderant maintefois la ridicule titillation de ce plaiſir, les abſurdes mouuemens eſceruelez & eſtourdis, dequoy il agite Zenon & Cratippus : cette rage indiſcrette, ce viſage enflammé de fureur & de cruauté, au plus doux effect de l'amour : & puis cette morgue graue, ſeuere, & ecſtatique, en vne action ſi folle, qu'on ayt logé peſle-meſle nos delices & nos ordures enſemble : & que la ſupreme volupté aye du tranſy & du plaintif, comme la douleur : ie crois qu'il eſt vray, ce que dit Platon, que l'homme a eſté faict par les Dieux pour leur iouët.

quænam iſta iocandi
Sæuitia?

Et que c'eſt par moquerie, que Nature nous a laiſſé la plus trouble de nos actions, la plus commune : pour nous eſgaller par là, & apparier les fols & les ſages, & nous & les beſtes. Le plus contemplatif, & prudent homme, quand ie l'imagine en cette aſſiette, ie le tiens pour affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif. Ce ſont les pieds du paon, qui abbatent ſon orgueil ;

ridentem dicere verum
Quid vetat?

Ceux qui parmi les ieux, refusent les opinions serieuses, font, dit quelqu'vn, comme celuy qui craint d'adorer la statuë d'vn sainct, si elle est sans deuantiere. Nous mangeons bien & beuuons comme les bestes : mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre auantage sur elles : cette-cy met toute autre pensee soubs le ioug : abrutit & abestit par son imperieuse authorité, toute la theologie & philosophie qui est en Platon : & si ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouuez garder quelque decence : toutes autres operations souffrent des regles d'honnesteté : cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouuez y pour voir vn proceder sage & discret. Alexandre disoit qu'il se connoissoit principallement mortel, par cette action, & par le dormir : le sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre ame, la besongne les absorbe & dissipe de mesme. Certes c'est vne marque non seulement de nostre corruption originele : mais aussi de nostre vanité & deformité. D'vn costé Nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, vtile, & plaisante de toutes ses functions : & la nous laisse d'autre part accuser & fuyr, comme insolente & deshonneste, en rougir & recommander l'abstinence. Sommes nous pas bien bruttes, de nommer brutale l'operation qui nous faict ? Les peuples, és religions, se sont rencontrez en plusieurs conuenances : comme sacrifices, luminaires, encensements, ieusnes, offrandes : & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'vsage si estendu des circoncisions. Nous auons à l'auanture raison, de nous blasmer, de faire vne si sotte production que l'homme : d'appeller l'action honteuse,

& honteuſes les parties qui y ſeruent (à cette heure ſont les miennes proprement honteuſes). Les Eſſeniens, dequoy parle Pline, ſe maintenoient ſans nourrice, ſans maillot, pluſieurs ſiecles : de l'abbord des eſtrangers, qui, ſuiuants cette belle humeur, ſe rengeoient continuellement à eux : ayant toute vne nation, hazardé de s'exterminer pluſtoſt, que s'engager à vn embraſſement feminin, & de perdre la ſuitte des hommes pluſtoſt, que d'en forger vn. Ils diſent que Zenon n'eut affaire à femme, qu'vne fois en ſa vie : & que ce fut par ciuilité, pour ne ſembler dedaigner trop obſtinement le ſexe. Chacun fuit à le voir naiſtre, chacun court à le voir mourir. Pour le deſtruire, on cerche vn champ ſpacieux en pleine lumiere : pour le conſtruire, on ſe muſſe dans vn creux tenebreux, & le plus contraint qu'il ſe peut. C'eſt le deuoir, de ſe cacher pour le faire, & c'eſt gloire, & naiſſent pluſieurs vertus, de le ſçauoir deffaire. L'vn eſt iniure, l'autre eſt faueur : car Ariſtote dit, que bonifier quelqu'vn, c'eſt le tuer, en certaine phraſe de ſon païs. Les Atheniens, pour apparier la deffaueur de ces deux actions, ayants à mundifier l'iſle de Delos, & ſe iuſtifier enuers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement enſemble. *Noſtri noſmet pœnitet.* Il y a des nations qui ſe couurent en mangeant. Ie ſçay vne dame, & des plus grandes, qui a cette meſme opinion, que c'eſt vne contenance deſagreable, de maſcher : qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté : & ne ſe preſente pas volontiers en public auec appetit. Et ſçay vn homme, qui ne peut ſouffrir de voir manger, ny qu'on le voye : & fuyt toute aſſiſtance, plus quand il s'emplit, que s'il ſe vuide. En l'empire du Turc, il ſe void grand

nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne ſe laiſſent iamais veoir, quand ils font leur repas; qui n'en font qu'vn la ſepmaine : qui ſe deſchiquettent & decoupent la face & les membres : qui ne parlent iamais à perſonne. Gens fanatiques, qui penſent honnorer leur nature en ſe deſnaturant : qui ſe priſent de leur meſpris, & s'amendent de leur empirement. Quel monſtrueux animal, qui ſe fait horreur à ſoy-meſme, à qui ſes plaiſirs poiſent : qui ſe tient à mal-heur? Il y en a qui cachent leur vie,

Exilióque domos & dulcia limina mutant,

& la deſrobent de la veuë des autres hommes : qui euitent la ſanté & l'allegreſſe, comme qualitez ennemies & dommageables. Non ſeulement pluſieurs ſectes, mais pluſieurs peuples maudiſſent leur naiſſance, & beniſſent leur mort. Il en eſt où le ſoleil eſt abominé, les tenebres adorees. Nous ne ſommes ingenieux qu'à nous mal mener : c'eſt le vray gibbier de la force de noſtre eſprit : dangereux vtil en deſreglement.

O miſeri quorum gaudia crimen habent!

Hé pauure homme, tu as aſſez d'incommoditez neceſſaires, ſans les augmênter par ton inuention : & és aſſez miſerable de condition, ſans l'eſtre par art : tu as des laideurs reelles & eſſenticlles à ſuffiſance, ſans en forger d'imaginaires. Trouues tu que tu ſois trop à l'aiſe ſi la moitié de ton aiſe ne te faſche? Trouues tu que tu ayes remply tous les offices neceſſaires, à quoy Nature t'engage, & qu'elle ſoit oyſiue chez toy, ſi tu ne t'obliges à noueaux offices? Tu ne crains point d'offencer ſes lois vniuerſelles & in-

dubitables, & te piques aux tiennes partiſanes & fantaſtiques. Et d'autant plus qu'elles ſont particulieres, incertaines, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances poſitiues de ta paroiſſe t'attachent : celles du monde ne te touchent point. Cours vn peu par les exemples de cette conſideration : ta vie en eſt toute. Les vers de ces deux poëtes, traictans ainſi referuément & diſcrettement de la laſciueté, comme ils ſont, me ſemblent la deſcouurir & eſclairer de plus pres. Les dames couurent leur ſein d'vn reſeul, les preſtres pluſieurs choſes ſacrees, les peintres ombragent leur ouurage, pour luy donner plus de luſtre. Et dict-on que le coup du ſoleil & du vent, eſt plus poiſant par reflexion qu'à droit fil. L'Ægyptien reſpondit ſagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là, caché ſoubs ton manteau? Il eſt caché ſoubs mon manteau, affin que tu ne ſçaches pas que c'eſt. Mais il y a certaines autres choſes qu'on cache pour les montrer. Oyez cetuy-là plus ouuert,

Et nudam preſſi corpus aduſque meum.

Il me ſemble qu'il me chapone. Que Martial retrouſſe Venus à ſa poſte, il n'arriue pas à la faire paroiſtre ſi entiere. Celuy qui dit tout, il nous ſaoule & nous deſgouſte. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penſer plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahiſon en cette ſorte de modeſtie : & notamment nous entr'ouurant comme ſont ceux cy, vne ſi belle route à l'imagination. Et l'action & la peinture doiuent ſentir leur larrecin. L'amour des Eſpagnols, & des Italiens, plus reſpectueuſe & craintifue, plus mineuſe & couuerte, me plaiſt. Ie ne ſçay qui, ancien-

nement, desiroit le gosier allongé comme le col d'vne gruë, pour sauourer plus long temps ce qu'il aualloit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste & precipiteuse. Mesmes à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soudaineté. Pour arrester sa fuitte, & l'estendre en preambules; entre-eux, tout sert de faueur & de recompense: vne œillade, vne inclination, vne parolle, vn signe. Qui se pourroit disner de la fumee du rost, feroit-il pas vne belle espargne? C'est vne passion qui mesle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité & resuerie fieureuse: il la faut payer & seruir de mesme. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, & à nous piper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere: il y a tousiours de l'impetuosité Françoise. Faisant filer leurs faueurs, & les estallant en detail: chacun, iusques à la vieillesse miserable, y trouue quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite. Qui n'a iouyssance, qu'en la iouyssance: qui ne gaigne que du haut poinct: qui n'ayme la chasse qu'en la prise: il ne luy appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y a de marches & degrez, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous deurions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par diuers portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reuiendroit à nostre commodité: nous y arresterions, & nous y aymerions plus long temps. Sans esperance, & sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise & entiere possession, leur est infiniement à craindre. Depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy, & constance, elles sont vn peu bien hasar-

dees. Ce ſont vertus rares & difficiles : ſoudain qu'elles ſont à nous, nous ne ſommes plus à elles.

poſtquam cupidæ mentis ſatiata libido eſt,
Verba nihil metuere, nihil periuria curant.

Et Thraſonidez ieune homme Grec, fut ſi amoureux de ſon amour, qu'il refuſa, ayant gaigné le cœur d'vne maiſtreſſe, d'en iouyr : pour n'amortir, raſſaſier & allanguir par la iouyſſance cette ardeur inquiete, de laquelle il ſe glorifioit & ſe paiſſoit. La cherté donne gouſt à la viande. Voyez combien la forme des ſalutations, qui eſt particuliere à noſtre nation, abaſtardit par ſa facilité, la grace des baiſers, leſquels Socrates dit eſtre ſi puiſſans & dangereux à voler nos cœurs. C'eſt vne deſplaiſante couſtume, & iniurieuſe aux dames, d'auoir à preſter leurs leures, à quiconque a trois valets à ſa ſuitte, pour mal plaiſant qu'il ſoit,

Cuius liuida naribus caninis,
Dependet glacies, rigétque barba :
Centum occurrere malo culilingis.

Et nous meſme n'y gaignons guere : car comme le monde ſe voit party, pour trois belles, il nous en faut baiſer cinquante laides. Et à vn eſtomach tendre, comme ſont ceux de mon aage, vn mauuais baiſer en ſurpaie vn bon. Ils font les pourſuyuans en Italie, & les tranſis, de celles meſmes qui ſont à vendre : & ſe defendent ainſi : Qu'il y a des degrez en la iouyſſance : & que par ſeruices ils veulent obtenir pour eux, celle qui eſt la plus entiere. Elles ne vendent que le corps. La volonté ne peut eſtre miſe en vente, elle eſt trop libre & trop ſienne. Ainſi

ceux cy difent, que c'eft la volonté qu'ils entreprennent, & ont raifon. C'eft la volonté qu'il faut feruir & practiquer. I'ay horreur d'imaginer mien, vn corps priué d'affection. Et me femble, que cette forcenerie eft voifine à celle de ce garçon, qui alla faillir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles auoit faicte. Ou de ce furieux Ægyptien, efchauffé apres la charongne d'vne morte qu'il embaumoit & enfueroit. Lequel donna occafion à la loy, qui fut faicte depuis en Ægypte, que les corps des belles & ieunes femmes, & de celles de bonne maifon, feroient gardez trois iours, auant qu'on les mift entre les mains de ceux qui auoient charge de prouuoir à leur enterrement. Periander fit plus merueilleufement : qui eftendit l'affection coniugale, plus reglee & legitime, à la iouyffance de Meliffa fa femme trefpaffee. Ne femble ce pas eftre vne humeur lunatique de la Lune, ne pouuant autrement iouyr d'Endymion fon mignon, l'aller endormir pour plufieurs mois : & fe paiftre de la iouyffance d'vn garçon, qui ne fe remuoit qu'en fonge? Ie dis pareillement, qu'on ayme vn corps fans ame, quand on ayme vn corps fans fon confentement, & fans fon defir. Toutes iouyffances ne font pas vnes. Il y a des iouyffances ethiques & languiffantes. Mille autres caufes que la bien-vueillance, nous peuuent acquerir cet octroy des dames. Ce n'eft fuffifant tefmoignage d'affection. Il y peut efchoir de la trahifon, comme ailleurs : elles n'y vont par fois que d'vne feffe ;

tanquam thura merúmque parent :
abfentem marmoreámve putes.

I'en fçay, qui ayment mieux prefter cela, que leur

coche : & qui ne se communiquent, que par là. Il faut regarder si vostre compagnie leur plaist pour quelque autre fin encores, ou pour celle là seulement, comme d'vn gros garson d'estable : en quel rang & à quel prix vous y estes logé,

tibi si datur vni
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, si elle mange vostre pain, à la sauce d'vne plus agreable imagination ?

Te tenet, absentes alios suspirat amores.

Comment ? auons nous pas veu quelqu'vn en nos iours, s'estre seruy de cette action, à l'vsage d'vne horrible vengeance : pour tuer par là, & empoisonner, comme il fit, vne honneste femme ? Ceux qui cognoissent l'Italie, ne trouueront iamais estrange, si pour ce subiect, ie ne cherche ailleurs des exemples. Car cette nation se peut dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communément des belles femmes, & moins de laydes que nous : mais des rares & excellentes beautez, i'estime que nous allons à pair. Et en iuge autant des esprits : de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & euidemment. La brutalité y est sans comparaison plus rare : d'ames singulieres & du plus haut estage, nous ne leur en deuons rien. Si i'auois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouuoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle est au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle : mais on la voit par fois, en leurs mains, si pleine & si vigoreuse, qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce pays là,

clochent en cecy. Leur couſtume donne communement la loy ſi rude aux femmes, & ſi ſerue, que la plus eſloignee accointance auec l'eſtranger, leur eſt autant capitalle que la plus voiſine. Cette loy fait, que toutes les approches ſe rendent neceſſairement ſubſtantieles. Et puis que tout leur reuient à meſme compte, elles ont le choix bien ayſé. Et ont elles briſé ces cloiſons ? Croyez qu'elles font feu : *Luxuria ipſis vinculis, ſicut fera beſtia, irritata, deinde emiſſa.* Il leur faut vn peu laſcher les reſnes.

Vidi ego nuper equum contra ſua frena tenacem
Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le deſir de la compagnie, en luy donnant quelque liberté. C'eſt vn bel vſage de noſtre nation, qu'aux bonnes maiſons, nos enfans ſoyent receuz, pour y eſtre nourris & eſleuez pages comme en vne eſcole de nobleſſe. Et eſt diſcourtoiſie, dit-on, & iniure, d'en refuſer vn Gentil-homme. I'ay apperçeu, car autant de maiſons autant de diuers ſtiles & formes, que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur ſuite, les regles plus auſteres, n'y ont pas eu meilleure aduanture. Il y faut de la moderation. Il faut laiſſer bonne partie de leur conduitte, à leur propre diſcretion : car ainſi comme ainſi n'y a il diſcipline qui les ſçeut brider de toutes parts. Mais il eſt bien vray, que celle qui eſt eſchappee bagues ſauues, d'vn eſcolage libre, apporte bien plus de fiance de ſoy, que celle qui ſort ſaine, d'vne eſcole ſeuere & priſonniere. Nos peres dreſſoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte (les courages & les deſirs touſiours pareils) nous à l'aſſeurance : nous n'y entendons rien. C'eſt

à faire aux Sarmates, qui n'ont loy de coucher auec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué vn autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit, si elles me retiennent pour le conseil, suyuant le priuilege de mon aage. Ie leur conseille donc, & à nous aussi, l'abstinence : mais si ce siecle en est trop ennemy, aumoins la discretion & la modestie. Car, comme dit le compte d'Aristippus, parlant à des ieunes hommes, qui rougissoient de le veoir entrer chez vne courtisane : Le vice est, de n'en pas sortir, non pas d'y entrer. Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom : si le fons n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon. Ie loüe la gradation & la longueur, en la dispensation de leurs faueurs. Platon montre, qu'en toute espece d'amour, la facilité & promptitude est interdicte aux tenants. C'est vn traict de gourmandise, laquelle il faut qu'elles couurent de tout leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduisant en leur dispensation, ordonnement & mesurement, elles pipent bien mieux nostre desir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent tousiours deuant nous : ie dis celles mesmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que Nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer : leur rolle est souffrir, obeyr, consentir. C'est pourquoy Nature leur a donné vne perpetuelle capacité; à nous, rare & incertaine. Elles ont tousiours leur heure, afin qu'elles soyent tousiours prestes à la nostre *Pati natæ*. Et où elle a voulu que nos appetis eussent montre & declaration prominante, ell' a faict que les leurs fussent occultes & intestins. Et les a fournies de pieces impropres à

l'oſtentation : & ſimplement pour la defenſiue. Il faut laiſſer à la licence Amazoniene pareils traits à cettuy cy. Alexandre paſſant par l'Hyrcanie, Thaleſtris Royne des Amazones le vint trouuer auec trois cents genſ-darmes de ſon ſexe : bien montez & bien armez : ayant laiſſé le demeurant d'vne groſſe armee, qui la ſuyuoit, au delà des voiſines montaignes. Et luy dit tout haut, & en publiq, que le bruit de ſes victoires & de ſa valeur, l'auoit menee là, pour le veoir, luy offrir ſes moyens & ſa puiſſance au ſecours de ſes entreprinſes. Et que le trouuant ſi beau, ieune, & vigoureux, elle, qui eſtoit parfaitte en toutes ſes qualitez, luy conſeilloit, qu'ils couchaſſent enſemble : afin qu'il naſquiſt de la plus vaillante femme du monde, & du plus vaillant homme, qui fuſt lors viuant, quelque choſe de grand & de rare, pour l'aduenir. Alexandre la remercia du reſte : mais pour donner temps à l'accompliſſement de ſa derniere demande, il arreſta treize iours en ce lieu, leſquels il feſtoya le plus alaigrement qu'il peut, en faueur d'vne ſi courageuſe Princeſſe. Nous ſommes quaſi par tout iniques iuges de leurs actions, comme elles ſont des noſtres. I'aduoüe la verité lors qu'elle me nuit, de meſme que ſi elle me ſert. C'eſt vn vilain deſreglement, qui les pouſſe ſi ſouuent au change, & les empeſche de fermir leur affection en quelque ſubiect que ce ſoit : comme on voit de cette Deeſſe, à qui lon donne tant de changemens & d'amis. Mais ſi eſt-il vray, que c'eſt contre la nature de l'amour, s'il n'eſt violant, & contre la nature de la violance, s'il eſt conſtant. Et ceux qui s'en eſtonnent, s'en eſcrient, & cherchent les cauſes de cette maladie en elles, comme deſnaturee & incroyable : que ne voyent ils, combien ſouuent ils

la reçoyuent en eux, sans espouuantement & sans miracle? seroit à l'aduenture plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est pas vne passion simplement corporelle. Si on ne trouue point de bout en l'auarice, & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore apres la satieté : & ne luy peut on prescrire ny satisfaction constante, ny fin : elle va tousiours outre sa possession. Et si l'inconstance leur est à l'aduenture aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuuent alleguer comme nous, l'inclination qui nous est commune à la varieté & à la nouuelleté : & alleguer secondement sans nous, qu'elles achetent chat en sac. Ieanne Royne de Naples, feit estrangler Andreosse son premier mary, aux grilles de sa fenestre, auec vn laz d'or & de soye, tissu de sa main propre : sur ce qu'aux couruees matrimoniales, elle ne luy trouuoit ny les parties, ny les efforts, assez respondants à l'esperance qu'elle en auoit conçeuë, à veoir sa taille, sa beauté, sa ieunesse & disposition : par où elle auoit esté prinse & abusee. Que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance : ainsi que de leur part tousiours aumoins il est pourueu à la necessité : de nostre part il peut auenir autrement. Platon à cette cause establit sagement par ses loix, auant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les iuges voyent les garçons, qui y pretendent, touts fins nuds : & les filles nuës iusqu'à la ceinture seulement. En nous essayant, elles ne nous trouuent à l'aduenture pas dignes de leur choix :

experta latus madidóque simillima loro
Inguina, nec lassa stare coacta manu,
Deserit imbelles thalamos.

Ce n'eſt pas tout, que la volonté charrie droict. La foibleſſe & l'incapacité, rompent legitimement vn mariage :

Et quærendum aliunde foret neruoſius illud,
Quod poſſet zonam ſoluere virgineam.

Pourquoy non, & ſelon ſa meſure, vne intelligence amoureuſe, plus licentieuſe & plus actiue?

ſi blando nequeat ſupereſſe labori.

Mais n'eſt-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foibleſſes, en lieu où nous deſirons plaire, & y laiſſer bonne eſtime de nous & recommandation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

ad vnum
Mollis opus,

ie ne voudrois importuner vne perſonne, que i'ay à reuerer & craindre.

fuge ſuſpicari,
Cuius vndenum trepidauit ætas
Claudere luſtrum.

Nature ſe deuoit contenter d'auoir rendu cet aage miſerable, ſans le rendre encore ridicule. Ie hay de le voir, pour vn pouce de chetiue vigueur, qui l'eſchaufe trois fois la ſepmaine, s'empreſſer & ſe gendarmer, de pareille aſpreté, comme s'il auoit quelque grande & legitime iournee dans le ventre : vn vray feu d'eſtoupe. Et admire ſa cuiſſon, ſi viue & fretillante, en vn moment ſi lourdement congelee & eſteinte. Cet appetit ne deuroit appartenir qu'à

la fleur d'vne belle ieunesse. Fiez vous y, pour voir, à seconder cett' ardeur indefatigable, pleine, constante, & magnanime, qui est en vous : il vous la lairra vrayment en beau chemin. Renuoyez le hardiment plustost vers quelque enfance molle, estonnee, & ignorante, qui tremble encore soubs la verge, & en rougisse,

Indum sanguineo veluti violauerit ostro
Si quis ebur, vel mista rubent vbi lilia, multa
Alba rosa.

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, consens de sa lascheté & impertinence :

Et taciti fecere tamen conuitia vultus,

il n'a iamais senty le contentement & la fierté, de les leur auoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'vne nuict officieuse & actiue. Quand i'en ay veu quelqu'vne s'ennuyer de moy, ie n'en ay point incontinent accusé sa legereté : i'ay mis en doubte, si ie n'auois pas raison de m'en prendre à Nature plustost. Certes elle m'a traitté illegitimement & inciuilement,

Si non longa satis, si non benè mentula crassa :
Nimirum sapiunt vidéntque paruam
Matronæ quoque mentulam illibenter :

& d'vne lesion enormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre. Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette cy. Ie doy au publiq vniuersellement mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en

essence, toute. Dedeignant au rolle de ses vrays deuoirs, ces petites regles, feintes, vsuelles, prouinciales. Naturelle toute, constante, generale. De laquelle sont filles, mais bastardes, la ciuilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'essence. Quand nous aurons faict à ceux icy, nous courrons sus aux autres, si nous trouuons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantasions des offices nouueaux, pour excuser nostre negligence enuers les naturels offices, & pour les confondre. Qu'il soit ainsin, il se void, qu'és lieux, où les fautes sont malefices, les malefices ne sont que fautes. Qu'és nations, où les loix de la bienseance sont plus rares & lasches, les loix primitiues de la raison commune sont mieux obseruees : l'innumerable multitude de tant de deuoirs, suffoquant nostre soing, l'allanguissant & dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des iustes. O que ces hommes superficiels, prennent vne routte facile & plausible, au prix de la nostre ! Ce sont ombrages, dequoy nous nous plastrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons nostre debte, enuers ce grand iuge, qui trousse nos panneaux & haillons, d'autour noz parties honteuses : & ne se feint point à nous veoir par tout, iusques à noz intimes & plus secrettes ordures : vtile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouuoit interdire cette descouuerte. En fin, qui desniaiseroit l'homme, d'vne si scrupuleuse superstition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence. Qui n'en escrit que reueremment & regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Ie ne m'excuse pas enuers moy : & si ie le faisoy, ce seroit

pluftoſt de mes excuſes, que ie m'excuſeroy, que d'autre mienne faute. e m'excuſe à certaines humeurs, que i'eſtime plus fortes en nombre que celles, qui ſont de mon coſté. En leur conſideration, ie diray encore cecy (car ie deſire de contenter chacun ; choſe pourtant difficile, *eſſe vnum hominem accommodatum ad tantam morum ac ſermonum & voluntatum varietatem*) qu'ils n'ont à ſe prendre à moy, de ce que ie fay dire aux auctoritez receuës & approuuees de pluſieurs ſiecles : & que ce n'eſt pas raiſon, qu'à faute de rythme ils me refuſent la diſpenſe, que meſme des hommes eccleſiaſtiques, des noſtres, iouyſſent en ce ſiecle. En voicy deux, & des plus creſtez :

Rimula, diſpeream, ni monogramma tua eſt.

Vn vit d'amy la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres ? I'ayme la modeſtie : & n'eſt par iugement, que i'ay choiſi cette ſorte de parler ſcandaleux : c'eſt Nature, qui l'a choiſi pour moy. Ie ne le louë, non plus que toutes formes contraires à l'vſage receu : mais ie l'excuſe : & par circonſtances tant generales que particulieres, en allege l'accuſation. Suiuons. Pareillement d'où peut venir cette vſurpation d'authorité ſouueraine, que vous prenez ſur celles, qui vous fauoriſent à leurs deſpens,

Si furtiua dedit nigra munuſcula nocte,

que vous en inueſtiſſez incontinent l'intereſt, la froideur, & vne auctorité maritale ? C'eſt vne conuention libre, que ne vous y prenez vous, comme vous les y voulez tenir ? Il n'y a point de preſcription ſur les choſes volontaires. C'eſt contre la forme,

mais il eſt vray pourtant, que i'ay en mon temps conduict ce marché, ſelon que ſa nature peut ſouffrir, auſſi conſcientieuſement qu'autre marché, & auec quelque air de iuſtice : & que ie ne leur ay teſmoigné de mon affection, que ce que i'en ſentois; & leur en ay repreſenté naifuement, la decadence, la vigueur, & la naiſſance : les accez & les remiſes. On n'y va pas touſiours vn train. I'ay eſté ſi eſpargnant à promettre, que ie penſe auoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouué de la fidelité, iuſques au ſeruice de leur inconſtance. Ie dis inconſtance aduouee, & par fois multipliee. Ie n'ay iamais rompu auec elles, tant que i'y tenois, ne fuſt que par le bout d'vn filet. Et quelques occaſions qu'elles m'en ayent donné, n'ay iamais rompu, iuſques au meſpris & à la hayne. Car telles priuautez, lors meſme qu'on les acquiert par les plus honteuſes conuentions, encores m'obligent elles à quelque bien-vueillance. De cholere & d'impatience vn peu indiſcrette, ſur le poinct de leurs ruſes & deſfuites, & de nos conteſtations, ie leur en ay faict voir par fois. Car ie ſuis de ma complexion, ſubiect à des emotions bruſques, qui nuiſent ſouuent à mes marchez, quoy qu'elles ſoyent legeres & courtes. Si elles ont voulu eſſayer la liberté de mon iugement, ie ne me ſuis pas feint, à leur donner des aduis paternels & mordans, & à les pinſer où il leur cuyſoit. Si ie leur ay laiſſé à ſe plaindre de moy, c'eſt pluſtoſt d'y auoir trouué vn amour, au prix de l'vſage moderne, ſottement conſciencieux. I'ay obſerué ma parolle, és choſes dequoy on m'euſt ayſement diſpenſé. Elles ſe rendoient lors par fois auec reputation, & ſoubs des capitulations, qu'elles ſouffroient ayſement eſtre fauſſees par le vaincueur. I'ay faict

caler ſoubs l'intereſt de leur honneur, le plaiſir, en ſon plus grand effort, plus d'vne fois. Et où la raiſon me preſſoit, les ay armees contre moy : ſi qu'elles ſe conduiſoient plus ſeurement & ſeurement, par mes regles, quand elles s'y eſtoient franchement remiſes, qu'elles n'euſſent faict par les leurs propres. I'ay autant que i'ay peu chargé ſur moy ſeul, le hazard de nos aſſignations, pour les en deſcharger : & ay dreſſé nos parties touſiours par le plus aſpre, & inopiné, pour eſtre moins en ſouſpçon, & en outre par mon aduis, plus acceſſible. Ils ſont ouuerts, principalement par les endroits qu'ils tiennent de ſoy couuerts. Les choſes moins craintes ſont moins defendues & obſeruees. On peut oſer plus ayſement, ce que perſonne ne penſe que vous oſerez, qui deuient facile par ſa difficulté. Iamais homme n'eut ſes approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, eſt plus ſelon la diſcipline. Mais combien elle eſt ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le ſçait mieux que moy? Si ne m'en viendra point le repentir. Ie n'y ay plus que perdre,

me tabula ſacer
Votiua paries, indicat vuida,
Suſpendiſſe potenti
Veſtimenta maris Deo.

Il eſt à cette heure temps d'en parler ouuertement. Mais tout ainſi comme à vn autre, ie dirois à l'auanture, Mon amy tu reſues, l'amour de ton temps a peu de commerce auec la foy & la preud'hommie;

hæc ſi tu poſtules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm ſi des operam, vt cum ratione inſanias.

Auſſi au rebours, ſi c'eſtoit à moy de recommencer, ce ſeroit certes le meſme train & par meſme progrez, pour infructueux qu'il me peuſt eſtre. L'inſuffiſance & la ſottiſe eſt loüable en vne action meſlouable. Autant que ie m'eſlongne de leur humeur en cela, ie m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché, ie ne me laiſſois pas tout aller : ie m'y plaiſois, mais ie ne m'y oubliois pas : ie reſeruois en ſon entier, ce peu de ſens & de diſcretion, que Nature m'a donné, pour leur ſeruice, & pour le mien : vn peu d'eſmotion, mais point de reſuerie. Ma conſcience s'y engageoit auſſi, iuſques à la deſbauche & diſſolution, mais iuſques à l'ingratitude, trahiſon, malignité, & cruauté, non. Ie n'achetois pas le plaiſir de ce vice à tout prix : & me contentois de ſon propre & ſimple couſt. *Nullum intra ſe vitium eſt.* Ie hay quaſi à pareille meſure vne oyſiueté croupie & endormie, comme vn embeſongnement eſpineux & penible. L'vn me pince, l'autre m'aſſoupit. I'ayme autant les bleſſeures, comme les meurtriſſeures, & les coups trenchans, comme les coups orbes. I'ay trouué en ce marché, quand i'y eſtois plus propre, vne iuſte moderation entre ces deux extremitez. L'amour eſt vne agitation eſueillee, viue, & gaye. Ie n'en eſtois ny troublé, ny affligé, mais i'en eſtois eſchauffé, & encores alteré : il s'en faut arreſter là. Elle n'eſt nuiſible qu'aux fols. Vn ieune homme demandoit au philoſophe Panetius, s'il ſieroit bien au ſage d'eſtre amoureux : Laiſſons là le ſage, reſpondit-il, mais toy & moy, qui ne le ſommes pas, ne nous engageons en choſe ſi eſmeuë & violente, qui nous eſclaue à autruy, & nous rende contemptibles à nous. Il diſoit vray : qu'il ne faut pas fier choſe de ſoy ſi precipiteuſe, à vne ame qui n'aye dequoy

en soustenir les venues, & dequoy rabatre par effect la parole d'Agesilaus, que la prudence & l'amour ne peuuent ensemble. C'est vne vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, & illegitime. Mais à la conduire en cette façon, ie l'estime salubre, propre à desgourdir vn esprit, & vn corps poisant. Et comme medecin, l'ordonnerois à vn homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte : pour l'esueiller & tenir en force bien auant dans les ans, & le dilaier des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

Dum noua canities, dum prima & recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,

nous auons besoing d'estre sollicitez & chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme est cettecy. Voyez combien elle a rendu de ieunesse, de vigueur & de gayeté, au sage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que ie ne suis, parlant d'vn obiect amoureux : M'estant, dit-il, appuyé contre son espaule, de la mienne, & approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble dans vn liure, ie senty sans mentir, soudain vne piqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste; & fus plus de cinq iours depuis, qu'elle me fourmilloit : & m'escoula dans le cœur vne demangeaison continuelle. Vn attouchement, & fortuite, & par vne espaule, aller eschauffer, & alterer vne ame refroidie, & esneruee par l'aage, & la premiere de toutes les humaines, en reformation. Pourquoy non dea? Socrates estoit homme, & ne vouloit ny estre ny sembler autre chose. La philosophie n'estriue

point contre les voluptez naturelles, pourueu que la mesure y soit ioincte : & en presche la moderation, non la fuitte. L'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doiuent pas estre augmentez par l'esprit. Et nous aduertit ingenieusement, de ne vouloir point esueiller nostre faim par la saturité : de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre : d'euiter toute iouyssance, qui nous met en disette : & toute viande & breuuage, qui nous altere, & affame. Comme au seruice de l'amour elle nous ordonne, de prendre vn obiect qui satisface simplement au besoing du corps, qui n'esmeuue point l'ame : laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suyure nüement & assister le corps. Mais ay-ie pas raison d'estimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, vn peu de rigueur, regardent vn corps qui face son office : & qu'à vn corps abbattu, comme vn estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer & soustenir par art : & par l'entremise de la fantasie, luy faire reuenir l'appetit & l'allegresse, puis que de soy il l'a perdue? Pouuons nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel, ny spirituel : & qu'iniurieusement nous desmembrons vn homme tout vif : & qu'il semble y auoir raison, que nous nous portions enuers l'vsage du plaisir, aussi fauorablement aumoins, que nous faisons enuers la douleur? Elle estoit, pour exemple, vehemente, iusques à la perfection, en l'ame des saincts par la pœnitence. Le corps y auoit naturellement part, par le droict de leur colligance, & si pouuoit auoir peu de part à la cause : si ne se sont ils pas contentez qu'il suyuist nuement, & assistast l'ame affligee. Ils l'ont

affligé luymesme, de peines atroces & propres : affin qu'à l'enuy l'vn de l'autre, l'ame & le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire, que plus aspre. En pareil cas, aux plaisirs corporels, est-ce pas iniustice d'en refroidir l'ame, & dire, qu'il l'y faille entrainer, comme à quelque obligation & necessité contreinte & seruile? C'est à elle plustost de les couuer & fomenter : de s'y presenter & conuier : la charge de regir luy appartenant. Comme c'est aussi à mon aduis à elle, aux plaisirs, qui luy sont propres, d'en inspirer & infondre au corps tout le ressentiment que porte sa condition, & de s'estudier qu'ils luy soient doux & salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le corps ne suyue point ses appetits au dommage de l'esprit. Mais pourquoy n'est-ce pas aussi raison, que l'esprit ne suiue pas les siens, au dommage du corps? Ie n'ay point autre passion qui me tienne en haleine. Ce que l'auarice, l'ambition, les querelles, les procés, font à l'endroit des autres, qui comme moy, n'ont point de vacation assignee, l'amour le feroit plus commodément. Il me rendroit la vigilance, la sobrieté, la grace, le soing de ma personne : r'asseureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinssent à la corrompre : me remettroit aux estudes sains & sages, par où ie me peusse rendre plus estimé & plus aymé : ostant à mon esprit le desespoir de soy, & de son vsage, & le raccointant à soy : me diuertiroit de mille pensees ennuyeuses, de mille chagrins melancholiques, que l'oysiueté nous charge en tel aage, & le mauuais estat de nostre santé : reschaufferoit aumoins en songe, ce sang que nature abandonne : soustiendroit

le menton, & allongeroit vn peu les nerfs, & la vigueur & allegresse de la vie, à ce pauure homme, qui s'en va le grand train vers sa ruine. Mais i'entens bien que c'est vne commodité fort mal-aisée à recouurer. Par foiblesse, & longue experience, nostre goust est deuenu plus tendre & plus exquis. Nous demandons plus, lors que nous apportons moins. Nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez. Nous cognoissans tels, nous sommes moins hardis, & plus deffians : rien ne nous peut asseurer d'estre aymez, veu nostre condition, & la leur. I'ay honte de me trouuer parmy cette verte & boüillante ieunesse,

Cuius in indomito constantior inguine neruus,
Quàm noua collibus arbor inhæret.

Qu'irions nous presenter nostre misere parmy cette allegresse ?

Possint vt iuuenes visere feruidi
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem.

Ils ont la force & la raison pour eux : faisons leur place : nous n'auons plus que tenir. Et ce germe de beauté naissante, ne se laisse manier à mains si gourdes, & prattiquer à moyens purs materiels. Car, comme respondit ce philosophe ancien, à celuy qui se moquoit, dequoy il n'auoit sçeu gaigner la bonne grace d'vn tendron qu'il pourchassoit : Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais. Or c'est vn commerce qui a besoin de relation & de correspondance. Les autres plaisirs que nous receuons, se peuuent recognoistre par recompenses de nature diuerse : mais cettuy-cy ne se paye que de

mesme espece de monnoye. En verité en ce desduit, le plaisir que ie fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut receuoir plaisir où il n'en donne point : c'est vne vile ame, qui veut tout deuoir, & qui se plaist de nourrir de la conference, auec les personnes ausquels il est en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny priuauté si exquise, qu'vn galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuuent faire du bien que par pitié : i'ayme bien plus cher ne viure point, que de viure d'aumosne. Ie voudrois auoir droit de le leur demander, au stile auquel i'ay veu quester en Italie : *Fate ben per voi :* ou à la guise que Cyrus exhortoit ses soldats, Qui m'aymera, si me suiue. R'alliez vous, me dira lon, à celles de vostre condition, que la compagnie de mesme fortune vous rendra plus aysees. O la sotte composition & insipide !

nolo
Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour obiection & accusation, contre Menon, qu'en son amour il embesongna des obiects passants fleur. Ie trouue plus de volupté à seulement veoir le iuste & doux meslange de deux ieunes beautés : ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy mesme le second, d'vn meslange triste & informe. Ie resigne cet appetit fantastique, à l'Empereur Galba, qui ne s'addonnoit qu'aux chairs dures & vieilles : & à ce pauure miserable,

O ego di' faciant talem te cernere possim,
Charáque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis !

Et entre les premieres laideurs, ie compte les beautez artificielles & forcees. Emonez ieune gars de Chio, penſant par des beaux attours, acquerir la beauté que nature luy oſtoit, ſe preſenta au philoſophe Arceſilaus : & luy demanda, ſi vn ſage ſe pourroit veoir amoureux : Ouy dea, reſpondit l'autre, pourueu que ce ne fuſt pas d'vne beauté paree & ſophiſtiquee comme la tienne. La laideur d'vne vieilleſſe aduouee, eſt moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'vne autre peinte & liſſee. Le diray-ie, pourueu qu'on ne m'en prenne à la gorge? L'amour ne me ſemble proprement & naturellement en ſa ſaiſon, qu'en l'aage voiſin de l'enfance :

Quem ſi puellarum inſereres choro,
Mille ſagaces falleret hoſpites,
Diſcrimen obſcurum, ſolutis
Crinibus, ambiguóque vultu.

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'eſtend iuſqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon meſme l'a remarqué pour rare. Et eſt notoire la cauſe pour laquelle le ſophiſte Dion appelloit les poils folets de l'adoleſcence, Ariſtogitons & Harmodiens. En la virilité, ie le trouue deſia aucunement hors de ſon ſiege, non qu'en la vieilleſſe.

Importunus enim tranſuolat aridas
Quercus.

Et Marguerite Royne de Nauarre, alonge en femme, bien loing, l'auantage des femmes : ordonnant qu'il eſt ſaiſon à trente ans, qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte poſſeſſion nous luy donnons ſur noſtre vie, mieux nous en valons.

Voyez son port. C'est vn menton puerile, qui ne sçait en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre. L'estude, l'exercitation, l'vsage, sont voyes à l'insuffisance : les nouices y regentent. *Amor ordinem nescit.* Certes sa conduicte a plus de galbe, quand elle est meslee d'inaduertance, & de trouble : les fautes, les succez contraires, y donnent poincte & grace. Pourueu qu'elle soit aspre & affamee, il chaut peu, qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancelant, chopant, & folastrant. On le met aux ceps, quand on le guide par art, & sagesse. Et contraint on sa diuine liberté, quand on le submet à ces mains barbues & calleuses. Au demeurant, ie leur oy souuent peindre cette intelligence toute spirituelle, & desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont. Tout y sert. Mais ie puis dire auoir veu souuent, que nous auons excusé la foiblesse de leurs esprits, en faueur de leurs beautez corporelles, mais que ie n'ay point encore veu, qu'en faueur de la beauté de l'esprit, tant rassis, & meur soit-il, elles vueillent prester la main à vn corps, qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend il enuie à quelqu'vne, de faire cette noble harde Socratique, du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses, vne intelligence & generation philosophique & spirituelle : le plus haut prix où elle les puisse monter? Platon ordonne en ses loix, que celuy qui aura faict quelque signalé & vtile exploit en la guerre, ne puisse estre refusé durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, du baiser, ou autre faueur amoureuse, de qui il la vueille. Ce qu'il trouue si iuste en recommandation de la valeur militaire, ne le peut il pas estre aussi, en recommandation de quelque autre

valeur? Et que ne prend il enuie à vne de preoccuper ſur ſes compagnes la gloire de cet amour chaſte? chaſte diſ-ie bien,

nam ſi quando ad prælia ventum eſt,
Vt quondam ſtipulis magnus ſine viribus ignis
Incaſſum furit.

Les vices qui s'eſtouffent en la penſee, ne ſont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'eſt eſchappé d'vn flux de caquet : flux impetueux par fois & nuiſible,

Vt miſſum ſponſi furtiuo munere malum,
Procurrit caſto virginis è gremio :
Quod miſeræ oblitæ molli ſub veſte locatum,
Dum aduentu matris proſilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decurſu,
Huic manat triſti conſcius ore rubor.

Ie dis, que les maſles & femelles, ſont iettez en meſme moule, ſauf l'inſtitution & l'vſage, la difference n'y eſt pas grande. Platon appelle indifferemment les vns & les autres, à la ſocieté de tous eſtudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paiſibles, en ſa republique. Et le philoſpohe Antiſthenes, oſtoit toute diſtinction entre leur vertu & la noſtre. Il eſt bien plus aiſé d'accuſer l'vn ſexe, que d'excuſer l'autre. C'eſt ce qu'on dit, Le fourgon ſe moque de la paele.





Des Coches.

CHAPITRE VI.



L eſt bien aiſé à verifier, que les grands autheurs, eſcriuans des cauſes, ne ſe ſeruent pas ſeulement de celles qu'ils eſtiment eſtre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pourueu qu'elles ayent quelque inuention & beauté. Ils diſent aſſez veritablement & vtilement, s'ils diſent ingenieuſement. Nous ne pouuons nous aſſeurer de la maiſtreſſe cauſe, nous en entaſſons pluſieurs, pour voir ſi par rencontre elle ſe trouuera en ce nombre,

Namque vnam dicere cauſam,
Non ſatis eſt, verùm plures vnde vna tamen ſit.

Me demandez vous d'où vient cette couſtume, de benire ceux qui eſternuent? Nous produiſons trois ſortes de vent; celuy qui ſort par embas eſt trop ſale : celuy qui ſort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandiſe : le troiſieſme eſt l'eſternuement : & parce qu'il vient de la teſte, & eſt ſans blaſme, nous luy faiſons cet honneſte recueil.

Ne vous moquez pas de cette ſubtilité, elle eſt, dit-on, d'Ariſtote. Il me ſemble auoir veu en Plutarque (qui eſt de tous les autheurs que ie cognoiſſe, celuy qui a mieux meſlé l'art à la nature, & le iugement à la ſcience) rendant la cauſe du ſouſleuement d'eſtomach, qui aduient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arriue de crainte : ayant trouué quelque raiſon, par laquelle il prouue, que la crainte peut produire vn tel effect. Moy qui y ſuis fort ſubiect, ſçay bien, que cette cauſe ne me touche pas. Et le ſçay, non par argument, mais par neceſſaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arriue de meſme ſouuent aux beſtes, ſpecialement aux pourceaux, hors de toute apprehenſion de danger : & ce qu'vn mien cognoiſſant, m'a teſmoigné de ſoy, qu'y eſtant fort ſubiet, l'enuie de vomir luy eſtoit paſſee, deux ou trois fois, ſe trouuant preſſé de frayeur, en grande tourmente. Comme à cet ancien : *Peius vexabar quàm vt periculum mihi ſuccurreret.* Ie n'euz iamais peur ſur l'eau : comme ie n'ay auſſi ailleurs (& s'en eſt aſſez ſouuent offert de iuſtes, ſi la mort l'eſt) qui m'ait troublé ou eſblouy. Elle naiſt par fois de faute de iugement, comme de faute de cœur. Tous les dangers que i'ay veu, ç'a eſté les yeux ouuerts, la veuë libre, ſaine, & entiere. Encore faut-il du courage à craindre. Il me ſeruit autrefois au prix d'autres, pour conduire & tenir en ordre ma fuite, qu'elle fuſt ſinon ſans crainte, toutesfois ſans effroy, & ſans eſtonnement. Elle eſtoit eſmeue, mais non pas eſtourdie ny eſperdue. Les grandes ames vont bien plus outre, & repreſentent des fuites, non raſſiſes ſeulement, & ſaines, mais fieres. Diſons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, ſon compagnon d'armes : Ie le trouuay,

dit-il, apres la route de noſtre armee, luy & Lachez, des derniers entre les fuyans : & le conſideray tout à mon aiſe, & en ſeureté, car i'eſtois ſur vn bon cheual, & luy à pied, & auions ainſi combatu. Ie remarquay premierement, combien il montroit d'auiſement & de reſolution, au prix de Lachez : & puis la brauerie de ſon marcher, nullement different du ſien ordinaire : ſa veue ferme & reglee, conſiderant & iugeant ce qui ſe paſſoit autour de luy : regardant tantoſt les vns, tantoſt les autres, amis & ennemis, d'vne façon, qui encourageoit les vns, & ſignifioit aux autres, qu'il eſtoit pour vendre bien cher ſon ſang & ſa vie, à qui eſſayeroit de la luy oſter, & ſe ſauuerent ainſi : car volontiers on n'attaque pas ceux-cy, on court apres les effraiez. Voylà le teſmoignage de ce grand capitaine : qui nous apprend ce que nous eſſaions tous les iours, qu'il n'eſt rien qui nous iette tant aux dangers, qu'vne faim inconſideree de nous en mettre hors. *Quo timoris minus eſt, eo minus fermè periculi eſt.* Noſtre peuple a tort, de dire, celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y ſonge, & qu'il la preuoit. La preuoyance conuient egallement à ce qui nous touche en bien, & en mal. Conſiderer & iuger le danger, eſt aucunement le rebours de s'en eſtonner. Ie ne me ſens pas aſſez fort pour ſouſtenir le coup, & l'impetuoſité, de cette paſſion de la peur, ny d'autre vehemente. Si i'en eſtois vn coup vaincu, & atterré, ie ne m'en releuerois iamais bien entier. Qui auroit faict perdre pied à mon ame, ne la remettroit iamais droicte en ſa place. Elle ſe retaſte & recherche trop viſuement & profondement. Et pourtant, ne lairroit iamais reſſoudre & conſolider la playe qui l'auroit percee. Il m'a bien pris qu'aucune

maladie ne me l'ayt encore desmise. A chasque charge qui me vient, ie me presente & oppose, en mon haut appareil. Ainsi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans resource. Ie n'en fais point à deux. Par quelque endroict que le rauage fauçast ma leuee, me voyla ouuert, & noyé sans remede. Epicurus dit, que le sage ne peut iamais passer à vn estat contraire. I'ay quelque opinion de l'enuers de cette sentence; que qui aura esté vne fois bien fol, ne sera nulle autre fois bien sage. Dieu me donne le froid selon la robe, & me donne les passions selon le moyen que i'ay de les soustenir. Nature m'ayant descouuert d'vn costé, m'a couuert de l'autre : m'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité, & d'vne apprehension reglee, ou mousse. Or ie ne puis souffrir long temps, & les souffrois plus difficilement en ieunesse, ny coche, ny littiere, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheual, & en la ville, & aux champs. Mais ie puis souffrir la lictiere, moins qu'vn coche : & par mesme raison, plus aisement vne agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouuement qui se sent en temps calme. Par cette legere secousse, que les auirons donnent, desrobant le vaisseau soubs nous, ie me sens brouiller, ie ne sçay comment, la teste & l'estomach : comme ie ne puis souffrir soubs moy vn siege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte esgallement, ou qu'on nous touë, cette agitation vnie, ne me blesse aucunement. C'est vn remuement interrompu, qui m'offence : & plus, quand il est languissant. Ie ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'vne seruiette le bas du ventre, pour remedier à cet accident : ce que ie n'ay point essayé,

ayant accouſtumé de lutter les deffauts qui ſont en moy, & les dompter par moy-meſme. Si i'en auoy la memoire ſuffiſamment informee, ie ne pleindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté, que les hiſtoires nous preſentent de l'vſage des coches, au ſeruice de la guerre : diuers ſelon les nations, ſelon les ſiecles : de grand effect, ce me ſemble, & neceſſité. Si que c'eſt merueille, que nous en ayons perdu toute cognoiſſance. I'en diray ſeulement cecy, que tout freſchement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-vtilement en beſongne contre les Turcs : en chacun y ayant vn rondellier & vn mouſquetaire, & nombre de harquebuzes rengees, preſtes & chargees : le tout couuert d'vne paueſade, à la mode d'vne galliotte. Ils faiſoient front à leur bataille de trois mille tels coches : & apres que le canon auoit ioué, les faiſoient tirer, & aualler aux ennemys cette ſalue, auant que de taſter le reſte : qui n'eſtoit pas vn leger auancement : ou deſcochoient leſdits coches dans leurs eſcadrons, pour les rompre & y faire iour : outre le ſecours qu'ils en pouuoient prendre, pour flanquer en lieu chatouilleux, les trouppes marchants en la campagne : ou à couurir vn logis à la haſte, & le fortifier. De mon temps, vn Gentil-homme, en l'vne de nos frontieres, impoſt de ſa perſonne, & ne trouuant cheual capable de ſon poids, ayant vne querelle, marchoit par païs en coche, de meſme cette peinture, & s'en trouuoit tres-bien. Mais laiſſons ces coches guerriers. Comme ſi leur neantiſe n'eſtoit aſſez cognue à meilleures enſeignes, les derniers Roys de noſtre premiere race marchoient par païs en vn chariot mené de quatre bœufs. Marc Antoine fut le premier, qui ſe fit trainer à Rome, & vne garſe

meneſtriere quand & luy, par des lyons attelez à vn coche. Heliogabalus en fit dépuis autant, ſe diſant Cibelé la mere des Dieux : & auſſi par des tigres, contrefaiſant le Dieu Bacchus : il attela auſſi par fois deux cerfs à ſon coche : & vne autre fois quatre chiens : & encore quatre garſes nues, ſe faiſant trainer par elles, en pompe, tout nud. L'Empereur Firmus fit mener ſon coche, à des autruches de merueilleuſe grandeur, de maniere qu'il ſembloit plus voler que rouler. L'eſtrangeté de ces inuentions, me met en teſte cett' autre fantaſie : Que c'eſt vne eſpece de puſillanimité, aux monarques, & vn teſmoignage de ne ſentir point aſſez, ce qu'ils ſont, de trauailler à ſe faire valloir & paroiſtre, par deſpences exceſſiues. Ce ſeroit choſe excuſable en pays eſtranger : mais parmy ſes ſubiects, où il peut tout, il tire de ſa dignité, le plus extreme degré d'honneur, où il puiſſe arriuer. Comme à vn Gentil-homme, il me ſemble, qu'il eſt ſuperflu de ſe veſtir curieuſement en ſon priué : ſa maiſon, ſon train, ſa cuyſine reſpondent aſſez de luy. Le conſeil qu'Iſocrates donne à ſon Roy, ne me ſemble ſans raiſon : Qu'il ſoit ſplendide en meubles & vtenſiles : d'autant que c'eſt vne deſpenſe de duree, qui paſſe iuſques à ſes ſucceſſeurs : & qu'il fuye toutes magnificences, qui s'eſcoulent incontinent & de l'vſage & de la memoire. I'aymois à me parer quand i'eſtoy cadet, à faute d'autre parure : & me ſeoit bien. Il en eſt ſur qui les belles robes pleurent. Nous auons des comtes merueilleux de la frugalité de nos Roys au tour de leurs perſonnes, & en leurs dons : grands Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demoſthenes combat à outrance, la loy de ſa ville, qui aſſignoit les deniers publics aux pompes des ieux, & de

leurs feftes. Il veut que leur grandeur fe montre, en quantité de vaiffeaux bien equippez, & bonnes armees bien fournies. Et a lon raifon d'accufer Theophraftus, qui eftablit en fon liure des richeffes, vn aduis contraire : & maintient telle nature de defpenfe, eftre le vray fruit de l'opulence. Ce font plaifirs, dit Ariftote, qui ne touchent que la plus baffe commune : qui s'euanouiffent de la fouuenance auffi toft qu'on en eft raffafié : & defquels nul homme iudicieux & graue ne peut faire eftime. L'emploitte me fembleroit bien plus royale, comme plus vtile, iufte & durable, en ports, en haures, fortifications & murs : en baftiments fomptueux, en eglifes, hofpitaux, colleges, reformation de ruës & chemins : en quoy le Pape Gregoire treziefme lairra fa memoire recommandable à long temps : & en quoy noftre Royne Catherine tefmoigneroit à longues annees fa liberalité naturelle & munificence, fi fes moyens fuffifoient à fon affection. La Fortune m'a faict grand defplaifir d'interrompre la belle ftructure du Pont neuf, de noftre grand' ville, & m'ofter l'efpoir auant mourir d'en veoir en train le feruice. Outre ce, il femble aux fubiects fpectateurs de ces triomphes, qu'on leur fait montre de leurs propres richeffes, & qu'on les feftoye à leurs defpens. Car les peuples prefument volontiers des Roys, comme nous faifons de nos valets : qu'ils doiuent prendre foing de nous apprefter en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doiuent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba, ayant pris plaifir à vn muficien pendant fon fouper, fe fit porter fa boëte, & luy donna en fa main vne poignee d'efcus, qu'il y pefcha, auec ces paroles : Ce n'eft pas du public, c'eft du mien. Tant y a,

qu'il aduient le plus souuent, que le peuple a raison : & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il auoit à paistre son ventre. La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en main souueraine : les priuez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, vn Roy n'a rien proprement sien; il se doibt soymesmes à autruy. La iurisdiction ne se donne point en faueur du iuridiciant : c'est en faueur du iuridicié. On fait vn superieur, non iamais pour son profit, ains pour le profit de l'inferieur : & vn medecin pour le malade, non pour soy. Toute magistrature, comme tout art, iette sa fin hors d'elle. *Nulla ars in se versatur.* Parquoy les gouuerneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse : & les preschent de ne sçauoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront (instruction que i'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur proufit, qu'à celuy de leur maistre : ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité, en celuy, qui a dequoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autruy. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celuy, qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se trouuent prodigues, auant qu'ils soyent liberaux. Pourtant est elle de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royalles. Et la seule, comme disoit le tyran Dionysius, qui se comporte bien auec la tyrannie mesme. Ie luy apprendroy plustost ce verset du laboureur ancien,

Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλακῷ.

Qu'il faut à qui en veut retirer fruict, semer de la

main, non pas verser du sac : il faut espandre le grain, non pas le respandre : & qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer, & rendre à tant de gens, selon qu'ils ont deseruy, il en doibt estre loyal & auisé dispensateur. Si la liberalité d'vn Prince est sans discretion & sans mesure, ie l'ayme mieux auare. La vertu Royalle semble consister le plus en la iustice. Et de toutes les parties de la iustice, celle là remerque mieux les Roys, qui accompagne la liberalité. Car ils l'ont particulierement reseruee à leur charge : là où toute autre iustice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'autruy. L'immoderee largesse, est vn moyen foible à leur acquerir bien-vueillance : car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en practique : *Quo in plures vsus sis, minus in multos vti possis. Quid autem est stultius, quàm, quod libenter facias, curare vt id diutius facere non possis?* Et si elle est employee sans respect du merite, fait vergongne à qui la reçoit : & se reçoit sans grace. Des tyrans ont esté sacrifiez à la hayne du peuple, par les mains de ceux mesme, qu'ils auoyent iniquement auancez : telle maniere d'hommes, estimants asseurer la possession des biens indeuement receuz, s'ils montrent auoir à mespris & hayne, celuy duquel ils les tenoyent, & se r'allient au iugement & opinion commune en cela. Les subiects d'vn Prince excessif en dons, se rendent excessifs en demandes : ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souueut, dequoy rougir, de nostre impudence. Nous sommes surpayez selon iustice, quand la recompence esgalle nostre seruice : car n'en deuons nous rien à nos Princes d'obligation naturelle? S'il porte nostre despence, il fait trop : c'est assez qu'il l'ayde : le surplus s'appelle bien-faict,

lequel ne ſe peut exiger : car le nom meſme de la liberalité ſonne liberté. A noſtre mode, ce n'eſt iamais faict : le reçeu ne ſe met plus en compte : on n'ayme la liberalité que future. Par quoy plus vn Prince s'eſpuiſe en donnant, plus il s'appaourit d'amys. Comment aſſouuiroit il les enuies, qui croiſſent, à meſure qu'elles ſe rempliſſent? Qui a ſa penſee à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La conuoitiſe n'a rien ſi propre que d'eſtre ingrate. L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour ſeruir aux Roys de ce temps, de touche, à recognoiſtre leurs dons, bien ou mal employez : & leur faire veoir, combien cet Empereur les aſſenoit plus heureuſement, qu'ils ne font. Par où ils ſont reduits à faire leurs emprunts, apres ſur les ſubiects incognus, & pluſtoſt ſur ceux, à qui ils ont faict du mal, que ſur ceux, à qui ils ont faict du bien : & n'en reçoiuent aydes, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Crœſus luy reprochoit ſa largeſſe : & calculoit à combien ſe monteroit ſon threſor, s'il euſt eu les mains plus reſtreintes. Il eut enuie de iuſtifier ſa liberalité : & deſpeſchant de toutes parts, vers les grands de ſon eſtat, qu'il auoit particulierement auancez : pria chacun de le ſecourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à vne ſienne neceſſité : & le luy enuoyer par declaration. Quand touts ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ſes amys, n'eſtimant pas que ce fuſt aſſez faire, de luy en offrir ſeulement autant qu'il en auoit reçeu de ſa munificence, y en meſlant du ſien propre beaucoup, il ſe trouua, que cette ſomme ſe montoit bien plus que ne diſoit l'eſpargne de Crœſus. Sur quoy Cyrus : Ie ne ſuis pas moins amoureux des richeſſes, que les autres Princes, & en ſuis pluſtoſt plus meſnager.

Vous voyez à combien peu de mise i'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis : & combien ils me sont plus fideles thresoriers, que ne seroient des hommes mercenaires, sans obligation, sans affection : & ma cheuance mieux logee qu'en des coffres, appellant sur moy la haine, l'enuie, & le mespris des autres Princes. Les Empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs ieux & montres publiques, de ce que leur authorité dependoit aucunement, aumoins par apparence, de la volonté du peuple Romain : lequel auoit de tout temps accoustumé d'estre flaté par telle sorte de spectacles & d'excez. Mais c'estoyent particuliers qui auoyent nourry cette coustume, de gratifier leurs concitoyens & compagnons : principallement sur leur bourse, par telle profusion & magnificence. Elle eut tout autre goust, quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter. *Pecuniarum translatio à iustis dominis ad alienos non debet liberalis videri.* Philippus de ce que son fils essayoit par presents, de gaigner la volonté des Macedoniens, l'en tança par vne lettre, en cette maniere. Quoy? as tu enuie, que tes subiects te tiennent pour leur boursier, non pour leur Roy? Veux tu les prattiquer? Prattique les, des bien-faicts de ta vertu, non des bien-faicts de ton coffre. C'estoit pourtant vne belle chose, d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, vne grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, representans vne grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie : & le premier iour, ietter là dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, & mille dains, les abandonnant à piller au peuple : le lendemain faire assommer en sa presence, cent gros lyons, cent leopards, & trois cens

ours : & pour le troisiesme iour, faire combatre à outrance, trois cens pairs de gladiateurs, comme fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouurages & statues, le dedans reluisant de rares enrichissemens,

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.

Tous les costez de ce grand vuide, remplis & enuironnez depuis le fons iusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre, couuers de carreaux,

exeat, inquit,
Si pudor est, & de puluino surgat equestri,
Cuius res legi non sufficit,

où se peussent renger cent mille hommes, assis à leur aise. Et la place du fons, où les ieux se iouoyent, la faire premierement par art, entr'ouurir & fendre en creuasses, representant des antres qui vomissoient les bestes destinees au spectacle : & puis secondement, l'inonder d'vne mer profonde, qui charioit force monstres marins, chargee de vaisseaux armez à representer vne bataille naualle : & tiercement, l'applanir & assecher de nouueau, pour le combat des gladiateurs : & pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arene, pour y dresser vn festin solemne, à tout ce nombre infiny de peuple : le dernier acte d'vn seul iour.

quoties nos descendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptáque voragine terræ
Emersisse feras, & iisdem sæpe latebris
Aurea cum croceo creuerunt arbuta libro.

Nec solùm nobis siluestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus vrsis
Spectaui vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on y a faict naistre, vne haute montaigne pleine de fruitiers & arbres verdoyans, rendant par son feste, vn ruisseau d'eau, comme de la bouche d'vne viue fontaine. Quelquefois on y promena vn grand nauire, qui s'ouuroit & desprenoit de soy-mesmes, & apres auoir vomy de son ventre, quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit & s'esuanouissoit, sans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faisoient eslancer des surgeons & filets d'eau, qui reiallissoient contremont, & à cette hauteur infinie, alloient arrousant & embaumant cette infinie multitude. Pour se couurir de l'iniure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voyles de pourpre labourez à l'eguille, tantost de soye, d'vne ou autre couleur, & les auançoyent & retiroyent en vn moment, comme il leur venoit en fantasie,

Quamuis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur cùm venit Hermogenes.

Les rets aussi qu'on mettoit au deuant du peuple, pour le defendre de la violence de ces bestes eslancees, estoient tyssus d'or,

auro quoque torta refulgent
Retia.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est, où l'inuention & la nouueauté, fournit d'admiration, non pas la despence. En ces vanitez

mesme, nous descouurons combien ces siecles estoyent fertiles d'autres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la Nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ayt lors employé son dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons plustost, & tourneuirons çà & là : nous nous promenons sur nos pas. Ie crains que nostre cognoissance soit foible en tous sens. Nous ne voyons ny gueres loing, ny guere arriere. Elle embrasse peu, & vit peu : courte & en estendue de temps, & en estendue de matiere.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotique longa
Nocte.
Et supera bellum Troianum & funera Troiæ,
Multi alias alij quoque res cecinere poetæ.

Et la narration de Solon, sur ce qu'il auoit apprins des prestres d'Ægypte de la longue vie de leur estat, & maniere d'apprendre & conseruer les histoires estrangeres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. *Si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus, & temporum, in quam se iniiciens animus & intendens, ita latè longeque peregrinatur, vt nullam oram vltimi videat, in qua possit insistere : in hac immensitate infinita, vis innumerabilium appareret formarum.* Quand tout ce qui est venu par rapport du passé, iusques à nous, seroit vray, & seroit sçeu par quelqu'vn, ce seroit moins que rien, au prix de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du monde, qui coule pendant que nous y sommes, combien chetiue & racourcie est la cognois-

ſance des plus curieux? Non ſeulement des euenemens particuliers, que Fortune rend ſouuent exemplaires & poiſans : mais de l'eſtat des grandes polices & nations, il nous en eſchappe cent fois plus, qu'il n'en vient à noſtre ſcience. Nous nous eſcrions, du miracle de l'inuention de noſtre artillerie, de noſtre impreſſion : d'autres hommes, vn autre bout du monde à la Chine, en iouyſſoit mille ans auparauant. Si nous voyions autant du monde, comme nous n'en voyons pas, nous apperceurions, comme il eſt à croire, vne perpetuelle multiplication & viciſſitude de formes. Il n'y a rien de ſeul & de rare, eu eſgard à Nature, ouy bien eu eſgard à noſtre cognoiſſance : qui eſt vn miſerable fondement de nos regles, & qui nous repreſente volontiers vne tres-fauce image des choſes. Comme vainement nous concluons auiourd'huy, l'inclination & la decrepitude du monde, par les arguments que nous tirons de noſtre propre foibleſſe & decadence :

Iámque adeo affecta eſt ætas, affectáque tellus.

Ainſi vainement concluoit cettuy-la, ſa naiſſance & ieuneſſe, par la vigueur qu'il voyoit aux eſprits de ſon temps, abondans en nouuelletez & inuentions de diuers arts :

Verùm, vt opinor, habet nouitatem ſumma, recénſque
Natura eſt mundi, neque pridem exordia cœpit :
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augeſcunt, nunc addita nauigiis ſunt
Multa.

Noſtre monde vient d'en trouuer vn autre (& qui nous reſpond ſi c'eſt le dernier de ſes freres, puis

que les Dæmons, les Sybilles, & nous, auons ignoré cettuy-cy iusqu'à cette heure?) non moins grand, plain, & membru, que luy : toutesfois si nouueau & si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c. Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçauoit, ny lettres, ny poix, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne viuoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nostre fin, & ce poëte de la ieunesse de son siecle, cet autre monde ne sera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'vniuers tombera en paralysie : l'vn membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-ie, que nous aurons tres-fort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre contagion : & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions & nos arts. C'estoit vn monde enfant : si ne l'auons nous pas fouëté & soubsmis à nostre discipline, par l'auantage de nostre valeur, & forces naturelles : ny ne l'auons practiqué par nostre iustice & bonté : ny subiugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responces, & des negotiations faictes auec eux, tesmoignent qu'ils ne nous deuoient rien en clarté d'esprit naturelle, & en pertinence. L'espouuentable magnificence des villes de Cusco & de Mexico, & entre plusieurs choses pareilles, le iardin de ce Roy, où tous les arbres, les fruicts, & toutes les herbes, selon l'ordre & grandeur qu'ils ont en vn iardin, estoient excellemment formees en or : comme en son cabinet, tous les animaux, qui naissoient en son estat & en ses mers : & la beauté de leurs ouurages, en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. Mais quant à la deuotion, obseruance des loix, bonté, libera-

lité, loyauté, franchiſe, il nous a bien ſeruy, de n'en auoir pas tant qu'eux. Ils ſe ſont perdus par cet aduantage, & vendus, & trahis eux meſmes. Quant à la hardieſſe & courage, quant à la fermeté, conſtance, reſolution contre les douleurs & la faim, & la mort, ie ne craindrois pas d'oppoſer les exemples, que ie trouuerois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de noſtre monde pardeçà. Car pour ceux qui les ont ſubiuguez, qu'ils oſtent les ruſes & batelages, dequoy ils ſe ſont ſeruis à les piper : & le iuſte eſtonnement, qu'apportoit à ces nations là, de voir arriuer ſi inopinement des gens barbus, diuers en langage, religion, en forme, & en contenance : d'vn endroit du monde ſi eſloigné, & où ils n'auoient iamais ſçeu qu'il y euſt habitation quelconque : montez ſur des grands monſtres incongneuz : contre ceux, qui n'auoient non ſeulement iamais veu de cheual, mais beſte quelconque, duicte à porter & ſouſtenir homme ny autre charge : garnis d'vne peau luyſante & dure, & d'vne arme trenchante & reſplendiſſante : contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'vn miroir ou d'vn couſteau, alloyent eſchangeant vne grande richeſſe en or & en perles, & qui n'auoient ny ſcience ny matiere, par où tout à loyſir, ils ſçeuſſent percer noſtre acier : adiouſtez y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuſes, capables de troubler Cæſar meſme, qui l'en euſt ſurpris autant inexperimenté : & à cett' heure, contre des peuples nuds, ſi ce n'eſt où l'inuention eſtoit arriuee de quelque tyſſu de cotton : ſans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, baſtons & boucliers de bois : des peuples ſurpris ſoubs couleur d'amitié & de bonne foy, par

la curiosité de veoir des choses estrangeres & incognues : ostez, dis-ie, aux conquerans cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand ie regarde à cette ardeur indomtable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfans, se presentent & reiettent à tant de fois, aux dangers ineuitables, pour la deffence de leurs dieux, & de leur liberté : cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de se soubsmettre à la domination de ceux, de qui ils ont esté si honteusement abusez : & aucuns, choisissans plustost de se laisser defaillir par faim & par ieusne, estans pris, que d'accepter le viure des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses : ie preuois que à qui les eust attaquez pair à pair, & d'armes, & d'experience, & de nombre, il y eust faict aussi dangereux, & plus, qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombee soubs Alexandre, ou soubs ces anciens Grecs & Romains, vne si noble conqueste : & vne si grande mutation & alteration de tant d'empires & de peuples, soubs des mains, qui eussent doucement poly & defriché ce qu'il y auoit de sauuage : & eussent conforté & promeu les bonnes semences, que Nature y auoit produit : meslant non seulement à la culture des terres, & ornement des villes, les arts de deça, en tant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi, meslant les vertus Grecques & Romaines, aux origineles du pays ? Quelle reparation eust-ce esté, & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & deportemens nostres, qui se sont presentez par delà, eussent appellé ces peuples, à l'admiration, & imitation de la vertu, & eussent dressé entre-eux & nous, vne fraternelle societé

& intelligence? Combien il euſt eſté aiſé, de faire ſon profit, d'ames ſi neuues, ſi affamees d'apprentiſſage, ayants pour la plus part, de ſi beaux commencemens naturels? Au rebours, nous nous ſommes ſeruis de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus facilement vers la trahiſon, luxure, auarice, & vers toute ſorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit iamais à tel prix, le ſeruice de la mercadence & de la trafique? Tant de villes raſees, tant de nations exterminees, tant de millions de peuples, paſſez au fil de l'eſpee, & la plus riche & belle partie du monde bouleuerſee, pour la negotiation des perles & du poiure. Mechaniques victoires. Iamais l'ambition, iamais les inimitiez publiques, ne pouſſerent les hommes, les vns contre les autres, à ſi horribles hoſtilitez, & calamitez ſi miſerables. En coſtoyant la mer à la queſte de leurs mines, aucuns Eſpagnols prindrent terre en vne contree fertile & plaiſante, fort habitee : & firent à ce peuple leurs remonſtrances accouſtumees : Qu'ils eſtoient gens paiſibles, venans de loingtains voyages, enuoyez de la part du Roy de Caſtille, le plus grand Prince de la terre habitable, auquel le Pape, repreſentant Dieu en terre, auoit donné la principauté de toutes les Indes. Que s'ils vouloient luy eſtre tributaires, ils ſeroient treſ-benignement traictez : leur demandoient des viures, pour leur nourriture, & de l'or pour le beſoing de quelque medecine. Leur remontroient au demeurant, la creance d'vn ſeul Dieu, & la verité de noſtre religion, laquelle ils leur conſeilloient d'accepter, y adiouſtans quelques menaſſes. La reſponce fut telle : Que quand à eſtre paiſibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'eſtoient. Quant à leur Roy,

puis qu'il demandoit, il deuoit eſtre indigent, & neceſſiteux : & celuy qui luy auoit faict cette diſtribution, homme aymant diſſenſion, d'aller donner à vn tiers, choſe qui n'eſtoit pas ſienne, pour le mettre en debat contre les anciens poſſeſſeurs. Quant aux viures, qu'ils leur en fourniroient : d'or, ils en auoient peu : & que c'eſtoit choſe qu'ils mettoient en nulle eſtime, d'autant qu'elle eſtoit inutile au ſeruice de leur vie, là où tout leur ſoin regardoit ſeulement à la paſſer heureuſement & plaiſamment : pourtant ce qu'ils en pourroient trouuer, ſauf ce qui eſtoit employé au ſeruice de leurs dieux, qu'ils le prinſſent hardiment. Quant à vn ſeul Dieu, le diſcours leur en auoit pleu : mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, s'en eſtans ſi vtilement ſeruis ſi long temps : & qu'ils n'auoient accouſtumé prendre conſeil, que de leurs amis & cognoiſſans. Quant aux menaſſes, c'eſtoit ſigne de faute de iugement, d'aller menaſſant ceux, deſquels la nature, & les moyens eſtoient incongnuz. Ainſi qu'ils ſe deſpeſchaſſent promptement de vuyder leur terre, car ils n'eſtoient pas accouſtumez de prendre en bonne part, les honneſtetez & remonſtrances de gens armez, & eſtrangers : autrement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur montrant les teſtes d'aucuns hommes iuſticiez autour de leur ville. Voylà vn exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu-là, ny en pluſieurs autres, où les Eſpagnols ne trouuerent les marchandiſes qu'ils cherchoient, ils ne feirent arreſt ny entreprinſe : quelque autre commodité qu'il y euſt : teſmoing mes Cannibales. Des deux les plus puiſſans Monarques de ce monde là, & à l'auanture de cettuy-cy, Roys de tant de Roys : les derniers qu'ils en chaſſerent :

celuy du Peru, ayant esté pris en vne bataille, & mis à vne rançon si excessiue, qu'elle surpasse toute creance, & celle là fidellement payee : & auoir donné par sa conuersation signe d'vn courage franc, liberal, & constant, & d'vn entendement net, & bien composé : il print enuie aux vainqueurs, apres en auoir tiré vn million trois cens vingt cinq mille cinq cens poisant d'or : outre l'argent, & autres choses, qui ne monterent pas moins (si que leurs cheuaux n'alloient plus ferrez, que d'or massif) de voir encores, au prix de quelque desloyauté que ce fust, quel pouuoit estre le reste des thresors de ce Roy, & iouyr librement de ce qu'il auoit reserré. On luy apposta vne fauce accusation & preuue : Qu'il desseignoit de faire sousleuer ses prouinces, pour se remettre en liberté. Sur quoy par beau iugement, de ceux mesme qui luy auoient dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu & estranglé publiquement : luy ayant faict racheter le tourment d'estre bruslé tout vif, par le baptesme qu'on luy donna au supplice mesme. Accident horrible & inouy : qu'il souffrit pourtant sans se desmentir, ny de contenance, ny de parole, d'vne forme & grauité vrayement royalle. Et puis, pour endormir les peuples estonnez & transis de chose si estrange, on contrefit vn grand deuil de sa mort, & luy ordonna on des somptueuses funerailles. L'autre Roy de Mexico, ayant long temps defendu sa ville assiegee, & montré en ce siege tout ce que peut & la souffrance, & la perseuerance, si onques Prince & peuple le montra : & son malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, auec capitulation d'estre traité en Roy : aussi ne leur fit-il rien voir en la prison, indigne de ce tiltre : ne trouuant point apres cette victoire, tout

l'or qu'ils s'eſtoient promis : quand ils eurent tout remué, & tout fouillé, ils ſe mirent à en chercher des nouuelles, par les plus aſpres gehennes, dequoy ils ſe peurent aduiſer, ſur les priſonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'auoir rien profité, trouuant des courages plus forts que leurs tourments, ils en vindrent en fin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy meſme, & l'vn des principaux ſeigneurs de ſa cour à la gehenne, en preſence l'vn de l'autre. Ce ſeigneur ſe trouuant forcé de la douleur, enuironné de braziers ardens, tourna ſur la fin, piteuſement ſa veue vers ſon maiſtre, comme pour luy demander mercy, de ce qu'il n'en pouuoit plus. Le Roy, plantant fierement & rigoureuſement les yeux ſur luy, pour reproche de ſa laſcheté & puſillanimité, luy dit ſeulement ces mots, d'vne voix rude & ferme : Et moy, ſuis ie dans vn bain, ſuis-ie pas plus à mon aiſe que toy? Celuy-là ſoudain apres ſuccomba aux douleurs, & mourut ſur la place. Le Roy à demy roſty, fut emporté de là. Non tant par pitié (car quelle pitié toucha iamais des ames ſi barbares, qui pour la doubteuſe information de quelque vaſe d'or à piller, fiſſent griller deuant leurs yeux vn homme : non qu'vn Roy, ſi grand, & en fortune, & en merite) mais ce fut que ſa conſtance rendoit de plus en plus honteuſe leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageuſement entrepris de ſe deliurer par armes d'vne ſi longue captiuité & ſubiection : où il fit ſa fin digne d'vn magnanime Prince. A vne autre fois ils mirent bruſler pour vn coup, en meſme feu, quatre cens ſoixante hommes tous vifs, les quatre cens du commun peuple, les ſoixante des principaux ſeigneurs d'vne prouince, priſonniers de

guerre ſimplement. Nous tenons d'eux-meſmes ces narrations : car ilz ne les aduouent pas ſeulement, ils s'en ventent, & les preſchent. Seroit-ce pour teſmoignage de leur iuſtice, ou zele enuers la religion? Certes ce ſont voyes trop diuerſes, & ennemies d'vne ſi ſainɛte fin. S'ils ſe fuſſent propoſés d'eſtendre noſtre foy, ils euſſent conſideré que ce n'eſt pas en poſſeſſion de terres qu'elle s'amplifie, mais en poſſeſſion d'hommes : & ſe fuſſent trop contentez des meurtres que la neceſſité de la guerre apporte, ſans y meſler indifferemment vne boucherie, comme ſur des beſtes ſauuages : vniuerſelle, autant que le fer & l feu y ont peu attaindre : n'en ayant conſerué par leur deſſein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miſerables eſclaues, pour l'ouurage & ſeruice de leurs minieres. Si que pluſieurs des chefs ont eſté punis à mort, ſur les lieux de leur conqueſte, par ordonnance des Roys de Caſtille, iuſtement offencez de l'horreur de leurs deportemens, & quaſi tous deſeſtimez & mal-voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages ſe ſoient abſorbez par la mer en les tranſportant : ou par les guerres inteſtines, dequoy ils ſe ſont mangez entre-eux : & la plus part s'enterrerent ſur les lieux, ſans aucun fruiɛt de leur viɛtoire. Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'vn Prince meſnager, & prudent, reſpond ſi peu à l'eſperance, qu'on en donna à ſes predeceſſeurs, & à cette premiere abondance de richeſſes, qu'on rencontra à l'abord de ces nouuelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'eſt rien, au prix de ce qui s'en deuoit attendre) c'eſt que l'vſage de la monnoye eſtoit entierement incognu, & que par conſequent, leur or ſe trouua tout aſſemblé, n'eſtant en

autre feruice, que de montre, & de parade, comme vn meuble referué de pere en fils, par plufieurs puiffants Roys, qui efpuifoient toufiours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vafes & ftatues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples : au lieu que noftre or eft tout en emploite & en commerce. Nous le menuifons & alterons en mille formes, l'efpandons & difperfons. Imaginons que nos Roys amoncelaffent ainfi tout l'or, qu'ils pourroient trouuer en plufieurs fiecles, & le gardaffent immobile. Ceux du royaume de Mexico eftoient aucunement plus ciuilifez, & plus artiftes, que n'eftoient les autres nations de là. Auffi iugeoient-ils, ainfi que nous, que l'vniuers fuft proche de fa fin : & en prindrent pour figne la defolation que nous y apportafmes. Ils croyoyent que l'eftre du monde, fe depart en cinq aages, & en la vie de cinq foleils confecutifs, defquels les quatre auoient defia fourny leurs temps, & que celuy qui leur efclairoit, eftoit le cinquiefme. Le premier perit auec toutes les autres creatures, par vniuerfelle inondation d'eaux. Le fecond, par la cheute du ciel fur nous, qui eftouffa toute chofe viuante : auquel aage ils affignent les geants, & en firent voir aux Efpagnols des offements ; à la proportion defquels, la ftature des hommes reuenoit à vingt paumes de hauteur. Le troifiefme, par feu, qui embrafa & confuma tout. Le quatriefme, par vne émotion d'air, & de vent, qui abbatit iufques à plufieurs montaignes : les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots (quelles impreffions ne fouffre la lafcheté de l'humaine creance !) Apres la mort de ce quatriefme foleil, le monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres. Au quinziefme defquels fut creé vn

homme, & vne femme, qui refirent l'humaine race. Dix ans apres, à certain de leurs iours, le soleil parut nouuellement creé : & commence depuis, le compte de leurs annees par ce iour là. Le troisiesme iour de sa creation, moururent les Dieux anciens : les nouueaux sont nays depuis du iour à la iournee. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier soleil perira, mon autheur n'én a rien appris. Mais leur nombre de ce quatriesme changement, rencontre à cette grande conionction des astres, qui produisit il y a huict cens tant d'ans, selon que les astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations & nouuelletez au monde. Quant à la pompe & magnificence, par où ie suis entré en ce propos, ny Græce, ny Rome, ny Ægypte, ne peut, soit en vtilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouurages, au chemin qui se voit au Peru, dressé par les Roys du païs, depuis la ville de Quito, iusques à celle de Cusco (il y a trois cens lieuës) droit, vny, large de vingtcinq pas, paué, reuestu de costé & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont trouué des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les fondrieres de pierre & chaux. Au chef de chasque iournee, il y a de beaux palais fournis de viures, de vestements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armees qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouurage, i'ay compté la difficulté, qui est particulierement considerable en ce lieu là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré : ils n'auoient autre moyen de charrier, qu'à force de bras en trainant leur charge : & pas seulement l'art d'eschaffau-

der : n'y ſçachants autre fineſſe, que de hauſſer autant de terre, contre leur baſtiment, comme il s'eſleue, pour l'oſter apres. Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils ſe faiſoient porter par les hommes, & ſur les eſpaules. Ce dernier Roy du Peru, le iour qu'il fut pris, eſtoit ainſi porté ſur des brancars d'or, & aſſis dans vne chaize d'or, au milieu de ſa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs, pour le faire choir à bas, car on le vouloit prendre vif, autant d'autres, & à l'enuy, prenoient la place des morts : de façon qu'on ne le peut onques abbatre, quelque meurtre qu'on fiſt de ces gens là, iuſques à ce qu'vn homme de cheual l'alla ſaiſir au corps, & l'aualla par terre.







TABLE DES CHAPITRES

LIVRE SECOND.

(SVITE)

LIVRE TROISIESME.



Paris. — J. Claye, imprimeur 7, rue Saint-Benoît [600].

